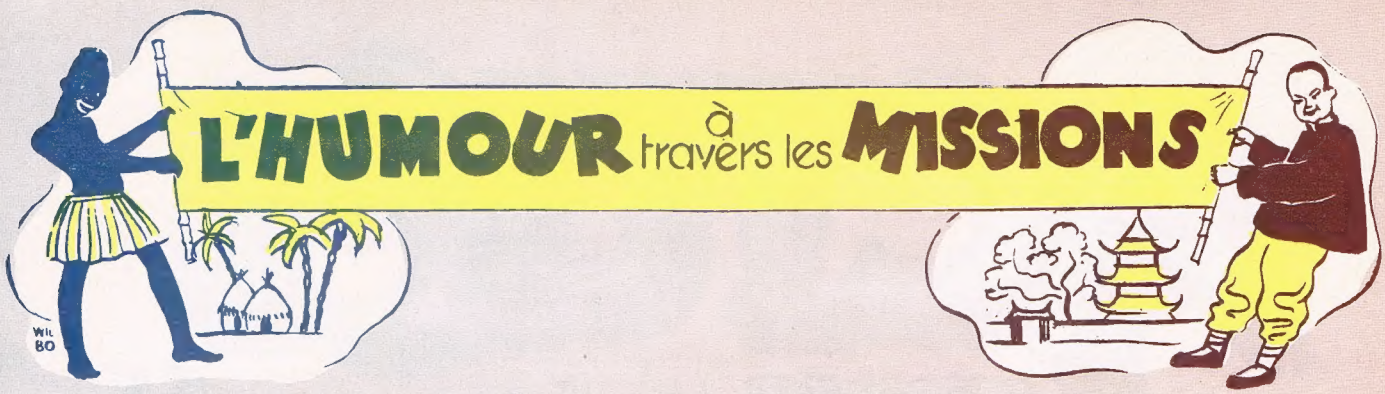
ACTUEL

novapress AVRIL 1974 - N°41 - MENSUEL 5F

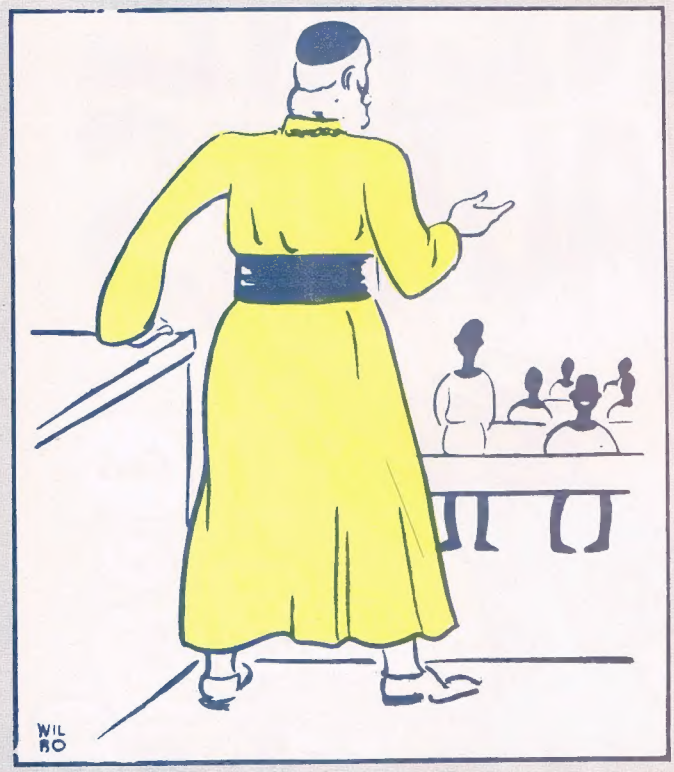
LA CONNERIE C'EST LES AUTRES



A MADAGASCAR

TROP POLI

Le Frère d'une école indigène d'un village de Madagascar a bien recommandé à ses élèves d'ajouter toujours à leurs réponses :



Monsieur, Madame, Mademoiselle, ou le titre respectif de l'interlocuteur.

Le Vicaire apostolique est de passage et vient visiter l'école. Il pose quelques questions : « Quelles furent les paroles de Dieu quand Adam commit le péché ? » Réponse : « La terre soit maudite à cause de toi, Monseigneur. — Et que disait Dieu au serpent ? — Tu ramperas sur ton ventre, Monseigneur. » L'évêque ne manque pas d'esprit et sourit. Il s'adresse cependant à un autre enfant : « Dieu ne dit-il que cela ? — Il dit encore : « Et tu mangeras de la poussière toute ta vie, Monseigneur. » L'évêque se prit à rire de bon cœur... et les petits Malgaches se sont un peu demandé pourquoi.

(**Mission des Pères Lazaristes.**)

A SALISBURY

Un beau jour se présente à notre mission de Iriashill un vieux coquin païen et chef de village. Il y avait beaucoup de monde sur la place, surtout des femmes. Le Père O'Hea lui demande : « Combien de

femmes as-tu ? — Trois, Père, répond-il. — Ce sont deux de trop, reprend le Père. — Non, Père, réplique l'individu, ce sont trois de trop. »

(**P. James Kendal, s.j., missionnaire en Rhodésie.**)

L'INEFFABLE RIKITO

ORTHOGRAPHE

Rikito. — Monpère, j'y voudrais partir à mon village, ma mère it malade.

Le Père. — Bien. Pars et tu m'écriras tout de suite à ton arrivée.

Rikito. — Oui, monpère.

Le Père. — Demain, sans faute.

Rikito. — Oui, demain, Monpère, mais pas sans faute. J'y n'y puis pas.

BONNE RAISON

Le Père. — Tiens, tu as encore abandonné ta place?

Rikito. — Monpère, ci n'est pas ma faute.

Le Père. — Tu étais bien, cependant, là-bas.

Rikito. — Oh ! c'it à cause du manger.

Le Père. — Allons, allons ! Vous étiez très bien soignés.

Rikito. — Oh ! la primière semaine, y crève une chèvre, li patron nous la fit manger. La siconde simaine, c'it une vache qui crève, li patron nous la fit manger. Maintenant, sa belle-mère a mouru. Alors moi j'y suis parti.

MISE AU POINT

Rikito. — Ji voudrais une chimise blanche, pour li dimanches.

Le marchand. — Quel genre ? Comme la mienne ?

Rikito. — Oh ! non, une propre.

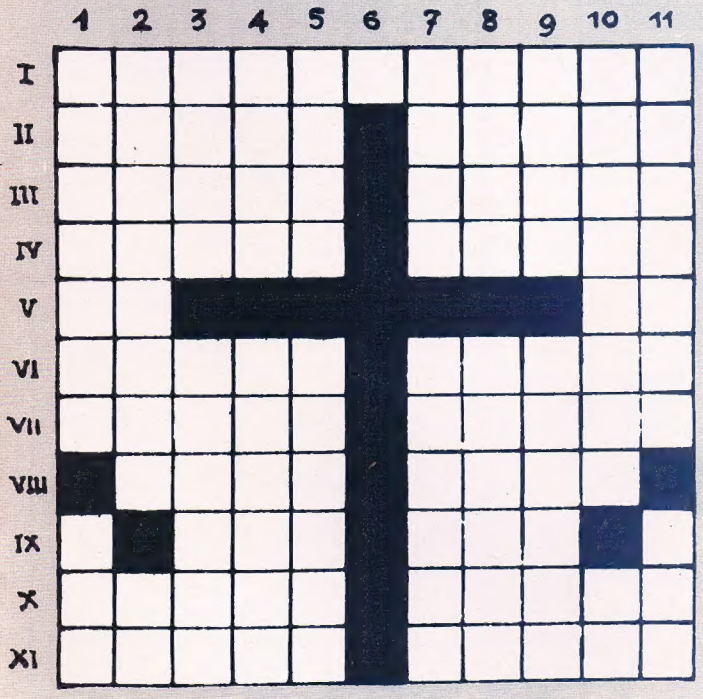
PROPRETE

Rikito est pour l'instant au service de la mission. Mais on constate que tous les objets de la sacristie dont il a la charge sont couverts de poussière.

Le Père. — Regarde, Rikito, avec mon doigt, je puis écrire partout visiblement : A.M.D.G.

Rikito. — Ah ! monpère, ci m'est égal, moi, j'y n'en sais pas lire le latin.

NOS MOTS CROISES MISSIONNAIRES



N° 1

HORIZONTALEMENT

— Qui se prépare au baptême.
II. — Détruisit. — L'espoir du jardinier.
III. — Mal qui appelle le bistouri. — Arrêts.
IV. — Pression. — Rangea.
V. — Huppe sans tête et sans queue.
VI. — Sou. — Décapite.
VII. — Greffée. — Durcir.
VIII. — Dieu des vents. — Bœuf.
IX. — Habillée. — Hommes.
X. — Face. — Saint, fondateur de Congrégation.
XI. — Ainsi est la belette de La Fontaine. — Enfer.

VERTICALEMENT

1 — Vaurien. — Conjonction.
2 — Fleur. — Au début des considérants d'un arrêté.
3. Mouvements instinctifs. — Eléments matériels.
4 — Héros de Virgile. — Prendre connaissance une seconde fois de la Revue.
5 Maison de beaucoup de missionnaires. Celle dont les fanatiques tirent le char.
6 Comme il arrive d'être, à de vieux missionnaires.
7 — Recouverte de métal
8 — Proche parent des Perses. — Tambour
9 — Chef arabe. — Six lettres de Mélissinde
10 — Composé d'azote. — Commencement d'ébahissement.
11 — Tenter. — Risque.

VOIR LA SOLUTION DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO.

CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT VOTRE REVUE

" JÉSUITES MISSIONNAIRES "

Non seulement sa collection formera en fin d'année un

VOLUME-ALBUM

attrayant et agréable à relire

MAIS ENCORE

vous y trouverez des éléments de réponse pour

NOTRE GRAND CONCOURS

dont l'annonce paraîtra ici dans un prochain numéro

Dessin d'Alexis Oussenko
illustrant *Le massacre des Indiens* de Lucien Bodard.

Le mois dernier je vous avais fait part de mon intention de consacrer cet article à la série « J'ai Lu - Documents ». En effet, on a beau être amateur de science fiction et vivre dans les étoiles, le monde de 1974 ne nous entoure pas moins. C'est pouquoi nous nous attachons à publier dans cette collection des ouvrages politiques (Ni Marx ni Jésus de Jean-François Revel), **écologiques** (La Bombe P **du Pr Ehrlich), philosophiques** (Pensées d'un biologiste **de Jean Rostand), sociaux** (La femme eunuque **de Germaine Greer), etc. Cette collection accueille également des livres traitant du monde animal, vie, mœurs, préservation des espèces, influence sur l'environnement. On y trouve des œuvres de Konrad Lorenz et Karl von Frisch qui ont tous deux obtenu le prix Nobel de Médecine en 1973 ainsi que les ouvrages de Gerald Durrell et Jane van Lawick-Goodall.**
Le dessin reproduit ici montre un Indien d'Amazonie écrasé par l'architecture moderne de Brasilia, symbole qui évoque la condition des Indiens dans la civilisation brésilienne. Le livre qu'il illustre est Le massacre des Indiens **de Lucien Bodard, un reportage généreux et passionné sur la mort d'un peuple. « Il faut en finir avec les Indiens », a été le mot d'ordre qui s'est transmis, inchangé, tout au long de l'histoire du Brésil, depuis l'époque de la conquête. C'est là un génocide qui ne peut laisser personne indifférent et qu'il faut faire connaître partout.**
C'est un tout autre problème que traite Konrad Lorenz dans son étude Tous les chiens, tous les chats, **puisqu'il s'agit de comportement et de psychologie animale. Un livre où l'auteur, parlant des bêtes, parle tout autant des hommes et de notre civilisation.**

Jacques Sadoul.

J'AI LU **SCIENCE-FICTION : DE 3,30 A 5,80 FRANCS**

Publicité

AVIS

NOUS PRÉPARONS UN NUMÉRO SPÉCIAL COMBINES, BOUFFE, LOGEMENT, BONNES ADRESSES, AUTOSUBSISTANCE, COMMUNAUTÉS, ROUTE, TRAVAUX ET SERVICES DIVERS : ECRIVEZ-NOUS AVANT LE 20 AVRIL AVEC UN MAXIMUM DE DÉTAILS ET DE RENSEIGNEMENTS

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Juan-Luis Dia
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-François Reuterre
Jean-Paul Ribes
Secrétariat de rédaction :
Claudine Maugendre
Maquette :
Claudine Maugendre
Christine Moran
Jean Rouzaud
Ont participé à ce numéro :

Richard Abrogast
Badouga
Claudine Billon
Costric
Marius Jacob
Martine Keïta
Hyma La Hyène
Albert Le Duc
Biquette Lili
Anita Noël
La Limeuse Noire
Géraldine Mandrax
Olivia
Hélène Péppée
Anna Ribes de Champottier
Rotoraté
François Weyergans

Administration :
Jocy
Publicité :
Patrick Zerbib
Secrétariat :
Musta Miri
Calendrier :
Patrick Labes
Didier Sandman
Composition :
« Au Manuscrit »
Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset
Tirage :
Rototechnic-offset
Edicis
Diffusion :
N.M.P.P.

Actuel est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.

ACTUEL 41
avril 1974
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

Edito 6
Lexicon 10
B.D. Masse 18
Blagues 20
Journée d'un lecteur con 25
Les patrons et la parano 28
B.D. Masse 31
Les lecteurs parlent aux lecteurs 32
Livres 34
Mosik 36
Calendrier 38
Petites annonces 42
Gauchismes 52
Avis divers sur la connerie 56
Le gendarme 64
Cinquante millions de contrôleurs 66
B.D. pseudo-égyptienne 70
Variétés 74

Cinq francs

Hé oui, hélas, nous voilà donc à 5 francs. Le kilo de papier coûtait il y a trois mois 1,45 franc, il est passé à 2,10, et ce n'est qu'un début dans une marche triomphale vers les 2,40. Les quotidiens ont augmenté à l'automne, les hebdomadaires cet hiver, les mensuels ont emboîté ce sinistre pas. Nous avons résisté plus longtemps que les autres, mais comment ne pas participer à ce grand mouvement démocratique et inflationniste qui emporte notre malheureux pays. 5 francs donc... Désormais, Actuel est indexé sur le prix du camembert.

LA CONNERIE

Le mot, en soi, est abject et révélateur. Con ! Insulte virile et dégradée où l'on invoque en épouvantail le sexe de la femme. C'est la revanche tragique, basse, sotte et absurde. Pour le rachat de nos angoisses, à défaut de communiquer, on s'insulte en confondant la femme avec une serpillière de chiottes. Con est l'injure typiquement française, intraduisible. Aux Etats-Unis, en Espagne, en Italie, au Moyen-Orient on se traite couramment de « fils de pute ! », ou « son of bitch ! ». Ce n'est pas très brillant, mais moins directement crasseux.

Dégraissages

La connerie, si l'on en croit la sémantique, serait donc une exclusivité française. Nous ne le prétendons pas. Nous avons voulu cerner et dénoncer le concept, déraciner ses manifestations les plus irritantes. La connerie nous étouffe — et n'y voyez aucun cynisme. La connerie doit être extirpée d'où elle se niche et prospère : dans la transmission de la culture, dans l'héritage historique, dans les structures administratives ou politiques. L'attaquer à droite comme à gauche, cela n'est pas du nihilisme, simplement une entreprise de salubrité publique. Nous avons fouillé sous les défroques des idéologies, qui méritent bien ce dégraissage, sinon une remise à neuf.

La connerie est fièrement amarrée dans la gauloiserie. La culture de masse en est toute noyautée — « a fortiori » la nôtre — car connerie

76 % des Français ont peur (en général).
37 % ont peur des jeunes.
36 % ont peur de la guerre et de la bombe.
29 % ont peur de l'insécurité.
16 % ont peur des accidents de la route.
47 % ont l'impression qu'on en veut à leur vie privée.
34 % en accusent la presse puis les voisins, l'administration, l'ordinateur, 8 % seulement la police.
51 % ont déjà prouvé qu'ils sont hostiles à la grève.
80 % ne sont pas du tout gênés de cotoyer des privilégiés.
60 % sont certains que le bonheur, c'est la santé.
60 % se foutent des scandales parce qu'il y en a partout.
40 % des Français souhaitent avoir un travail passionnant.
Et les autres ?

11 % seulement des Français croient que le bonheur est lié à une vie dans une société juste et harmonieuse.
12 % croient au danger allemand.
68 % croient que les travailleurs étrangers sont utiles.
58 % veulent pourtant limiter l'entrée des travailleurs nord-africains en France : parmi ceux-ci, 71 % de petits commerçants et 65 % d'ouvriers.
50 % des Français sont persuadés à tort que la criminalité est plus élevée chez ces gens-là que chez eux.
54 % des commerçants pensent qu'il faut réprimer en conséquence.
49 % des ouvriers suivent cette ligne dure et tranchante.
52 % des cadres ont entendu parler de l'autogestion.
9 % seulement la souhaitent.
36 % des employés, selon les cadres, ont entendu parler de l'autogestion.

C'EST LES AUTRES

n'est pas toujours bêtise : des esprits intelligents en fabriquent, font fortune, et courent les agences de publicité. Le cynisme est le revers de la connerie, ou vice versa. Claude Carrère, « inventeur » de Sheila, déclare : « C'est formidable, la France, on vend beaucoup de disques. » Les histoires drôles pénètrent plus profond que les écrits de Marx.
On devient raciste dans la cour de récréation du lycée en entendant, malgré soi, une bonne histoire sur les juifs ou sur les « nègres ». Guy des Cars est-il vraiment le Victor Hugo de notre époque ?
La connerie, c'est d'abord celle d'un système mis au point par Louis XIV pour unifier la France et écraser les féodaux. Ce système se survit à travers Descartes, Boileau et Robespierre — ou du moins l'image tronquée qui nous en reste. Pour fabriquer un grand pays, satisfaire la mégalomanie des pouvoirs et leur expansionnisme, il fallait bien centraliser, hiérarchiser, orienter. Normal. Il suffit de déployer cette phrase en parapluie : « si ce n'est pas moi qui en profite, ce sont les autres. » Et paf ! On nous justifie les guerres, le colonialisme, toutes les exploitations et toutes les misères. Ce triste petit jeu fonctionne toujours bien.

Les meilleurs baiseurs

C'est la connerie des grands pays blancs, partis conquérir le monde. C'est l'Allemagne de Bismarck et celle d'Hitler, l'Amérique de Nixon. C'est d'une autre façon la Russie Soviétique, voire la Chine. A défaut de colonies, nous arborons de fiers débris : les Français sont les meilleurs cuisiniers, les meilleurs baiseurs, les hommes les plus cultivés — autant de mythes étalés en paravent pour cacher notre médiocrité toute nue. « Il faut dix ans, quinze ans le plus souvent, pour traduire en français un grand écrivain étranger, après quoi personne ne le lit. » (Jean-Claude Carrière.)
Notre système politique réconforte ces illusions. Le gaullisme s'abreuve de cette vieille idée de grandeur — un idéal qui bascule vite dans la contrainte. Pas question de lâcher une parcelle de pouvoir, ainsi le veut la déraison d'Etat. Bref, la France devient un caveau de momies qu'entretient une majorité muette, sourde et borgne : elle y enfouit ses angoisses. Centralisme avant tout : le monopole de l'O.R.T.F. est le superbe exemple d'une noble intention dévoyée. Après la guerre, on épure, on décide de préserver les communications des puissances d'argent. Parfait. Elles tombent peu à peu, une à une, sous la coupe de la majorité la plus inapte. Les minorités ? On les épure à leur tour, on les écrase d'un coup de botte ou d'un coup de stylo ministériel. Pop 2 est supprimée, Guy Lux couronné, et les radios périphériques ne sont que le piteux carnaval de l'autonomie. La « majorité » sert d'alibi. Un groupe de jeunes cherche-t-il un local en province ? On s'oppose, par principe. Une municipalité s'agite-t-elle sur son propre terrain, celui de la vie locale ? On fait donner le préfet, comme autrefois la troupe. A lui de mettre de l'ordre. L'instance suprême de la démocratie, le Parlement, ne tranche plus, il ronfle : « A l'Assemblée, nous bavardons » (Jean-Pierre Cot, député socialiste).

Monopoles, assez !

En Hollande, le téléspectateur vote pour les programmes de télévision ; la chaîne VPRO qui représente, « grosso modo », la gauche libérale, a 10 % d'antenne : elle en dispose à son gré sans être confinée dans la représentation mensuelle des « face à face ». L'Allemagne compte une dizaine de capitales, Hambourg, Cologne, Munich, Düsseldorf... A l'échelle du développement moderne, c'est un sacré progrès, une saine concurrence : la culture peut essaimer, on peut changer de ville. Le Canada subventionne les jeunes créateurs : Mainmise — un peu notre homologue à ses débuts — le centre Vidéo de Montréal. Dans ces pays barbares on croit que la créativité profite à toute la société.
En France, au contraire, on contrôle, on réglemente, on piège. Les lois de l'Occupation n'ont jamais été abrogées, elles servent encore. Un million de Français ne sont pas encore à la Sécurité sociale ! On emploie 90 000 employés pour s'assurer qu'ils ne fraudent pas. Tout le monde se retrouve coincé : ces fonctionnaires-là ont droit à la sécurité de l'emploi, même inutile — et coûteux. Mais il est bien difficile d'avoir

10 % seulement la souhaitent.
29 % des ouvriers, selon les cadres, ont entendu parler de l'autogestion.
11 % seulement la souhaitent.
75 % des salariés de la Shell veulent plus de responsabilités.
75 % estiment anormale l'évidente relation entre responsabilités et sanctions.
10 % des Français désirent s'installer à leur compte.
23 % n'ont pas la moindre opinion sur la question.
60 %, en revanche, pensent que la police n'est pas assez efficace envers les jeunes drogués.
52 % n'ont jamais entendu les reproches des américains à la police française, sur ce chapitre « drogue ».
38 % des Français condamneraient à mort les trafiquants.
53 % d'entre eux refuseraient catégoriquement d'abolir la peine de mort, parmi lesquels on dénombre 49 % de catholiques pratiquants.
73 % de ces barbares qui condamnent à la guillotine ne songent jamais au cou que l'on coupe mais au méfait qui lui vaut d'être coupé.
54 % affirment que le meurtre légal est un frein puissant au meurtre illégal.
9 % des Français rient tout le temps.
91 % des Français ne rient pas tout le temps.
75 % des parents estiment que l'administration n'est pas assez sévère avec les élèves.
58 % estiment que l'administration ne sabre pas assez les mauvais enseignants.
64 % des Français définissent le mauvais enseignant comme un enseignant qui se permet de politiquer en classe.
63 % pensent que les jeunes sont plus désorientés

ce courage politique de s'essayer à la médecine gratuite et d'employer ailleurs ces O.S. du formulaire qui finissent par devenir pointilleux et désagréables à force d'en avoir marre : des cons.

Voilà l'épouvantable dialectique, chacun se renvoie le ballon poisseux de la connerie. Les communistes ou les gauchistes finissent par rattraper la balle, ce qui les place du même coup sur le terrain : le mécanisme les a happés. Tous veulent le pouvoir pour imposer leur vérité aux autres. Pas un ne songe à mettre en place des structures politiques décentralisées, véritablement démocratiques et capables de garantir à tous une parcelle d'autonomie. Qui va-t-on applaudir, dans les M.J.C. contrôlées par les communistes ? Brecht, des chanteurs « engagés », et du Labiche pour plaire au bon peuple.

Cassé, usé par ces répressions, l'individu finit par rentrer, un jour ou l'autre, dans la grande famille qui consomme, se démerde, s'aménage un pavillon, ne pense plus qu'à sa vie privée et arme son fusil quand l'étranger passe à portée d'oreille. « Tout, en France, te conduit à la violence » (Kesselring, éditeur et Suisse). « Les gens ont peur, peur du patron, peur du gendarme — et c'est profondément incrusté » (Coluche, comédien). Au pire, on se rattrape sur ses enfants, on ricane de ces femmes qui ne savent pas conduire ni penser. Quant à soi, on compense, c'est-à-dire qu'on pense con. Le gauchiste élimine souvent ses frustrations en taxant toute entreprise un peu consistante de « récupérée ». Il va voler chez Maspéro parce que c'est plus facile. Au bout du compte, toutes les excuses sont bonnes.

Débine, démerde

En cela, l'esprit libertaire du marginalisme est utile. « Dans un système hiérarchique bloqué, il ne faut pas être contre mais à côté », dit en substance le grand biologiste Henri Laborit. Encore faut-il que les marginalités ne se fassent pas prendre par le sempiternel ron-ron : déprime, défonce, débine, démerde. Qu'elles essaient de comprendre qu'il s'agit maintenant d'être positifs, de s'exprimer et non pas en se contentant de retourner ses propres armes contre le système — un progrès — mais en les détournant. Nous ne croyons pas que la technique soit un mal en soi, de toute façon nous n'en savons rien : qui, parmi les gauchistes, peut se prévaloir d'une expérience réelle de l'ordinateur et de l'économie moderne ? Ceux qui pourraient la posséder sont, disent-ils, rebutés par la génuflexion obligatoire au système qui en permet l'accès. Mais essaient-ils vraiment ? Nous attendons des analyses, des recherches, des approfondissements en ce domaine. Comme les Américains de Science for the People, ou les freaks

qu'eux mêmes de leur temps.

68 % des parents s'occupent des loisirs de leurs enfants.

86 % les dirigent vers le sport.

72 % les poussent vers les musées.

65 % empêchent leurs enfants de quinze ans de partir en vacances autrement qu'avec eux ou dans le cadre établi d'une organisation.

81 % des époux n'ont jamais eu l'idée de s'en aller en vacances chacun de leur côté.

39 % des parents ne veulent pas laisser leurs enfants de quinze ans s'habiller comme ils l'entendent.

59 % refusent obstinément d'entretenir leurs enfants des problèmes familiaux.

60 % s'opposent à ce qu'un jeune homme et une jeune fille non mariés vivent ensemble.

74 % jugent supportables les publicités télévisées.

72 % les jugent bien présentées.

59 % les trouvent agréables.

55 % les trouvent distrayantes.

49 % les trouvent originales.

72 % des Français n'ont jamais imaginé que le service militaire est un devoir.

78 % ont avoué avoir subi le service militaire.

71 % ont avoué en avoir gardé un heureux souvenir.

78 % réclament une armée de métier.

62 % imaginent mal que les jeunes puissent s'y enrôler.

Un Français sur deux reconnaît en Jésus-Christ le fils de Dieu.

Un sur trois affirme que Dieu existe.

6 % de non-croyants sont certains de l'existence de Dieu.

Les contrôleurs remplissent quatre de One qui utilisent l'ordinateur pour coordonner les actions décentralisées des différents groupes d'action de San Francisco.

Et les plus malins ?

Quand une société comme la nôtre en arrive à ce stade de complexité, qu'il y ait ou non une crise économique, l'éparpillement des actions s'impose. C'est la seule issue au blocage des mécanismes centenaires conçus pour brasser cent fois moins d'informations. Les grandes sociétés capitalistes elles-mêmes le savent, qui se découpent en tranches après dix ans de centralisation et de rationalisme.

Depuis six mois, un an, les plus malins de nos proches le sentent, qui bougent dans le sens du dialogue, redécouvrent la confiance. Un nouveau slogan, qui ne nous déplaît pas trop, résonne agréablement à nos grandes oreilles : « Du pouvoir pour le pouvoir. » Agir partout où cela est possible, essayer de modifier les institutions de l'intérieur, ne pas sombrer dans la dépression quand on n'obtient qu'une victoire partielle et que la Révolution reste loin. Arrêter de se consoler dans les chimères de l'Esprit fort, cet hypercritique bien français qui gaspille son énergie en rogne. Il ne faut pas pour autant jeter la distance au panier, mais qu'elle ne soit pas le flic de ta tête.

Ce numéro ne fait pas le tour de la connerie, le sujet déborde de nos pages et une anthologie serait trop péremptoire, trop prétentieuse et trop volumineuse. Nous n'avons pas de leçons à donner, nous aussi sombrons souvent dans ces tares que nous dénonçons. Mais au moins, si nous nous reconnaissons parfois dans les absurdités que nous alignons, nous les alignons. Tel ce Lexicon, qui embrasse divers délires de l'homme de la rue (celui qui ne se surveille pas, ou se trouve désorienté), des uniformes, de la pub. A travers l'analyse des bonnes blagues de chez nous, nous avons retrouvé l'origine de préjugés souvent inconscients et épouvantables. Les patrons sont rangés à leur place, juste après une sévère caricature du lecteur — et du rédacteur d'Actuel. Les gauches en prennent pour leur grade dans une parodie de Marx, qui n'avait pas de la bouillie dans son encrier. Une vingtaine d'anticons donnent quelques sages avis.

pages — ce qui est peu. Et Sheila conclut en musique. Il y en a pour tout le monde : de temps en temps il est bon de secouer le cocotier.

Actuel

P.S. — Jan Faust collabore au **New York Times** et sème parfois ses dessins dans les journaux underground américains. Il grince comme Topor, épingle comme Topor mais dessine comme personne. Nous lui devons les illustrations de cet éditorial ainsi que des pages 58 à 63. On peut trouver ses dessins dans un livre de Dover Books, in english.

5 % des croyants se sentent affaiblis par leur croyance. 91 % des croyants pensent à Dieu quand ils sont dans la merde.

IL EN RESULTE QU'EN FRANCE IL Y A :

- 452 « agents de la force de l'ordre » pour 10 000 habitants contre 318 aux Etats-Unis, 242 au Portugal, 137 en Norvège.
- 61 personnes en prison pour 100 000 habitants contre 19 en Espagne et 17 en Irlande.
- 270 malades mentaux internés pour 100 000 habitants contre 108 en Espagne et 13 au Japon.
- 190 athlètes contre 5 870 en Allemagne.
- 45 lits d'hôpitaux pour 100 000 habitants contre 61 au Portugal et 86 en Norvège.
- 130 places d'école maternelle pour 100 000 habitants contre 3 700 en Hollande et 2 400 en Espagne.
- 15 à 20 % de travailleurs syndicalisés contre 30 % en Allemagne, 40 % en Hollande, 45 % en Angleterre, 70 % en Suède.
- 1,7 homicide pour 100 000 habitants contre 0,2 en Espagne, 0,4 en Angleterre, mais 8,5 aux Etats-Unis.
- Pour le reste, voitures, téléviseurs, impôts et suicides, nous nous situons dans une bonne moyenne par rapport aux autres pays occidentaux.

(Les chiffres ci-dessus sont extraits de sondages de l'I.F.O.P. et de la S.O.F.R.E.S., et d'une enquête de la revue Vision d'août 1973.)

LEXICON

1. DANS LA RUE LE DELIRE TRISTE

Paris traîne sa tristesse, on ne se parle pas assez, paraît-il. L'homme de la rue fonce droit devant lui, lorgne avec hargne les chevelus, se fixe sur une croupe, s'arrête enfin devant un demi. Que se passe-t-il dans sa tête ? Au vol je saisis le propos. Ce bon vieux qui grommelle : « Ce qui leur manque aujourd'hui, aux jeunes, c'est le sens du travail. Autrefois, même si on avait un mauvais patron, c'était un patron, et on travaillait. J'ai 62 ans et je travaille toujours comme gardien de nuit. Je pourrais m'en passer, mais non, je travaille. Je sers à une grande société. C'est utile ce que je fais. Aujourd'hui tout va mal, on ne sait pas se contenter, être modeste mais fier de soi... Il y a des moments où, vraiment, ils cassent tout. On leur donne des autos, ils les brûlent, ils ont même mis le feu au Châtelet. Tout s'en va... plus de respect. Pourtant ce n'est pas que j'aime la discipline tant que ça, j'aime qu'il y ait une place pour chaque chose. Travailler, c'est l'homme. De temps en temps un petit tiercé, ça oui, bouffer aussi c'est pas mal. Cinéma ? non, j'ai la télé. Ce que je fais ? utile ? Bien sûr, j'ai travaillé à l'entretien dans une usine, puis un petit rôle de surveillance en même temps. Pas à m'en faire, moi. La politique ? pas trop. Je vote. » Plutôt à gauche. Enfin je crois qu'eux s'occuperont mieux des travailleurs. Mais moi j'ai confiance en personne. Faut qu'il y en ait qui votent d'un côté puis d'autres de l'autre, pour faire équilibre. Les choses vont mal ? pas étonnant, les jeunes sont oisifs, regardez-les, ils sont toute la journées dans la rue. »

Passons à un jeune. Ce solide gaillard à la mine de rugbyman respire la joie de vivre ; il embraye tout de suite : Paris, c'est plein de noirs...

« Les Noirs, moi, je vais vous expliquer. J'étais pas raciste quand je suis arrivé à Madagascar pour mon service militaire. Mais les Noirs, pour en parler, il faut vivre avec eux. Et maintenant je ne peux pas les voir.

Le premier soir où je suis arrivé là-bas. Non, c'était le deuxième, j'étais à la terrasse d'un café avec des anciens. Un Noir est venu et m'a traité d'esclave. Alors, faut pas trop pousser.

— Mais pourquoi a-t-il dit cela ?

— Comme ça. Ils sont pas comme nous, ce sont des bêtes.

— Pourquoi ?

— A cause de leur façon de vivre, de manger...

— Parlons-en de ce qu'ils mangent ; un peu de kat et une bouteille de coca. Des fois aussi un peu de riz, mais ils ne mangent pas de viande, ils ne savent pas ce que c'est que de la viande. Sauf des fois des brochettes. D'ailleurs, ils nous méprisent. Mais si on les laissait tomber, ils n'auraient plus rien.

— Vous aviez beaucoup de contacts avec des Noirs ?

— Il valait mieux pas, on avait surtout des boys, beaucoup de boys.

— Mais pourquoi les Noirs étaient-ils des bêtes ?

— Pour tout. D'abord, quand un Blanc a raison contre un Noir, il a tort, moi, rien que ça, ça me débecquette. Et les Noirs en veulent toujours aux Blancs. Quand on écrase un Noir en voiture, il n'y a pas intérêt a s'arrêter ; on pourrait se faire lyncher. Un soir, je mangeais des brochettes avec un copain dans le quartier indigène. Et, c'est vrai, mon copain, il a un peu charrié, il a traité une Noire de négresse. Ça a pas traîné, il a pris une bouteille de coca dans la gueule, il avait l'arcade en sang. Et on a été entouré par au moins une centaine de Noirs. Ils étaient pas gros, c'était pas des beaux Noirs comme au Congo, ils faisaient pas plus de trente kilos, mais il y en avait plein. Et ben on a beau dire ; on les avait comme ça. On a pu fendre la foule et se tirer, mais les pierres, elles pleuvaient dur. Il faudrait que des gens comme les Ricains, ou les Anglais, ou nous, on s'y mette vraiment pour les civiliser un bon coup. Je suis pas raciste, hein, j'irais pas comme les Américains taper sur un nègre, mais quand même faut pas trop y aller et c'est nous qui payons pour eux. Pour savoir, il faut vivre avec les Noirs. De toute façon, avec eux, il y a qu'une solution : taper dans le bide. Ils ont une caboche dure, c'est pas croyable. Mais dans le bide, ils souffrent. »

Que fait-il le samedi soir ? Il va au Quartier latin, on s'en doutait. Mieux vaut s'adresser directement à un représentant des forces de l'ordre.

« Monsieur l'agent, que pensez-vous de la situation ?

— Ça va, dans l'ensemble, surtout en France. Moi j'ai pas à me plaindre.

— Les jeunes ?

— Pas mal de petits cons, mais enfin on est là, hein. Bien sûr, il y a toujours des problèmes. Moi je ne fais pas de politique, je ne m'occupe pas de ce qui se passe hors de mon service. Moins on fait de politique mieux on se porte, ah ah ah...

— Monsieur l'agent, êtes-vous heureux ?

— Eh là ! Qu'est-ce que c'est que toutes ces questions. Je n'ai pas à vous répondre. Allez, circulez ! »

Je bats en retraite et saute dans un taxi. L'homme est jeune, plutôt souriant. Prévenant, je m'enquiers :

« Vous devez travailler davantage, maintenant que le prix de l'essence a augmenté ?

— Non, ça ne vaut pas le coup. Au début, pendant quinze jours, les gens ne prenaient plus leur bagnole et on roulait mieux. Mais c'est redevenu comme avant. Avec les vacances de Mardi-Gras, les gens ont repris l'habitude de la voiture.

— Plutôt que d'augmenter vos tarifs, il vaudrait mieux demander une amélioration de la circulation pour pouvoir travailler davantage.

— Non, le problème, c'est les femmes mariées qui travaillent. Dès qu'il y a un deuxième salaire, on est sûr qu'il y a une bagnole. Et ça vient nous emmerder dans les rues. Dans les quartiers à magasins, en semaine, c'est pas croyable, il n'y a que des bonnes femmes dans les bagnoles. »

Ah, ils sont beaux les Français. Mon pas s'alourdit dans l'escalier, trouverai-je un homme heureux. Oui, mon voisin, le turfiste. Au moins lui, dans la vie il croit à quelque chose : « Les chevaux, moi je les connais tous, par leur nom, leur entraîneur, les courses qu'ils ont fait. Je suis un expert. Oui, oui, je gagne, mais pas toujours. Ah ! le cheval, ça c'est une science. Il faut y consacrer une vie si on veut faire quelque chose de valable. »

ILs vivent comme des bêtes

NUS Couverts de parasites, drogués... s'aiment en public

Richard Bouchara
Christian Durandet

•Nos envoyés spéciaux ont passé 8 jours avec les 300 000 hippies de l'île de Wight

HUIT jours avant, l'île anglaise de Wight, à quelques encâblures du continent, vivait paisiblement. Quelques pêcheurs, quelques fermiers et les habitantes de l'île travaillaient dans le calme.

Une nuée

Dans la boue !

ILS VIVENT SANS LOI ET SANS CONTRAINTE. LE PLAISIR EST LEUR SEUL GUIDE ET TOUT CE QUI LEUR EST AGREABLE EST LE BIEN. VENU ILS REFUSENT SEULEMENT LA GUERRE ET TOUTE VIOLENCE.

Possédée par la musique

IVRE DE MUSIQUE, ELLE VA DANSER JUSQU'A L'AUBE. SON CORPS TOUT ENTIER S'OFFRE AU VACARME DES GUITARES ELECTRIQUES ET VIBRE SANS AUCUNE PUDEUR.

HENDRIX, MAIS SURTOUT POUR VIVRE ENSEMBLE PENDANT UNE SEMAINE LA VIE QU'ILS ONT CHOISIE.

Mêlé à cette foule, je marche sur le chemin caillouteux qui mène de la plage à la grande vallée où se produisent les chanteurs.

Devant moi, un garçon et une fille marchent la main dans la main. De dos, ce n'est pas facile de reconnaître l'homme de la femme. Ils ont tous les deux les cheveux qui leur tombent sur les épaules et un bandeau indien noué autour de la tête. Comme ils ont chaud, ils ont tout simplement enlevé jupe et pantalon et c'est les fesses à l'air qu'ils avancent vers le lieu du concert !

ET MARCHAIT PAR-DESSUS EUX SANS MEME BAISSER LES YEUX.

A l'heure du réveil, une jeune fille faisait sa toilette la plus intime. Un chapeau de marin en caoutchouc lui servait de cuvette. Entièrement nue, elle bavardait avec ses copains tout en continuant avec application à faire les ablutions qu'une femme pratique dans le secret de sa salle de bains.

Un garçon jouait de la guitare et, quand elle eut fini sa toilette, toujours nue comme un ver, elle se mit à danser au soleil levant.

Je vois un Noir vêtu de soieries orientales qui s'assied au bord du chemin. Il ouvre une mallette de bois qui se pose devant lui et en

d'Italie, des Etats-Unis et même de l'Inde.

ILS SONT LA POUR ECOUTER LEURS IDOLES QUI ONT POUR NOM BAEZ, DONOVAN OU...

Deux nanas sur les Champs

Le micro caché sous le faux-cil, les bataillons féminins d'Actuel sont allés battre les Champs-Elysées. Dans leurs sacs d'assaut, nos vaillantes traqueuses ont ramené les propos déliquescents des aphones de quartiers chics, essuyant surtout l'attaque des bellâtres. On a même dépêché spécialement une fille laide : mais à elle, personne n'a répondu.

13 heures sur les Champs-Elysées, à l'affût de l'authentique jeune cadre de 25-30 ans. Je laisse passer les porteurs un peu trop ostensibles de la panoplie caractéristique, costume rayé et attaché-case bon marché. Un gibier intéressant est immobile au coin du Prisu. Coupe de cheveux, lunettes, gabardine, pantalons, chaussures, le bilan est positif. Je peux passer à l'abordage, avec la petite tirade « journaliste belge-qui-fait-une-enquête ». il me répond qu'il attend quelqu'un et a peu de temps. Il ajoute qu'il s'agit d'un ami. Rien n'est perdu. Son sourire est encourageant. Jeune cadre dans l'industrie, domaine financier.

Q. — Pensez-vous que les revendications actuelles de la femme sont justifiées ?

R. — Hou là ! Lesquelles ?

Q. — Par exemple un salaire égal à travail égal, une reconnaissance en tant qu'élément actif.

R. — Oui, pourquoi pas, je suis tout à fait prêt à reconnaître les femmes.

Q. — Quelle place leur accorderiez-vous dans la société ?

R. — Elles ont déjà une place prépondérante. Elles forment 51 % du corps électoral, font une énorme part du travail. C'est pas un rôle ça ? C'est du rôle au plumard dont vous voulez parler ? Alors ça, on n'a pas eu besoin d'attendre le XXe siècle pour ça. »

Dans les galeries des Champs, je coince contre une vitrine un cadre administratif d'une trentaine d'années. Petit, pâle et boutonneux, il tremble dans son pardessus bleu marine, fortement perturbé.

Q. — Que pensez-vous de la situation actuelle en France ?

R. — Mes opinions, hem...

Q. — Vous n'en avez pas ?

R. — Sur quoi ?

Q. — Par exemple sur ce qui ne va pas.

R. — Vous savez, il n'y a pas grand chose qui ne va pas. Vous me prenez un peu au dépourvu, attendez, heu...

Q. — Ou alors, par contre, qu'y a-t-il de bien ?

R. — Tout est bien, on ne peut dire que ça pour les Belges. Ce n'est pas possible autrement.

Q. — Donc à votre avis, la France ne sait pas où elle va ?

R. — Exactement, il faudrait des hommes d'énergie !

Q. — Où va la France, à la catastrophe ?

R. — Non, pas forcément, on peut rester dans le flou pendant un certain nombre d'années et puis voilà.

Q. — Vous n'avez pas d'opinions plus précises sur la question ?

R. — Voyez-vous, cela demanderait une longue réflexion préalable.

Q. — Prenons un problème comme celui de la femme. Comment définiriez-vous la femme française ?

R. — Eh bien, ma foi, me voilà embarqué dans une drôle d'histoire.

Q. — Mais encore ?

R. — Bon, attendez... je ne peux pas dire, trop compliqué.

Q. — Comment la situeriez-vous socialement ? Vous ne croyez pas qu'elle pourrait avoir une place plus importante ?

R. — Certainement. C'est à nuancer dans ce sens qu'il y a à mon avis un danger à terme d'une complète déshumanisation.

Q. — Comment ?

R — Heu... par le travail. C'est difficle à préciser plus vous savez.

Q. — Autre chose : à votre avis, qu'est-ce qui fait la renommée de la France à l'étranger ?

R. — Heu... dans le désordre, ses vins, ses couturiers, sa réputation de ne pas être sérieux, d'être un peu fumiste.

Q. — Et encore ?

R. — Et encore ? Heu, ma foi.... sa longue histoire, le fait qu'elle a souvent été, disons, se promener militairement chez ses voisins. Sans cela... je crois que ça fait déjà un panorama.

Q. — Pensez-vous qu'il y a un problème des jeunes actuellement ?

R. — Des jeunes ? Hou là là ! Oh oui ; il y a certainement un énorme problème des jeunes. C'est à mon avis un problème d'endoctrinement. D'endoctrination par... heu... le corps enseignant, dans le sens nihiliste, carrément nihiliste.

Q. — Que pensez-vous qu'il faudrait réellement changer en France ?

R. — Ce n'est pas tellement des choses qu'il faudrait changer, c'est une mentalité. C'est une œuvre de très longue haleine. Il regarde sa montre et, le visage rayonnant de soulagement, me dit qu'il doit partir et s'échappe.

Après un refus dû au magnéto trop visible, j'aperçois une autre proie rêvée, toute en bleu, costume et gilet, chemise rayée, cravate dans la gamme, cheveux blonds

ne dépassant pas les oreilles. Ce conseiller en gestion, très aimable, me propose d'arpenter l'avenue.

Q. — Vous pensez que tout ne va pas si mal ?

R. — Eh bien, écoutez, regardez autour vous ! J'ai beaucoup voyagé.

Q. — Vous pensez que la France est dans une situation privilégiée ?

R. — Je ne connais pas suffisamment les autres pays pour l'affirmer.

Q. — Mais vous avez beaucoup voyagé ?

— Oui mais uniquement en France.

— Les gens ont l'air heureux ?

Oui, certainement, oui.

- La femme ne devrait-elle pas revenir rôle plus important ?

R. — Revendiquer, non, mais être là où il faut et quand il faut. Il n'y a pas besoin du M.L.F. pour ça.

Je fais un dernier abordage : personnage gras et rouge.

Q. — Je suis journaliste belge, pourrais-je vous poser quelques questions ?

R. — Elles sont convenables ?

C. — Répondez-moi. La situation actuelle en France par exemple ?

R. — Je m'en fous complètement. Mais trouve que vous êtes charmante et si aviez quelques minutes à me con- i, on pourrait les employer nt.

En attendant, vous ne pourriez pas répondre ?

C'est une forme de réponse, hé, hé !

pas ?

R. — La Belgique est en train de s'effondrer, le roi a été kidnappé, Giscard va trop bien.

Q. — Vous souhaitez qu'il aille mal ?

R. — Ah oui, ah oui, ah oui !

Q. — Il serait remplacé par un autre.

R. — On ne peut pas trouver pire. Giscard est d'Estaing (?), or c'est l'or qui monte.

Q. — Mais encore, que souhaiteriez-vous ?

R. — Vous avoir dans mon lit et dans les plus brefs délais, c'est mon vœu le plus cher.

Q. — Mais encore ?

R. — Vous garder dans mon lit.

Q. — Vous n'êtes pas très coopératif ?

R. — Oh si, vous voulez qu'on essaye ?

Après la blonde la brune

Je me présente : la « limeuse noire ». Le déhanchement subtil, l'œil aguicheur, un brin de patchouli sous le lobe de l'oreille gauche. La diane chasseresse des drugstores, c'est moi. Jeudi dernier, à deux heures de l'après-midi, je rejetais mon boa noir sur mes joues pâles et m'asseyais dans une des calèches nostalgiques du Pub Renault, où se morfondait devant un kir un jeune homme efféminé mais sain, comme je les aime.

« Je cours tous les dimanches matin au bois de Boulogne. Ça me met dans un état second. Pas besoin de drogue. » me hurla-t-il d'une voix bien timbrée, en rajustant le nœud de sa cravate beige. Il recommanda un kir. « Ça saoule de course » bafouilla-t-il. Un peu fébrile, comme je les aime. « Je devrais être à la bourse à cette heure-là. Mais avec toutes leurs grèves... Alors j'ai fait un saut au Pub, c'est tout près de Neuilly, de l'Ecole des Cadres. Vous savez, l'Ecole, c'est la belle vie. On a des réductions sur les tarifs aériens, les abonnements individuels à **Entreprise.** Il faut en profiter. » « Ça vous laisse le temps de lire » insinuai-je éblouie par son costard beige. « Oui. Je lis **Le Monde Diplomatique** pour me tenir au courant. Mais c'est cher. **Le Monde** ordinaire, c'est trop difficile à lire, c'est trop serré, c'est pas ça au point de vue typographique. » Il était vraiment mon genre, un Belmondo en plus régulier, un nez moins épaté et des lèvres fines, fines. Bien frais et propret.

« A l'Ecole, on est tous des fils à papa, on a de l'argent. On n'a pas besoin de drogue. On n'est pas des snobs. Bien sûr, il y a de vrais drogués, ceux qui fument depuis des millénaires au Tibet. Les autres ne sont que des types à problèmes qui s'échappent pendant une heure, et puis, après, il chutent. Pour Baudelaire, c'est un peu spécial. C'est un poète noir, triste ; pour écrire ce qu'il a écrit, il fallait être drogué. » « Un autre kir », lança-t-il à la serveuse. « Cette boisson-là ne fait aucun effet. Vous voyez, je reste lucide, je ne suis pas un intoxiqué. » J'entamai un sandwich superpub, avec du gruyère et des tomates juteuses. « Vous terminez l'Ecole cette année ? » « Quand j'aurai fini mon stage de six mois. Je le fais dans un secteur de pointe, le traitement de l'eau, la pollution. Un métier d'avenir. Il ne faut pas s'enfermer. » Mon bel homme beige allait donc devenir écologiste ? « Non, l'écologie, c'est autre chose, c'est une mode, me dit-il d'un ton sec. A l'Ecole, on parle plutôt d'environnement. Bien sûr, la pollution prend des proportions alarmantes, enfin, ça a toujours existé et ça existera toujours quoiqu'on fasse. Il faut trouver le remède. Les pays devraient s'unir main dans la main. Vraiment. Je vous assure, l'écologie n'est qu'une mode. » Un peu fat, mais bien sympathique, il se recala dans le skaï moelleux de notre calèche. « En Belgique, nous n'avons pas de M.L.F. » glissai-je en mordillant mon boa. « Vous avez bien de la chance me dit-il. Le M.L.F. est une vaste fumisterie, une maffia même. Pour y entrer, il faut être parrainée. Et puis, les femmes françaises n'ont pas à se plaindre. En général, elles ne travaillent pas. Beaucoup occupent des postes importants, comme la directrice de **Jours de France,** par exem-

i le M.L.F. prend le pouvoir, ce sera la ébauche. Regardez les M.L.F. américaielles disent à leur mari : « Va promele chien et il y va. » Le mari n'a plus le droit de rien dire. En France, je touche du bois, on n'en est pas là. Le Français est gueulard, radin et très égoïste. C'est la loi de la jungle. » Telle une courtisane fourbe, je tentai de descendre de la calèche. « Bon. C'est l'heure de mon car pour Bruxelles. » « Déjà » murmura-t-il timidement. « Vous savez, le coup de foudre, c'est physique, mais pas seulement. Il y a différentes filles : celle qui est pas mal, celle qui est mignonne, celle qui est très mignonne, la femme qui est jolie, celle qui est très jolie et la femme qui est belle. Ça, c'est le summum. On se marie avec celle qui est pas mal. Rarement avec la jolie ou la belle. Je ne pourrais pas passer ma vie avec une fille con ou alors il faudrait qu'il y ait quelque chose de plus. Quelque chose de plus... quelque chose de plus. »

Camel filtre. Une cause perdue à 3,10F

Camel filtre. Une cause perdue à 3,10F

2. LA PUBLICITE : QUAND LES CHAMEAUX ABOIENT

Sournoise et maligne, la pub se glisse partout : France Bus envahit « les temps poreux des trajets de bus (voir ci-contre), les tables de café vont servir d'annonce. Une campagne habile transforme les pires vessies en lanternes. Les cigarettes Camel, **par exemple, cette blonde trop forte pour les femmes, n'ont pas une bonne image. Ce sera la cigarette des contestataires : ceux qui ne vont pas aux manifs pourront toujours fumer un paquet de** Camel.

Dans le monde des candidats au cancer, les brunes et les blondes se livrent une guerre d'influence sans merci. Les publicitaires savent distinguer le produit « masculin », viril, actif, de la cigarette homosexuelle, « féminine », passive et passionnée. Pour Pierre Homsy, un concepteur de publicité à Plas-Troost, « la perception des cigarettes blondes en France, se fait par contraste avec celle des cigarettes brunes ». L'histoire, un goût acéré et un prix peu élevé ont donné une image masculine aux cigarettes brunes. Du coup, les blondes sont « féminines ». Mais avec des nuances : les françaises « suscitent un sentiment décevant d'irréalité ». Les étrangères « sont liées a la fois à un milieu aisé et à une époque revolue, (...), les anglaises correspondent à un besoin plus grand de distanciation : les américaines satisfont un sentiment particulier de puissance, d'opulence et d'autonomie. » Dans le tas, il existe une clope hermaphrodite, une blonde trop rude pour être vraiment « féminine », mais trop sophistiquée pour accrocher les fumeurs de brun : la « Camel », faite de tabac turc, qui a du récemment revoir de A à Z ses campagnes publicitaires, sous peine de voir la sournoise récession musarder dans son chiffre d'affaires.

Fumées par des gens âgés — donc en constante diminution —, boudées par les hommes, dédaignées par les femmes, n'enthousiasmant pas vraiment les jeunes, la Camel n'avait plus qu'une issue : un matraquage publicitaire orienté vers les sujets les plus à la mode. Pour nous atteindre au plus profond de notre être, il lui fallait à tout prix se « positionner ». Et se positionner comme la « cigarette des non-conformistes ». Mais les non-conformismes varient d'une catégorie socio-professionnelle à l'autre, et chaque public perçoit ses marginaux à sa façon. D'où la nécessité d'une série d'affiches et d'encarts différents pour chaque support. Pour **Champion** ou **Salut les copains**, le sigle Camel est tatoué sur un dos nu ou sur le blouson de cuir d'un Hell's angel. Pour le **Nouvel Observateur**, ce sera soit un poing fermé et tendu, tenant un paquet de Camel, soit le même poing faisant le V de peace and love. Pour **L'Express**, une galerie de peinture où le paquet de Camel trône en vedette. Dans le métro, 700 000 000 de Chinois (apparus comme par hasard au moment de la sortie d'un film à grand spectacle où l'on en voit beaucoup) brandissant chacun leur paquet. Pour Lui, un tatouage sur une fesse féminine et le tour est joué. Sans compter les jeans sur lesquels le sigle sera cousu.

On adoucit un peu le goût, on rajoute un filtre, on vend bon marché, et voilà la machine en route. Résultats : une montée en flèche des ventes, de l'ordre de 30 000 000 de cigarettes, soit, si je calcule bien, une cigarette de plus pour 23 Chinois. Statistique sur laquelle chacun est prié de réfléchir.

FRANCE BUS PROMOTION : UN PUR PRODUIT DE L'AUTOBUS

Vous prenez rarement l'autobus. Vous prenez certainement encore plus rarement l'autobus en province. Dommage. Cela vous aurait peut-être permis de faire la connaissance d'un nouveau media promotionnel mis au point par France-Bus. Vous auriez pu avoir quelques instants de conversation avec une hôtesse venue vous distribuer un échantillon, un prospectus ou un dépliant.
Mais rassurez-vous, les consommateurs, eux, ont vu ces hôtesses, ils leur ont parlé, ils les ont écoutés et, surtout ils ont prêté attention à ce que l'hôtesse leur donnait et à ce qu'elle leur disait.

36 agglomérations, 3 500 000 foyers, 3 000 véhicules, 300 hôtesses, 1 200 000 contacts personnalisés. C'est en cinq chiffres la définition de France-Bus Promotion.

Pour aller plus loin, il faut d'abord aller plus loin dans le temps. En effet, il y a six ans, France Bus lançait France-Bus Magazine. Le principe en était simple : « Dans les autobus, explique Jean Joly, les passagers sont semi-captifs et désœuvrés. Ils vivent ce « temps interstitiel » défini par Abraham Moles, comme étant à mi-chemin entre le « temps poreux » au cours duquel tout est possible, et le « temps plein », dont l'exemple le plus courant est le temps de travail ». France-Bus Magazine a donc été créé pour faire profiter les annonceurs de ce temps privilégié au cours duquel les passagers étaient spécialement réceptifs. « Nous avons donc décidé de distraire les gens en décorant les voitures et en bavardant avec eux, ajoute Jean Desmarès, Directeur Commercial de FRANCE BUS.

France-Bus Promotion repose sur la présence d'hôtesses dans les autobus. C'est en soi un événement promotionnel ! On ne s'attend pas vraiment en prenant l'autobus à être accueilli, choyé, considéré. C'est d'abord ce qui fait l'impact de ces hôtesses vêtues d'un élégant uniforme. Sélectionnées durement (« pas de beautés fatales, des jeunes mères de familles de 20 à 35 ans »), ces hôtesses participent d'abord à un briefing chez le client. Là, on les informe sur le produit, sur la marque, sur la concurrence et sur la distribution. Elle ont une mission de dialogue, et doivent pouvoir répondre à toutes les questions des passagers de l'autobus. Ces hôtesses, une fois formées, ont mission de monter dans les autobus, à des heures et, sur des lignes déterminées. Toutes les instructions qui peuvent leur être données dans ce domaine sont fonction de la stratégie du client et de ses objectifs. Ce type d'opération permet, en effet, une souplesse extrême : les informations concernant les transports des différentes populations sont extrêmement riches (fréquentation du réseau ligne par ligne, augmentation des passagers par catégories socio professionnelles et par zones de résidence, motifs de déplacement etc.) Selon les lignes choisies, selon les horaires déterminés,

Les autobus dans lesquels montent les hôtesses peuvent naturellement — ils doivent même — être affichés aux couleurs du client

3. LE QUOTIDIEN

POUR QUE LES COLS DURENT, AMIS, DONNEZ

Si vous n'êtes qu'un con sinistre, un rabat-joie, un ennuyeux qu'on rejette, le Centre Beaumarchais s'engage à vous transformer en marrant. Vous voilà sauvé, utile : le rire est à votre portée. Des spécialistes vous le promettent : « Suivez nos cours d'humour et, quand vous en sortirez, on dira de vous : il est crevant ! » Vous écrivez donc sans balancer au Centre d'Etude et de Recherches des Techniques et de la Psychologie du Comique, section Enseignement par correspondance, 5, rue Drancourt, 77 Fontainebleau. Peu après, vous recevez une hilarante brochure dont voici quelques traits lumineux propres à vous faire monter la plaisanterie aux lèvres : « Il ne faut jamais résister au plaisir de céder à la tentation. Auriez-vous été capable de ce trait d'esprit ? Aimeriez-vous le devenir ? Bien sûr ! mais vous n'y croyez guère ! (sous-entendu : pauvre niais !). Pas plus que vous ne croyez, sans doute, qu'une machine puisse un jour devenir spirituelle.

Pourtant... l'auteur du mot précédent (à se tordre), c'est un ordinateur programmé suivant les principes de notre cours. »

Seriez-vous plus con qu'un ordinateur, mordious !

L'AGE DE VOS SARDINES

Heureux consommateur, la loi te protège. Tenez, les conserves, par exemple : impossible de frauder. Leur date d'origine doit figurer sur l'emballage. Mais comme il serait trop simple de le dire en clair, on a mis au point un code sur lequel vous n'avez pas fini de vous interroger. L'année est indiquée par une lettre : 1967, P ; 1968, C ; 1969, A ; (tiens la première lettre de l'alphabet) 1970, E ; 1971, D ; 1972, L ; 1973, J. Retenez bien ces lettres, mais attention, elles sont toutes différentes lorsqu'il s'agit de semi-conserves. Déchiffrez une boîte de conserve, voilà de quoi meubler une soirée oisive. Mais avec le bocal d'olives ou de cornichons, cela devient franchement irrésistible, le mois doit y figurer, et même le jour. De janvier à décembre, l'alphabet s'écrit N F U O C P D B S H T L. Vous comprenez ? Quant au jour, du 1er du mois au 23, c'est l'alphabet sauf les lettres Q, V et W qui sont au piquet, allez savoir pourquoi. Du 24 au 31, des chiffres, pour changer, de 2 à 9. Alors allez-y, chez votre épicier, là où le client est roi, emportez votre code et, tel Champollion, découvrez l'âge de vos sardines.

A ORLY, C'EST LA CHASSE AUX CHEVELUS !

HISTOIRE DE BRUT

A Metz, dans un troquet, quatre individus s'engueulent sur le prix du pétrole brut. Ils sortent et rencontrent trois autres éméchés avec lesquels la conversation reprend. Celà finit en bagarre et par la mort de l'un d'entre eux. L'histoire ne dit pas s'ils possédaient seulement une voiture.

LE RIRE A DES RATES

« Caracas, 4 mai (Reuter). — Un Vénézuélien est gravement malade d'avoir trop ri. Un ami lui en racontant une bien bonne, Raul Irigoyen se mit à rire tant et si bien que sept heures plus tard il riait encore et dut être hospitalisé. Malgré les calmants administrés, Raul souffre toujours de grandes douleurs stomacales dues à son fou-rire. »

M. Junior de Bonnes Soirées

CONCLUSION VERIDIQUE D'UNE JOURNEE DE RETRAITE DE PREMIERE COMMUNION

« Il faut faire fructifier le talent et à la communion se rappeler qu'il ne faut pas oublier que le Bon Dieu pardonne donc que l'on a des chances.

Quelles que soient les circonstances ou les malheurs il faut avoir le courage de continuer les résolutions. Penser à se confesser régulièrement et essayer de ne rien oublier — résister au démon de la semaine prochaine et ses copains au moins tous les mois ou les trois semaines.

Il faut demander des conseils à son confesseur.

Il faut peu promettre mais tenir ses promesses.

Faire de vraies prières : prier comme si Dieu était devant toi.

Il faut vraiment aimer le Bon Dieu.

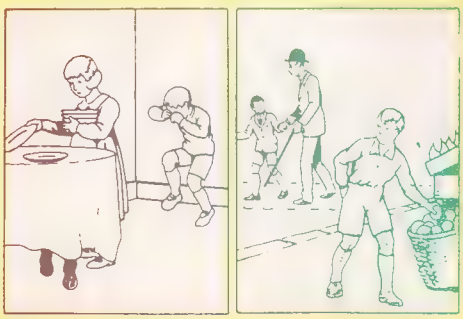
Il faut obéir autrement on est un RATE.

N'être pas orgueilleux, ne pas oublier que c'est nous plus tard qui en travaillant nourriront des hommes car le Bon Dieu nous demandera notre dû car en ayant travaillé on devient des ingénieurs et on doit secourir des tas de pauvres.

Pas de paresse : le matin et le soir faire les choses en leur temps. Travailler en équipe. Il faut aimer le prochain même si on en est le souffre-douleur. Ne pas embêter ses camarades. Il faut être pacifique et de bonne humeur. Ne pas être sale, et ne pas se laisser aller sur cette pente qui nous rendrait insensible à la parole de DIEU.

FIN

Choisis : *Quel enfant veux-tu imiter ? Dis pourquoi.*



SERIE NOIRE

Entendu à la radio, lu un peu partout, cette statistique effrayante : 57 % des Français ne lisent jamais un livre.

DES POÈTES ? NON...

PASSER A LA CAISSE

Comme vous êtes trop niais pour vérifier vos factures, les garagistes y écrivent ce qu'ils veulent. Placés par les experts de **Que choisir** en face de la même voiture en excellent état, sur laquelle on avait simplement déréglé l'allumage, panne bénigne et facile à déceler, sept garagistes ont fait des découvertes intéressantes accompagnées de réparations aussi coûteuses qu'imaginaires. L'un s'est engagé dans un contrôle général de la carburation, l'autre dans un habile réglage des bougies, qu'il avait pourtant oublié de dévisser. Le plus finaud a même réussi à facturer en pièce de rechange un mystérieux STP sur lequel les experts ne cessent de s'interroger. Les factures s'étalaient de 10 à 146,84 F.

...DES DÉSAXÉS !

ÇA SENT LE BOUC, COMMISSAIRE !

Gros titre en rouge et noir sur la première page du Parisien-Libéré (novembre 1973) : « La pilule, la liberté des mœurs, St-Germain-des-Prés, responsables de la recrudescence des maladies vénériennes dans la jeunesse française. »

Au-dessous : « C'est la tragique constatation faite par M. Peckre au nom des 16 000 pharmaciens français qui lancent une campagne sur les frontières naturelles de la liberté sexuelle ».

LES VARICES GAULOISES

Si vous souffrez de varices et qu'après avoir prêté à l'alléchante publicité du « Baume des pêcheurs » vous attendez en vain la guérison, inutile d'écrire au fabricant, voilà la lettre que vous recevrez, elle est déjà imprimée :

« Nous tenons à vous remercier pour votre dernière lettre. La lecture de celle-ci ne nous a toutefois pas procuré toute la joie que nous espérions en retirer et croyez bien que nous sommes les premiers à le regretter. Nous aurions tant voulu que vous écriviez comme Mme L... à Meilleray : « Je marchais avec un bâton, maintenant je fais du vélo » ;... ou même simplement, comme la plupart de nos correspondants : « Merci au Baume des pêcheurs pour les bienfaits physiques et moraux qu'il m'a apportés ». De toute façon nous tenons à vous rassurer : avec un premier coffret, vous avez forcément obtenu un résultat, même si celui-ci n'est pas visible encore. En ce qui vous concerne personnellement, nous ne saurions trop vous recommander de consolider et d'améliorer sans plus tarder ce résutat profond par une deuxième application de Baume des pêcheurs, c'est là la seule solution possible de votre problème, soyez-en persuadé... »

SORDIDE

Une jeune fille de 19 ans tombe enceinte et ne s'en aperçoit qu'au bout de 4 mois. Elle veut avorter, se débrouille seule et se fait hospitaliser dans une clinique de la ville. Le directeur de cette clinique a signé le manifeste de Laissez-les-Vivre. Non contents de la traiter de tous les noms, de criminelle, etc. on l'oblige à baptiser elle-même son foetus expulsé. (Canard Enchaîné.)

SUR L'AUTOROUTE A 6, LES AVEUGLES RIGOLENT

Certains esprits faibles se demandent ce que peut faire un conducteur de bagnole pour se protéger de l'éblouissement d'une voiture venant en face. Le n° 100 du Journal de la Prévehtion routière (novembre) leur répond : **« La première méthode est de regarder de biais (méthode louche) ;**

« Une autre méthode est de fermer un œil, car en effet un œil peut être ébloui sans que l'autre soit affecté. Tout dépend de l'aptitude des sujets à neutraliser l'œil ébloui quand ils rouvrent l'autre, une fois la voiture adverse croisée, et il faut être assez rapide et ne pas se laisser surprendre par une voiture sortant inopinément d'un tournant ou d'un haut de côte. »

(Le Canard enchaîné, 5 décembre 1973.)

FORT COMME UN TURC
Le chanoine François Turcq est l'un des imbéciles les plus claironnants dont nous avons eu les œuvres sous le nez. Son **A toi Jeune Homme ce « Code de la Route »** restera le modèle, l'exemple inimitable de cette morale oiseuse et bécasse d'où nous sortons. Voici un petit extrait jubilatoire qui traite de l'amour dans le mariage : « Tu as fait l'amour ! »... Mais, sais-tu ce que c'est que l'amour ? Les livres, les chansons obscènes, les mauvais camarades t'en ont parlé en des termes idiots et répugnants. A leur avis, aimer, c'est user d'une personne de l'autre sexe, par tous les moyens, et jusqu'à satisfaction complète des sens ; et, comme la bête qui est en nous ne saurait se satisfaire complètement, par l'usage régulier de la même personne, celui qui pratique le flirt va, nécessairement, de l'une à l'autre.
Connais-tu chose plus répugnante ? Le passionné est si hideux à ses propres yeux que, pour s'adonner au vice, il choisit les lieux écartés, les champs de blé, les routes désertes. Est-ce le fait de l'homme, ou de la brute ?... »

ENCORE UN AGNEAU DE RATE
Yves Malinas, un responsable de Laissez-les-Vivre, **déclare avec assurance : « L'avortement d'une brebis interrompt la vie d'un chevreau ».** (Le Monde.)

VOUS PRENDREZ BIEN ENCORE UN VER ?
Quatre assoiffés éclusent quelques pichets près de Forbach (Moselle). L'un d'eux, ivre, a un malaise. Les autres le sortent dans le jardin et l'allongent sur le sol, avant de retourner qui passe par-là. Il ne bouge toujours pas. Ils l'emmènent et le jettent sur le tas de fumier qui passe par-là. Il ne bouge toujours jas. Ils le mettent dans une charette qui passe par-là. Il ne bronche pas. Ils le conduisent ainsi chez des amis communs pour leur montrer qu'il n'est vraiment pas digne d'appartenir à la société des vrais buveurs et se foutre de ce minable qui ne tient pas le coup. C'est insuffisant pour le réveiller. Ils le jettent alors dans un champ et vont cuver leur vin chez eux. Au matin, dessoulés, ils y retournent : il est toujours immobile. D'ailleurs il est mort. Le commentateur du **Parisien Libéré** ne rit pas en nous relatant cette très noble histoire.

NEZ PARFAIT

Grâce au RECTIFICATEUR Breveté « NICE-NOSE », qui corrige sans douleur durant le sommeil les malformations du nez.
Demandez documentation gratuite, sous pli fermé et discret à :
RECTIFICATEUR AMÉRICAIN
serv: 815 - ANNEMASSE 74

(en vente aussi en pharmacie)

4. LES CELEBRITES

GRISANT !
« Mieux vaut que vous gagniez moins au début, mais qu'il vous reste encore sept ou huit échelons à gravir. C'est autrement grisant ! »
Etienne Moulin, P.D.G. du « Groupe Galeries » Jours de France **902, 4 avril 1972.**

ROTOTO !
« A l'Urbild **de cette formation, quoique aliénante par sa fonction extranéisante, répond une satisfaction propre, qui tient à l'intégration d'un désarroi organique originel, satisfaction qu'il faut concevoir dans la dimension d'une déhiscence vitale constitutive de l'homme et qui rend impensable l'idée d'un milieu qui lui soit préformé,** libido **« négative » qui fait luire à nouveau la notion héraclitéenne de la Discorde, tenue par l'Ephésien pour antérieure à l'harmonie. »**
(Extrait des Ecrits **de Jacques Lacan, p. 116, Le Seuil.)**

NACH BERLIN
« Ce qui m'a gêné, je l'avoue, c'est de voir que le 11 novembre 1968, un demi-siècle après l'Armistice, il y eût cinq chevaux allemands dans le Tiercé. »
(Léon Zitrone. **Week-End Magazine,** 16 nov. 1968.)

LE TESTAMENT DE DRUON
L'Union des Syndicats du Spectacle doit être reçue par M. Druon. Celui-ci refuse de les recevoir parce que l'un d'entre eux a participé à une manifestation « anti-sébille » (comment le sait-il au fait ?). Protestations, etc. L'impérissable auteur des Rois Maudits **fait un geste : il acceptera de recevoir l'Union au complet si le syndicaliste en question vient lui faire des excuses par écrit. La délégation devra renoncer.** (Le Monde.)

CE VIEUX PINET QUI N'A PAS PEUR DES GROS
En triant son premier courrier, le « médiateur » Antoine Pinay constate avec étonnement que la plupart des plaintes sont du type : « Je n'ai pas encore reçu ma Légion d'honneur ».
(Le Monde.)

LA ROBE DE MADAME BOVARY, C'EST TOI...
« Il suffit de changer l'ordonnance des mots, dans **Madame Bovary,** pour qu'il ne reste plus rien de Flaubert ».
(Alain Robbe-Grillet, **Pour un Nouveau Roman,** Idées p. 50.)

ENCORE UNE ANDOUILLE DE VIREE
Arthur Conte déclare : « J'accepte le défi de n'importe quelle T.V. au monde sur le chapitre de la liberté... Depuis que j'ai été nommé à mon poste, le président de la République ne m'a jamais parlé de l'O.R.T.F. »
Six mois plus tard : renvoyé.

LES MAINS DU CHE
Le con fétichiste sévit et bourgeonne dans l'entourage des célébrités. Ainsi, ce malheureux curé d'Ars était-il contraint de quitter sa sainte soutane avant de sortir : les passants se ruaient dessus pour en arracher une manche, une frange, un bouton ; des maniaques armés de ciseaux le pourchassaient pour cueillir au vol l'une de ses mèches folles : aussi devait-il ôter ses cheveux avant de pointer son saint nez au dehors. On dépeçait ses saintes chaises, on moissonnait la paille de son saint lit, on dérobait ses plumes, crayons, pages de livres et saints sabots.
A Colombey, d'autres cons passent leurs week-ends à découper la tombe et le monument de de Gaulle en petits cubes. Les shorts de Cassius Clay ont soutenu de semblables assauts. Le gâteau d'anniversaire de la reine Victoria a été vendu à prix d'or tandis que Fidel Cascon fait exposer sous verre les mains de « Che » Guevara dans un mausolée.

Le sous-brigadier Couvrechef était trop taciturne :
Sa femme, vexée, avait saupoudré son jardin avec un produit de lessive

LE PIED
A Dijon, le mercredi 15 janvier 1969 (France-Soir) : « Son manque d'astuce a perdu l'unijambiste-cambrioleur : en pillant une villa, près de Saulieu, il était tombé sur une paire de bottes en caoutchouc. Il se dit qu'une seule lui suffirait et il abandonna l'autre sur place. Les gendarmes eurent tôt fait de recenser les unijambistes de la région : ils ont arrêté le bon alors qu'il se promenait avec le corps du délit. »

LE COUP DE FUSIL
A la fin d'un repas, deux amis se font des politesses pour savoir qui va payer l'addition. « C'est moi ! ». « Non, moi ! », etc. Le restaurateur est ravi de cet empressement. Les deux clients proposent de se départager par une course à pied. Aussitôt dit, aussitôt fait. Les deux amis se mettent au départ. Le restaurateur donne le signal. Les deux clients démarrent et disparaissent à l'horizon. Ils ne seront jamais rattrapés.

PIEGE AC'
Un habitant de Krefeld, en Allemagne fédérale, est mort d'une occlusion intestinale quelques jours après avoir gloutonnement dégusté une magnifique tranche de « gruyère ». Le fromage était en matière plastique et provenait d'une boutique de farces et attrapes. Du coup, on a créé une commission chargée de juger de la nocivité des camemberts à musique, saucissons chanteurs et autres cuillers fondantes qui, entre les mains d'un con pur, deviennent des armes redoutables.

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE
A la suite d'une question abrupte sur l'affaire des écoutes du **Canard Enchaîné,** Georges Pompidou donne cette réponse particulièrement pleine de bon sens : « De toute manière, c'est une farce. Même chez moi on sonde parfois les murs de mon bureau. Eh bien... on n'y a jamais rien trouvé. »

GROS MALIN
Chaque année, Paul VI reçoit sa médaille en chocolat. Pourquoi le Concile a raté ? Paul répond sans rire : « Il s'est agi d'une puissance adverse, le diable, cet être mystérieux, ennemi de tous les hommes, ce quelque chose de surnaturel, venu gâter et dessécher les fruits du Concile. » Le malin serait donc un être de chair, d'os et de mauvaises pensées : « Nous savons, affirme l'inénarrable Paul, que cet Etre obscur existe vraiment et qu'il agit encore avec une ruse traîtresse. »

ET MET LE PAQUET
Aimé Paquet, député depuis 23 ans, qui a perdu son portefeuille de secrétaire d'Etat : « Aujourd'hui je suis vraiment libre. Je ne suis pas amer mais je ne peux pas m'empêcher de penser qu'en politique on manipule trop les hommes comme des pions. »
(France-Soir, 6 mars.)

5. LES UNIFORMES

ECRASE

Le 4 janvier dernier, à Enghien-les-Bains, une jeune fille se fait écraser à cinq cents mètres du commissariat. Dix minutes passent. Le commissariat fait répondre : « L'accident a eu lieu sur le territoire d'Epinay, il n'appartient pas aux fonctionnaires d'Enghien de se déranger ». (**France-Soir** du 18-1-1974.)

Trois ou quatre millions de jeunes Français sont passés en Algérie, avec casque et mitaillette : on s'en souvient. L'un d'eux nous a rapporté cette délicate gravure, alors punaisée dans un mess. A l'époque, on pacifiait.

LE CURE DE CAMARET

Metz, le 7 octobre 1960 FF/CT
VIe Région militaire
Commandement du Train et Direction des Transports de la 6e Région
n° 1932/TRNG A

Directive n° 4

CHANT DE MARCHE

A) CHANT. — 1) La pratique du chant collectif semble s'être perdue de vue, de rares groupes se déplaçent en essayant de maintenir cette tradition, mais la chanson est toujours la même et l'air a besoin d'être réétudié. En tout cas la foi n'y est pas.

2) Le chant est pourtant un élément primordial pour le maintien du moral d'une collectivité. Il donne à une troupe une âme commune et dégage une impression de résolution et de force.

3) Nos anciens chantaient, pendant la Grande Guerre : leur moral a tenu. En 1939-1940, ce fut le triomphe de la musique de charme, langoureuse et déprimante dont **Tino Rossi** fut le héros national. 1940 fut aussi l'année de la défaite. En 1940, 1941, 1942 les Allemands chantaient — et quels airs exaltants ! Ils chantèrent aussi Lily Marlène en 1943, avec la nostalgie des douces heures de la vie de garnison. Moral et tenue suivaient le même déclin.
(...)

B) MARCHE. — 1) Nos anciens disaient : « La marche est le sport par excellence du fantassin ». Cette affirmation, toujours valable dans l'infanterie, reste vraie pour toutes les armes, la campagne de 1940 l'a bien montré, et les vicissitudes des conflits font parfois de nous des fantassins ; ex. : les bataillons du Train en A.F.N.
(...)

3) Les chefs de Corps sont invités à remettre la marche en honneur.

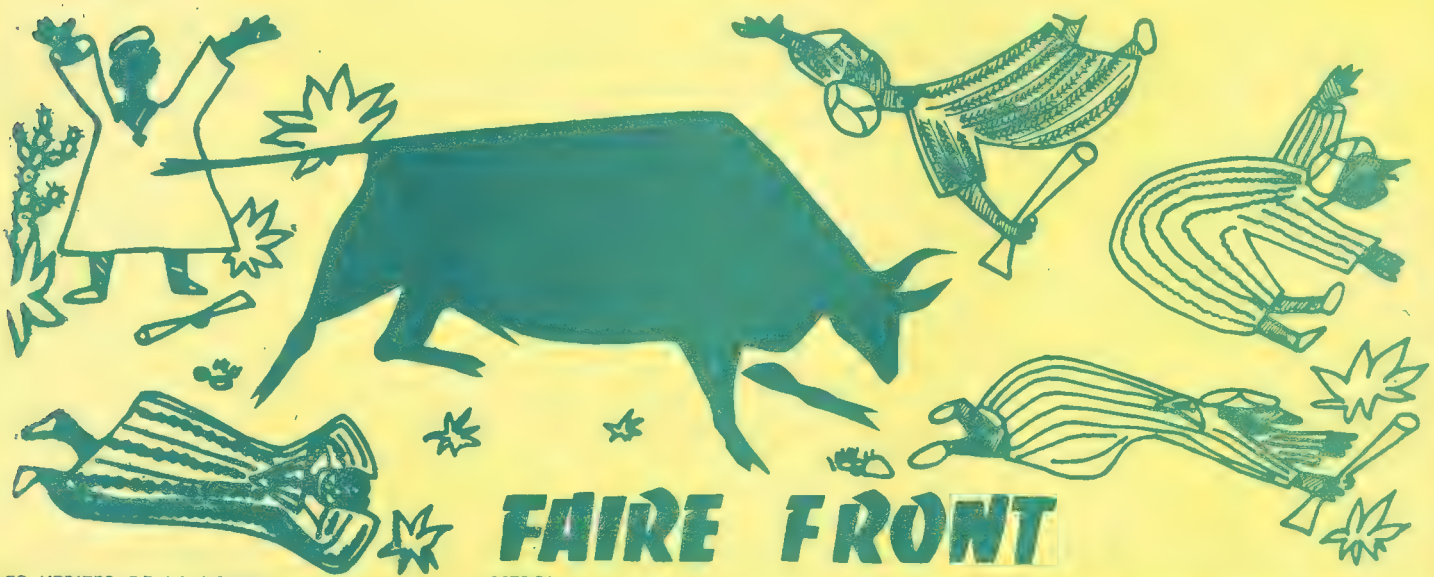
Le Colonel FINAS
Commandant le Train,
Directeur des Transports.

LE COMMISSAIRE ET LE PHILOSOPHE
« QUE L'ON ARRETE CE REICH QUI SIGNE DES TRACTS SUBVERSIFS ! »

Le 28 novembre 1973, à Grenoble, pendant la projection du film « Histoires d'A », il avait été distribué un tract comportant des extraits de Willem Reich. Après l'intervention de la police, quelques militants du MLAC sont emmenés à l'hôtel de police. Le commissaire s'absente un instant de la pièce et revient.
— Mais qui c'est ce Reich qui a signé ce tract, c'est un de vos amis ?
— Non.
— Est-ce un militant du MLAC ?
— Non, c'est un philosophe allemand.
— Il est professeur à la Fac de Lettres de Grenoble ?
— Non, c'est un philosophe décédé.
Dans le procès-verbal qu'on fait signer aux militants, il est spécifié que l'interrogé déclare que ledit Reich est un philosophe allemand décédé... et le commissaire explique « parce que s'il n'était pas décédé, on serait obligé de le convoquer à l'instruction. »
(Libération.)

J'Y SUIS, GIRESSE

« Guy Le Bris, né en 1946 à Douarnenez, faisait un peu pitié samedi dans le box du tribunal correctionnel de Paris tenant une audience de flagrant délit.
« Ce garçon a, en effet, dérobé, à l'étalage d'une crémerie, une bouteille de lait, parce qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours et qu'il avait faim.
« Cependant, il doit avoir plusieurs cordes à son arc — du moins il l'affirme — puisqu'il est titulaire du baccalauréat mathématiques élémentaires et qu'il a poursuivi ses études à la faculté des sciences de Rennes.
« Depuis, à l'entendre, il n'aurait pas eu de chance.
« Pour ce larcin, il a été condamné à un mois de prison ferme. »
Cette sentence a été rendue le 22 janvier 1972 par la XXIIIe chambre du tribunal correctionnel de Paris qui siégeait sous la présidence de M. Giresse.



LES VERITES DE LA POLICE

1er FEVRIER 73 : **Sur Radio-Monte-Carlo, à 12 h 30, un commissaire est interrogé sur la vague de hold-up qui déferle dans la région. Il lâche : « Ce n'est pas le policier qui parle, c'est l'honnête homme... »**

A BAS LA PAIX

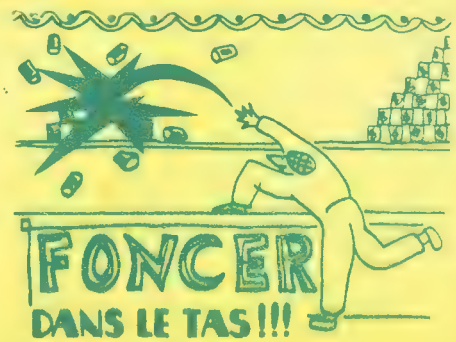
FEVRIER 73 : **Au procès de l'ex-commandant Boillot, qui a tué sa fillette de 8 ans, plusieurs de ses anciens copains de classe à Polytechnique défilent à la barre. Le plus inspiré, un ancien officier, déclare pour l'excuser : « Il faut comprendre combien, en temps de paix, la vie des officiers est déprimante... »**
(Le Monde.)

MERCI

J'obéirai toujours aux ordres des agents ; si leurs bras sont étendus devant moi, je ne passerai pas. Quand il n'y aura pas d'agents, je respecterai toujours le Code de la route.
(L. Levesque et H. Leclercq. La Morale au cours élémentaire. Hachette.)

LES VERITES DE LA POLICE, BIS

« Je sais fort bien certes que la culture générale ne saurait suffire, à elle seule, pour faire un excellent policier. »
(M. Cathala, Commissaire divisionnaire honoraire de la Sûreté nationale. Le Monde, 26-12-1969.)



6. AU BUREAU

RECOMMANDATIONS A OBSERVER POUR L'UTILISATION DES STYLOS ET CRAYONS A BILLE

« Les pointes des stylos et crayons à bille étant constituées d'un ensemble bille-cône très ajusté, il convient d'en prendre soin et, en particulier, de les préserver de tout choc si l'on veut obtenir une régularité d'écriture correcte. Les stylos et crayons à bille ne doivent être employés qu'avec la pointe dirigée vers le bas, pour éviter un désamorçage qui les rendrait inutilisables, ou qui risquerait de provoquer une fuite d'encre à plus ou moins bref délai.
Ces articles, qui fonctionnent très bien sur des papiers de qualité courante, s'accomodent mal au contraire des papiers glacés.
Pour éviter un épanchement d'encre par capillarité au contact de la bille avec le tissu, il faut, avant d'introduire un stylo dans une poche, faire rentrer sa pointe en appuyant sur le dispositif prévu à cet effet ; s'il s'agit d'un crayon, la pointe devra être coiffée de son capuchon de protection. »
(Note de service reçue dans les bureaux administratifs de la S.N.C.F. et recueillie par le Canard Enchaîné du 16-1-1974.)

C'EST DU BOT !

Dans une agence de province, un démarcheur est resté pendant une dizaine d'années au même échelon. Son nouveau chef, étonné, a ouvert son dossier pour y lire : « Employé consciencieux, mais boit. »
En remontant les années, il découvre une inscription faite à la main : « Employé consciencieux, mais boîte. » La dactylo avait fait une faute de frappe et personne n'avait relevé l'erreur... ni fait le rapprochement avec la claudication dont était affligé l'employé modèle. Cette mésaventure nous est contée par un militant de la section des gradés et cadres Force ouvrière d'une grande banque qui conclut : « Comment admettre l'existence d'un dossier gardé à la direction du personnel, et qui suit partout l'employé à la façon d'un casier judiciaire, sans qu'il puisse en avoir connaissance ? » (Le Monde du 27-2-1974.)
(Carnet de retraite authentique.)

METRO POLI

Il y a quinze jours, devant moi, des Américaines demandaient un renseignement aux employés du guichet des billets d'une station du métro parisien. Ces touristes n'avaient pas bien compris la réponse. Il se trouve que je parle anglais. Elles m'ont prié de leur montrer sur la carte l'endroit précis des Folies-Bergère. Une employée, trente ans environ, a bondi hors de la cage vitrée. Elle était folle de rage. « Payée pour renseigner les voyageurs », je n'avais pas à compléter « par mes imbécillités » ses indications. Sa collègue, la cinquantaine, est, également, sortie de la cage et s'est mise aussi à vociférer. Elle se frappait le front, disant que des cinglées comme moi, on n'en voyait heureusement pas tous les jours.
Les vieilles dames n'inspirent, décidément, ni compassion ni respect. Ayant, dans l'autobus, sonné trop tard, le chauffeur a refusé de s'arrêter. Le contrôleur m'a, alors, réclamé 10 francs : l'arrêt que j'avais brûlé était, paraît-il, celui du changement de section. J'ai essayé de protester, de m'expliquer. Trois ou quatre voyageurs, des Français moyens avec col, cravate et costume du dimanche se sont mis à crier : « Espèce d'em... ». D'autres ricanaient.
(Une lectrice du Monde, le 14-5-1973.)

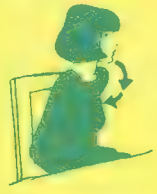
TOUT EST DANS TOUT

Le Ministère des Affaires Culturelles a demandé par contrat du 29 juin 1970 (montant 40 000 francs) une étude dont l'objet consistait notamment à préciser « grâce à une analyse de divers documents (discours ministériels, décisions administratives, enquêtes...) les intentions profondes des actions menées par le Ministère des Affaires Culturelles dans les domaines de sa compétence ». (Rapport de la Cour des Comptes.)

Pour la classe des « beatniks aisés », les choses sont tout à fait différentes que pour ceux qui sont sans ressources : ils organisent leurs «parties» dans des appartements confortables.

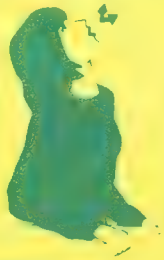
DETENTE SUR PLACE

Toute la journée, penchée sur de gros registres, crispée sur le clavier d'une machine à écrire ou à calculer, refaisant cent fois, mille fois les mêmes gestes, le soir, vous êtes fatiguée, courbatue, en proie à des douleurs diffuses, à des crampes, à des migraines. Pourtant, votre métier vous tient devant cette table de travail. Il faut donc trouver le moyen, sans quitter votre place, sans attirer l'attention, sans perdre pour ainsi dire de temps, de détendre vos membres endoloris, dénouer vos crispations, vous remettre plusieurs fois par jour en forme. Ce n'est pas un programme impossible à réaliser. L'important, c'est de savoir comment lutter contre la fatigue, discrètement, efficacement.

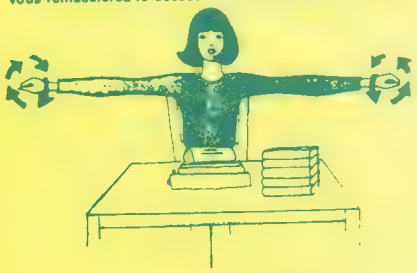


LES EPAULES
Pour décrisper la nuque et remettre vos épaules bien droites — c'est le seul moyen d'avoir le dos plat — faites des rotations de chaque épaule, d'abord d'avant en arrière et ensuite d'arrière en avant. Muscles pectoraux et dorsaux sont intéressés par ce mouvement qui raffermit toute la partie du dos qui s'étend entre les omoplates.

LA NUQUE
Détendez-vous complètement, laissez pendre vos bras et faites rouler votre tête : d'abord, faites-la tomber en avant, sur votre poitrine, puis vers l'épaule gauche, ensuite en arrière, enfin vers l'épaule droite et retour vers la poitrine. Deux fois dans un sens, deux fois dans l'autre.

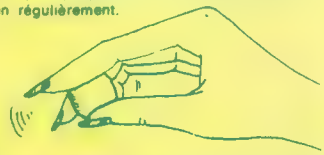


LE DOUBLE MENTON
La tête penchée favorise l'attirance de la pesanteur vers le bas. Le dessous du menton s'amollit et la peau se détend. Pour lutter contre cet ennui, jetez la tête en arrière et faites des exercices avec votre mâchoire inférieure, en tendant le cou au maximum : en ouvrant et en refermant lentement la bouche dans cette position, vous remusclerez le dessous de votre menton.



« Bonnes Soirées » du 10.3.74 -

LES BRAS
Au bout de quelques heures de dactylographie, vous n'avez qu'une envie, c'est de baisser les bras. Pour leur donner plus de force et de résistance, interrompez la frappe pendant quelques instants pour lever les bras, de chaque côté, à l'horizontale, dix fois de suite, en respirant bien régulièrement.



LES MAINS
Crispées sur un stylo-bille toute la journée, vous avez l'impression qu'elles ont perdu toute souplesse. Cachez donc, dans le tiroir de votre bureau, une petite balle de mousse de caoutchouc et, toutes les heures, consacrez quelques secondes à la triturer entre vos doigts, comme si vous vouliez en modifier la forme. C'est vite fait.
Autre exercice : roulez un gros crayon entre vos doigts.

LES JAMBES
Bien sûr, vous ne marchez guère et votre circulation en souffre d'autant que le rebord de la chaise appuie toujours au même endroit. Evitez de croiser les jambes, étirez-les souvent. Un exercice amusant à faire et parfaitement silencieux s'il y a une moquette par terre. Cachez une bouteille sous votre bureau, enlevez discrètement vos chaussures et roulez la bouteille sous votre voûte plantaire. C'est excellent pour décongestionner les pieds et refaire des muscles à ces jambes qui ne trottent pas assez.

La semaine d'un escalier

Lundi 12 — je viens de louer ce nouvel appartement.

Mardi 13 — j'ai rencontré un satyre dans la montée d'escalier.

il m'a montré son organe dégoûtant...

mais je lui ai fait éclater avec la semelle de mes rangers.

Mercredi 15 — j'ai encore croisé le sadique.

il m'a fait voir son derrière plein de croutes

mais, surmontant mon effroi,

j'ai réussi à lui inséminer mon parapluie.

Jeudi 16 — le vicieux était encore caché dans la montée.

N'ayant plus grand chose à me montrer, il m'a donné son trou de nez en spectacle
mais, ému par la grande lassitude qui se lisait dans ses beaux yeux tristes
je me contentais de lui administrer une grande baffe.
Samedi 18 ... j'ai reconnu le satyre: c'est le locataire du 3ème.
il ne m'a rien montré, aujourd'hui
c'était mon dernier jour maintenant à mon tour de rigoler
ah oui ?
Nous avons même échangé quelques mots polis.
Lundi 20 ... aujourd'hui la concierge m'a donné mes cornes car c'est à mon tour d'être le satyre.
mais pourtant, sur le bail c'était marqué "toutes charges comprises"
Evidemment, dès qu'il s'agit de faire un effort pour mettre de l'animation dans l'escalier, les locataires rouspètent !
Alors ? on n'aime pas l'animation culturelle ?
si si !

sans légende...

Et celle-là, vous connaissez ? Celle du juif aux doigts crochus, et celle du nègre imbécile, celle du médecin en chaleur, celle du plombier sadique, celle de l'ivrogne heureux ? La cocasserie française, gaudriolesque et légère comme du plomb suinte l'emmerde, le cauchemar, la suffisance et le bêlement. Des journaux spécialisés diffusent chaque mois près de cinq cent mille exemplaires voués à l'humour gras et gaulois : Blague, Franc-Rire, le Hérisson et Marius ont des tirages de 40 000 ou plus, Vive l'humour, Comic-Magazine, 200 histoires pour rire et Galéjade voisinent les 30 000. A ces militants de la connerie atterrante, il faut ajouter les dessinateurs très fins qui s'affichent en grandes pages humoreuses et frelatées dans Paris-flirt, Lui et autres éditions dominicales des quotidiens de province : combien de millions de lecteurs pour en rire ? Les innombrables fidèles de cette presse torchonne s'y révèlent dans leur insondable laideur. Ils sont tour à tour xénophobes, sermonneurs, maniaques, intolérants, couards, imbéciles toujours et toujours effrayants. Prenez vos pincettes, retenez vos grimaces et feuilletez : le cocktail est invariable — médiocrité, mesquinerie et méchanceté. Celui qui s'en repait est un con, et son rire n'est pas innocent. De l'école primaire au régiment en passant par les réveillons familiaux, l'histoire drôle est le véhicule privilégié de l'idéologie grasse. Généralement courte et sonore, elle fixe à même les cervelles tuméfiées du jeune enfant naïf une galerie de portraits rendus hideux, et qui lui dicteront plus tard bien des vilains réflexes.

Un dictionnaire des histoires drôles vient justement de paraître chez Fayard, providentiel petit Larousse de l'humour glaireux dû à M. Hervé Nègre. Deux mille cinq cents histoires drôles qui nous ont permis de terrifiants calculs : cent cinquante histoires sur l'enfance où l'on voit des bambins trouble-fesses piéger l'adulte hypocrite — on se sert des mômes pour dire ce qu'un vieux pense. Les juifs suivent d'une courte tête et nous entretiennent d'argent pendant cent vingt histoires. Cent dix pour les curés, puis une centaine de « nègres » cannibales et membrus, une centaine de médecins salaces et de familles niaises, quatre-vingts histoires de pénis d'un goût très sûr, quatre-vingts de pédérastes... De cette tourbe, surgit le profil du rieur moyen. Le voici.

Voyez-le, ce p'tit gars frondeur, la cravate lâche et le coude sur le zinc. Il se gratte l'emplacement moletonné accordé à ses couilles et en raconte une bien bonne, entre hommes :

« Une vingtaine de garcons sont à la file, tout nus, dans une salle de la mairie. Ils vont passer le conseil de révision.
Et brusquement, ils éclatent tous de rire en se montrant du doigt l'un d'entre eux. C'est un petit gars rougeaud, avec un tout petit, tout petit instrument entre les jambes, quelque chose comme une fraise des bois... Alors le gars se met dans une colère noire :
— Ben quoi ! Ça peut arriver à tout le monde ! Vous n'avez jamais vu un séminariste en érection ? »

Après ces attributs plus fièrement décrits qu'exhibés, sauf cas d'ivrognerie chronique et concours de fins de foires, on passe narquois aux demi-portions, avec leurs cheveux longs et leurs fesses trop rondes. Si au pédé on peut joindre l'infirme, on fait d'une bière deux coups :

« Un homosexuel croise un bossu et il siffle d'admiration :
— Oh la belle poitrine ! »

La greluche aux gros lolos

Alors fusent les serins « va te furoncler ! », les coquines historiettes monumentales du genre de celles-ci, qui se voudrait irrésistible et fait mal par où elle passe :

« Un petit bonhomme très féminin est en train de papillonner autour de l'obélisque de la place de la Concorde. Il tourne autour, il la regarde dans tous les sens et finalement il dit :
— Non, il vaut mieux que je pense à autre chose. Ce ne serait pas raisonnable... »

Mais le gibier ordinaire du gaulois, c'est la femme, la femelle, la nana, l'idiote, la gourde, la greluche avec ses gros lolos et son gros tutu. D'abord, elle ne sait pas conduire, c'est proverbial. Normal, puisqu'on vous explique qu'elle est bête, et qu'elle est bête parce qu'elle n'est pas un homme :

« Une ravissante jeune fille passe son permis de conduire.

hé bien? cette nuit de noce

— Et à quoi sert la ligne jaune ? lui demande l'examinateur.
— Euh... Ça doit être pour les cyclistes ! »
Bien heureusement, ces gourdes restent entre elles. Coincée derrière sa machine, la dactylo papote avec ses copines de bureau et la starlette est toujours prompte à se glisser dans des draps de producteur pourvu qu'il ait des sous :
« Un producteur distrait caresse les fesses d'une starlette en murmurant :
— Ah ! Si tout ça était dans ta cervelle... »
En fait, la supériorité de l'homme, pour ces ignardes, c'est la faculté innée de posséder un compte en banque :
« Deux sténodactylos sont devant la cage des singes. La première dit à l'autre :
— Ils sont formidables, non ? Il ne leur manque que l'argent... »
Si la tête féminine est balayée par un courant d'air permanent, elle rebondit aux endroits stratégiques et mal cachés qui lui donnent un charme fou, malgré son odieux besoin d'argent — exaspérant leitmotiv ; elle a l'intelligence fessue et financière :
« C'est une hôtesse de l'air sensationnelle. Elle s'approche du passager et elle lui dit :
— Thé, café, coca-cola ou moi ? »
Parfois, elle avoue à son insu sa vénalité. Ce ne peut être que par niaiserie :
« Ce jeune homme depuis quelques jours courtise une charmante jeune fille. Ce soir-là, il lui demande tendrement :
— Chérie, tu me jures que je suis le premier dans ta vie ?
— Mais bien sûr, lui affirme-t-elle.
— Tu me le jures ?
— Oui, je te le jure. Mais je me demande bien ce que vous avez tous à poser la même question ! ... »
Puis, par tradition, on se marie avec l'une de ces godiches, déjà moins fraîches. On pondra joyeusement des héritiers pour léguer sa connerie, mais légalement, après maire et curé. Quelques erreurs, bien sûr, à se casser le foie de rigoler. Tenez, cette dame peu précautionneuse et justement réprouvée :
« — Chère Madame, dit le gynécologue, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer...
— Ne m'appelez pas Madame. Je suis une demoiselle !
— Ah, bon ! Alors, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer... »

Une bite en plus petit

Vient cependant la toujours très vulgaire nuit de noces. Mais la vulgarité, une fois de plus, c'est l'épouse qui l'assume par infantilisme ou par vengeance. On ne parvient pas toujours à contenter son cul et son portefeuille avide :
« Ils sont mariés depuis le matin. Elle, c'est une fille ravissante. Lui, c'est un petit bonhomme qui pète plus haut que son cul.
Il commence à se déshabiller lentement devant elle, comme s'il était l'Apollon du Belvédère. Et il déclare, tout faraud :
— Tu vois ce truc ? Eh bien, ça s'appelle un pénis !
— Oui, dit-elle. En somme, c'est une sorte de bite en plus petit... »
Le sordide prend des attitudes de vautour, qui guette sur les bois du lit avant de se percher sur les cornes fournies du mari vite cocu :
« Un gars qui vient juste de se marier, rencontre un de ses amis. Celui-ci vient aux nouvelles :
— Eh bien ? Cette nuit de noces ?
— Ne m'en parle pas ! Une catastrophe...
— C'était loupé ?
— Non ! C'était formidable ! C'était même tellement formidable, qu'emporté par la force de l'habitude, le lendemain matin, en partant, j'ai laissé deux billets de cent francs sur l'oreiller !
— Aïe ! Et tu crois qu'elle va t'en vouloir ?
— Ce n'est pas ça. Imagine-toi qu'elle était à moitié endormie et elle m'a rendu cinquante balles de monnaie ! »
La jeune mariée, dans la drôlasserie française, est la plupart du temps affligée de sa mère — source inépuisable de facilités, vieille moche et emmerdante ; tout est mis en œuvre pour dégoûter cette belle-mère haïssable :
« — Tiens, tu as fait couper la queue du chien ?
— Oui. Ma belle-mère venait réveillonner à la maison et je ne voulais pas qu'elle puisse croire que le chien était content... »
Et puis, toute femme qui vieillit est bonne à jeter, puisque son cul est tombé aux chevilles :
« Une vieille veuve, couverte de varices, reçoit une invitation pour un bal travesti.
— Comment diable est-ce que je vais me déguiser ? se demande-t-elle.
Oh ! Et puis tiens, je vais me mettre en carte routière... J'y vais toute nue ! »
Mais le sujet épuisé, il reste bien d'autres pâtures à notre joyeux drille : les nègres, les Juifs, les Arabes, les étrangers en général, jusqu'au paysan borné qui n'est pas initié au vocabulaire urbain et cherche par tous les moyens à se ridiculiser. Les femmes n'avaient pas la chance d'être

hommes, tous ces métèques n'ont pas le bonheur d'être blancs :

« Un Congolais rencontre un Marocain et il lui dit :

— Vous savez, nous autres, ça y est, on est indépendants !

— Nous aussi fait le Marocain. Ça fait même quinze ans !

— Sans blagues ? dit l'autre... Ça fait quinze ans que vous avez l'indépendance et vous êtes déjà blancs ? »

Ou encore :

« On ne dit plus aujourd'hui Montenegro, on dit :

— Montez, Monsieur l'Ambassadeur.

Passons au pire. De longue date le Français se moque du Juif, il a tous les défauts celui-là. Ecoutez cette histoire :

« — Oui, tu vois, confie Abraham à Isaac, je suis très ennuyé. Quand je me suis marié l'année derrière, j'ai promis à ma femme de lui acheter un collier de perles. Mais maintenant, ça ne va plus du tout...

— Ah ! Pourquoi ?

— Parce qu'elle a fait exprès d'attraper un goitre... »

Le fin du fin est bien évidemment de réunir le Juif et le Chinois, les deux peurs du pilier de bistrot :

« Un Juif apostrophe un Chinois dans la rue :

— Nous, on est à peu près dix millions. Et vous, combien vous êtes ?

— Nous, dit le Chinois, on est huit cent millions...

— Formidable ! Mais alors, comment ça se fait qu'on vous voie si peu ? »

L'actualité vient à la rescousse, et vient renforcer s'il est possible l'antisémitisme qui sévit chez nous :

« Eichmann est enfermé dans sa cellule à Jérusalem. Il attend d'un jour à l'autre son exécution. Un matin, on frappe à sa porte.

— Qu'est-ce que c'est ? dit-il en sursautant.

Et une voix lui répond :

— C'est la note du gaz... »

Hilarant, pas vrai ? Mais dans le genre saloperie, on a lu mieux encore :

« Annonce parue dans un quotidien de Tel-Aviv :

« Perdu dans la rue de la Liberté un portefeuille de cuir noir contenant des photographies de famille, des documents d'identité, ainsi que mille livres. On est prié de garder les photos et les documents, mais de me restituer l'argent auquel je suis attaché pour des raisons sentimentales... »

Ou cette autre, française à 100 %, :

« — Ici, Radio-Tel-Aviv, qui émet sur une longueur d'ondes de 815 mètres, mais si vous insistez, vous pouvez l'avoir pour 800... »

Mais les noirs, avec leur gros zizis, ils font tout aussi peur que les gorilles en cavale. Jugez-en :

« Une dame rêve qu'elle vient de se coucher dans sa chambre. Soudain la fenêtre s'ouvre violemment et un nègre athlétique entre dans la pièce. Il est tout nu et il tient à la main un membre énorme, dressé en l'air comme une trique...

— Au viol ! Au secours ! crie la dame. Mon Dieu, mais qu'est-ce qui va m'arriver ?

Alors le nègre roule de grands yeux blancs et il dit doucement :

— Je ne sais pas, Madame. C'est pas moi qui rêve. C'est vous ! »

Et quand un nègre rencontre l'une de ces nymphettes imbéciles dont nous avons parlé plus haut, on atteint des gouffres — sans mauvais jeu de mot :

« Deux nymphettes se font des confidences :

— Si tu savais ce qui m'est arrivé tout à l'heure ! J'ai croisé deux Noirs énormes, de vrais athlètes. Ils se sont mis à me regarder d'une manière tout à fait indécente. J'ai cru qu'ils allaient tout de suite me renverser par terre. Alors j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru aussi vite que j'ai pu...

— Et tu es arrivée à les rattraper ? »

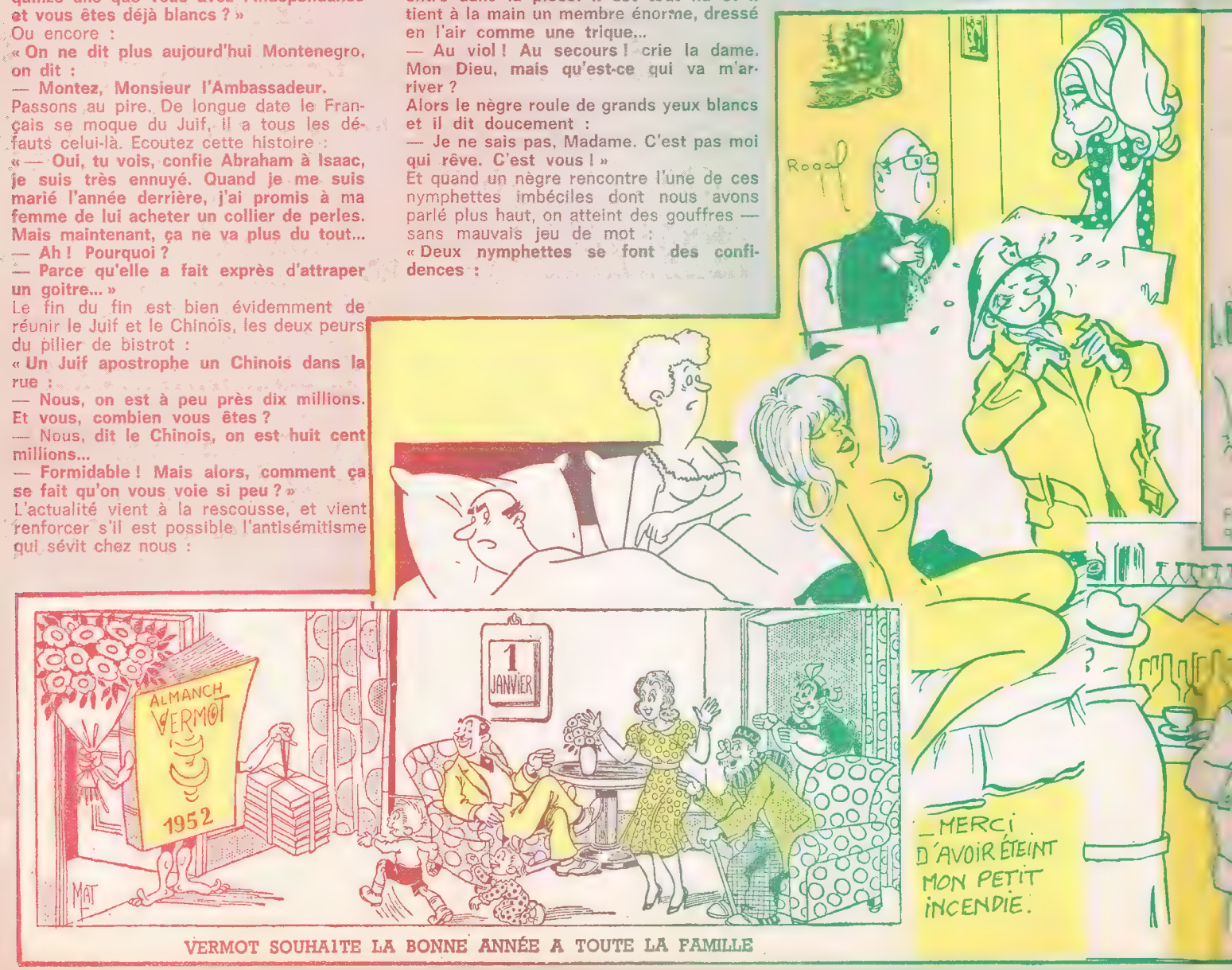
Mais quand un nègre ne baise pas, c'est franchement un monstre, et toute notre culture est impuissante, elle n'en fera jamais des hommes :

« Deux Noirs congolais, tout nus et couverts de peinture, sont en train de déguster un Blanc après l'avoir préparé à l'étouffée dans une grande cuve. Et le premier, tout en rongeant avidement un os, dit au second qui se lèche les babines :

— On dira ce qu'on voudra ! C'est quand même meilleur qu'au restaurant universitaire... »

Profitons-en pour mentionner le racisme anti-intellectuel :

« Un anthropophage se plaint d'avoir mal à la tête. Le grand sorcier l'ausculte et il lui dit :



VERMOT SOUHAITE LA BONNE ANNÉE A TOUTE LA FAMILLE

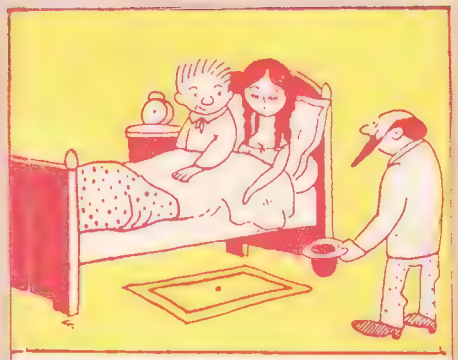
— C'est parce que tu bouffes trop d'intellectuels... »
Et que vive serein un monde de plombiers turfistes !
« Qu'est-ce qu'un poète ? C'est un type qui est exténué le soir, parce que le matin il a enlevé une virgule d'un de ses poèmes et que l'après-midi, il l'a remise... »
Cas étrange de pudeur, de même que la connerie, le racisme est le propre des étrangers :
« Ça se passe à Genève. Un nègre s'assied sur un banc. Une jeune Suissesse s'approche de lui insensiblement et essaie de lier conversation :
— Dites, Monsieur, sûrement que vous n'êtes pas d'ici ?
— Non, dit le Noir avec un inimitable accent vaudois, je suis de Lausanne. »
De toute façon, les Suisses ne savent pas baiser, il y a de quoi s'abîmer tous les boyaux de rigolade :
« Un Suisse et une Suissesse se livrent à quelques ébats sur une petite plage au bord du lac Léman. Tout d'un coup, on entend la voix de l'homme :
— Est-ce que j'y suis ?
— Non ! Tu es dans le sable !
— Attends que je m'arrange ! Et maintenant, est-ce que j'y suis ?
— Non ! Tu es toujours dans le sable !
— Ça alors, c'est bizarre ! Et maintenant, est-ce que j'y suis ?
— Oui, chéri ! Oui, mon chéri !
— Ah ! ben zut alors ! Je crois que je vais retourner dans le sable... »
Et les Anglais, alors, flegmatiques et glaciaux, ne sont guère mieux traités. Témoins ces deux histoires irrésistibles ; elles traduisent ce que nous pensions au lycée avant même d'avoir connu un Anglais, mais nous n'en situions pas l'origine.
« C'est un Anglais qui remplit son devoir conjugal. Soudain il rallume la lumière dans l'alcôve, il se penche vers sa femme et il murmure :
— Je vous ai fait mal ?
— Non, dit-elle.
— Tiens, c'est curieux ! Alors, pourquoi avez-vous bougé ?
Quant aux Anglaises, elles ne valent pas mieux. Rien de bouillonnant, pour les chauds-latins :
« Le juge à l'accusé :
— Vous avouerez quand même que c'est complètement anormal de faire l'amour en public avec une femme morte !
— Morte ? Oh ! Monsieur le Juge, ce n'est pas possible... J'ai cru que c'était une Anglaise... »
Mais tout s'explique, puisque les Anglais sont pédés par nature : ils ont enculé Napoléon à Waterloo, en Belgique !
« Un gentleman déjeune dans un club de Londres. Il ne s'est pas aperçu que sa braguette est ouverte. Alors le maître d'hôtel s'approche cérémonieusement et il lui tend une soucoupe d'argent sur laquelle est posé un billet plié en deux. L'Anglais pose sa fourchette lentement, il prend le papier, il le déplie et lit :
« Pardonnez-moi de vous déranger, mais votre braguette est ouverte ! Et sauf votre respect... je vous aime ! »
Le racisme ne déborde pas toujours nos frontières : nous avons nos Bretons, nos Marseillais et nos Corses. On en profite d'ordinaire pour épingler les bonnes-femmes au passage :
« Un brave Corse, qui a été chômeur toute sa vie, vient de mourir de sa belle mort. Sa femme a exigé qu'on l'incinère. Elle a recueilli ses cendres à l'intérieur d'un sablier, qu'elle pose sur une commode. De temps en temps, elle le retourne en disant :
— Allez ! Travaille maintenant ! »
Outre le régionalisme, au-delà de l'immigré, le Français moyen roi de la ragne connifie à loisir l'ouvrier : voyez comme il est bête, dans l'histoire ci-dessous.
« Un ouvrier arrive affolé dans le bureau du chef de chantier.
— Chef, hurle-t-il, c'est horrible. La maison qu'on est en train de construire vient de s'écrouler !
— Nom de Dieu ! explose l'autre. Je vous ai pourtant répété cent fois de ne pas retirer les échafaudages avant d'avoir posé les papiers-peints... »
Mentionnons enfin les deux tartes à la crème de l'esprit lourd, l'armée et l'administration. On ne conteste pas l'armée en tant que telle, on ricane de l'adjudant :
« Un adjudant, c'est tellement bête que les autres adjudants ne s'en aperçoivent jamais... »
En résumerde, sur 2 500 histoires comiques, le livre de Monsieur Nègre ne recèle qu'une vingtaine d'histoires possibles, voire amusantes. L'auteur en est conscient.
conscient.

Wao-le-laid.

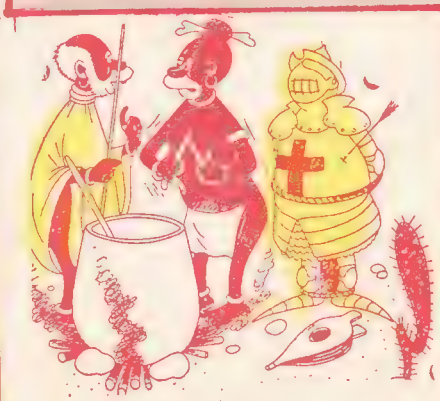
— Il est fou l'paternel... y m'donne des sous pour me payer une petite poule en ville, alors qu'il y en a plein ici...

— C'est toi, mon chéri ?

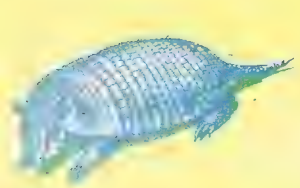
— Ta femme t'a encore mis dans un drôle d'état...
— Oh ! Je t'assure qu'elle ne recommencera pas de sitôt !
— Tu as décidé de riposter, à partir de maintenant ?
— Non. Mais j'ai jeté à la poubelle son rouleau à pâtisserie.

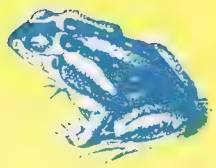


— Au lit ? Tiens, je croyais que tu t'apprêtais à sortir.
— Non, tu vois, c'est justement le contraire.



— Ti en veux un morceau ?
— Non, merci, moi, y en a horreur viande de conserve. (LAVERGNE)

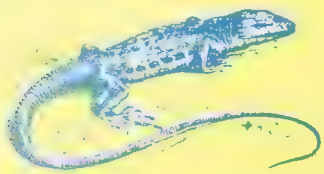




les gauchistes au bestiaire

« De la misère dans l'ultra-gauche française » par un jeune camarade belge.

Ayant bougrement fricoté avec une foutaille de pseudo-révolutionnaires français de choc, je peux me permettre de proclamer, cré pétard, que la sottise décomposant les autres tranches sociales (capitalos, prolingues, fachos, campluchards, freaks, bolchos, arsouilles...) épargne bien peu nos camerluches d'ultra-gauche. Et qu'un hâtif répertoriage des tares les plus nigaudes se déployant sous leurs étendards se devait de trouver sa place dans ce peu charitable numéro-bêtisier. Chaque petitesse épinglée ci-après sera accompagnée par son rôle opposé, mille charognes, car, dans ces contrées gauchistes-là, p't'être plus qu'ailleurs, s'affrontent ordinairement, au bénef pour sûr des chiasseries dominantes, des andouilles d'espèces a priori antagonistes.



1) LES BONASSES ET LES PURISTES

a) Les bonasses, c'est ceux qui ont si bien compris que la plupart des zigues s'oppriment ou se manipulent les uns les autres, qu'ils proscrivent de leur propre conduite tout autoritarisme ou tout manœuvriérisme. Mais qui, ce faisant, hantés par la trouille de faire pression sur autrui, s'abstiennent à ce point d'essayer d'influer sur leur entourage et sur les événements de leur vie qu'ils en arrivent à être toujours mi-figue mi-raisin à propos de tout et à se laisser maltraiter ou vampiriser sans riposter. Exemples : le rebelle qui, pour pas dénaturer « la volonté des masses », cautionne une abérration décrétée par une assemblée libre. Celui qui, pour pas passer pour une crevure répressive, s'laisse persécuter quelques heures durant par des moutards infernaux. Celui qui, pour prouver qu'il glaviotte sur l'appropriation privative, n'ose pas refouler les trouble-fête qui ont envahi son pied-à-terre.

b. Les puristes, ce sont les chasseurs de sorcieres contre-révolutionnaires cabochards et fielleux. S'estimant les privilégiés porteurs de la « théorie critique radicale », ils consacrent la quasi-entièreté de leur temps et de leurs énergies à tenter de démontrer que leurs congénères ne sont, pour leur part, que d'infâmes fumistes, comme si la dévalorisation hargneuse de leurs pareils devait du même coup les valoriser. Persuadés que l'ennemi se clapit de prime abord dans leurs propres rangs, les puristes deviennent de plus en plus soupçonneux, rigides, inquiets, acrimonieux. Et leur confiance en eux-mêmes se délaye en même temps que celle qu'ils investissaient dans leurs comparses.

2) LES AUSTERES ET LES DECONNANTS

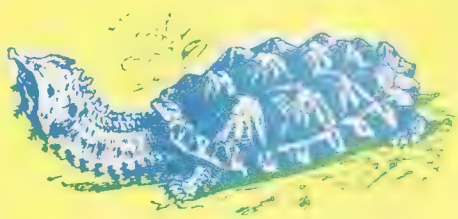
a. Ce qui exaspère au plus véhément point les austères, c'est les rarissimes tentatives « d'anticipation du nouveau monde » s'expérimentant parcellairement ça et là (construction de rapports autres, fêtes insurrectionnelles, moments de félicité intense, micro-utopies délirantes, déchaînements de la base...). Car, pour ces suppurants ronchons, rien de positif ne peut s'édifier avant l'éclatement de la révolution sociale. Aussi convient-il de lapider les arrogants qui, refusant malotrument leur destinée de décrottoir, s'élancent, au péril de leur survie, dans de stupéfiantes aventures. Et convient-il en outre de narguer les frivolités « spontanéistes » en leur opposant un rigorisme tempérant et frigide à toute épreuve.

b. Au rebours de ces geignards, les déconnants prétendent faire litière de tout esprit de sérieux. Mais trop volontiers inconséquents, patraques et ternement inspirés, leurs débordements ne contrecarrent pas bien longtemps le bon sens établi. C'est que « jouir sans entraves » se borne souvent, pour ces turbulents effrontés à se défoncer, à colporter de détonnantes promesses qui ne seront jamais tenues, à épicer de gags incongrus de débonnaires parties, à chaparder dans les drugstores, à coïter dans des postures inorthodoxes, à dénoncer téléphoniquement de chimériques bombes à retardement et à dadaïser badaudement. Ce qui s'rait plaisant tout plein si ça s'arrêtait pas là, si ça débouchait sur un essai concret de transmuter chouettement leur vie. Mais est-il pensable de déserter longtemps normes et accoutumances quand, d'emblée, on se ne se révèle même pas apte à remplir indéfectiblement ses gaillards engagements et à, ne fût-ce que commencer, de passer ses ennivrants projets à la moulinette de la praxis ?

3) LES EXHIBITIONNISTES ET LES HISTORIQUES

a. Par exhibitionnistes, il faut ici entendre les mollusques qui s'ingénient à braquer toutes les conversations et ambiances sur leurs seuls problèmes névrotiques ou encore, sous forme d'autocritique, sur leur biographie psycho-politique. Quoi qu'y s'produise ou pourrait s'produire de passionnant, leur unique objectif est de placer leur numéro de haute voltige confidentielle et de le faire durer besogneusement jusqu'à ce que le public fasse mine de décrocher.

b. Les historiques, c'est bien entendu les agitateurs ascétiques qui, n'admettant dans leur organisation comme rapports interpersonnels qu'une « confiance critique » excluant les frénésies de l'amitié totale, condamnent sinistrement affections transparentes et transports subjectifs indiscrets. Leur raisonnement-pivot : l'Histoire devant être faite par les masses, ce n'est qu'après l'instauration collective de l'autogestion généralisée que les individus auront les moyens matériels de se construire une « Histoire pour soi ». Jusque là toute tentative de libération individuelle est un leurre. Conception en tout cas productive pour nos historiques détritus puisqu'elle légitime toutes leurs petites lâchetés personnelles présentes et futures. A quoi bon, en effet, cesser d'être un brave trimeur, un accompli père de famille, un loyal contribuable, un honnête indigent, lorsqu'on estime qu'il est tout aussi réac de tâcher de vivre en harmonie avec ses penchants et ses appétences immédiats ?



4) LES CORNARDS CULTURELS ET LES IGNARES

a) Lesdits cornards farcissent leurs moindres propos de références à leurs gurus favoris (Marx, Reich, Debord...), et ne réagissent que selon les clichés d'une éthique « progressiste » précise, moins par pure cuitrerie sans doute que par peur d'accumuler les boulettes en s'exprimant trop originalement.

b. Les ignares affirment à l'inverse que la lecture « glacifie linéairement l'esprit » et croient qu'ils se font récupérer chaque fois qu'ils parcourent un imprimé ou qu'ils grignotent un spectacle, comme si c'étaient les medias en soi qui aliénaient abjectement plutôt que la façon dont on s'en sert.

5) LES RAPIATS ET LES ECORNIFLEURS

a. Les rapiats professent le plus cuisant mépris à l'égard des valeurs d'échange et de l'économisme mais restent toutefois pouilleusement inféodés au pognon et aux syllogismes mercantiles.

b. Les écornifleurs poussent à fond sur le champignon de l'imprévoyance et de la négligence crasses, et ne se fourrent dans des guêpiers matériels qu'au détriment de leurs aminches. Exemples : le malappris qui, parce qu'il a dilapidé inconsidérément tout son flouss en début de mois, s'attelle aux crochets de pairs jusqu'aux prochaines rentrées ; ou le parasite crapoteux qui s'use à sucer et suce, suce, suce en s'usant.

6) LES GOUJATS SEXISTES ET LES VERTUEUX MORBIDES

a. Les goujats sexistes, c'est, comme il se doit les innombrables « guerilleros » qui forniquent fonctionnellement, avec morgue et cynisme, en injectant dans leurs liaisons lubriques les rapports de force et d'indifférence qui putréfient déjà leurs réunions conspiratives

b. Les vertueux morbides sont des baudets qui, à force de se trouver d'hygiéniques raisons de pas faire toutouche-pipi à leurs petites copines (« si elle se confie à moi, c'est pas pour que je la tripote ») finissent par devenir plus dégoûtamment prudots qu'un prêtre-ouvrier.

7) LES ELASTIQUES ET LES GRENOUILLES BOURSOUFFLEES DE LA CRITIQUE-CRITIQUE »

a. Les élastiques, où qu'ils soient, s'intègrent couardement au climat dominant et avalisent les prises de position et les toquades des forts-en-gueule avec une mauvaise foi qui crève les quinquets. Qu'on raille venimeusement un de leurs meilleurs potes ou qu'on glorifie une idéologie qui les débecte, rien ne peut plus les empêcher, tronc de dious, d'être tapageusement d'accord avec l'optique majoritaire.

b) Quant aux batraciens, évoqués par Raoul Vaneigem dans la nouvelle préface de son Traité de Savoir vivre, c'est vraiment, ventrebleu, les emmerdeurs les plus primesautiers de l'époque. Quand ils prennent pas le contrepied systématique de ce que vous venez de ciabauder, ils vous accusent de vous divertir avec trop de relâchement, de manquer d'humilité, de vous bourrer le mou, de jouer avec le feu, d'être coupé des masses, de causer trop polissonnement, de vous acagnarder avec des douteux, de guerroyer cruchement, etzouille, etzouille...

Certes, lanturlu ! l'ultra-gauche belge flaire pas beaucoup plus délectablement, et sans doute bat-elle la breloque avec moins de panache encore, mais c'est des Français qu'on m'a prié de m'tamponner le coquillard, mille marmites.

Marius Jacob

JOURNÉE D'UN LECTEUR CON

« Allo, je te réveille ? » — « Oui. Qu'est-ce que tu voulais me dire ? » — « Bof, pas grand-chose. Je téléphonais comme ça. » Quel con. Il y a toujours des cons pour me réveiller le matin.

Merde ! Midi moins le quart. J'aurais pas dû me coucher aussi tard. J'ai loupé mon rendez-vous, plus la peine d'insister, c'est pas encore cette fois-ci que je vais trouver du boulot.

Bon, je fais un petit joint pour s'éclaircir les idées. Super ce libanais, je me sens encore défoncé d'hier soir. Voyons quel disque je pourrais bien mettre ? Tiens Hendrix. Oh puis non, il est trop rayé. Va bientôt falloir emprunter quelques disques à un copain, serait temps de renouveler un peu les stocks.

J'ai faim, mais j'ai pas le courage de me faire à bouffer. Ça ne fait rien, il y a du jambon et du pain. Un petit joint pour se mettre en appétit. Merde, il est pas bon ce pain, il est déjà dur. Ils se foutent de notre gueule. Le pain c'est devenu dégueulasse. Y mettent plein de saloperies chimiques dedans. Les trucs chimiques, ça me fout vraiment les jetons. Chouette, du yaourt aux fruits. Bon, je laisse tout sur la table, je débarrasserai plus tard. Je vais me faire un petit joint pour digérer.

Bon, c'est pas tout ça, va falloir s'activer. On fait un p'tit joint et je sors. Ah non, y a Gino qui doit appeler avant deux heures, peut-être qu'il a des places gratuites pour Emerson Lake and Palmer. S'il en a pas, je crois bien que je taperai trente balles à mon vieux, je veux pas rater ça, ils sont trop géniaux.

Qu'est-ce que je pourrai bien faire en attendant ? Y a Actuel qui traîne, est-ce que j'ai déjà tout lu ? Ah, la barbe, j'ai lu trois fois les bandes dessinées, reste plus que les articles, j'ai pas le courage de m'y mettre.

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais Actuel, c'est devenu vraiment con. Actuel, ils se disent underground. S'ils l'étaient vraiment, ils feraient faire leur journal par les lecteurs, tout le monde pourrait écrire ce qui lui passe par la tête, ce serait dément.

Je suis allé les voir une fois dans leurs bureaux. Sympas, les mecs, mais pas très branchés. Y a pas moyen de discuter avec eux, ils disent qu'ils ont du boulot. Je suis resté tout l'après-midi à les regarder bosser. C'était pas vraiment passionnant, mais j'avais pas grand-chose d'autre à foutre ce jour-là. Je leur posais des questions : « T'écris un article ? » — « Ben oui. » — Ils m'ont même proposé d'en écrire un. Faudra que j'y pense, quand j'aurai le temps. Un chouette après-midi !

D'abord, Actuel, c'est vachement récupéré. Y a de la publicité pour Renault, Honda et je sais pas encore quoi. Des vrais capitalistes. Heureusement que je le pique chez Maspero. Tiens, celui-là aussi, c'est un capitaliste, qu'est-ce qu'il doit se faire comme blé avec ses bouquins ! Tous ces mecs font du fric sur notre dos, ça me dégoûte.

Tiens, qu'est-ce qui se passe dehors ? Ça alors, une manif ! J'arrive pas à comprendre ce qu'ils disent. Ça doit être pour les lycées. Font chier, les gauchistes, savent plus quoi inventer. Moi je suis situ, tout ça me fait bien rigoler.

Tiens, le téléphone. C'est Josiane qui m'emmerde. « Ça va ? » — « Ouais. » — « Quoi de neuf ? » — « Bof, pas grand-chose. » — « T'as des nouvelles d'Annie ? » — « Ouais, elle vient de rentrer d'Ibiza, elle est disciple du guru Maharaji maintenant. » — « Ouais ? C'est la meilleure ! Elle baise plus, alors ! Pour ce que ça change, entre nous : elle était complètement frigide, cette nana. Elle est piquée, y a rien à faire. » Toutes les nanas que je connais, elles ont des problèmes. Elles sont complètement connes.

Bon, l'autre a pas téléphoné, mais ça ne vaut plus le coup de sortir. Y a Pierre qui va peut-être passer vers cinq heures, il doit avoir le nouveau Lou Reed.

Tiens, j'appelle mon docteur, il doit me faire un certificat bidon pour les trois jours. J'avais rendez-vous la semaine dernière, mais j'ai oublié. Ça sonne occupé. Je rappellerai demain.

Ben ça alors, y a les flics en bas de chez moi. Est-ce que ça pourrait être pour moi ? Ou alors je suis complètement parano. Est-ce que je planque mon shit ? De toutes façons, s'ils perquisitionnent, [illegible] de joints qui sont dans les cendriers ils le trouveront. Je vais toujours jeter les mégots, et fermer le couvercle de la boîte à shit. Tiens, ils sont plus là. Peut-être qu'ils attendaient au feu rouge, simplement. Merde, ils m'ont flanqué la trouille, j'ai des battements de cœur, je me fais un petit joint pour me remettre.

Ah là là, c'est pas possible, je commence à avoir des idées flippantes. Je vais téléphoner à Roger, il va me remonter le moral. « Alors, quoi de neuf ? » — « Bof, pas grand-chose. » — « Ouais, c'est un peu la tasse. » — « C'est flippant. » — « Ah oui, tu trouves, toi aussi ? » — « On a trippé samedi soir chez Bill. Il a flippé, il cassait toute sa vaisselle, il pissait partout, il a appelé sa maman, dans le Gard, et son prof de philo. Finalement, les flics sont venus pour verbaliser le tapage nocturne. Il s'est retrouvé pour trois jours à l'hosto. T'imagines l'angoisse ? »

J'essaie Pierre. « C'est le flip, mec. Ma 750 est en morceaux sur l'autoroute. J'ai rien de cassé, mais je crois bien qu'ils vont me retirer le permis. Et tu sais pas ce qui est arrivé à Phil : il s'est ramassé sur les périfs, il a les deux jambes cassées. »

Encore la déprime. N'empêche, si j'avais du blé, je me paierais bien une moto. Quelle tasse, de pas avoir de blé ! Peut-être que je devrais m'occuper plus sérieusement de trouver un boulot. Je pourrais peut-être vendre ma guitare, j'ai jamais réussi à en jouer. Ça fait trop mal aux doigts. Faudrait faire des exercices pendant des années, j'ai pas la patience. Faut absolument que je trouve du blé. Je pourrais aller voir à Actuel, ils doivent avoir des petits boulots pour des mecs comme moi.

Bon, serait peut-être le temps de bouger, je ne suis pas sorti de la journée. Je passerais bien chez Hector, il

a une collection de bandes dessinées super. Non, j'irai plutôt en lire à Actualités. J'y verrais peut-être un copain à qui je puisse taxer cinq sacs. Actualités, c'est une bonne librairie, mais le vendeur, il est un peu con.

Hier, je lui ai demande ce qu'il y avait de nouveau. Il a voulu me refiler du Platon. Ça va pas la tête. Il a beau dire que c'est vachement bonnard et que c'est des histoires de pédés, y en a ras le cul de la Kulture.

La dernière fois que j'ai acheté un truc chez eux, c'était les numéros de l'Internationale Situationniste. Je ne sais pas pourquoi j'ai acheté ça. Il y avait des dessins. Mais ça faisait bien, les copains étaient impressionnés.

De toutes façons, j'ai pas assez de blé pour m'acheter un livre. Me reste même pas dix sacs pour finir le mois, et y a Dédé qui attend du népalais. Je lui en prendrai bien un petit bout.

Qu'est-ce que je pourrai bien faire ce soir ? Qu'est-ce qu'ils disent dans le calendrier d'**Actuel** ? Ugoh, ça va pas la tête ? La Montagne sacrée, ça doit être rasoir. Soirée Saravah. Qu'est-ce que c'est ? Un concert pop ? Je pourrais peut-être rentrer sans payer. Ça devient dur, ces temps-ci. Quand les mecs arrivaient à deux cent pour enfoncer les portes, là, c'était le pied. On rentrait derrière eux. Aujourd'hui y a plus que des dégonflards.

Déjà sept heures. Et il fait presque nuit. J'irais bien au cinéma ce soir. Ouais, mais sortir, prendre le métro, quelle tasse ! Qu'est-ce qu'il y a à la télé ? Un film con. Bon, je crois que je vais rester chez moi.

Tiens, et puis je vais envoyer une petite annonce à **Actuel**.

« J'en ai ras le bol de la ville grisâtre et de cette société pourrie. Je cherche des adresses de communautés pour aller m'éclater un peu dans la nature. »

Non, ça ne va pas, je ne peux pas quitter mes parents comme ça. Bon, alors : « Je m'emmerde dans mon coin paumé, je cherche des garçons et des filles qui, comme moi, en ont marre de l'ennui et de la grisaille, pour faire quelque chose ensemble. »

Ouais, mais je vais avoir droit à un défilé de cons. Plutôt celle-ci : « Je suis paumé, coincé, j'en ai ras le bol de la vie, je désespère de tout. N'y a-t-il pas quelque part une fille compréhensive pour me remonter le moral ? Minettes s'abstenir. » Bof, ils ne la passeront jamais. Tant pis, j'ai sommeil. Je crois que je vais aller me coucher. Je serai peut-être moins con demain ! »

Eh oui, ils sont parfois bien cons, les petits marginaux, quand ils le veulent. C'est vraiment très con, un freak con, le freak de la déprime, de la hargne pour le plaisir, du jargon situationniste et de la défonce en forme d'exclamé.

Au fond de l'idéologie inconsciente du marginal ou du défoncé les valeurs se transforment souvent en leurs contraires : l'intolérance, l'autoritarisme et la bêtise se tapissent, prêtes à bondir.

Reproduisant l'imbécillité et les préjugés de son éducation de Français moyen, le freak s'enferme vite dans sa « contre-imbécillité » : son langage s'appauvrit dans le jargon d'un pauvre argot démarqué de l'américain. Flic, trip, shit, le pied et la taxe, l'angoisse, la fête : les mots se vident de leur contenu et transforment en lieux communs, emprisonnent l'expérience dans les formules toutes faites.

Certes, la connerie du marginal est moins offensante, elle pue moins que la connerie du système : elle n'a ni argent ni pouvoir, elle ne cherche pas à mettre tout le monde à son pas. Mais elle nous touche de plus près. On peut rire de la connerie à grande diffusion, celle qui vient de nos rangs nous attriste.

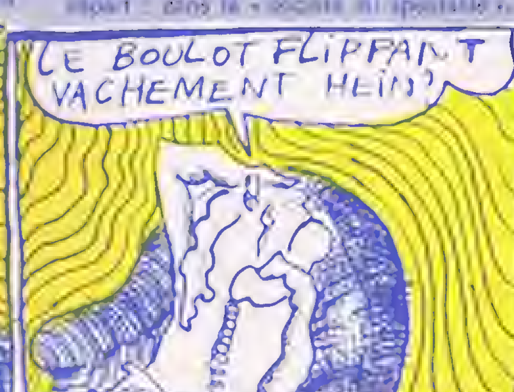
Fêtes, route, communautés... ces idées ont engendré des expériences superbes, mais aussi de tragiques caricatures — quand la route se contente de transporter la réalité sous d'autres cieux, défonce vide et triste dans les chambres d'hôtel, regard superficiel, dépaysement réduit au niveau de l'affiche, tourisme aussi même que celui du Club Méditerranée. On le sait : le routard français se distingue souvent par son manque d'imagination, ses combines mesquines, son racisme à peine dissimulé. Sous le nom de « communauté » se cachent aussi les bunkers de la déprime : on s'y installe sur le désert sans trouver la force d'en sortir, on s'y enferme lentement, on s'ennuie en laissant monter les tensions, les conflits larvés, jusqu'aux explosions finales.

« Chassez le flic de votre tête », exhortait Mai 68. Expulsé pour quelques semaines, le flic est revenu au galop. Le marginal français transporte souvent un énorme flic dans sa tête, qui ne le quitte pas d'une semelle. À jamais incapable de prendre son pied et de danser quand le flic (le vrai) n'est pas là, le flicopathe vit dans un perpétuel affrontement avec une répression imaginaire. Quand il se retrouve dans l'espace protégé d'un festival sans flics (ça arrive) ou d'une initiative de fête, il lui faut réinventer un ennemi intérieur, crier « à bas la répression », voir des fascistes dans les individus qui osent s'agiter sur scène, des flics en civils dans le moindre

quadragénaire et des ennemis mortels dans tous les objets qui l'entourent. Le flicopathe n'arrive pas à oublier, même pour quelques heures, son quotidien misérable. Il se refuse à inventer une alternative joyeuse et insolente au système Prisunic de la « contestation ». Il vit en symbiose avec le pouvoir, et la répression qu'il dénonce remplit le vide de ses désirs, le néant de sa créativité.

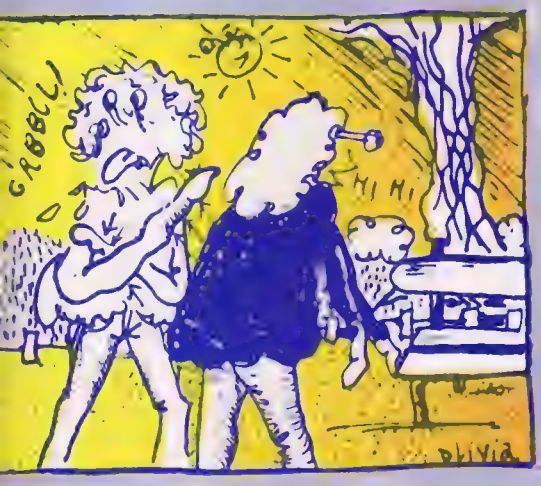
Rappelez-vous, en juin dernier, le festival de Bièvres : gratuit, ouvert à tout le monde, en plein air et parmi les arbres. Eh bien les [illegible] ont quand même réussi à y emmerder le monde. Rappelez-vous aussi la « fête » hargneuse et triste de la rue d'Ulm, où tant d'agressivité retournée contre n'importe quoi, des chaises, des livres ou des institutions sans importance, tue seul l'instant réel, le bonheur et les [illegible] constants.

Encore une idée situationniste au départ : dans la « société du spectacle »,



tout est spectacle, y compris la contestation du système. Et voilà les Don Quichotte à l'assaut des scènes et des sonos. Ils n'auront de cesse avant de montrer leur tronche à cinq mille personnes et à marmonner quelques slogans dans le micro. Loin de dynamiter le spectacle, ces frasques leur redorent le blason. Maint spectateur qui s'ennuie dans un festival pop se surprend à désirer ardemment la suite du programme, aussi routinière soit-elle, plutôt que les pantins tristes qui s'agitent sur scène et leurs embarrassants balbutiements.

Par les temps qui courent, la révolution ne souffle plus beaucoup dans les concerts de rock, et le défoulement collectif a repris les voies familières du



cassage des fauteuils. Seul une héroïque petite bande maintient la tradition, regroupée autour de la figure épique de Pompe-Nœud 1er, un homme au visage tourmenté qui voudrait bien transformer tous les concerts et les festivals en « one man show » de ses fantasmes. Il récolte souvent pour prix de ses efforts de sanglantes volées qui ne le dissuadent jamais de recommencer.

Au petit jeu de m'as-tu-vu-sur-scène, seules les gazo'ines tirent leur épingles du jeu parce que, loin de substituer le quotidien au spectacle, elles s'affirment encore plus stars que la star, encore plus théâtrales et spectaculaires.

Annoncées comme un invincible sabotage des institutions capitalistes, l'idéologie du vol échoue dans les combines minables et les lamentations misérabilistes.

Voler un cassette à la F.N.A.C., ce n'est pas facile, faucher celui du journaliste d'**Actuel** quand il a le dos tourné, c'est enfantin et sans danger. Chez Gibert, une tronche échevelée attire des regard soupçonneux, chez Maspero, elle passe inaperçue. Il faut être deux cents et bien armés pour pénétrer dans le Palais des sports, à quinze et sans trop se fatiguer on renverse les deux tables qui servent de caisse devant l'amphi et on voit Gong à l'œil, même si le prix d'entrée ne dépasse pas cinq francs. Plus sordide encore parfois : hébergé, le freak itinérant repart à l'aube en emportant les couvertures, ou le poste à transistor, pour le revendre en chemin. Plus tard, en Inde ou ailleurs, il couche dans un hôtel à trois francs la nuit et se tire sans payer, brûlant l'adresse pour les routards qui lui succèderont, introduisant la méfiance chez les gens les plus gentils qui étaient prêts à accueillir les freaks et à partager leurs provisions.

Quant à ceux qui pratiquent le vol à grande échelle, les faux chèques du samedi après-midi dans les grands magasins et la revente à vil prix des articles ménagers, ils finissent souvent mal, dans la paranoïa, la suspicion universelle, les flingues dans la voiture et le mauvais roman policier.

Ennemi farouche de la « société pourrie », le marginal se donne rarement la peine d'étudier son fonctionnement pour l'utiliser à son profit. Il préfère la mépriser du haut de sa vertu révolutionnaire. Sa paresse y trouve son compte. Résultat : il vit dans l'ignorance parfois grossière des réalités économiques et sociales, s'enfonce dans ses rêves, caresse des espoirs idiots et des projets aberrants. Dans les moments d'optimisme, il rêve à un mythique « réseau parallèle » qui résoudrait tous les problèmes, vendrait la production des petits artisans, assurerait aux journaux marginaux une existence confortable et hébergerait les routards dans tous les coins de France. Naïvement, il cherche des « adresses de communautés » sans penser qu'une communauté a trop de problèmes pour accueillir à bras ouverts les visiteurs — souvent rien d'autre que des parasites. Lisez les petites annonces d'**Actuel** : certaines finissent par accoucher d'entreprises réelles, mais demandez-vous combien se bercent d'illusions.

A force de se baigner dans l'imaginaire, l'éventuel et l'inachevé, le marginal décati finit par concevoir une haine puissante envers tout ce qui existe : journaux, circuits de diffusion, groupes de rock, librairies, boutiques, maisons d'édition, marques de disques. S'ils parviennent à se maintenir à l'intérieur du système capitaliste, c'est qu'ils en font partie au même titre qu'un grand trust, et qu'ils méritent le même mépris. Ils sont « récupérés ».

A tous ceux qui les contrecarrent, les sous-produits du situationniste n'ont qu'une seule réponse : fascistes ! Fascistes, ceux qui veulent faire payer dix francs l'entrée d'un concert pour payer la salle et les musiciens. Fasciste, l'impudent qui ose inviter Pompe-Nœud à quitter la scène et à laisser Nico tranquille. Fasciste, le journal qui n'a pas publié une lettre griffonnée pour tromper l'ennui d'un soir de défonce. Fasciste, le voisin du dessus qui téléphone pour qu'on baisse l'électrophone.

Quand on arrive au bout de tous les faux-semblants et les mascarades, on découvre un grand vide, un désert, la morne plaine d'une cervelle inemployée, jonchée des squelettes d'idées mort-nées, de projets mollement abandonnés, d'enthousiasmes oubliés dans l'heure qui suit.

Et quand le désert a tout envahi, quand le marginal désemparé ne sait plus où aller, il embrasse l'échappatoire par excellence : la religion, toujours prête à récupérer les accidentés de la conscience. Le freak français rejoint ses congénères du monde entier, tous unis dans la grande solidarité des flippés. Guru Maharaji, Hare Krishna, Jesus Freaks, sectes excentriques, leaders divinisés, le système ne change pas : le marginal est pris en charge, redressé à coup de pieds au cul, occupé par l'adoration de son guru, amalgamé avec ses semblables dans un groupe soudé par l'obéissance à des lois et des chefs. Au bout de cent ans de rébellion, ont fait un tour complet sur soi-même, l'ancien anar marche au pas, le sceptique se fait dévôt.

Après cette pirouette, il ne reste plus qu'une dernière conversion : celle qui fera du marginal raté un bon Français moyen, bien con, comme on les aime.

Jean-Pierre Lentin.

patron et parano

Dans l'entreprise, le Saint Planning n'est bien souvent que l'ombre de la parano du Patron. Une psychologue qui sait rire de ses tests nous a démonté cette psychanalyse de sauvages.

Tu t'occupes de relations dans l'entreprise, elles sont souvent régies par des principes absurdes, hiérarchiques, mesquins...

Je connaissais un directeur général qui avait la manie d'exiger de ses secrétaires qu'elles restent debout en sa présence. Il dictait, elles notaient, debout, cela pouvait durer des heures.

Comment expliquait-il cela ?

Il ne l'expliquait pas. Et les secrétaires le supportaient. Voire l'acceptaient. En fonction peut-être d'une connexion inconsciente qui veut que dans un cercle d'hommes, la femme occupe toujours le rôle de secrétaire, à la disposition des autres pour les menus travaux, coups de téléphone, dossiers à chercher... même si la femme est chargée d'étude ou ingénieur. Mais je crois surtout qu'il existe un véritable modèle parentocratique du pouvoir dans l'entreprise, qui n'est que la projection de la parano persécutrice du patron dans la vie de l'entreprise.

Combien de dirigeants d'entreprise s'imposent des horaires à rallonge purement justificatifs : il faut se lever tôt, être à 7 heures au bureau, partir tard le soir. La moitié de ce temps est inefficace mais l'angoisse est telle qu'on la calme par l'agitation, l'occupation d'une fonction. On craint par-dessus tout le moment de vide : on se trouve suspect de ne pas écrire, de ne pas téléphoner. Plus ils s'agitent, plus ils se cuirassent à l'agitation et traquent les autres.

Pour d'autres, c'est le parano du progrès. Exemple : un laboratoire s'est fait installer un ordinateur. On sent déjà percer qu'il y avait un côté prestige. Bref, ils s'en servent : tous les matins les différents chefs de services reçoivent des piles de chiffres sur les ventes qu'ils n'ont absolument pas le temps de lire. Ils prennent les baquets et les jettent directement au panier. Tout le monde le sait, ça coûte des milliards, mais on croit utiliser l'informatique, on est dans la course et c'est une autre garantie contre l'angoisse.

Il y a également le genre patron-qui-fait-tout-par-lui-même ; on lui trouve un adjoint, il reçoit cela comme une insulte et se débrouille pour le neutraliser. Dans une usine de 200 personnes on allait demander au patron où il fallait ranger une boîte à vis. Il gueulait un bon coup, s'exclamait : « Il faut que je fasse tout dans cette maison » mais ne se demandait absolument pas pourquoi on avait recours à lui dans toutes les situations et il ne nous aurait pas cru si on lui avait expliqué qu'il était lui-même responsable de cela, qu'inconsciemment il entretenait ce foutoir qui le valorisait. Tout ce qu'il fut capable de faire lorsque je lui remis notre rapport c'est de vider quatre secrétaires en s'exclamant : « Ah, je marque d'autorité ! ». C'est un type assez répandu.

C'est une véritable psychanalyse de l'entreprise qu'il faudrait faire.

Bien sûr. Il est clair par exemple que le fondateur d'une entreprise exerce en général un véritable rôle de père. Cette usine de lins avait démarré avec une machine à tisser et une équipe d'ouvriers qui s'étaient créés et se retrouvaient plus ou moins à des postes de direction ; ils en avaient tiré un goût pour les conditions les plus dures, à la limite de la barbarie, comme une valorisation de leurs efforts personnels. Tout le monde devrait subir, en plus, ce qu'ils avaient subi.

Mais ta propre fonction — psychologue — est aussi une fonction de sécurisation, une fonction psychanalytique.

Mais oui. Absolument. Je suis là pour prendre des décisions à la place de ceux qui font appel à moi, pour dire quelle est la meilleure solution ou quel est le meilleur candidat.

Mais tient-on compte de tes avis ?

Cela dépend. Les gens ont souvent envie qu'on les protège, qu'on soit dur et qu'on leur prenne très cher. Quant à être efficace, c'est un autre problème.

J'ai été appelée il y a quelques temps dans une usine où les ouvrières que le climat s'améliore. Les travailleurs étaient plutôt gentils car on changeait continuellement leurs normes de travail, modes opératoires, etc. Il en résultait pour eux un grand sentiment d'insécurité et dans la plupart des cas une baisse de salaire sensible. Les filles faisaient 4 000 fois les mêmes gestes. Le changement d'une telle mécanique les perturbaient énormément.

Au fur et à mesure de mon enquête, je me suis rendu compte qu'il y avait tout un tas de mesures, de situations qui ne se justifiaient par aucun impératif industriel ou de rentabilité.

Par exemple des chaînes entières où les ouvrières étaient debout alors qu'elles auraient pu parfaitement être assises. J'ai même fait une étude quantitative pour montrer que le rendement était le même, rien ne s'opposait donc à ce qu'on leur donne des sièges. Pourtant ma demande fut refusée. Je demandai pourquoi : « Parce que ça leur fait du bien. » A ce niveau il y a un sadisme latent du supérieur sur l'inférieur, contre lequel tout bute. Et lorsque certaines filles montaient en grade elles prenaient ce sadisme à leur compte.

Les ouvrières avaient investi beaucoup de choses sur moi ; je n'étais pas de leur bord mais je n'étais pas du bord du patron non plus. Et en définitive les uns et les autres auraient voulu que j'assume leurs problèmes à leur place. C'était atroce du côté des filles dont la plupart étaient à la limite de la résistance ; j'en ai vu se coller des aiguilles dans les mains pour ralentir un peu la cadence ou aller se reposer cinq minutes à l'infirmerie. Et là on leur donnait de l'Equanyl et on les renvoyait au travail, calmées. J'ai vu dans une entreprise un poste dont les titulaires se débarrassaient en un temps record. Apparemment il s'agissait d'un emploi banal de direction administrative, en réalité on lui faisait assumer la direction du personnel, dont personne ne voulait parce que c'était une fonction de décision et de répression sur laquelle reposaient tous les mécontentements. Et en définitive la direction générale qui

ÊTES-VOUS VRAIMENT HEUREUX ?

« Je suis heureux », dites-vous, mais l'incertitude vous mine, tel le termite une vieille poutre. Le bonheur humain est complexe, nous apprennent les testeurs. La vue d'une tranche de gigot saignant allume l'appétit de l'affamé — et ce dernier est heureux. Mais le gigot ? Avez-vous pensé à l'agneau, il a mangé des hormones. Et pan ! vous voilà sombre. Non, vous n'êtes pas vraiment **heureux. Le test ci-dessous, sérieusement conçu par une revue à prétention scientifique, répondra seul à cette angoissante question du bonheur que les plus irrécupérables ne se posent jamais.**

CONSIGNES. — Soulignez OUI si vous êtes d'accord avec l'énoncé. Soulignez NON si vous n'êtes pas d'accord. Essayez de répondre à toutes les questions. Travaillez aussi lentement que vous le désirez.

1. On devrait éviter la foule, car elle est en général déprimante.
OUI NON

2. On préfère, d'ordinaire, les gens méticuleux, soigneux et ordonnés à ceux qui sont moins méthodiques.
OUI NON

3. Nous devrions toujours tenir compte du fait que nos projets sont probablement voués à l'échec.
OUI NON

4. Nous devrions toujours tenir pour acquis que nos projets réussiront.
OUI NON

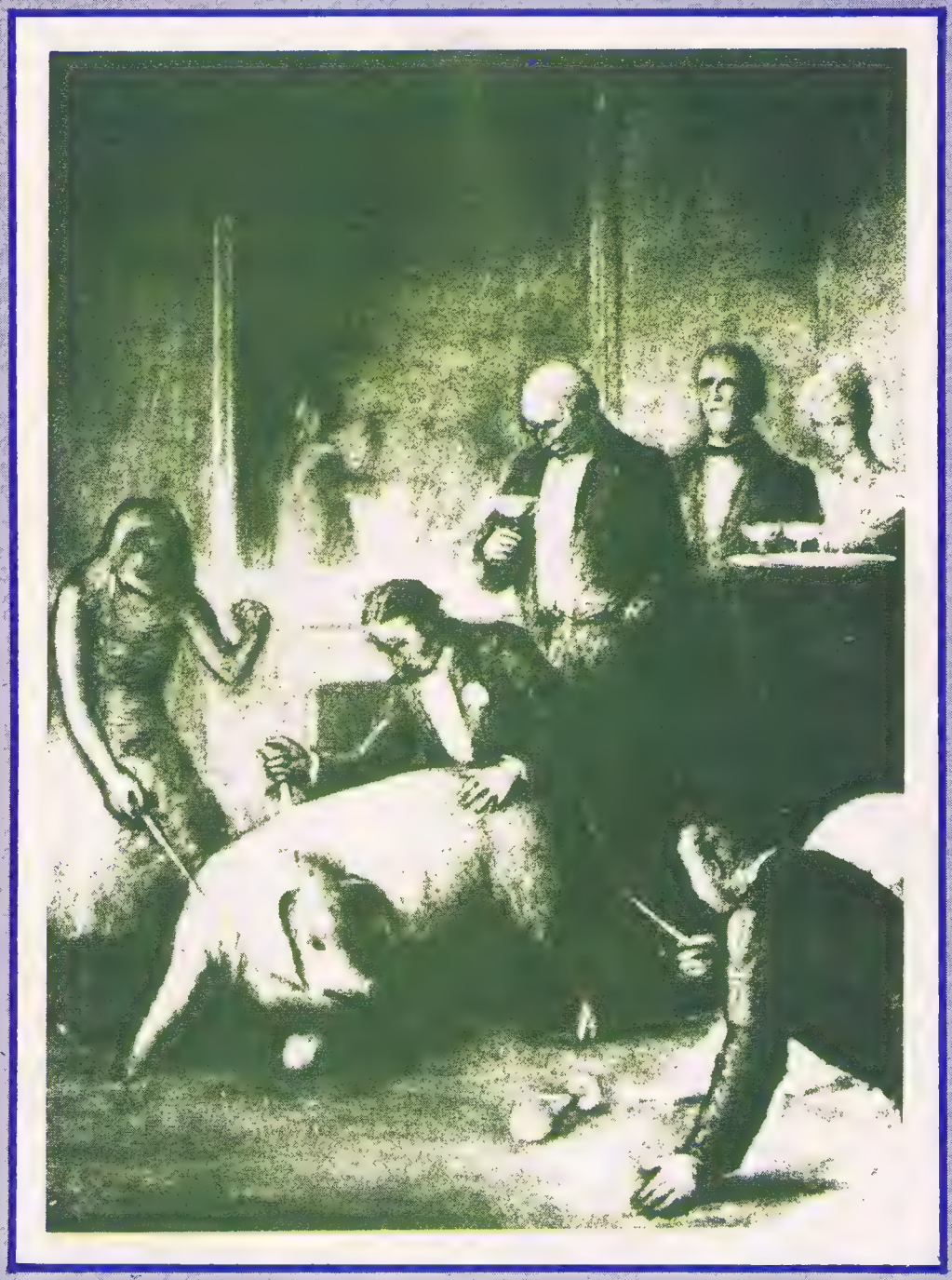
5. Bien que tout le monde accepte de dormir dans l'obscurité, il est vraiment plus agréable de dormir dans un endroit un peu éclairé.
OUI NON

6. Il est généralement plus agréable de rester un moment au lit, le matin, quand on est réveillé que de se lever dès qu'on se réveille.
OUI NON

7. On devrait se laisser aller souvent à de vagues rêveries dans lesquelles on s'imagine qu'on accomplit des actes merveilleux.
OUI NON

8. Chacun est maître de son destin et seul responsable de son succès ou de son échec.
OUI NON

9. Cela est bien de se consacrer longuement à son passe-temps favori même si cela entrave parfois la vie sociale ou les affaires.
OUI NON



n'osait jamais prendre de décision en matière de personnel ou de salaire se servait de la vacance du poste comme justification, pas seulement aux yeux des employés. C'était un peu l'alibi à un comportement d'échec, au renvoi de culpabilité du directeur sur ses collaborateurs. Beaucoup des postes que l'on nous demande de pourvoir sont de ce type. « Avec le bas niveau de notre personnel, il faut chercher à l'extérieur » disent les dirigeants. Il faut aussi tenir compte de l'incroyable désordre qui règne dans les trois quarts des entreprises. Par exemple on vide un jeune directeur commercial après quatre mois sous prétexte qu'il ne faisait rien. Nous découvrons que personne ne lui a jamais rien dit, mais absolument rien, sur le fonctionnement de la boîte, sur la disposition des lieux, l'organisation, etc., et que le directeur général, dont c'était en principe la tâche était parti en voyage le lendemain de l'arrivée de son nouvel adjoint.

Dans certaines entreprises, on érige le mutisme en système ou on fait faire au nouveau les tâches les plus bêtes possibles pour le plier à la discipline maison. Chez Michelin un garçon embauché comme « chef pays » c'est-à-dire responsable d'une région a dû vérifier les horaires des cars des ouvriers pendant trois semaines, on le renvoyait à chaque fois faire une nouvelle vérification pour savoir si sa montre marquait bien la même heure que la pendule du hall, etc. Et si le gars se révoltait, il était viré.

Y a-t-il des tests particulièrement cons ?

Des tas. Les tests de situations sont souvent grotesques, du genre « Vous trouvez une lettre timbrée dans la rue, qu'en faites-vous ? » On m'a répondu une fois « je décolle le timbre ». Au moins c'était marrant. Tout cela est un jeu. Si on devine la réponse demandée, on la fait et puis voilà.

Comment choisis-tu le test que tu fais passer ?

Il y en a des centaines. On les achète tout préparés, il y a des laboratoires pour cela. En principe, on ne doit pas les diffuser et ils ne sont vendus qu'aux psychologues patentés. Il y a des tests pour les différents postes de travail, ouvriers, comptables, cadres, et puis on choisit en fonction de la demande ; beaucoup de rigidité chez un comptable, c'est une qualité ; chez un négociateur, c'est un défaut.

Est-ce qu'une entreprise dont tous les employés seraient régulièrement testés marcherait mieux qu'une autre ?

Peut-être, mais cela risque d'être terri-

10. Il est généralement difficile de se sentir à l'aise avec les femmes.
OUI ..... NON .....

11. Les femmes sont, dans l'ensemble, de beaucoup supérieures aux hommes.
OUI ..... NON .....

12. Dans la plupart des métiers, les gens sont trop bien payés.
OUI ..... NON .....

13. Avez-vous souvent l'impression que les gens ont l'air de parler de vous et sourient peut-être en secret de ce que vous faites ?
OUI ..... NON .....

14. Les femmes sont, en général, plus injustes et plus intrigantes que les hommes.
OUI ..... NON .....

15. Pour éviter les ennuis qui gâchent le bonheur, on ne devrait agir qu'après avoir pesé le pour et le contre, afin de n'avoir aucun doute sur la conduite à tenir.
OUI ..... NON .....

16. Avez-vous très souvent l'impression qu'on vous critique plus que vous ne le méritez ?
OUI ..... NON .....

17. a) Pour être heureux, il faut avoir assez d'argent. OUI ..... NON .....
b) On est rarement heureux si on n'a pas une bonne santé.
OUI ..... NON .....
c) En principe, il ne faudrait pas épouser quelqu'un qu'on n'aime pas.
OUI ..... NON .....

18. a) Croyez-vous en Dieu ?
OUI ..... NON .....
b) Croyez-vous au communisme ou au socialisme ? OUI ..... NON .....
c) Etes-vous athée ?
OUI ..... NON .....
d) Croyez-vous que l'Occident triomphera de la Russie ?
OUI ..... NON .....

19. Croyez-vous en une philosophie, une religion — en quelque système de pensée ou organisation créés par l'homme ?
OUI ..... NON .....

20. Supposez que vous avez une très grande confiance en certaines personnes et que vous comptez sur elles. Dans ce cas :
a) Vous avez tort, car en définitive, on laisse pour ainsi dire toujours tomber les autres.
VRAI ..... FAUX .....
b) Vous avez raison, car votre intuition vous dit que vous pouvez avoir confiance en ces personnes, comme vous le souhaitez.
VRAI ..... FAUX .....
c) Vous avez raison, car vous savez que vous pouvez avoir pleine confiance et compter absolument sur la plupart des gens que vous rencontrez.
VRAI ..... FAUX .....

fiant. Chez Ford on a beaucoup utilisé les tests et ce qui s'est passé est assez curieux : les gens en redemandaient. Ils prenaient cela pour une attention supplémentaire ; on s'occupait d'eux, ils se sentaient plus sûrs d'eux après avoir passé le test. Une autorité externe et scientifique les reconnaissait.

Mais cela doit aussi fabriquer des flippés, des ratés du test.

Non, parce que le test ne dit jamais que l'individu est nul, il lui reconnaît d'autres qualités, pas forcément adaptées au poste à pourvoir. Il le renvoie ailleurs mais ne le détruit pas.

Il sélectionne, hiérarchise. Chacun à sa place.

En fait le test doit essentiellement prévoir la capacité d'adaptation à un milieu, la possibilité d'y évoluer et d'y prendre des positions dans la hiérarchie, d'y développer des relations.

Mais actuellement on cherche plutôt à développer la variété au sein d'une équipe ou au contraire à s'en tenir à une normalité ?

Je crois que les gens qui recrutent cherchent toujours des gens qui leur ressemblent, c'est encore une projection du dirigeant sur ses subordonnés, ce qui bien sûr est idiot car il ne peut y avoir aucune dynamique s'il n'y a pas opposition et complémentarité. Mais il s'agit de créer chez les employés un désir d'identification au chef, au point qu'on assiste parfois à des effets d'imitation surprenants dans le langage ou le comportement, avec un bon salaire qui crée chez l'employé une autre angoisse : « ai-je tout fait pour le mériter », « saurai-je le garder », etc. ?

Crois-tu que cela tienne au système français ? Qu'en est-il en U.R.S.S. ?

Il y a un Pavlovisme très très fort, il faut réagir identiquement aux mêmes stimulations. Là, les choses sont très claires.

Et aux Etats-Unis ?

Là on développe plutôt les oppositions mais avec un certain sadisme. On pratique maintenant le Stress-interview, qui consiste à porter le type à la limite de la crise de nerf avec des questions sans issue, du genre « vous êtes avec votre enfant, un autobus fonce sur vous, qui sauvez-vous ? Si vous répondez l'enfant, on vous agresse. « Comment, vous laisseriez un orphelin, vous n'avez aucun sens des responsabilités..., etc. » Plus on tient, mieux c'est, le plus costaud et le plus violent l'emporte. On retombe sur le combat des chefs, aussi simpliste.

Quel qu'il soit, le système est donc tout à fait affreux.

On peut en rire, parfois. Il existe par exemple des fanatiques du test. Ils se sont réunis dans une association, la M.E.N.S.A. C'est un club. On n'exige rien au départ sinon de passer des tests, lorsqu'on est admis on continue, on en trouve de nouveaux, on s'en fait passer mutuellement, on se congratule et on se sent très malin.

Il y a aussi ceux qui débloquent brutalement, qui lâchent tout d'un seul coup. Je connais un mec dont la vie a été gâchée par les tests.

J'en connais un autre qui a commencé à critiquer doucement le système, à parler de son angoisse, de ses malaises. Il a été isolé puis rejeté par les autres. Il

Le coup véreux est une nécessité

les emmerdait, on l'a considéré comme dérangé, un peu fou. Ce qui est plus fréquent, ce sont les gens qui butent juste avant de rentrer dans le système. L'école des chevriers est bourrée de garçons qui sortent des grandes écoles, H.E.C., E.S.S.E.C. et autres. Ceux qui sont dans la vie professionnelle se laissent en général avoir. En France du moins. Enfin, heureusement il y en a qui font parfois des choses assez drôles. En connaissant bien le système de barrage on arrive à créer un personnage fictif avec des recommandations fictives mais crédibles et invérifiables. J'ai un ami qui a tenu un an dans une entreprise où on le croyait polytechnicien, un autre qui est actuellement à un poste important sur la foi d'un « curriculum vitae » entièrement inventé mais évidemment bien inventé. Ce qui, faute d'autre chose, permet au moins de s'amuser un moment avec la connerie des autres.

Et les entreprises marginales, les petits qui sortent du modèle habituel, tu en connais ?

Très peu. Le système se défend assez bien contre ce genre de tentative en isolant complètement celui qui veut faire quelque chose hors des normes. On multiplie les obstacles pour faire en sorte que l'entreprise marginale soit toujours vulnérable, même en travaillant comme des fous ils se trouvent en général en faillite ou s'agrègent au système. Ou alors il faut embaucher de très bons spécialistes et leur confier la moitié du travail. De toute façon, il faut souligner une chose, on ne devient jamais un « gros » dans les affaires sans pots de vin, combines, bakchiches. Le coup véreux est une nécessité puisqu'il s'agit de mettre dans sa poche à un échelon ou à un autre quelqu'un qui fait obstacle, ou de surmonter un problème financier, fiscal, et que ce genre de problème existe toujours. L'un de mes copains qui avait une certaine fortune, vivait bien, ne réussissait pas trop mal. J'ai lu dans le journal il y a un an qu'il était en prison pour avoir fait des traites de cavalerie. Cela est une donnée absolue du système, presque nécessaire, avec en contrepartie la dénonciation, qui est l'expression normale de la concurrence. On dénonce ce que l'on sait du concurrent ou on le fait chanter. Tout cela est monnaie courante. De la même façon que toutes les entreprises ont un contentieux qui permet de repousser indéfiniment un certain nombre de dettes, notamment les indemnités dues aux employés.

J'ai appris il y a quelques jours qu'un homme que je connaissais venait de gagner le procès qu'il avait intenté à son entreprise en 1948. Et puis il faudrait aussi parler du racisme. Il est totalement impossible de faire embaucher à un poste de cadre un Noir ou un Nord-Africain, ou même une femme, du moins s'il y a concurrence avec une candidature masculine, ou alors à un salaire infime et avec une dévalorisation de sa fonction.

(Propos cueillis par Jean-Paul Ribes.)

Résultat du test : êtes-vous vraiment heureux ?

1. NON : La foule est vivifiante pour les gens bien adaptés.
2. NON : Une réponse affirmative indiquerait un écart de la normale ; cela peut indiquer des craintes et de l'anxiété.
3. NON : C'est peut-être sage, mais le pessimisme absolu empêche l'attente et l'espérance qui sont essentielles au bonheur.
4. NON : L'optimisme absolu est anormal et entraîne de nombreuses déceptions.
5. NON : Si vous avez cette impression, cela indique que vous êtes peut-être trop sensible aux choses insignifiantes ou que vous sacrifiez les valeurs qui ont de l'importance à celles qui en ont moins. Aucune de ces deux attitudes n'est favorable au bonheur.
6. NON : Quand on aime vraiment la vie, on est désireux, habituellement, « d'agir, d'agir dans le présent vivant ».
7. NON (Si vous avez 16 ans ou moins donnez-vous 1 point même si vous avez répondu « OUI ».) Des rêveries de ce genre chez un adulte peuvent indiquer soit une mauvaise adaptation à la réalité, soit des ambitions refoulées, des désirs irréalisables, le mécontentement de soi, etc.
8. NON : Si vous admettez que d'autres éléments jouent un rôle dans le succès ou l'échec, vous vous épargnez beaucoup d'angoisses, de reproches envers vous-même et de sentiments de frustration.
9. OUI : L'enthousiasme et l'intérêt ardent qu'on apporte aux choses, bien qu'ils soient parfois une entrave aux affaires et à la vie sociale, permettent d'avoir un comportement sain qui évite ou apaise les tensions intérieures.
10. NON : Une réponse affirmative serait, pour le moins, le signe d'une légère inadaptation sociale ou physiologique, d'un manque d'aisance.
11. NON : Que ce soit vrai ou non, si vous le pensez, vous montrez une mauvaise adaptation à l'égard de la moitié des habitants de ce globe, ce qui n'est pas une condition favorable au bonheur.
12. NON : L'envie et la jalousie détruisent le bonheur. Votre point de vue devrait être le suivant : Personne n'est trop bien payé, mais certains le sont trop peu.
13. NON : Car répondre OUI pourrait indiquer une forme légère de ce qu'on appelle communément « la maladie de la persécution ».
14. NON : Pour la raison indiquée à la question 11.
15. NON : Une fin raisonnable suffit en général à justifier une action. Peser à fond tous les aspects des problèmes est une tâche impossible ; la tenter indique qu'on manque du sens des valeurs ; c'est un signe d'anxiété et de manque d'assurance.
16. NON : Si vous avez très souvent cette impression, c'est que vous êtes souvent blessé.
17. a. OUI - b. OUI - c. OUI : Que ces énoncés soient justes ou non, la majorité des gens pensent qu'ils le sont (aux U.S.A.). Si vous vous écartez souvent des coutumes et des croyances de votre temps — quoique cela puisse être bien et courageux de le faire, vous courez le risque d'être malheureux.

Si vous avez « bien » répondu à l'un au moins des trois énoncés, attribuez-vous 1 point pour la question tout entière.

18. La foi et son corollaire l'espérance sont essentielles au bonheur. Répondre NON aux quatre questions indiquerait une incapacité de croire en quelque chose. Répondre OUI à des questions incompatibles indique de la confusion d'esprit et l'absence d'une vraie croyance.

Si vous avez répondu OUI à un seul des énoncés, attribuez-vous 2 points pour l'ensemble de la question 18.

Si vous avez répondu OUI à (a) et (d), attribuez-vous 2 points pour l'ensemble de la question 18. Si vous avez répondu OUI soit à (b) et (c), soit à (c) et (d), attribuez-vous 2 points pour l'ensemble de la question.

Les autres réponses ne donnent pas de points.

19. OUI : Pour la raison indiquée à la question 18.
20. Si vous avez répondu FAUX à (a), VRAI à (b) et FAUX à (c), **attribuez-vous 2 points.** Si vous avez répondu VRAI à (a), VRAI à (b) et FAUX à (c), **attribuez-vous 1 point.**

Les autres réponses ne vous donnent pas de points.

POUR OBTENIR VOTRE SCORE. — **Attribuez-vous 1 point pour chaque réponse exacte — sauf lorsque c'est indiqué différemment pour les réponses à 17, 18 et 20.**

EXCELLENT (10 % supérieurs) :	**ASSEZ BON (35 % suivants) :**	**12 — 14**	**17 — 22**
BON (25 % suivants) :	**FAIBLE (derniers 30 %) :**	**0 —11**	**15 — 16**

VOTRE SCORE :
SCORE MOYEN : 14

C'est lesquels, les français, s'il vous plait ?
Et vous, d'abord, vous êtes dans quel camp ?
Ha ! vous aussi ? je ne vous y avais jamais rencontré !
Bah ! les plaquettes-de-beurriens n'ont pas vraiment de patrie.
Oh ! moi, qu'le part... je vis dans les plaquettes de beurre.
Hé la ! doucement, les sportifs !
Vous avez entendu ! c'était un français, il a dit : "Qu'un sang impur abreuve nos sillons" juste en mourant !
Ah ! oui, toujours le typique français moi pour rire !
Alors, qu'est-ce que vous en pensez des français ?
Ho !, pour moi, ils sont bien aussi cons que les étrangers !
Oui, mais les étrangers, ils n'ont pas des bérets ni des baguettes sous le bras
ALLEZ LA FRANCE !
Je me doutais bien que c'était un français déguisé en homme normal !

LES LECTEURS PARLENT AUX LECTEURS

TOUT EST DANS TOUT

Radins, désespérés, velléitaires, méditez un peu cela, les communautés heureuses existent, vous pouvez les rencontrer. Qu'un sourire éclaire vos tristes faces : que vos manches se retroussent, détendez-vous, si ce qu'ils font est comme ce qu'ils disent, ça vaut le billet d'autostop pour aller les voir. Eux, qui c'est ?

« Nous c'est : deux filles, deux garçons, trois gosses et quatre chats, bientôt un chien et on est en ce moment en Deux-Sèvres, pays assez anar (oui oui oui, et même assez anarcho-syndicaliste). Voilà ce qu'on a à vous dire : tu veux filer, tisser, teindre de la laine pour te faire des fringues, boycotter les nouvelles galeries. Si tu veux, on peut te donner des tuyaux. Tu viens chez nous, on t'apprend ce que tu veux, même le crochet, ça sera la vie communautaire, la bouffe bio et la garderie sera d'autant plus assurée qu'il y a déjà des gosses. Mais encore, mais encore on pourra faire des bougies, du pain ensemble, de toutes les façons qu'on veut, et puis aussi y a d'autres copains dans le coin. Marginaux, et ils tentent un regroupement. Ecris-nous, et on voit ensemble comment ça peut se faire. Okay ! (Au fait, une enveloppe timbrée pour répondre ça serait chouette). Ce truc en cache d'autres : y a vachement de possibilités dans le coin. On envisage une rencontre sur les chèvres avec tannage et fromage. On ne vous en dit pas plus. Vive la vie. » (Françoise, Anne-Marie, Blandine, Amélie, Armand, Jean-Louis et Jean-Luc, Gîte rural, Croix Gournay, 79110 Chef-Boutonne.

Encore, encore. D'accord :
« La communauté de la Jupinière marche depuis deux ans. Partis d'un dénuement absolu, à part l'occupation de terres et bâtiments, nous sommes en excellente route vers l'autarcie, et en sommes en tout cas à l'autosuffisance économique, par l'acrobiologie. Pour acheter bétail et outils, nous fournissons en maraîchages des réseaux underground de bio-bouffe, et faisons également de l'élevage (vaches, cochons, lapins). Nous sommes à la recherche de rapports harmonieux entre les personnes, et entre l'homme, la matière, la vie animale et végétale dans la prise en main des conditions de notre vie.
Marginaux devant vivre en dehors du système, pour nous assumer, nous participons malgré tout à la vie sociale, et en ville, et dans le milieu rural.

Nous avons besoin de renfort, pour étendre quelque chose qui marche, et de gens capables d'intégrer leur créativité propre à ce que nous faisons, et de se prendre en main en l'absence de hiérarchie et d'autorité. Des éléments féminins seraient accueillis avec une tendresse en retard accumulée, et nous sommes prêts à établir des rapports affectueux avec tous ceux qui préfèrent la bouse de vache aux vapeurs d'hydrocarbure, et les manches de bêche aux volants de voiture. » (La Communauté de la Jupinière, Monthuchon, 50 Coutances.)

Et puis bien sûr il y a les vieux, les ancêtres, ceux qui tiennent bon mais ont besoin d'un peu d'aide — côté fric — en échange de pas mal d'expérience : « Installés depuis trois ans à neuf cents mètres d'altitude, en Ariège près du Planel du bis, de la communauté de Madranque, du Four, etc., sommes maintenant prêts à accueillir des mecs qui désirent apprendre à tisser. Bouffe en grande partie du jardin. Chambres rustiques au sens propre du terme et cours de tissage sympa. Nous n'avons pour l'instant pas un seul stagiaire et acceptons toutes suggestions pour trouver des mecs et nanas que cela intéresse. C'est gratuit pour les gosses avec leur maman. On se démerdera. On a un gosse de trois ans (super). Si nous voulons tenir là-haut, nous avons absolument besoin de monde qui vienne faire des stages, sinon on sera obligés de retourner bosser six mois en ville. Merde. » (Jean-Claude et Françoise, Madranque, 09000 Le Bosc.)

**Au Bosc d'ailleurs je suppose qu'il y aura fête le 19 avril. Et pourquoi le 19 avril ? Parce que Marc Saracino quittera ce jour la bonne vieille prison de Foix, où on lui tient de temps en temps une cellule au chaud. Dernière condamnation en date : le 19 février dernier, Marc était descendu à Foix soutenir un copain insoumis qui passait ce jour-là en jugement.
Comme il était en avance, il regardait les juges faire leur triste métier et ne put retenir un ricanement lorsqu'on vit comparaître un voleur de tronc. « A la vitesse où le fric se dévalue », s'exclama-t-il bruyamment « vous devriez l'acquitter. » Eh bien pour cette interjection, c'est Marc qui fut saisi illico et condamné sur-le-champ à deux mois de tôle. Ah mais, on ne trouble pas impunément un juge aussi serin.**

GRRRRR-REVE DE FEMMES

Une fève des grammes ? Une grève des femmes ?
Ça va pas la tête ?
Sur quoi vous allez la faire, la grève ? D'abord, les 3/4 des femmes ne travaillent pas. Et puis être femme c'est pas un travail, eh, c'est un plaisir (pour nous, les mecs), et c'est la Nature. Vous allez quand même pas vous mettre en grève de Nature, hein ? Vous allez pas vous arrêter de pondre, hein ? et de baiser, eh salopes ?
Dans le métro, sous l'inscription GRRRRR-REVE DES FEMMES, quelqu'un, sans doute un homme (?), avait écrit : « Tans pis, on violera. »
A des femmes qui écrivaient GRRRRR-REVE DES FEMMES, une bande de soldats rigolards a dit : « Vous pouvez pas, vous avez pas de couilles. »

BOUF
Salut, j'ai trouvé un restaurant super sympa, pas cher (10 et 15 F) dans un coin perdu. Ça s'appelle « La Canaille », 4, rue Grillon, Paris (4e). Attention ! ils n'ouvrent que jusqu'à 22 heures. Même au niveau de la bouffe c'est le Pied. Tchao.

La GRRRRR-REVE DES FEMMES, c'est contre ça.

Nous ferons la grrrr-rêve du travail domestique même, et justement, parce qu'il n'est pas reconnu comme travail. Nous ferons la grrrrr-rêve de ce que l'on a appelé « notre Nature », et qui ne sert qu'à mieux nous asservir à la culture et au bon plaisir des hommes.

Nous ferons la grrrrrr-rêve parce que nous en avons marre d'être condamnées à jouer
les mamans ou les putains
les servantes ou les maîtresses
les boniches ou les potiches
les vierges martyres ou les épouses martyres
les femmes soumises ou les collaboratrices dévouées.

Nous ferons ggrrrrrrr-rêve parce que nous en avons marre d'un monde coupé en deux et où on ne peut que
faire « notre » vaisselle, ou lire « son » journal
desservir la table ou regarder la télé
être dactylo ou être directeur d'entreprise
se faire violer ou violer
et où, pour ne plus être
une « femme-femme » aliénée
on nous force à devenir
une femme-mec doublement aliénée.

Nous ferons la GRRRRR-REVE DES FEMMES enfin parce que nous en avons marre de choisir entre
lancer un mot d'ordre ou le suivre.

La GRRRR-REVE DES FEMMES n'est pas un « mot d'ordre » lancé par un Etat-major central (syndicat ou parti) des femmes. C'est un MOT DE DESORDRE.

Déja, les mots de désordre s'inventent partout. Déjà les femmes s'arrêtent de consoler, de soigner, de guérir, de soutenir, d'assister, d'applaudir, d'encourager, de se taire, d'écouter les curés et les analystes, de plaire et de désespérer.

Déjà nous savons que la grrrr-rêve débordera tous les modèles (s)existants de grève — et de femmes. Des femmes se croiseront les bras et d'autres les ouvriront... à leurs sœurs. Certaines mettront leur premier pantalon, d'autres iront travailler travesties en « vraies femmes » : les bureaux seront des ruches empuanties de parfums, de déodorant et de vernis à ongle. Des messages d'amour seront écrits au rouge à lèvres sur des dossiers confidentiels. Les tampons hygiéniques serviront à caler les tables de travail, les lettres commerciales seront fleuries, le langage des bons de commande sera précieux et féminin. La politesse extrême des standardistes retardera d'autant l'arrivée de la communication à son destinataire. La vaisselle occupera les éviers jusqu'à ce que les hommes aient à leur tour les mains douces et blanches.

On verra combien de temps le système résistera aux mots de désordre de la GRRRRRR-REVE DES FEMMES !

Préparez la grrrrrr-rêve des femmes là où vous êtes, ou bien venez la préparer avec nous :
— 24, cité Trévise
1er étage gauche
Tél. : 824-71-50

MISE AU POINT

Dans **Actuel** de février dernier, on nous a aimablement consacré un quart de colonne. Le passage concernant notre matériel nous a particulièrement ému ! si ! si ! En effet nous ne sommes qu'une poignée et ne pouvons, **ni ne voulons** remplir le rôle du Vidéographe de Montréal.

Nous ne voulons plus jouer le rôle de techniciens au service des idéologues de gauche ou de marginaux en mal de communication. Les militants nous font chier parce qu'ils sont tristes, parce qu'ils acceptent le code du pouvoir, parce qu'à la limite ils le cautionnent en acceptant de se battre sur le même terrain. Quant aux vidéo-esthétisants ils débouchent très vite sur un retrait du réel, de la vie quotidienne alors que nous voulons agir sur le réel, le transformer, au moins au niveau de **notre propre pratique quotidienne.** Car nous en arrivons à des coups de fil tels que :

« Il paraît que vous prêtez du matériel, alors voilà, je pars en vacances en Méditerranée avec ma femme et mes gosses, est-ce que vous pouvez me passer une caméra et un magnetoscope, quoi... »

On continue donc à faire paraître **Vidéo-Info** parce qu'il nous semble que c'est un bon moyen de permettre au plus grand nombre de gens intéressés de prendre l'information et la communication (tarte à la crème) en mains, d'utiliser ce moyen technique et non pas de se laisser dominer par lui, éventuellement de coordonner certaines actions (production, diffusion...) certaines énergies en fonction des champs d'activité de chacun. Ceci dit et en tout état de cause, le cœur toujours débordant d'espoir et d'enthousiasme nous envisageons de collaborer régulièrement avec le CAFE D'EDGAR (il s'appelle Alain...), 58, boulevard Edgar-Quinet, Paris (14e), tél. 326-13-68 de 11 heures à 14 heures et de 19 heures à 21 heures, ce qui nous permettra de montrer que la vidéo pour nous n'est qu'une partie de notre immense champ d'activité : musique, théâtre, presse, cinéma enfin tout ce qui bouge et tout ce qui se réalise.

Cela se reflètera d'ailleurs à l'intérieur du canard qui, ne l'oublions pas, est ouvert à toutes sortes d'initiatives et d'articles, bon ben, alors retenez notre prochain numéro.

Actuel n'oublie pas notre adresse, m'enfin ! **VIDEO INFO, L'Abécédair,** 68, rue Crozatier, 75012 Paris. Tél. 343-25-36.

Petit Lu...

Une adresse à ajouter aux underguides province. Ça concerne Nantes : Tea-Shop, rue Jean-Jaurès, près Palais de Justice. On entre et on comprend vite pourquoi le Tout-Nantes-freaky s'y entasse jusqu'à 2 heures du matin... atmosphère cool garantie 100 %...

Et puis quelques rappels pour gens de passage ou nouveaux nantais :
— un seul resto sympa : le Tertre, on s'y rend en stop à partir de Pont-Morand (près Préfecture).
— boutiques d'artisanat : rue Kervégan, quartier Bouffay.
— Fhar : renseignements, Librairie 71, rue Jean-Jaurès.
— amateurs de Kitch : La Cigale, place Graslin, face au théâtre et passage Pommeray (même quartier).
— troquets « fréquentables » : l'Europe et Le Toulouse (place du Commerce) et Le Français, rue Santeuil.
— Friterie du Commerce, près de la Bourse, on y bouffe pas cher et assis.
— Cinéma Art et Essais, Le Versailles, Quai de Versailles.
— Hôtel des Ventes, rue d'Erlon.

L'armée, c'est fait pour tuer

Le 22 février 1974, notre camarade Claude Caillibotte, effectuant son service militaire dans la marine, était porté disparu en plein Pacifique, à quelques semaines seulement de sa libération.

Quinze jours après l'accident, aucun renseignement précis n'est donnée à la famille quant aux circonstances. « Causes indéterminées » dit-on à l'état-major.

Or Claude disait dans sa lettre du 15 février 1974 :

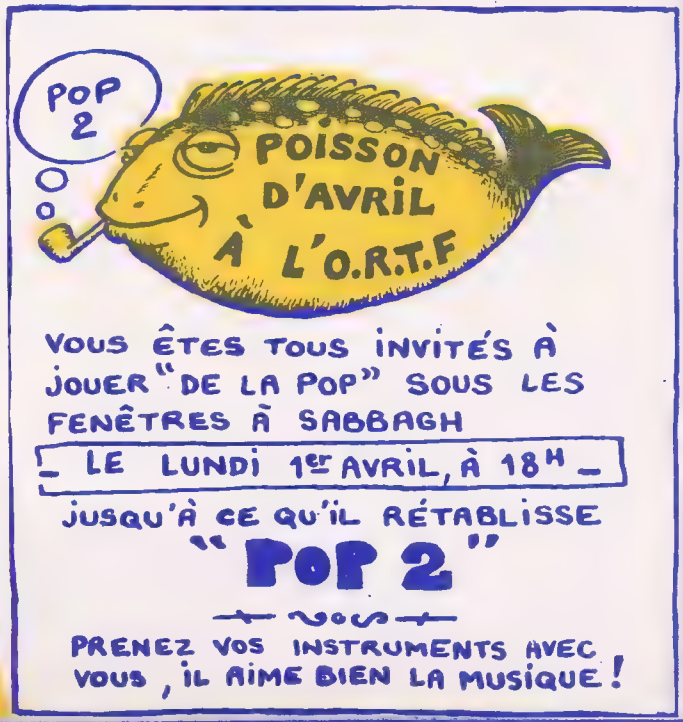
« Nous avons eu encore une mission pénible, nous travaillons tous les jours de la semaine car pour les gradés c'est la course folle pour avoir les félicitations de l'Amiral commandant l'escadre. Alors je ne suis même pas descendu à terre tellement je suis fatigué... »

On sait que Claude se sentait épuisé et fiévreux, qu'il avait demandé des soins et une convalescence qui lui avaient été refusés.

Ce sont les derniers signes de vie que Claude nous ait donnés. Comment se fait-il qu'aucun renseignement précis n'ait été donné à la famille malgré les démarches entreprises ?

Face à cela la famille et les camarades de Claude sont décidés à agir. D'une part, une sensibilisation de l'opinion publique : journaux, tracts, pétition, etc. D'autre part exiger que la vérité soit faite sur la disparition de Claude comme pour les huit morts de Chézy.

A cette fin, nous vous proposons de vous unir à l'action qui ne fait que commencer afin de l'élargir, et de trouver ensemble d'autres formes d'actions pour que cela ne se reproduise plus. Poste restante, 21, rue Bréguet, Paris (11e), 75011 Paris.



Ainsi lisait

En ce 12 Pimpant de 1974, Hyma la Hyène reçut sa première injurieuse missive : un lecteur crotteux eut l'idée de lui jeter en cinq cents mots : « Vos chroniques chaudes s'apparentent à celles des Nouvelles Littéraires, le célèbre journal patagon ». Parle-t-on, en trois lignes cependant, du Mépris de Sternberg publié par La Marge et le jeune baveur de s'écrier : « Pfft ! pas marginal pour un rond. On voit bien que Sternberg est derrière ! » Derrière quoi ? se demanda la Hyène, qui éprouvait de la sympathie sincère à l'adresse de Jacques Sternberg, l'auteur le moins parano du monde. Bref, continuait l'acariâtre : « Actuel parle de ce qu'on parle, tout cela sent l'esprit de chapelle, le salon salonnard et tout le tapin parisien ! » Mon cul ! rétorqua la Hyène, qui devait rapidement la raison de ce courroux : « Le jeune farceur d'Epernay grince à nos basques fourrées parce que nous n'avons pas mentionné ses poèmes. Peuh !

— Mais, Noble Grand Acerbe, vas-tu réellement dans les cocktotlles et dans les salons ?

— Non monsieur, je reste chez moi. Ou je m'enfuis à la montagne.

— Alors, Valeureux Pisse-Copie, cela signifie que tu n'as pas le droit de posséder un goût Tien...

— Un égouttlar ? Pas le moins du monde. Un râleur. Mais le dilemme est permanent en cette chronique sollicitée. Tenez, il y a quelques mois paraissait le plus marginalement du monde un Manifeste Plasma de Pierre Drachline et Michel Blay. Nous n'en avions glissé que trois mots.

— Eh bien ?

— Eh bien s'ensuivit une brochure franchement insultante et sans souffre, du pagnagna tout brut où l'on nous accusait de sacrifier au Fric-Roi !

— Et alors ?

— Et alors ? Nous en avons conclu ceci : quiconque se donne les moyens de réaliser quelque chose comme un journal est bien malheureux lorsqu'il trouve un public pour le lire.

— Explique-toi, Hyène-Pascalienne.

— Je veux dire : toucher un large public semble suspect. La première pierre qu'on t'envoie dans la gueule est ce rêve refoulé de tous les ratés : « Ils ont plein de blé ! ». Ce qui est ordinairement faux.

— C'est donc de la khonnerie.

— Exactement. Le penflé était dérisoire parce que rancunier et menteur. Et ne voilà-t-il pas qu'après nous avoir traité de tous les noms les plus crémeux, Pierre Drachline nous envoie très aimablement ses dernières productions...

— Et vous en parlez, O Hyène Tolérante.

— Voui. La revue Plasma, toujours aussi charcutière et briseuse, s'est transformée en maison d'édition.

— Vraiment ? Mais ils sont pleins de fric !

— Probablement. Ils s'apprêtent même à publier un dossier noir de la poésie en France.

— Pas possible ! Mais ils vont se ramasser plein de sous !

— Bien sûr.

— Et leur adresse marginale ?

— 12, rue Chabanais, 75002, Paris.

— C'est noté.

— Ainsi donc, vous êtes un pouëtt ?

— Un peu.

— Et vous aimeriez sans doute que nous retombions dans notre ornière mensuelle ?

— Oui! oui ! O Hyma je t'en supplie la bave aux oreilles, parle-moi des livres récents !

— Soit. Ecoute mon ron-ron, et sors ton calepin.

— J'écoute.

— Pour demeurer en poésie, soyons anthologues : Seghers publie ce mois de mars un fricassé de nouveaux poètes pour 16,50 F (450 pages de Biga, Messagier, Denis Roche, notre ami Belfer, Pélieu, Buin, Hedayat, Sautreau, etc.).

— De quoi manger !

— De quoi penser, maintenant. Nous nous divertirons en fin de chronique.

— Pensons.

— Voici donc quelques cadeaux des éditions du Seuil : Les entretiens avec Allende de Régis Debray, dans la collection de poche Points. Les événements ont su donner une dimension tragique à ce petit bouquin alerte que les plus politiqueux d'entre vous méditeront. Lisez aussi le remarquable Vie et mort du Chili populaire d'Alain Touraine : un sociologue qui a vécu le coup d'Etat et qui décrit au jour le jour la crise chilienne, avec force et perspicacité. Si vous ne réfléchissez qu'une fois le mois, en voici l'occasion.

— Et puis ?

— Et puis, en France cette fois Les dossiers noirs de la justice française, de Me Denis Langlois, auteur de ces dossiers de la Police, en poche, qui firent couler en leur temps le nez de Raymond Marcellin. Si vous avez des sous, achetez-le. Ou bien attendez deux ans. Il sortira en collection de poche lui aussi, certainement. Voilà un grand livre sur l'Injustice.

— J'enregistre. Quoi d'autre ?

— Ceci : Pour Gramsci de la communiste italienne Marie-Antoinette Macciocchi.

— Son livre sur la Chine m'avait lourdement porté sur l'estomac...

— Cet essai-là est fort bien tourné, voire plaisant. Et puis, Gramsci est l'un des rares marxistes qui aient poursuivi l'œuvre de Marx au lieu de la contraindre à reculer.

— Impressionnant.

Hyma la Hyène...

— Je l'espère.
— Et tous ces forts volumes ?
— Mon drame.
— Comment cela ?
— Les éditeurs nous pourchassent avec de gros livres fort dispendieux et quand ils publient ou republient des romans, des essais, des brûlots ou des délires en collection de poche...
— Oui...
— Pas le moindre effort. Pas le moindre coup de téléphone. Rien. Les services de presse sont muets sur leurs propres livres de poche. Ils les considèrent un peu comme de la merde. Et les livres de poche (les seuls, à vrai dire, que les gens pourraient acheter) meurent en piles inconnues. Le hasard seul vous fait découvrir La Fête de Vailland en Folio, par exemple.
— Quelle horreur !
— Il y a bien d'autres horreurs.
— Je brûle de les connaître.
— Je veux parler des traducteurs. C'est à croire qu'ils sont sous-payés et jamais relus. Ils arrivent à vous saloper n'importe quel livre sublime.
— Un exemple, Hyène-Grognonne.
— Je pensais à l'étonnante Superposition cosmique de Reich (Payot), un petit ouvrage de délire pur où l'ouragan, l'aurore boréale et les galaxies vous rentrent sous la peau. La traduction en gros sabots qui en est offerte m'a considérablement chagrinée. Tenez, pour les lecteurs d'Actuel Nous avons réécrit d'une griffe légère ces trois lignes : « Pendant des millénaires, l'homme a projeté son image dans le ciel. Pendant des millénaires il a peuplé le ciel de dieux à sa ressemblance : voilà pourquoi il se sent enraciné dans le ciel. » Là où il fallait le ton de l'incantation, trop hâtivement rendu ci-dessus, le traducteur a pris un ton de blédine. Les lecteurs français vont passer à côté d'un superbe délire.
— Cela est bien dommage...
— Mais il n'y a pas que la traduction cochonne, il y a aussi l'écriture bouseuse.
— A quoi penses-tu ?
— A Antipsychiatrie, les voies du sacré (Grasset). Ce pourrait être un bon ouvrage de vulgarisation. Mais ce jargon de plomb ! Ces phrases qui cahotent ! A un moindre degré c'est aussi le cas de Sade et les masques (par Roger G. Lacombe, chez Payot). On y apprend une foule de détails passionnants sur le Marquis Olympien, on y répond surtout à la question de monsieur « Je-veux-tout-savoir » : où est-il allé chercher tout ça ? »
— Oui, où ?
— Chez les Barbares. Mais le ton du livre n'est pas assez barbare pour qu'on s'en délecte. Ceci est mon reproche.
— Pour une fois, ce n'est pas le prix qui te fait reculer !
— Le prix ? C'est un peu scandaleux, le prix. Il existe chez Flammarion un étonnant petit livre à 26 F...
— Aïe !
— Proprement génial cependant, et qui aurait dû voir le jour à 4 F. Il s'agit des Jeunes France de Théophile Gautier, ou : le portait des hippies en 1830. Gautier avait vingt ans, déjà plein de talent. Un très grand livre toujours aussi méconnu et condamné par son prix à le rester.
— Mais pourquoi s'acharne-t-on à transformer la lecture en luxe ?
— Devine, Grouillot-Immonde. Certains éditeurs subtils vont jusqu'à coller le bandeau suivant sur leurs récentes productions : « Si vous n'aimez pas ce livre nous vous le rembourserons. »
— Vrai ?
— Vrai. Une idée de Jésus-Christ Lattès pour vendre Alleluiah de Mike Storey.
— Un bon bouquin ?
— Je n'en ai pas la moindre idée.
— Comment cela ?
— Le livre n'est pas coupé. Si l'on veut être remboursé, il ne faut pas le couper au-delà de la page 100 — et il est rigoureusement impossible de lire la page 100 sans découper les pages 102 et 104.
— Et alors ?
— J'ai donc essayé de lire sans découper.
— Et qu'avez-vous lu ?
— J'ai lu : « Non ! non ! non ! » ou : « Par contre, la crosse du... »
— La crosse du quoi ?
— Je n'en sais rien. Mais qu'importe, Jésus-Christ Lattès lui-même ne lit jamais les manuscrits qu'il publie.
— Tiens !
— Il a même refusé un livre très étonnant d'Annick Bernard, Le livre de Machu-Pichu ou « comment l'on devient fils du soleil ». C'est donc qu'il ne lit pas.
— Il n'est pas le seul.
— Jean Cayrol a refusé le même manuscrit avec tout un sucre de phrases caresseuses. Lui, c'est autre chose, il n'y comprend rien.
— Et puis, il n'a jamais été très jeune.
— Sans doute. Quant au dernier roman de Robbe-Grillet, il est beaucoup plus drôle au cinéma qu'aux Editions de Minuit.
— Vous voulez parler de Glissements progressifs du plaisir ?
— Sur l'écran, les personnages de Robbe-Grillet causent en bulles dans de grandes images claires. Un décor de roman photo remanié pour Marie-Claire. Robbe-Grillet a brodé humoureusement, sur les fantasmes avoisinants, une grande bédé affolée dans sa logique où l'on aperçoit un inspecteur sorti de Tintin, Valentina, Zig et Puce, et une vampire émouvante qui confond le sang et la peinture. Nous maintenons que ce film est drôle, pasticheur à souhait. Mais le public...
— Le public ?
— Des vieux messieurs à l'œil en braguette, comme si Robbe-Grillet était le dernier maître en cul sénile !
— Belle méprise, en effet.
— Autre méprise : s'imaginer que le livre de Michel Delahaye (critique de cinéma, comédien, écrivain aujourd'hui) est un roman.
— Ce n'est pas un roman, L'Archange et Robinson font du bateau (Champ-Libre) ?
— Non, c'est un itinéraire cousu comme une dentelle, et prenant, discret, feutré, assez noble. On sent le travail dans la simplicité, la sincérité aussi, et le goût d'écrire.
— Tiens, pour une fois que vous n'esquintez pas quelqu'un.
— Je n'aime pas esquinter. J'aimerais pouvoir aimer chaque mois trente livres sublimes à un franc. Hélas !
— Qu'il en soit fait selon tes goûts !
— Allons, ne rêvons pas.
— La séance est ouverte.
— Pardon ?
— Je dis : la séance est ouverte, pourtant.
— Je vois : le dernier livre d'Alain Jouffroy vous a tiré l'œil.
— Cela même.
— Il fut une époque où Alain Jouffroy nous pompait sérieusement l'air. André Breton venait de mourir et nous avons cru que Jouffroy y laisserait sa plume. Il préfaçait à tour de stylo. Et les mots lui sont revenus, comme au temps béni de sa Lettre rouge, envolée superbe par laquelle il nous signalait l'existence d'un poète immense, Jean-Pierre Duprey. La séance est ouverte (Editions étrangères) se présente à Nous comme une chronique tranchante...
— Tranchante ?
— Jouffroy ne ménage pas ses « confrères », Bosquet, Daix, Kanters-Couin-Couin et tous les écrivailleurs mous en besogne, tous les prédigérés de la plume. Ce que l'on peut affirmer, c'est que Jouffroy est vivant.
— Bel hommage.
— Pas hommage, et respectueux moins encore. Disons voisinage, plutôt.
— D'accord. Va pour voisinage.
— Et considérons l'environnage.
— Avec joie.
— Bourgois, spécialisé dans le pavé, vient de confier à ce farfouilleur de Noël Arnaud un dossier de l'Affaire j'irai cracher sur vos tombes.
— Rafraîchissez ma mémoire alanguie...
— Ce fut un scandale ! Vian avait publié sous pseudonyme une parodie de roman noir et fessu : tous les khons ont levé boucliers et masses d'arme ! A joindre au dossier de la khonnerie entamé ce mois dans Actuel. Dossier que vous pouvez prolonger à loisir, bien entendu. Et maintenant je m'enfuis pour dévorer une centième fois le Cinémastock de Gotlib et Alexis (Dargaud) : Nous n'avons jamais résisté à son immanquable rewriting de la Dame aux Camélias. Ah ! ah ! ah ! Grrttsch, croutch ! (elle tousse, s'époumone et disparaît).

SAMEDI après-midi, il fait beau, et cinq personnes fouillent tous les tiroirs pour trouver la clé du studio. La clé ? C'est Christian qui l'avait avant de partir il y a une heure. David McNeil regarde dans le gros carnet d'adresses pour téléphoner à Christian et lit : « Je n'ai plus de téléphone. J'habite partout et nulle part. » On n'a pas retrouvé la clé cet après-midi-là, et je ne connais toujours pas le Bob Dylan gabonais qu'a découvert **Saravah.**

Je peux vous parler en revanche du dernier album paru, le second disque de **Nana Vasconcelos,** percussionniste virtuose et barbare, avec deux copains brésiliens, **Novellis** et **Nelson Angelo.** La musique brésilienne, un pied de plus à découvrir, tout le monde y viendra un jour. Sur la seconde face, on peut entendre Nana tout seul, en quelques coups de re-recording, et les rythmes du berimbau communiquent une envie irrépressible de remuer son corps. Le berimbau ? C'est l'arc musical, un bout de bois, une corde et une gourde de résonance, un instrument acclimaté au Brésil mais venu d'Afrique et fier de ses millénaires d'existence. Justement, Nana en joue sur le disque d'Akendengé. Mahjun, lui, joue sur l'album de David McNeil, et, de manière générale, tout le monde joue avec tout le monde. Saravah fonctionne ainsi, peut-être pas une « troupe » mais beaucoup plus qu'une maison de disques.

Saravah navigue à la godille, en plein brouillard dans des eaux infectées d'écueils meurtriers. Leur administrateur leur a piqué soixante-dix briques en cinq ans, ils ne vérifiaient jamais leurs comptes. Ils planaient. Aujourd'hui ils déplanent, essaient de rembourser leurs dettes, jonglent avec les traites et vivent au jour le jour, ils ne sont plus jamais sûrs de pouvoir sortir l'album prochain. Ils l'enregistrent quand même, parce qu'ils en ont envie, parce que c'est passionnant, parce qu'ils ont malgré tout confiance en l'avenir, confiance dans les énormes réserves d'énergie d'un public trop blousé par l'industrie du disque. Ils ne sont pas du genre à pleurnicher sur leurs malheurs et à s'abîmer dans l'inaction. Ils se démerdent, et tout ce qu'ils entreprennent leur renvoie des vibrations enthousiastes. Un été, il y a bientôt deux ans, tout le monde part jouer dans des villages. Résultat : un flash exubérant, et des heures de film qu'on finira bien par voir un jour, quand ils trouveront l'argent pour les frais de laboratoire, de montage, de sonorisation et tous les autres. L'année suivante, ils tentent les « soirées Saravah », ils se déplacent ensemble, s'installent les lundis au théâtre Mouffetard, puis s'en vont explorer quelques théâtres et M. J. de province. De nouveau, le flash. Il est possible d'établir d'autres rapports avec le public, de lui parler, de prendre ses aises, de faire des claquettes et de la vidéo, de passer un film, des dessins animés, ou, tout simplement, un disque.

On ne sait pas trop comment, mais les albums de Saravah ont trouvé le chemin vers le public, sans passages radio, sans battage dans la presse même marginale. Qui a parlé de l'extraordinaire **Moshi** de Barney Wilen ? Pas moi, en tout cas — je ne l'avais pas reçu. Pourtant on retrouve dans la discothèque de tous les gens de bonne compagnie ces quatre faces où le rock et le jazz sortent tranfigurés par l'exubérance africaine. Aujourd'hui Barney Wilen est reparti en Afrique, et plus d'un freak, relisant le récit de voyage de la pochette intérieure, sent monter lentement la démangeaison du voyage. Peut-être l'album n'avait-il pas d'autre but. Saravah vient d'en faire un nouveau tirage. Profitez-en. Dans leurs tiroirs se trouve aussi le prochain album **Mahjun,** un groupe à qui on peut faire confiance les yeux fermés. On en reparlera.

Avec de l'énergie, on peut arriver à tout, même à sortir des disques en France. Les fanatiques de jazz, de rock'n' roll ou de folk ont de l'énergie à revendre : Sun Records est né, avec trois albums du meilleur free jazz, **Bobby Few, Frank Wright, Alan Silva** et **Muhammad Ali,** réunis en une association nommée « Center of the World productions ». Un album en studio, **(More or lesse Few)**, un enregistrement public à Nancy **(Last Polka in Nancy ?)** un autre à Rotterdam **(Center of the World),** et cette ligne sympathique sur la pochette : prix de vente maximum 16,90 F t.t.c. Pour toutes informations écrivez à Sun Records, 8, rue Jean-Goujon, 75008 Paris.

Collector Records continue à exhumer les petits maîtres inconnus du rock'n'roll, avec, en deux albums, **The Mickey Gilley Story.** Pianiste et chanteur, Mickey Gilley est un professionnel et connaît tous ses riffs sur le bout des doigts. On peut commander à Michel Thonney, 6, rue Victor-Lorain, 39000 Lons-le-Saunier. Je ne sais pas trop ce qu'on trouve sur le catalogue d'Ami records, ils viennent en tout cas de sortir un second disque de **Marcel Dadi,** intarissable guitariste « country » qui inclut toujours ses tablatures dans ses albums pour ceux que tenterait sa virtuosité guillerette. Ecoutez **La guitare à Dadi** et **Dadi's Folks,** vous saurez tout sur la guitare « country » et vous jouirez en prime d'aguichantes pochettes signées Mandryka et Moebius. Ecrivez à Central Folk, 25 boulevard de Clichy, 75009 Paris.

Rézozéro n'est pas content. De quoi de quoi, une « coordination très floue d'associations plus ou moins vivaces » ? Et les tournées Magma, Gong, Caravan, Agitation Free, Zao ? Et puis, d'abord, qui c'est, ce Kamir, dont vous donnez l'adresse ? « Ton style désabusé, ton scepticisme quant à l'avenir des ces organisations est bien mal venu, car actuellement, cela marche bien. C'est la première fois que tous ces groupes font de belles tournées avec des prix abordables, le tout très sympa. » Rézozéro ? Pas seulement une coordination, mais « des gars qui veulent faire repartir le rock sur des bases un peu moins pourries ». O.K., toutes mes excuses, c'est ma faute, mais c'est aussi un peu la vôtre, gens de Rézozéro, qui attendez qu'**Actuel** écrive quelques bourdes pour vous manifester. Un matin, cette lettre, comme un coup de tonnerre dans un ciel serein : Roquet Belles-Oreilles, pilier de **Barricade 2,** vient de quitter le groupe. Cet incorrigible m'as-tu-vu, déjà déçu parce que Barricade 2 n'avait pas changé son

nom en « Roquet et ses lévriers basanés », a nommé sans hésiter son nouveau groupe **Roquet.** Suite au prochain numéro.

Un album de **Tood Rundgren** force toujours l'admiration. A chaque livraison, Todd fait des pieds et des mains pour surpasser ses performances passées. Il ne faut pas moins d'un double album pour éponger le flot de ses idées tortueuses et étancher momentanément sa soif de jongleries électroniques. A deux, ses manipulateurs de synthesizer travaillent à ses côtés, sans ménager leurs efforts. Le bruitage fuse, les sons jaillissent des enceintes comme des diables à ressort, et le sirop des chœurs vient recouvrir les aspérités de ses vagues chocolatées : Todd adore avec un égal appétit le mielleux et le poivré. Il fait parfois penser à Frank Zappa, un Zappa sans la méchanceté du commentaire social, remplacé par un torrent de mots assez insignifiants, la seule faiblesse de Todd. N'importe : pour le pur divertissement de l'oreille, un disque Todd Rundgren dispense des joies innombrables. Le double album s'appelle **Todd** (Bearsville - import. Givaudan). Les deux précédents, **Something/Anything** et l'étonnant **A wizard, a true star,** sont désormais disponibles en importation W.E.A.- Filipacchi. Insoutenable, le dernier album solo de **Grace Slick :** son goût de l'espagnolade constituait depuis les origines un des charmes du Jefferson Airplane. Mais lorsqu'il s'étale sur une face entière, accompagné d'un grand orchestre, sans effets de contrastes, on obtient la tartine la plus indigeste qu'ait gravé sur le vinyl un musicien de rock. Une fois de plus, **Hot Tuna** procure une alternative rafraîchissante au pompiérisme effréné de Grace ou Paul Kantner. C'est bête, c'est simple, ça swingue gentiment, c'est comme une oasis. Le Grace Slick s'appelle **Manhole** et le Hot Tuna **The phosphorescent rat** (Grunt - import. R.C.A.). Ne les confondez pas.

The Eleventh House (Vanguard - import. Givaudan) permet de retrouver le meilleur groupe de **Larry Coryell,** tel qu'on avait pu l'entendre à l'automne au Ba-ta-clan et à l'Olympia. L'influence du défunt Mahavishnu Orchestra submerge Coryell, mais la présence de la trompette donne au groupe un son original — quand il ne lorgne pas trop vers Weather Report (« the funky Waltz »). Il y a des dialogues flamboyants entre la trompette et le synthesizer, quelques belles mélodies, et surtout l'efficacité d'une « machine à swing » aux rouages parfaitement huilés. Corryel joue à H.E.C. le 20 avril. Autre plaisante retombée du style Mahavishnu, **Hymn to the seventh galaxy** (Polydor), l'album un peu pute mais fort brillant de **Chick Corea** et **Return to forever,** est sorti en pressage français, et Corea doit bientôt nous rendre visite.

Ce « jazz-rock » naguère aventureux ne surprend plus beaucoup : son langage s'est fixé, ses règles sont définies, les sonorités se ressemblent. Le style possède déjà ses tics, évolution toujours un peu agaçante.

Trois disques de jazz viennent rappeler la persistance d'un courant toujours vivace, qui tourne le dos aux métamorphoses récentes, le rock, l'électricité et s'en tient à la tradition du Coltrane des années soixante, l'ouverture sur les musiques orientales ou africaines, et un « free jazz » épuré et contrôlé.

L'album **Impulse artists on tour** (Impulse - import. Givaudan), composé à partir d'enregistrements du festival de Montreux ou dans les clubs américains, rassemble de superbes plages de ce jazz « post-Coltrane », un perpétuel débordement rythmique, une musique de la chaleur rythmique, de l'effusion lyrique et de l'épanchement passionné, à travers des formules différentes : le solo éperdu de Sam Rivers en trio, le presque grand orchestre de Gato Barbieri, la mosaïque impressionniste de Keith Jarrett. Un double album, **Enlightenment** (Milestone - import. Givaudan), restitue intégralement le passage de **McCoy Tyner** au festival de Montreux. L'ancien pianiste de John Coltrane n'a pas bougé d'un poil depuis les années soixante, il a trouvé un nouveau Coltrane en la personne du saxophoniste Azar Lawrence, et le batteur Alphonse Mouzon ferait presque oublier Elvin Jones. On aurait tort de bouder le « conservatisme » de McCoy Tyner, il y a presque un parfum de classissisme dans la fureur et la majesté de ces cinquante minutes de musique. **Pharoah Sanders** non plus n'a pas bougé d'un poil, tant mieux. Le nouveau disque s'appelle **Elevation** (Impulse - import. Givaudan), avec sa belle pochette mystique, ses alternances de déchaînement free et d'apaisement lyrique, le bercement des clochettes et des percussions, les cris et les chants, toute la chaleur d'une énergie qui puise elle aussi aux sources africaines.

Depuis plusieurs années, **Supersister,** un groupe hollandais, incarne à la perfection toutes les aspirations et les contradictions d'un « groupe de rock » européen. Le dernier album, **Iskander** (Polydor), se consacre entièrement à la figure d'Alexandre le Grand, le conquérant partagé entre deux civilisations, l'occidentale et l'orientale — un choix compréhensible pour un groupe écartelé par toutes les influences musicales de son époque : la musique classique, Satie en particulier, le rock dans ses formes les plus élaborées, mais aussi le désir d'improviser, l'appel du jazz. Le groupe a remplacé un flûtiste un peu trop mou par un musicien de jazz américain au sax, flûte et clarinette basse, Charlie Mariano, un élément de plus dans leur puzzle multicolore. Malgré tout, Supersister sonne toujours comme Supersister, les claviers sautillants de R.-J. Stips restent leur principale marque de fabrique. Ils seront en France en avril, allez y faire un tour.

L'histoire s'accélère. Dès son premier album, **Zao** (Vertogi) atteint une plénitude sonore et une maturité impressionnantes. Inutile de mentionner leur maîtrise technique, rien d'autre qu'une fondation sur laquelle ils bâtissent leur édifice tressautant. Elle prend parfois le dessus, et la musique tourne à vide quelques instants. Mais la voix féroce de Mauricia Platon transperce leur musique comme une pluie de feu, les mélodies de Jeff Seffer sentent le soufre, le volcan gronde, la grande pulsation barbare n'attend qu'un signe pour faire surface.

Jean-Pierre Lentin.

CALENDRIER d'ACTUEL

Amis lecteurs, le calendrier est un peu serré ce mois-ci, eu égard au peu de place allouée à nos calendrieurs téméraires et mal récompensés de leurs efforts. Mais cela retombe un peu sur vous, lecteurs inconscients qui organisez des choses, ne nous les signalez pas et pleurez tel le saule printanier parce que nous n'évoquons pas vos petites fêtes. Pensez à nous prévenir, particulièrement les provinciaux qui sont un peu légers ces derniers temps. Fait-on si peu de choses hors Paris ? Pensez que chaque lecteur de Tourcoing, Mulhouse et Draguignan lit avidement et avec une attention soutenue tout ce qui concerne sa ville. Quelle honte pour vous si vous faites quelque chose de bandant qui n'est même pas annoncé dans Actuel. Un tel spectacle est sûrement mal barré, en tout cas ne saurait être pris au sérieux. Allons, encore un effort, aidez-nous, Actuel vous aidera. Quant aux erreurs, ne nous en veuillez pas trop, les délais de parution du journal font que bien des choses changent entre-temps, sans que nous ou les organisateurs soient fautifs. C'est la faute au système. Tous ensemble, pour une société plus juste, changeons-le. Vive le calendrier, vive Actuel !

Paris

Jeudi 28 mars

BANDE DESSINEE
Aujourd'hui, le hardi lecteur commencera avec bonheur un voluptueux mois par la B.D. la plus saine qui soit. **Soulas** tout d'abord expose ses dessins dans sa propre galerie, ceci jusqu'au 2 avril. « Galère », 11, rue B.-Palissy dans le 6e. Dépêchez-vous, ses expos sont aussi rares que brèves, à notre grand dam. Puis porte tes pas, lecteur averti, jusqu'à Futuropolis, rue du Théâtre où se tient pour la première fois depuis votre naissance une exposition **Calvo**, le plus chouette probablement de tous les dessinateurs français des années 40-50. Un superbe album est réédité par ces mêmes Futuropolis, pour 35 F, ce qui est très bon marché étant donné les prix des albums Calvo d'occase.
Enfin, exposez vous-mêmes vos petites B.D., avec le concours gentil de la **M.J.C. de Pontoise**, Jardin de la Ville, 95 - Pontoise. L'expo aura lieu du 1er au 31 mai. Il vous suffit d'envoyer vos B.D. avant le 27 avril, le cachet de la poste faisant foi. Elles vous seront rendues après. Tout envoi est accepté, à la surprise des plus médiocres qui n'en croient pas leurs yeux. Tél. : 464-12-04.

Vendredi 29 mars

THEATRE
Graziella Martinez et Jacob Le Levreur présentent **Giselle Tomorrow et Floating Bird.** Il s'agit d'une danse très étrange où Giselle évolue le temps d'une incarnation, où elle rencontre des animaux et des objets qu'on n'a pas souvent vus. A 20 h 30 au Théâtre des Deux Portes, 46, rue Louis-Lumière, 75020 Paris. Tél. : 357-49-92. Egalement les 28, 30 et 31 mars.
CINEMA
Deux films sortent à Paris ces jours-ci et nous estimons modestement qu'ils méritent toute l'attention de nos estimés lecteurs. **Qu'il était bon mon petit Français** de Nelson Pereira dos Santos, au cinéma La Pagode et **Tristan et Iseult** de Yvan Lagrange au cinéma Saint-André-des-Arts.

Jeudi 4 avril

CINEMA
Le New Yorker ressort **Avoir 20 ans dans les Aurès** de René Vautier. Clichés sur Vautier : il a vécu les Aurès, il fait des grèves de la faim quand on lui fait des misères, il vit en Bretagne. Cliché sur les Aurès : il fait chaud là-bas. Cliché sur 20 ans : c'est le plus bel âge de la vie. 13, rue du Fg Montmartre, 6 et 9 F.
EXPOSITIONS
L'A.R.C. 2, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, 11, avenue du Pt-Wilson, a un programme bien chargé, que l'on peut parcourir certainement dans la même après-midi. **Joseph Kossuth**, un Américain qui s'exprime avec des néons, un de plus, est heureusement entouré par une collection d'**affiches de cinéma thaï (thaïlandais** pour les amateurs de vachettes incultes), très chouettes, avec des dragons et des couleurs pas possibles.
On peut terminer en visitant les photographies de **J.-C. Pigozzi** et **H. Cloagen,** dans une autre salle.

Mardi 2 avril

MUSIQUE
Defi Science Mental, qui fait partie des groupes insoutenables, créent l'Eve future en ce jour mémorable. Il faut y aller pour en croire ses oreilles, même si on demande 10 F à l'entrée. C'est à 22 heures au Théâtre Mouffetard.
DANSE
Murray Louis dance company, qui danse tout ce qu'il y a de plus moderne, se pose en ce jour et jusqu'au 27 avril à 18 h 30 sur la scène du Théâtre de la Ville. 8 F, on demande pas un sou de plus.

Mercredi 3 avril

MUSIQUE
On nous signale au tam-tam de la **musique traditionnelle sénégalaise** avec Lamine Konte et sa Kora qui n'est pas une danseuse mais une harpe africaine. Il y aura encore des percussions, des poèmes et des chants. On ne sait pas si les poèmes sont en V.O. A 20 h 15 au Cyrano, 76, rue de La Roquette, 75011 Paris, tél. : 700-91-89. Sans doute un bon pied.
CINEMA
Le New Yorker, qui est si généreux que c'en n'est pas croyable, nous offre une séance de cinéma gratuite de 14 à 20 heures. On y verra **La famille Homolka, l'Incinérateur de cadavres, les Héritiers de l'An 01.** Creusez-vous la tête en faisant la queue pour savoir de qui sont ces films, pour pas un rond on ne peut quand même pas tout vous dire. C'est 43, rue du Fg Montmartre, tél. : 770-63-40.

Vendredi 5 avril

MUSIQUE
L'American Center, boulevard Raspail comme d'habitude, présente **West African Cosmos,** un groupe composé uniquement de musiciens de tous pays, mélange hardi de tradition africaine et de musique moderne. Leur chanteuse chante en ouolof, la langue qui comporte 7 manières différentes d'exprimer notre plus-que-parfait. Notre langue est vraiment minable. On peut néanmoins se renseigner au 633-59-16.

Samedi 6 avril

MUSIQUE
Chick Corea et Return to Forever à l'Olympia, vers les 17 heures, ce qui veut dire qu'on va encore bouffer tard. D'autant plus qu'à 21 heures, dans le hall des fêtes de St-Michel-sur-Orge, **Steve Waring** chantera du folk américain, bling bling, suivi d'un hootenanny, blink, où chacun peut participer pourvu qu'il ne soit pas timide. Prévoyez 10 balles, la moitié pour vos mômes et prenez la R.N. 446. Apportez vos instruments, on ne va pas vous les fournir pour ce prix-là : guitares, cuillers, kazoo, mirlitons, moog synthetizer. Dans la précédente liste d'instruments, un intrus s'est glissé. Cherchez-le. Pour les plus traditionalistes, il y a la **Harlem Supply Co Ltd** au

Banlieue

Centre Américain du bd Raspail qui jouera vers 21 heures The Text and Sound of Bartholomew Bazzi Gray, avec de la danse, etc. De 12 à 20 F.

Dimanche 7 avril

CINEMA
Aujourd'hui débute un **festival du cinéma fantastique** au Monge Palace. C'est la plus importante manifestation européenne du cinéma d'épouvante, de science-fiction, de merveilleux, d'insolite et tout et tout. Il y aura 40 films inédits représentant 17 pays, même la Chine, avec une moitié de rétrospectif et l'autre de compétition. Qui gagnera la licorne d'or ? Le jury sera vigilant tous les soirs de 20 heures à 1 heure du matin, plus des séances l'après-midi les 7, 14 et 13 avril. Renseignements au Monge Palace, tél. : ODE. 51-46. Le Festival s'achèvera le dimanche 14 avril.

Lundi 8 avril

MUSIQUE
Le forum de musique contemporaine du Goethe-Institut sera consacré ce soir à **Gyorgy Ligeti,** à partir de 18 h 30 au Centre Culturel Allemand, 17, avenue d'Iéna, 75016 Paris. Si vous téléphonez à 723-61-21 on vous dira que le prix d'entrée est de 5 F.
Pulsar donnera un concert ce soir au Gibus, ainsi que les 9, 10, 12 et 13 avril. Pour ce soir, nous vous conseillons d'y envoyer des copains, vous avez le temps d'aller voir ensuite s'ils reviennent en poussant des petits cris convulsifs et joyeux. Le Gibus se trouve 18, rue du Fg du Temple, son téléphone est 700-78-88.

Mardi 9 avril

MUSIQUE
Un petit concert à ne pas rater, il s'agit de **Frank Wright et de M. Muhammad Ali**, ratacrac boum boum a dit Lentin, ils viennent de sortir trois disques dans une petite maison et les vendent 15 balles. En chair et en os, ils seront à 21 heures au Centre Culturel Américain du 261, bd Raspail, 75014, tél. : ODE. 99-92. Après un duo avec Frank Wright, Muhammad sera entouré de **Noël McGhee, Arthur Jones et Alan Silva.**
CINEMA
Rachel Rachel de Paul Newman au studio Action La Fayette, 9, rue Buffault, Tru. 80-60. Paul Newman joue dans son film amis ce n'est pas lui qui fait le rôle de Rachel.

Dimanche 31 mars

TELEVISION
Comme tous les dimanches, nos lecteurs resteront chez eux pour voir, béatement affalés, les quatre films hebdomadaires. Nous retiendrons sur la première chaîne l'excellent western de William Wellmann (qui est un mec bien comme son nom l'indique) : **Buffalo Bill.** C'est la version avec Joël McCrea, Linda Darnell et Maureen O'Hara. Après le film ringard du soir, le Ciné-Club commence un cycle **Minelli**, je veux dire le papa, celui qui filme. Ce soir, **Le Pirate**, avec Judy Garland.

Lundi 1er avril

MUSIQUE
Concert exceptionnel pour l'inauguration du nouveau Palais des Sports de la Place St-

VACANCES-FESTIVAL
Ā TABARKA-TUNISIE
JUILLET-AOUT-1974
760 FRS
1 SEMAINE - VOYAGE + SÉJOUR + SPECTACLES
IKE & TINA TURNER - WEATHER REPORT
SONNY TERRY - BROWNIE Mc GHEE - CLAUDE NOUGARO - ELVIN JONES.
330 rue St Jacques. PARIS 5e
Tél: 325-4399 - Lic. A 669 →
rivages

MUSIQUE
Bill Clifton, avec sa guitare et son autoharpe vous fera du Blue grass, de l'Old Tunie, du Country et des claquettes sur guéridon. Si vous êtes sages il fera aussi tourner le guéridon. Si vous avez la carte qui coûte 10 F on vous fera le tout pour 3 F à la **Vieille herbe**, 12, rue Censier. Il se passe quelque chose tous les mardis soirs à 20 h 30 à la Vieille herbe.

Mercredi 10 avril

MUSIQUE
A la fac de Jussieu vers 20 h 30, amphi 34 A, série impressionnante de groupes folk : **Teatrona 60, Orchidée Folk** et, titre génial pour un groupe, **Chaude Peace.** Un nom comme ça nous réconcilie avec le folk, avec lequel nous n'étions d'ailleurs nullement fâchés. Dans une autre salle du même Jussieu, **Vom Mal**, dont on vous a longuement entretenu le mois dernier, dans le genre free-rock gros bruit saxo électrique. Consultez la collection.
Au Musée d'Art Moderne, **Byard Lancaster** donnera un concert de jazz puisqu'il est jazzman, à 18 h 30, avenue du Pt-Wilson, un très grand sax. Aux U.S.A. on l'a surnommé Mr. Philadelphie pour le distinguer de Burt Lancaster qui est de Détroit. 5 F, T.V.A. comprise.
CINEMA
Un petit tour à l'Institut de l'Environnment, où l'on projette gratuitement **Casque d'Or** de Jacques Becker, vers 18 h 30, au 14-20, rue Erasme, dans le 5e.

MUSIDORA...

Musidora, c'est un festival de films, tous réalisés par des femmes. Ils seront tous là : les films réalisés en 1927 dans la Géorgie déjà menacée par le stalinisme, dans la babylone américaine des années 60, dans le tiers monde studieux et hagard en proie au développement. Les longs métrages 35 mm (Liliana Cavani, Nicky de Saint-Phalle, Agnès Varda) commercialisés, déjà salués et « reconnus » par la critique, mais aussi les 16 mm, les super 8, les vidéos des géniales connues (Kate Millett, Susan Sontag) et inconnues. Le principe est d'en projeter le maximum. Le cinéma féminin, sans parler de la production « féminisée » est encore dans les limbes. Inutile donc de chercher des styles et des genres. La production de certaines cinéastes, isolées et souvent conformistes, ne tranche pas sur la médiocrité habituelle. Toute singularité féminine abolie, elles se coulent furtivement dans le carcan du cinéma commercial : Companeez Nina fait courir dans les prairies de belles déshabillées muettes et décerveées. Elle utilise Bardot comme l'aurait fait Vadim. Mais tout cinéaste, femme ou homme, refusant de mettre en scène les stéréotypes féminins (étudiante à la mode désirable et vélléitaire, star fanée et boulimique de jeunes mâles) se heurtent aux problèmes de la distribution. Faire un film, cela suppose aussi de se plier aux lois de fabrication d'une industrie. La direction d'acteurs et de techniciens place traditionnellement le réalisateur en position de « leader » : rôle de responsabilité et d'autorité qui présuppose des qualités dites « viriles ». Plusieurs postulantes à la réalisation disent avoir été mises en garde contre les difficultés à affronter : « Tu es trop nerveuse, fragile, tu n'arriveras jamais à t'imposer... » Ignorant ce premier handicap, Agnès Varda et Michèle Rozier déclarent n'avoir eu que les difficultés des hommes : essentiellement le fric (on ne compte plus les cinéastes endettés pour trente ans, les cinéastes chômeurs agrippés au téléphone) et l'exigence de sujets qui « feront » des entrées. En écoutant les débutantes enthousiastes et désabusées, on peut penser que les réalisatrices confirmées ont vite oublié que la première barrière est celle de leurs inhibitions et de leur angoisse.
A Musidora apparaîtront, les unes à côté des autres, toutes les directions actuelles du cinéma féminin, films militants et films intimistes.
Militants, réalisés dans une optique de libération de la femme, souvent en création collective et par des équipes non professionnelles. Les sujets sont choisis et traités par des filles directement concernées. C'est du cinéma brut, le témoin des grèves de femmes, des problèmes d'avortements et d'accouchements, etc. Le cinéma engagé essaie de lutter contre la hiérarchie des rôles et la création solitaire.
D'autres, intimistes : « La femme de Jean » de Yannick Bellon, « La fiancée du pirate » de Nelly Kaplan, des titres pareils ne sauraient mentir, montrent des femmes aux prises avec leurs démêlés quotidiens et que se cantonnent dans des solutions individuelles. Cinéma littéraire, raffiné, d'une bourgeoisie qui s'interroge et se veut lucide. A l'opposé, un film underground américain raconte l'histoire d'une femme d'un village minier de Pennsylvanie.
Donc un festival ecclectique et même pagailleur, offrant de la femme des images contradictoires, miroir à facettes de la subjectivité des femmes vis-à-vis d'elles-mêmes.

Voici, chères lectrices et chers lecteurs, le programme de **Musidora**, festival international des films de femmes, qui aura lieu à Paris du 3 au 11 avril. D'une part à l'**Arc 2**, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, avenue du Président-Wilson, 75016, d'autre part dans les deux salles de **l'Olympic**, 10, rue Boyer-Barret, 75014, de 14 heures à 2 heures du matin.

Mercredi 3 avril
Olympic 1 : films de **Dorothy Arzner** et de **Mae West.**
Olympic 2 : Films de **Ida Lupino, Germaine Dulac, Musidora, Alice Guy.**

Jeudi 4 avril
O1 : **Mimi métallo** de Line Wertmuller (16 mm), **Quelque chose d'autre** de Véra Chytilova et **Ténèbres** de Martha Metzgaros.
O2 : **La femme du Gange** de Marguerite Duras et **Le Passager** de Annie Trégot.

Vendredi 5 avril
O1 : **Wanda** de Barbara Laden (U.S.A.), **Portrait of Jason** de Shirley Clarke et **La vie rêvée** de Mireille Dansereau.
O2 : **J'me marie, j'me marie pas** de Mireille Dansereau, **Souris, tu m'inquiètes** de Aimée Denis, **Les filles du Roi** de Anne-Claire Perrier.

Samedi 6 avril
O1 : **L'Invitée** de Liliane Cavani (Italie), **La Planète Vénus** de Elsa Tattori (Italie), **Les Filles** de Mae Zetterling (Suède).
O2 : **Papa les p'tits bateaux** de Nelly Kaplan, **La Pointe Courte** de Agnès Varda.

Dimanche 7 avril
O1 : **Le Triomphe de la Volonté** de Leni Riefenstahl (allemand), **La dernière étape** de Jakubovska
O2 : **Jeunes filles en uniforme** de Léontine Sagan, **Les Années de Feu** de Olga Préobrajenskaïa.

Lundi 8 avril
O1 : **Zambizanga** de Sarah Maldoror (Angola), **Araya** de Margot Benaceraf (Venezuela), **The other side of the Underneath** de Jane Arden.
O2 : **Jean de Buenos Aires** de Eva Landeck (Argentine), **L'Amour sous le crucifix** de Kinoyo Tanaka (Japon).

Mardi 9 avril
O1 : **La dame de Constantinople** de Judith Elek (Hongrie), **Un long métrage de Science Fiction** de Helma Sanders (Allemagne), **Beata** de Anna Sokonlonska (Pologne).
O2 : **Hotel Monterey** de Chantal Ackermann. **La fête aujourd'hui, la fête demain**, et **L'enfant aux yeux morts** de Maria Koneva (Bulgarie).

O1 : **Un long métrage** de Susan Sontag, **Djamilia** de Jane Poplanskaïa, et **Kashina Paradise** (co-réalisation de Yann Le Masson et Deni Desvartes).
O2 : **Angela Davis** de Yolande Duluar, **Three Lifes** de Kate Millett, et **Out from under** de Marion de Vries.
Au **Musée d'Art Moderne** se tiendra une projection non-stop sans sélection. Nous n'en connaissons pas encore le programme sauf pour le samedi 6 avril où l'on verra des **courts-métrages** de Agnès Varda, Nelly Kaplan et Nadine Trintignant. On verra en outre à l'Arc 2 des courts-métrages de féministes américaines et du collectif de New York. **Women make movies.** Des courts-métrages de Canadiennes, **Les Laveuses** de C, de France et **Les Prisons aussi** de René Lefort et Irène Châtelain.

Jeudi 11 avril

EXPOSITION

La jeune peinture, c'est un salon bien sympathique où l'on peut voir éclore les jeunes talents de la palette française (eh oui...). Avant 68, déjà ils trempaient leur pinceau dans la politique. Après une longue période de docte dogmatisme, les revoilà ouverts aux vilaines déviances de l'esthétique petite bourgeoise. Les meilleurs jeunes peintres français y suspendent leurs tolles. On y retrouve **Zeimert** ou **Olivier Olivier** barbouilleurs paniques appréciés sous notre toit. Il y a des tas de croûtes, aussi. On sait tout ce qui se passe, et on rencontre des Zartistes, alors, il faut courir du **11 au 30 avril** au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Métro Alma, av. du Pt-Wilson.

MUSIQUE

Maxime Le Forestier et Jean-Michel Caradec se feront des politesses à 21 heures au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes. On vous le confirmera par téléphone au 506-57-19.

Vendredi 12 avril

MUSIQUE

Oliver Lake donnera ce soir un concert de free au Centre Culturel de Pontoise dont nous n'avons pas été foutus de trouver l'adresse exacte. **Mahjun** sera en ce qui le concerne à Drancy dans un lieu pas encore fixé en attendant de se produire le 29 avril avec **Maxime Le Forestier** et d'autres groupes au Bataclan dans une soirée au bénéfice des Objecteurs de conscience. Le groupe allemand **Vom Mal** se défonce ce soir à 21 heures à la M.J.C. de Viry-Châtillon dont l'adresse nous a été tenue secrète.

Samedi 13 avril

MUSIQUE

Steve Waring se dérouillera ce soir à la M.J.C. de Rouilly-sur-Seine. C'est le seul qui soit visible dans la région ce soir vu que tous les autres se trouvent à Poitiers pour de grandes festivités où lui seul a voulu jouer les grands absents.

EXPOSITIONS

Au Musée des Arts Déco, nous vous rappelons l'expo **Art of the Times** qui va s'achever. Dans la salle à côté, **Ils collectionnent,** expo consacrée aux collections les plus dingues possibles et les plus inimaginables : tickets de métro, mickeys, dents gravées de cachalot, masques à gaz, etc.

Dimanche 14 avril

MUSIQUE

Robert Wood et **Woodlands** donneront un concert gratuit, merci merci, à 15 heures au Parc Floral de Vincennes. Il faudra cependant s'acquitter du droit d'entrée dans le parc qui ne leur appartient pas encore. Il y aura sans doute du soleil car le soleil participe toujours aux manifestations gratuites, ce qui plonge en général Albert Simon dans un bel embarras. Le vibraphone électrique de Robert chauffe mieux que le soleil d'avril.

Lundi 15 avril

EXPOSITION

Rock-Neon-Coca, est le titre de l'exposition où on verra des photos à faire chialer, tels les veaux niais des sixties, tous les amateurs de l'ancêtre du twist, j'ai nommé le Rock n' Roll. Antoine Machat, en effet, a croqué, objectif en main, les Chuck Berry, B.B. King, Stones, et autres sujets de posters. Galerie Socrate, rue Tiquetonne, jusqu'au 30 avril.

MUSIQUE

Caravan plus Hopper, Elton Dean, Lol Coxhill et enfin le groupe Contrepoint seront ce soir à 20 h 30 dans le grand hall de H.E.C. à Jouy-en-Josas, tél. : 956-43-62 ; le prix d'entrée est de 15 F, mais les petits malins qui louent à l'avance ne paieront que 12 F. Et Lol Coxhill est le meilleur de tous avec son soprano aventureux.

Mardi 16 avril

CINEMA

Vous ne donnerez pas un sou pour voir **En passant par la Lorraine** de Georges Franju, ainsi qu'un film obscur intitulé **C'est la vie,** on ne sait pas grand-chose de celle du réalisateur, même pas son nom, car il doit être excessivement modeste. Il vous suffit donc en ce jour de vous rendre les mains dans les poches à 18 h 30 à l'Institut de l'Environnement, 14-20, rue Erasme, 75005 Paris, tél. : 325-42-61.

Mercredi 17 avril

MUSIQUE

Newtone Experience avec Robert Portal, Bertrand Gauthier, Henri-Claude Portal, Jean-Jacques Avenel donne un concert à 20 h 15 au Cyrano. Il y a ici des gens qui sautent de joie à cette nouvelle et d'autres qui font bof mais y seront quand même. Moralité, ne soyez pas blasés et vous ne serez pas blousés.

CINEMA

Ça va se passer au Seine, 10, rue Frédéric-Sauton, 325-92-46. Ça s'appelle **Tout écartillé dans la ville.** C'est un programme de dessins animés et de films d'animation, sur le thème de la ville. Y en a onze. Ça dure 85 minutes. De tous les pays, dans tous les styles. Ça se poursuit les jours suivants. Y a des combines pour ne payer que 6 F, mais il faut leur téléphoner pour savoir comment.

Jeudi 18 avril

BOUF

Nous connaissons un chouette petit restaurant, à côté du Panthéon et pas loin du Luxembourg, **La Buvette du Vᵉ** qu'il s'appelle, 4, rue des Fossés-Saint-Jacques et vous pouvez y aller faire un tour un de ces jours sauf les dimanches et lundis entre 12 et 14 heures, 19 h 30 et 23 heures, ce sont des amis, on vous dit.

CINEMA

Aux Arts Déco, 107-109, rue de Rivoli, à 17 heures, projection d'un film très chouette et très rare, **Les Carabiniers** de Godard, qui appartient à sa période anar, la meilleure, celle qui culminera avec Pierrot le fou.

Vendredi 19 avril

CINEMA

Encore quelques-uns de ces films inédits dont il faut dire du bien pour aider le cinéma, en général il faut y aller quand même car, on ne sait pourquoi, il y en a toujours un qui rachète un peu les autres, **Chiken soup** de Kenny Schneider, **Les Friches,** de Bernard Poujol, **Central Park Thoughts** de Gérard Malanga, **The Soap Opera** de Piero Heliczer (quelque chose ou quelqu'un mise sur celui-là), c'est au Centre Américain du bd Raspail, tél. : 033-99-92, vers 20 h 30. Il faut donner 5 ou 7 F à l'entrée mais chacun peut venir avec son film avec l'assurance de le voir passer en fin de soirée.

Samedi 20 avril

CINEMA

Pour la troisième fois, les joyeux lurons de Falatoff organisent une **soirée dessin animé** à la M.J. de Soisy-sous-Montmorency, 22, av. du Gl-de-Gaulle. Tél. : 989-37-92. Les deux premières soirées ont connu un succès mérité. Au programme, **Otéro, Poussin, Windsor McCay, Palacios, Dopff, M. Fleischer, Hubley et deux films de Masse !** D'un coup ! Vers 21 heures, en échange de 8 petits francs, les portes s'ouvriront. Tenez « Actuel » dans la main, ils vous l'échangeront contre un Falatoff de l'année dernière, ils ont quelques invendus en rab.

A 18 heures, au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, début d'un week-end cinéma inédit. Ce soir : **J.-D. Simon, I. Niddam, Vautier, Adolfas Mekas, Claude Miller** (N.D.L.R. : ce mec est génial !), etc. La séance 5 et 7 F ; pour tout le week-end : 20 et 30 F.

A Fresnes, la M.J.C. reprend **Les Mâles** de Gilles Carle, cinéaste selon nos cœurs.

MUSIQUE

Autre sommet de ce jour béni, **Larry Coryell** invité par H.E.C. à Jouy-en-Josas (tél. : 956-43-62). Avec lui **Mike Mandel, Dany Trifan, Rondy Baker et Alphonse Mouzon.** Pour 15 F (12 si vous louez), téléphonez pour les détails. Le professeur Lentin pense à son propos qu'il faut le déguster avec le sentiment qu'il est le meilleur émule du défunt Mahavishnu Orchestra de J. McLaughlin, sans cependant s'être déjà transformé en témoin de Jéhovah. Vers 20 h 30 probablement.

Si vous êtes réfractaire à Coryell, il vous reste du jazz polonais, c'est-à-dire du jazz joué par des mecs complètement ronds. Ça s'appelle le **Namyslowski Quartet** (ça veut dire qu'ils sont quatre en polonais) et ça se joue au Centre Américain, dont l'adresse est dissimulée quelque part dans ce génial calendrier. Trouvez-là.

Dimanche 21 avril

CINEMA

Suite et fin du **week-end cinéma inédit** au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes. Vous allez bondir de joie en apprenant que Daniel Duval verra son film à 13 heures et Bertrand Van Effentene sanglotera sur le sien à 17 heures. La journée se terminera avec deux morceaux de choix, **Dyonisos noir** de Roger Garaudy passera à 19 heures et le clou de la soirée aura sans doute été **Capricci** de Carmelo Bene dont vous aurez vu la première image à 21 heures avec un serrement de cœur très à la mode.

Lundi 22 avril

EXPOSITIONS

On a mis expositions au pluriel, mais on n'en a qu'une à vous proposer, celle d'**Edgard Munch** au Musée National d'Art Moderne, 13, av. du Pt-Wilson. Elle dure depuis un mois et se poursuit jusqu'au 13 mai. Ça coûte 6 F, sauf, nous dit-on pour les « bénéficiaires d'une réduction » qui paient la moitié. Ils n'ont pas l'air mécontents de leur formule. Munch, un des meilleurs peintres norvégiens du début du siècle, est considéré comme l'un des plus importants expressionnistes, et son influence sur ce mouvement en Allemagne et ailleurs est fondamentale. Voilà qui devrait suffire à prouver qu'il n'y a pas que des calembours dans le calendrier d' « Actuel ».

Beaucoup d'underground chez
TSCHANN LIBRAIRE
84, Boulevard du Montparnasse, PARIS 14ᵉ - 326 74 57
Ouvert de 10 heures à 22 h. 30

Mardi 23 avril

MUSIQUE

L'ensemble de musique contemporaine **L'Itinéraire** donnera ce soir un concert d'œuvres d'**Olivier Messiaen, André Boucourechliev, William Hellermann, Akira Tamba,** accompagné à l'orgue par Xavier Darasse, avec un sextuor d'ondes Martenot à l'église Notre-Dame des-Blancs-Manteaux, dans le quatrième. Ne vous perdez pas.

Mercredi 24 avril

MUSIQUE

Salle Wagram, pour trois jours, à 20 h 30, pour 12 et 20 F. En première partie, cette bonne vieille **Colette Magny,** toujours autant de punch et d'envie de foutre des coups de poing partout où sont les cons. Applaudissez-là, ça la calme un peu et elle vous en chantera une autre. Après tout, vous êtes venus pour ça. En seconde partie, **Frank Wright, Alan Silva, Bobby Few et Muhammad Ali.** La rédaction est partagée entre ceux qui pensent qu'il s'agit-là d'un quartet et ceux qui estiment que ce serait plutôt un quatuor. Alexandre Dumas a écrit des histoires à partir de moins que ça.

A Jussieu, célèbre faculté, un curieux mélange dans le fameux amphi 34 A, vers 0 h 30. Successivement, un groupe pop, **Mamoire,** que personne n'a oublié ; un chanteur folk, **Antonini Claude,** sûrement Occitan avec un nom pareil ; et un clown, **Maccoma,** qui doit sûrement être triste dans la réalité, les clowns le sont tous.

Jeudi 25 avril

THEATRE

Vous allez sans doute avoir peur car il s'agit d'une pièce de Sartre intitulée **Les Mouches** et que normalement ça devrait être Pompe Nœud au possible. Eh bien ça ne l'est pas vu la chorégraphie et les costumes et la mise en scène. C'est à l'Union Chrétienne (seconde frayeur injuste), 14, rue de Trévise, 75009 Paris. C'est monté par D. et Ph. Poliac et l'entrée est à 10 et 15 F.

Vendredi 26 avril

MUSIQUE

Début d'un **week-end de musique** avec différents groupes à la M.J.C. de Fresnes, 2, av. du Parc-des-Sports. C'est vague comme la lune vague mais la date est lointaine au jour où nous frappons ce texte. A titre de renseignement très vague mais certain.

Samedi 27 avril

MUSIQUE

Pour ceux qui en sont restés au New Orleans, **le High Society Jazz Band** jouera à 21 heures à la M.J.C. de Marly-le-Roi, allée des Epines. Tél. : 958-74-87.

Pour ceux qui en sont restés au jazz « stricto sensu », le groupe **Being Music** se produira au Centre Culturel Américain du bd Raspail à la même heure pour 8 à 12 F. Tél. : 033-99-92. Pour ceux qui en sont restés au folk, **Grelot Bayou** et **Flingou 37** 1/2 groupes franco-québéco-américains se produiront dès 15 heures à la M.J.C. de Fresnes.

Dimanche 28 avril

MUSIQUE

Magma promet un grand grand pied (comme d'habitude) à 17 heures à la M.J.C. de Fresnes. Cherchez un peu l'adresse de cet endroit quelque part dans le calendrier, on l'a donnée des tas de fois et il faut bien jouer un peu.

Lundi 29 avril

MUSIQUE

C'est le printemps musical de Paris, avec une création mondiale au Théâtre de la Ville avec une partition pour cinq cœurs, huit solistes et grand orchestre de Claude Ballif intitulée **La vie du monde qui vient.** Marius Constant y dirige l'Orchestre de Paris et les Chœurs de l'Ile-de-France. A 20 h 30 et pour 12 F. Cela risque de frôler la grande planète. **P.S. Albert et sa fanfare cherchent des contrats.** TSF 66 11.

Province

ARLES

Musique. Kevin Coyne et **Henry Cow**, si vous ne connaissez pas, sachez que Coyne rappelle pas mal le Dylan des débuts, une référence, et Henry Cow, Zappa. Ils seront à Arles le 15 avril. En ce qui concerne l'heure et l'endroit on ne peut quand même pas tout vous dire.

AVIGNON

Musique. Il va se passer des choses au Théâtre du Chêne Noir, **le Free jazz Workshop** y donnera un concert le 6 avril à 21 heures, c'est sûr. **Léo Ferré** devrait aussi chanter les 19 et 20 avril, c'est moins sûr. Vous pouvez toujours demander à leur téléphone, c'est 81-40-21. L'adresse c'est toujours 8, rue Sainte-Catherine. Un petit renseignement en prime pour les amis : Michel Grezes s'installe définitivement à Avignon avec le Chêne Noir.

BELFORT

Musique. Les grands et les petits amphis seront branchés en permanence le 6 avril de 14 heures à l'aube au Centre culturel de la pépinière qui se trouve 13, rue Danton, tél. 28-56-02. La plupart des groupes régionaux participeront à ce festival. Les groupes retardataires peuvent encore s'inscrire.

BORDEAUX

Musique. Kevin Coyne et **Henry Cow** ne se quittent plus le 12 avril à Bordeaux. Le lieu et l'heure sont encore tenus secrets.

BREST

Musique. Kevin Coyne et **Henry Cow**, toujours eux, le 10 avril donneront un concert à Brest.

CAEN

Musique. Magma, toujours superbe, devrait déplacer les foules le lundi 8 avril. Le récital aura lieu au parc des expositions. En ce qui concerne **Gilles Servat** et **François Béranger** ils seront comme les deux poils d'une même barbe le mercedi 24 avril au Palais des expositions. On demande 10 F à l'entrée.

CHALON-SUR-SAONE

Cinéma. Charles mort ou vif d'Alain Tanner, le 2 avril à 18 h 30 à la Maison de la culture, 5, avenue Nicéphore-Niepce, tél. 48-48-92. Et **Adalen 31** de Bo Wideberg, le 23 avril à 18 h 30 au même endroit.

CHERBOURG

Musique. Super nuit folk le samedi 20 avril à Cherbourg. Il y aura **Dadi, François Béranger, Tri Yan, Claude Besson, D. Doucet** et plein d'autres. Tous ceux qui savent le folk peuvent se produire dans un super Hootnanny, ça aura lieu dans le gymnase d'Octeville. Bonnes vibrations à tous.

COLPO

Musique. Colpo se trouve dans le Morbihan, mais vous le savez sans doute. Ce que vous ne savez pas c'est que **Roger Mason** y chantera le 13 avril à la Maison des jeunes. Salut les copains !

DOLE

Musique. L'Union départementale des M.J.C. du Jura s'intéresse à la musique et aux traditions populaires du 20 avril au 1er mai. Des animations musicales auront lieu dans les rues, bistrots, écoles, etc. A partir du 22 avril il y aura aussi des concerts avec **Steve Waring**, le groupe **Mélusine** et leur épinette des Vosges, et **René Zosso** avec sa vielle. Le premier concert aura lieu le 26 avril à Arbois.
Cinéma. Le samedi 20 avril, vous aurez droit à une nuit du cinéma fantastique avec un programme pas mal mijoté. Rien que des très bons films : **Le masque du démon, Le village des damnés, Les chasses du comte Zaroff, King-Kong** et **La cible.** La salle s'éteint à 19 heures à la M.J.C. de Dôle, place Barberousse. Tél. 72-10-68.

EVREUX

Musique. Pat Woods, Steve Waring et **Roger Mason** seront à Evreux le 27 avril. Ne vous privez pas de cette belle brochette.

GERARDMER

Musique. Serge Kerval chantera le samedi 20 avril à 21 heures à la M.J.C. de Gérardmer, 1, boulevard de Saint-Dié. Tél. 696.
Cinéma. Du 11 au 15 avril, la M.J.C., toujours elle, organise un grand week-end consacré au cinéma du Canada. Vous y verrez : **Le règne du jour** de P. Perrault, **Jusqu'au cœur** de J.-P. Lefèbvre, **Un pays sans bon sens** de P. Perrault, **La vie heureuse de Léopold Z.** de G. Carle et **Les voitures d'eau** de P. Perrault. Le samedi après-midi il y aura des documentaires fournis par l'O.N.F. Le tout vous coûtera de 20 à 30 F.

GRENOBLE

Un Forum sur le voyage et la route se tiendra du 23 au 26 avril sur le campus de Saint-Martin-d'Her. Un Forum semblable se tiendra à **Caen** entre le 15 et le 20 avril.

HONFLEUR

Exposition. Gérard Fromanger expose des sérigraphies, des lithographies et des affiches les vendredis, samedis et dimanches à l'Estuaire, quai Sainte-Catherine et rue du Dauphin, jusqu'au 21 avril. Il peint des balayeurs avec des balais et des ouvriers avec ou sans leurs usines.

LE HAVRE

Musique. Jean-Charles Capon et **Robert Wood** seront ensemble le 10 avril à la Maison de la culture, 2, avenue Foch, tél. 42-66-97. Le nouveau groupe de Robert Wood, c'est quelque chose ! **Pulsar** donnera un concert le 31 mars à 15 heures à la salle Franklin. C'est 8 F l'entrée et Pulsar mérite un déplacement.

ISSOUDUN

Musique. Steve Waring sera le 11 avril à la M.J.C. d'Issoudun, on vous le recommande chaleureusement.

ISTRES

Musique. Le groupe **Nirvana**, qui s'est distingué le 28 décembre au Golf Drouot, donnera un concert le 6 avril à la Maison pour tous d'Istres. Avec un nom pareil, ils se doivent d'être planants.

LA MADELEINE

Musique. Mona Lisa vous attend le 20 avril à la M.J.C. de La Madeleine, allez-y car ce n'est pas souvent qu'il y a de la musique chez vous.

LILLE

Musique. Concert de folk avec **Stefan Grossman** le 3 avril à 20 h 30 à la M.J.C. Max Dormoy, 36, avenue du même nom, tél. 54-24-05. C'est tout pour Lille, faites un effort.

LYON

Musique. Le folk-club « La Chanterelle », 14 bis, montée Saint-Sébastien, fonctionne toujours tous les mardis soirs et refuse environ cinquante personnes par semaine.
A part ça le **claqu'galoche** (La Chanterelle nous dit que c'est bien) sera à Ressins le 25 avril.
Le groupe **Gentle Giant** promet un pied mémorable le 23 avril à la salle Rameau.

METZ

Musique. François Béranger, toujours aussi concerné par l'An 01 chantera le samedi 6 avril à 21 heures au centre Marc-Sangnier, 8, allée Marguerite, Montigny-lès-Metz.

MONTBELIARD

Musique. Taos Amrouche, qui n'a jamais voulu apprendre la musique mais en connaît, en ce qui concerne le chant berbère, de quoi peupler tout un désert, chantera les chants rituels qui célèbrent la vie de l'homme du berceau à la tombe. Vendredi 26 avril à 20 h 45 à la Maison des arts et loisirs de Montbéliard, tél. 91-19-00.

MONT-DE-MARSAN

Musique. Le 13 avril, concert avec **Henry Cow** et **Kevin Coyne**, au Théâtre municipal. Au même endroit, dans la seconde quinzaine du mois d'avril (la date exacte n'est pas encore fixée) vous pourrez voir **Au Bonheur des dames**, autant pour le spectacle que pour la musique.

NANCY

Musique. Magma sera le 31 mars à 16 heures à la salle Poirel qui a l'air de toujours tenir debout ce qui nous étonne un peu. En tout cas Magma c'est mieux que la salle Poirel. Ne pas rater.
La vieille salle Poirel, très accueillante, abritera le 23 avril à 21 heures **Larry Coryell** et son orchestre. Aïe mamma !

NEVERS

Musique. Steve Waring, Roger Mason et le **Blue grass connection** seront le 10 avril à la Maison de la culture. Une bien belle soirée en perspective, comme le dira sans doute votre journal local. **Jean-Roger Caussimon** sera lui aussi à la Maison de la culture le 26 avril.

NICE

Musique. Concert de jazz contemporain par le groupe **Association vivante Free Music**, les vendredi 19 et samedi 20 avril à 21 heures, le mercredi 24 à 15 heures au Théâtre national de Nice, esplanade des Victoires, tél. 80-61-97.

NOTRE-DAME-DE-GRAVENCHON

Théâtre. Rufus vous attend le 27 avril à la M.J.C. De mémoire d'homme, on a jamais vu personne regretter de s'être rendu à un spectacle de Rufus.

NOYON

Musique. Novalis (pas les papiers peints, le groupe) continue son petit périple et fera halte le 20 avril à la M.J.C. de Noyon. Un bon groupe, ça s'encourage, merde !

POITIERS

Musique. Grand équinoxe de Poitiers le 13 avril, il y aura **Magma, Can, Zao, Barre Philips**, etc. Tout le monde autour de nous se rejouit de cette manifestation et le chiffre 13 ne fait peur à personne malgré les noires prédictions de madame Soleil.

REIMS

Un endroit bien sympa où l'on mange macrobiotique pour 2 F. Le Creuset, 15 bis, rue Grand-Cerf, il faut les aider, la municipalité n'aime pas leurs tronches.

RENNES

Musique. **Kevin Coyne** et **Henry Cow** donneront un concert à Rennes le 11 avril. **Ange** attendra le 23 pour en faire de même, le temps de vous renflouer un peu.

ROUEN

Musique. On présume un bon concert de jazz à Rouen, le mardi 9 avril à 20 h 30 à la fac de lettres Mont-Saint-Aignan avec le **Byard Lancaster quartet**, François Nyombo à la guitare, Didier Levallet à la basse et Noel Mc Ghee à la batterie. Il vous en coûtera 10 F pour le tout.
Ange et la Québecquoise **Louise Forestier** se produiront ensemble et pour 15 F, le 26 avril à Rouen.

SEDAN

Musique. Le groupe **Free Base** et **Michel Mélin**, il écrit des textes chouettes à ce qu'en disent nos informateurs, présenteront leur spectacle intitulé « **Mort sans suite ni fin** » le mardi 9 avril à la M.J.C. de Sedan. Ils ne demandent que 5 F à l'entrée.

TOULOUSE

Musique. Roger Mason participera le 17 avril au gala de l'E.N.A.C. Une raison suffisante pour y faire une apparition.
Théâtre. La dame assise et **L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer**, de **Copi**. A savoir qu'il est normal que la dame assise vienne au théâtre vu qu'elle a toujours affirmé être la Sarah Bernhardt de la bande dessinée, quant à l'homosexuel il aurait plutôt un air de chien déguisé en travesti. Au Grenier de Toulouse du 17 au 30 avril. Places de 8 à 18 F, 3, rue de la Digue ; tél. 21-65-81.

COURT-METRAGE

Le troisième festival international du film de court-métrage se déroulera à Grenoble du 29 juin au 4 juillet 1974. Peuvent être proposés par leur producteur ou par leurs auteurs tous les films achevés postérieurement au premier janvier 1973, d'une durée de projection n'excédant pas 58 minutes, en format 70 mm, 35 mm, 16 mm standard et 16 mm double bande. La date limite de dépôt des candidatures est fixée au 20 avril 1974 ; un jury international décernera des prix à des films choisis parmi ceux inscrits au programme de compétition du festival international. Renseignements et inscriptions : Maison de Grenoble et du Dauphiné, 85, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris, tél. 222-23-82.

PACRABES MUSIC COMPANY

Ils ont appelé cela Pacrabes music company parce qu'un crabe c'est quelqu'un qui s'en met plein les poches sans faire grand chose, style imprésario. Leur premier objectif c'est qu'en France il se passe quelque chose et c'est pour cela qu'ils veulent faire tourner les groupes pas connus qui leur semblent valables. On n'a pas assez de place dans ce numéro pour en parler davantage mais voici où les joindre, Xavier Dubuc, Phil Chéret, Dominique Fassio, « Pacrabes music company », ferme de la Côte, Remeurel, 38680, Pont-en-Royand.
RAPPEL : Tournées Province...

TOURNEES

MAGMA sera le 30 mars à 21 heures à Longla-Ville, le 31 mars à 21 heures à la salle Poirel de Nancy, le 6 avril au Mans, le 7 avril à 16 heures à la basilique N.D. de Mézières, le 9 au Havre, le 10 à Elbeuf, le 11 à Evreux, le 13 à Poitiers, le 19 au Grand Parc de Bordeaux, le 20 à Tarbes, le 21 à la M.J.C. de Rodez et le 23 à 16 heures et 21 heures à Lons-le-Saulnier.
CAN passera entre le 13 et le 20 avril à Orléans, Clermont-Ferrand, Lyon, Nancy et Poitiers.
BACHDENKEL, qui est un groupe anglais super, sera le 28 mars à la M.J.C. de Menton, le 29 à la M.J.C. de Monaco, le 30 au Centre culturel de Cassis, les 6 et 7 avril à Saint-Raphaël, le 10 au théâtre du Chêne Noir d'Avignon, le 11 à la M.J.C. d'Epernay, le 12 à la Maison de la culture André Malraux de Reims, le 13 au Centre culturel de Montigny-lès-Metz, le 19 au Centre culturel de la Pépinière de Belfort, le 20 à la M.J.C. de la rue de Bretagne de Mulhouse, le 21 à Strasbourg.
DEFI SCIENCE MENTAL sera le 2 avril à la M.J.C. de Dieppe, le 4 au Cercle laïque de Dreux, le 7 à Courseulles-sur-Mer (à côté de Caen), le 10 à la M.J.C. d'Erouville, le 12 à Caen et le 14 à Beauvais. Le titre de leur spectacle grinçant est l'Eve future.
NEWTONE EXPERIENCE (frères Portal) tournera du 2 au 11 avril dans les M.J.C. de Cherbourg, Caen, Alençon, Rouen, Laval, et quelques autres villes de l'Ouest non encore confirmées. Un bon pied.
CLAUDE YVANS chantera le 30 mars à Montbrison, le 6 avril à Saint-Pourçains (près de Montluçon), et le 24 avril à la fac. d'Amiens.
ALAIN BERT ET EPSY'S BAND, qui nous a bien plu le 27 février dernier au Théâtre Cyrano, chantera le 6 avril à Meaux, le 12 à Nemours le 13 à Chelles, le 20 au Mée, le 21 à Melun et le 28 à la Maison de la culture de Firminy.
ANGE sera le 11 avril à Chaumont, le 13 à Clamecy, le 14 à Anizy-le-Château, le 20 à Nancy et le 24 à Brest.
MISS MADONA (tournée du Théâtre du Chêne noir) : le 3 à Bruay-en-Artois, le 6 à Amiens, le 8 à Orléans, le 9 à Brive, le 10 à Clermont-Ferrand, le 11 à Valence et le 13 à Poitiers.
ART ZOYD III sera le 2 à Valenciennes, le 5 à la M.J.C. de Beaune, le 6 à la M.J.C. de Bar-sur-Aube, le 7 à Châlons-sur-Marne (M.J.C.), le 9 à Nancy (M.J.C. again), le 10 à Thionville, le 11 à Avalon, le 12 à Dijon, le 13 à la M.J.C. de Chatillon-sur-Seine, le 14 à Montbard (après la messe), le 15 à Remilly (M.J.C.), le 16 Dôle That's all, folks ..

Petites annonces

Privilégiées

RESEAUTTO : Ch. gens d'expériences diverses, intéressés par des projets de collectifs et réseaux de collectifs visant à réunir des activités de tous ordres, sur les bases du refus de la survie et de l'isolement, et d'une nouvelle conception de l'habitat. Objectifs : la création « d'entreprises » parallèles multiples et coordonnées, l'autogestion des « affaires », et une meilleure intervention dans la société officielle. Secteurs « d'entreprises » : habitat, éducation, santé, justice, écologie, informatique, prostitution, agriculture, artisanat, commerce, transport, restauration-hôtellerie, presse, relais d'informations, sports de plein-air, expression et animations diverses, etc. En clair la démarche consisterait à se rencontrer, envisager largement les possibilités, réunir les informations et les moyens nécessaires suivant les choix. Dans un deuxième temps, l'énergie serait consacrée à l'installation de locaux d'habitation et de locaux professionnels, permettant d'y vivre et de s'y exercer sans contraintes inutiles, dans des termes d'échanges. Au mieux des choses, il serait intéressant de mener plusieurs activités différentes à partir de chaque collectif, de « brancher » solidement ceux-ci dans leurs milieux sociaux respectifs, et de créer des moyens de coordination permanente. Jean L'Hôte, La Bégude Nord, E 8/261, 13013 Marseille et Bruno Boivin, 28, rue du Refuge, 13002 Marseille.

THE PRISONER OF THE TOWER : I am 41 years old and I am a prisoner in the U.S. Penitentiary in Atlanta. I am white, and here for robbery. It is very lonely in here with no one to write to. Norman Maner, Box P.M.B. 92226-131, Atlanta, Georgia, 30315 U.S.A.

Messages

SI J'OSE : Suis « Schizo ». Les vieux veulent m'envoyer à l'asile. Help ! Je flippe ! Ecrivez-moi, j'ai besoin d'amour. J.-Michel Guerrini, Immeuble La Madonuccia, route de Pietralba, 20000 Ajaccio.

LA GERBE : C'était aux Who devant le métro le 10 février. Tu avais le point de dieu au front et attendais des camarades. Je t'ai parlé. Téléphone-moi. J.-Claude : 352-23-50. J.-Claude Gerbelot, 50, r. Daniel-Casanova.

CLANDE : Thierry et Henri, j'aimerais recevoir votre adresse pour nouvelles réunions. Hubert Martineau, 3, rue St-Grégoire, 86 - Poitiers.

PSYCHEDELICE : Edith (de Marseille), connue en été 1970 à Nice au « Psychédélic », te souviens-tu de moi ? Si oui, écris vite. Merci. Enormément de choses se sont passées depuis... Michel Alloiteau, 43, rue de la République, 01 - Bourg-en-Bresse.

GARDE-LA : Cherche Français qui m'avait confié sa guimbarde (au festival de Reading 73) pour la lui rendre et pour avoir de ses nouvelles (rencontré près d'un feu). Thierry Hack, 4, allée des Glaïeuls, 78130 Les Mureaux.

BRAVO : Voulez-vous m'aider à subsister tout en préservant ma relative liberté ? Je peux taper à la machine vos manuscrits ou thèses dans les meilleures conditions de présentation, d'orthographe et de syntaxe. Oui, j'ai fait l'objet d'un dressage « sérieux » avant de prendre conscience de mon aliénation. Bertrand Jacqueline, 12, av. Brosolette, 91170 Viry-Châtillon. Tél. : 905-13-89.

MATAPO : Qui peut me donner des nouvelles de Mme Michèle Saulnier ex-prof de maths habitant Pau il y a 2 ans ? Merci. Urgent. Dahzrot Marie-Monique, 13 Evelyn Gardens, London SW 7, Room 8, England.

LOOSER : Bernard Morlon, tu m'as écrit vers le 26-1-74, j'ai perdu ton adresse, pourrais-tu me l'envoyer pour réponse. Merci. Simon J.-Yves, 68, av. Ledru-Rollin, 75012 Paris.

LOVENBRAU : Christiane, tu t'es barrée d'Avignon, Joss me l'a écrit. Cette paix si longtemps cherchée est-elle en toi maintenant ? Je l'espère. En tout cas j'aimerais recevoir de toi des fraîches nouvelles. Si tu passais quelques jours à Orléans, on se démerderait pour t'héberger. Laurent Schmitt, 63, rue de la Mouillère, bt B 3, 45100 Orléans.

METROUX DOUDOU : Voudrais correspondre avec filles rencontrées dans le train Bruxelles-Lille le 9-2-74 à 21 h 56 dans le compartiment fumeurs. Daniel Bouloux, 42, rue de Dantzig, 75015 Paris.

MORILLON : Perdu mon amie. Voudrait revoir urgence Christiane Dabin peut-être aux Sables-d'Olonne. Thévenet Gilles, 16, rue Bobillot, 93140 Bondy.

LE LE LE LE : Michel des Affreux, écris-moi, projet sérieux de village communautaire. Catherine Hédin, 4, allée des Erables, apt 77, 92000 Nanterre.

ENCORE UNE FUGUE, M. BACH : Bruno, écris-moi vite, j'ai des choses à te dire. Discrétion assurée, maman désespérée. Gervaise Knoff, Rimberlieu, 60150 Villers/Coudun.

MADY A PIGALLE : Madeleine Morsessian (Mady), j'aimerais te revoir. Si tu ne te souviens pas seulement des mauvais mais aussi des bons moments, écris-moi. Vous qui la connaissez, dites-lui. Dominique Migne, 39, rue Pigalle, 75009 Paris.

GAZO SANS GENE : Claude « Lili Bulle » de Nice, Yves Geoffroy de Paris et de Vendée, ressortez vos dentelles, l'été approche. Alexandre Delmann-Laudet, 4, rue E.-Leclerc, 77000 Melun. Tél. : 439-02-05.

BONJOUR LES LACHES : A la fin du concert des Who à Nancy, on t'a pris en stop pour Strasbourg, on s'est quitté quand le 2 CV a lâché. Aimerais nouvelles. Michel Mourer, 2, rue de Willgottheim, Strasbourg 3.

DE OUI : Jacky Clément tu as changé d'adresse car ma lettre m'est revenue. Je sais que tu es au service. Alain Toupnot, La « Lande », 87300 Peyrac-de-Bellac.

WAH WAH : Betty et Philippe, je suis à Paris, où êtes-vous ? Téléphonez ou écrivez-moi chez Lili. Help. Toutoune. Gullung J.-Michel.

ARENE GINGLANTE : Recherche toujours Gérard, Lise, Pierre, Cathy et attend leur venue ainsi que celle de J.-Louis. Il serait temps qu'on fasse quelque chose. Si y'a des gens bien à Nîmes, y s'cachent bien. J.-Noël Haillotte, Immeuble Studio I, nº 505, rue Grieg, Nîmes.

MONOCLE : Marco Polo, professeur Cake t'attends toujours sur la plage de l'île d'Yeu. Guy, je serais là le 18 avril. N'oublie pas. Patrick Dublin, 31, rue du Maréchal-Foch, 86 - Poitiers.

MALGACHE PAS LE TRAVAIL : On s'est connu à Moraman (Madagascar). C'était un bal, le lendemain j'ai su ton nom et toi le mien. C'était en août 72. Depuis, tu es retournée en France dans le Midi. Je t'ai dit que ma mère était originaire du pays et que mon père était Vazaha. J'étais avec Francis, mon ami et nos sacs à dos. Te souviens-tu ? Roland Fourmond, 131, rue P.-Lafargue, 91550 Paray-V.-Poste.

CAROLINE CHERIE : Si vous connaissez Caroline Vaubercie à 94 - Joinville-le-Pont, dites-lui d'écrire, ça urge ! Hénault André, 136, av. H.-Jaspar, 8440 Westende (Belgique).

FAUX FRERE : Help, ai perdu tout contact avec mon frère Johannès, allemand, 22 a., 1,90 m, cheveux bruns, dernier domicile connu Zurich (Suisse). Ceux qui peuvent donner renseignements, écrire S.V.P., Peter Pawlowski, 20, rue du Cdt-Mouchotte, 94160 St-Mandé (France).

JUSTICE ET FETE : Chalonnais, Chalonnaises (S./Saône). Qui connaît Françoise Justis ? Si oui, envoyez-moi vite son adresse. Merci. Tél. : (26) 88-09-14. Navel Thierry, 4, rue Nungesser-et-Coli, 51100 Reims.

EPAULEZ PAULE BIS : Le jeune de 17 ans, François ou Francis, qui a écrit à « Epaulez Paule », Donne adresse. Courage on est là. Paule Montard, 71119 Vérosvres.

BRONZE : Yves, as-tu trouvé ce que tu cherchais, des nouvelles nous feraient très plaisir ? J.-F. et J.-T. Tanné, résidence des Bars, 15000 Aurillac.

CHAUDLELE : Pascalé informe ses correspondants que l'annonce passée le mois dernier sous le titre « Caustique » était due à un mauvais plaisant.

POMPOMPOMPOM : Cherche longueur d'ondes de Radio Caroline. Corinne Perrès, 55, rue de Bretagne, 75003 Paris.

ROSEE DU MATIN : Petite fille de 18 ans, cherche grand copain aux idées échevelées, pleines de musique et de soleil pour partir août en Ardèche (ou ailleurs), pied, vélo, stop. Ecrire : Chantal Boucheix, 214, bd Etienne-Clémentel, 63100 Clermont-Ferrand.

Contacts

POETE PRENDS TON DUC : Cherche tous documents, traductions, paroles sur le monde du blues. Duc Serge, c/o M. et Mme Davin, Charmes-sur-l'Herbasse, 26260 St-Donat-sur-l'Herbasse.

LEMEILLEUR : Recherche compagne ayant des goûts artistiques pour partager sa solitude à Toulouse et constituer un groupe d'expression. Lemé Dominique, 21, rue de Picardie, 53000 St-Berthevin.

DE PATE : Je cherche une amie en vue de sortir souvent et éventuellement passerions vacances ensemble si ça colle. Roiz Rose-Marie, 29, bd Malesherbes, 75008 Paris.

MAZETTE ! : Apprécie beaucoup garçons et filles. Ici, on peut parler, s'exprimer, dans la sincérité, l'amitié, l'amour, la paix et la sagesse. Rémy Taupin, « Le Petit Mazières », 18500 Mehun/Yèvre.

SERIEUX : Bidasse, 21 ans, bientôt civil, aimerais correspondre avec filles 18/20 ans, jolies, gaies et sympathiques pour relations amicales. Sérieux. Bonnin Bernard, La Champenoise, 36100 Issoudun.

PLEINE : Cherche local maximum 200 F, centre Nice. Ecrire à Luzas Christiane, 14, rue Paganini, Nice. Tél. : 807-73-26.

IMPORTANT

Pour toi, bienheureux lecteur en quête de répondants divers, ces petites annonces sont gratuites et le resteront. Mais à nous, journal réjouissant, elles coûtent cher en sous et en temps passé à éplucher le courrier. Par pitié, ne nous submergez pas de débilités, de fausses pub ou de vraies dragues : c'est inutile, et nos corbeilles s'encombrent d'annonces impassables. Les « contacts », « négoces » et « messages » ne passeront qu'en fonction de la place disponible. Nous entendons privilégier les gens qui formulent des projets ou cherchent des comparses pour former des groupes de théâtre ou de musique, pour se lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, les concerts ou les expos. Actuel **n'est pas davantage une boîte postale : nous ne pouvons faire suivre le courrier. Dernier point, écrivez très lisiblement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 6 avril. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

BOURGUET MISERE : On passe beaucoup d'annonces : rien. On part vivre sur une île (vie saine, simple, Love), manque des nanas, réveille-toi, l'hiver est presque fini, c'est sérieux. Passe, mais mieux vaut écrire avant pour rencart. Bourguet Patrick, 6, rue Michelet, 94100 Villeneuve-St-Georges.

PENICHE : Nonchalant par origine + envie de dépenser quelque énergie, aimerait trouver gens cool de la région, pratiquant fantaisie, simplicité et folklore (Moyen Age et tout !). Ai flûte douce Mâtin ! Fourmond Roland-Edouard, 131, rue P.-Lafargue, 91550 Paray-V.-Poste.

SCIONS ! : Cherche arbres à planter dans jardin. Hervin Tostivint, tél. : 566-53-56, le matin.

ET L'ALCOOL ? : Je cherche en vain la fille qui me sortira de ma solitude affreuse et désespérante. Vite, car ça ne va plus du tout. Ricart Jacky, 9, rue Mattéotti, 94500 Champigny.

NEIGHBOUR : Nana seule dans 2 pièces, accueille dingos (ou pas) de passage. Si pas là, allez prendre un café en face en attendant. J'arrive. Voisin Kathy, 17, promenade Sainte-Marie, 71100 Chalon-sur-Saône.

CANETON : J'aimerais travailler pour un petit canard qui débuterait. Sera-ce possible, je vous pose la question, my dear ? Jamin Richard, 22, r. A.-France, 93170 Bagnolet.

SARRAZIN : En cavale, cherche refuge urg. sans pognon. Magron Bernard, 119, rue de Crimée, 75019 Paris.

TOUT EST JOLI : En voyage bout de la nuit, H. 35 ans, marié, 1 enfant, hurle sa détresse à femme au fond du tunnel. Tout est si noir. Jolivet Jean-Marie, P.R. 95230 Soisy-sous-Montmorency.

SUR LE FEU : Artisanne, cherche débouchés boutiques pour foulards peints main soie naturelle. Merci. L'Huillier Claude, Camignon à Pelis, 46140 Luzech.

CINGLES : Dingues de 05105, Gérard Manset en avant ! Ecrire à Zaccagnini Didier, maison de cure « Les Neiges », Briançon.

ILE D'AMOUR : Pour organiser et coordonner l'action des comités pour la Libération des Patriotes corses. Santini J.-P., 4, rue Maurice-Ravel, 93 - Epinay.

SAINT-EX EST UN CON ! : 23 ans, voudrais quitter définitivement ma planète de rêves pour atterrir, véritablement les pieds sur terre et dans la vie, avec garçons et filles sachant soigner une solitude dangereuse, entretenir nettes tendances musico-littéromanes et goût du voyage et m'administrer en-

fin superdose de rire. Petit Prince. Rosetti Christiane, 13, 4e ave., 54680 Crusnes.

BANDE A : Cherche photographe professionnel, région Marseille et environs, en vue faire connaissance et bosser avec lui. P.S. vends photos The Who, concert de Lyon, format maximum 24 × 30. Bonnaud Robert, 192, av. de Rognac, bt 20, Ct Michelis, 13011 Marseille.

PSY PSY : Psycho-analyse, consultations, diagnostic, dépannage psychothérapeutique gratuit si besoin. Tél. pour r.v. : 628-98-55, Baulieau Jean, 11, rue Henri-Chevreau, 75020 Paris.

VIEUX COBAN : Le poète lance un pathétique appel aux jeunes prêts à l'aider. Il les attend tous les lundis. Paul Coban, 3, rue E.-Combes, 94 - Limeil.

POPOTE : J'ai 21 ans, je cherche couple artisan potier pour perfectionner poterie tour (échange services, garde d'enfants). Libre avril, mai, juin, écrire, urgent. Verdière Marie, 2, rue du Cirque, 75008 Paris.

ICE CREAM : Ex-zonard actuellement bidasse, recherche correspondante sympa, pour lui faire oublier l'école du crime et lier amitié. Breuillé Claude, 87e E.T., 1er peloton, 68117 La Forge.

CHAMPS-ELYSEES : Si tu aimes vivre à deux et à plusieurs dans la nature. Si le feu de la recherche spirituelle brûle en toi. Si tu aimes offrir la beauté de ton corps, de ton visage et de ton âme au soleil. Ecris-moi vite. J'ai vingt-quatre ans. Dumont Jean, 20, rue des Champs-Elysées, 31500 Toulouse.

UNE COSNE ? : Quelques gars qui en ont ras l'bol et qui ne voudraient pas se contenter de le dire mais agir dans le sens théâtre, exposition artisanale, cherchent fille région Cosne/Loire. Dallois Dominique, 18300 Bannay (café).

L'ARMEE ! : Nana, 17 ans, prête à sombrer dans le néant. Qui redonnera un but à mon existence ? Sylvie, 19, av. Terray-de-Vindé, 95150 Taverny. Tél. : 960-32-12.

PAIE LE TIMBRE ! : J'ai du fric. Que me proposez-vous ? Mettre timbre pour la réponse. Bronsard Jean-Luc, 11, rue Lenain, 02100 St-Quentin.

FOU D'AIR : Cherche garçon ou fille pour lier amitié (18-22 ans), réponse assurée. Foudert Eric, 7, allée Mirabeau, 92220 Bagneux.

PAROISSE : Toi qui es seul(e) et désespéré(e), écris-moi. Réponse assurée. Je suis dans ton cas. Dropsy Jean-François, 5, rue de la Paroisse, 77300 Fontainebleau.

VOYEZ DIDINE : Les agences de pub me font chier. Y'a moyen de bouffer en dessinant ? B.D. ? peut-être, j'ai 99 tours. Si idées concrètes, explique. Hugues Christian, 155, bd Baille, 13005 Marseille.

EMMERD : Gros emmerds, cherche finances à fonds perdu. Françoise Clément, 4, rue Henry-Guignier, 34 - Montpellier.

SOUDAIN : Urgent, cherche tous renseignements sur le Soudan pour y vivre 2 ans. Je vends en outre bus V.W. pour 3 500 F (bon état, moteur neuf 25 000 km). Schneider Patrick, 113, av. de la Haute-Grève, 95470 Fosses.

C'EST L'ABBE : Tu es seule dans l'ombre de la déprime, viens ! Prends ma main et marchons vers le soleil de la vie éternelle. Barreau Jean-Pierre, 12, rue Laferrière, 75009 Paris.

REPERES ! : Groupe anar, cherche ronéo (à encre), pas trop chère. On cherche aussi local pas cher dans Rouen centre (50 à 120 F/mois). Ça urge ! Gava Eric, ch. 487, pav. Corneille, cité du Panorama, 76130 Mt-St-Aignan.

PERINEE QUI ? : Pour un an, on voudrait vivre dans une belle campagne. On cherche donc une maison et un travail. On est deux (Perrine et Denis), on sera peut-être trois, peut-être quatre. Ecrire : Malartre Denis, 108, rue du Bac, 75007 Paris.

FAYOT : Sort de l'armée. Recherche contact région parisienne, pour échange d'idée. Ecrire : Fayolle Jacky, 17, rue St-Fargeau, 75020 Paris.

FRANCE-SOIR : Mec paumé cherche freaks pour créer communauté urbaine ; possède petit logement pour démarrer. Ecrire ou passer : Amouroux Jean, 7 à 11, rue Nicolas-Houel, 75005 Paris.

SANS E : Cherche tuyaux, et intéressés(ées) pour village communautaire sérieux ; pécule nécessaire pour ne pas échouer. Hédin Catherine, app. 77, 4, allée des Erables, 92000 Nanterre.

PINCE-CUL : Roméo déconnant, cherche Juliette, pour jouer mandoline (et surtout correspondre). Aime Génésis, ELP, Van Gogh ; Belgique : pas le Pérou ! Cuppens Jean-Loup, 7, rue Denis-Lecocq, 4900 Angleur-Liège (Belgique).

VIEUX VIAU : Vieux freak, 36 ans, de plus en plus paumé, recherche une amie peut-être aussi paumée que lui. A deux la vie est plus facile. Viau Henri, poste restante, 75015 Paris.

VA TE FAIRE OCULER : Mec 16 ans, j'en ai marre de chercher. Cherche nana pour essayer d'y voir plus clair et pour projet de route. Ecrire : Clavé Olivier, 28, av. Georges-Clemenceau, 33140 Pont-de-la-Maye.

MORDS : Mec, 21 ans, cherche filles et garçons pour route Amérique du Sud, date de départ et de retour décidées ensemble. Lemoal Hervé, 94190 Villeneuve-Triage, bât. D, chambre 125.

FAVORI : Photographe sans le sou cherche boulot et local pour installer son labo. Tél. 532-16-30 de 10 heures à midi. Jiménez Fernando, 6, rue des Favorites, 75015 Paris.

RAT : Fous ? 16 et 17 ans, cherchons stages sérieux artisanat toute l'année. Chez artisan, si possible hébergement (potiers, tisserands, vanniers...). Renseignements, adresses, conseils : Deschamps Christine, 12, rue de St-Nom, 78620 Etang-la-Ville.

LEIRIS C'EST LE PIED ! : Mec, 20 ans, ayant marre de la solitude dans sa piaule, cherche type ou nana sympa dans Paris afin de partager appartement ! Très peu de fric. Leiris Jean-Christophe, 43, av. de St-Mandé, 75012 Paris.

COLLES AUX PTERES : 2 coléoptères brumeux recevraient avec un grand sourire les missives de tous les Martiens et autres Albigeois gravitant en Languedoc où nous prendrons notre envol en juillet (il n'est pas obligatoire de nous héberger : camping, mais...). Philippe et Christian, 104, route de Ste-Geneviève, 91240 St-Michel-sur-Orge.

LE SUPERBE : Seul, 25 ans, travaillant à Paris, désire connaître F. G. sympa, sincère, pour rencontres sorties. Réponse assurée. Turquin Michel, 20, r. du Val-Bellieu, 02200 Soissons.

ON THE ROKS : Urgent en vue départ campagne, cherche tuyaux sur jardinage potager, etc., et aussi élevage oies, chèvres, coût, ce qu'elles bouffent, etc. Merci. Dufour Anne-Marie, 16, av. Joinville, 94 - Nogent/Marne.

VAMOS ! : Bisexuel, cherche contacts pas forcément sexuels. Ecrire, ne pas se déranger. Vamos Jean, chez Couvreur, 106, rue St-Maur, 75011 Paris.

BANDES MOLLES : Cherche amateur ayant des disques planants et cosmiques pour enregistrement sur bandes magnétiques. Tél. : 357-79-71. Hégray Jean-Pierre, 108, rue du Fg du Temple, 75011 Paris.

MEME LES PUCES ? : Jeune Camerounais, 20 ans, cherche correspondants(es) du monde entier, aimant ou pratiquant l'élevage tout genre. Bidoula Guy-Francis, c/o M. Bindjeme Jean, B.P. 67 S.P. Ebolowa (Cameroun).

PERES NOEL : Etablissement enfants, région Bx (33), cherche chanteurs, peintres, artisans, acteurs, etc., toute personne voulant travailler avec enfants. Trottier Jean-Louis, I.M.E., 33230 Coutras.

C'EST CE COUP-LA ! : Mec, 24 ans, cherche boulot d'animation en milieu ouvert (en équipe), ça urge. Clémente Alain, 13, rue Duperré, 75009 Paris.

CRECHE : Aimerais contacts avec crèche parallèle dans Paris ou banlieue. Saunier Elisabeth, 6, place d'Estienne-d'Orves, 75009 Paris.

OH CAROLE : Urgent, couple avec un enfant, cherche appartement dans le 5e, 6e, 14e ou 15e. 2 pièces cuisine, salle de bains, pour 500 F ou moins. Montargès Carolle, 13, rue Fallempin, 75015 Paris.

DU BLE ? : Cherche petite recette pour teindre la laine + paroles de « Ballad of Hollys Broness » (Dylan). Blais Jean-Charles, Béru, 35150 Piré-sur-Seiche.

MAGALI : Cherche mec, 28 ou 35 ans, qui a un cœur assez grand pour m'accepter avec mon enfant de 6 ans. Bernard Mireille, 64, rue St-Roch, 31400 Toulouse.

JE M'EDITE : Cherche renseignements sur reliure et imprimerie artisanale : bouquins + stages chez artisans ou communautés. Chipaux Roger, 18, rue Ste-Claire-Deville, 25 - Besançon.

TOUTOUNE : Cherche personne faisant tous les w.-e. l'aller-retour Paris-Toulouse ; départ vendredi soir (6 h). Retour dimanche soir (6 h). Ditoun Geneviève, tél. : 961-77-70 à partir de 19 h.

LINUS : J'ai envie de m'amuser, mec, 24 a., pense qu'il existe nana sympa qui voudra me sortir de ma solitude. Ecris-moi vite. Charles Cristin, 3, rue T.-de-Banville, 75017 Paris.

ET BASTOS PAUL : Espace le plus grand possible. Amour le plus chouette possible, travail aussi le plus chouette possible, des gosses, plusieurs baraques. Non. Non... c'est pas encore fait mais ça peut se faire. J.-Luc Bastos, C.F.P.P.A., collège agricole, 79500 Melle.

UN MEC : J'ai besoin d'une amitié féminine sincère et désintéressée. Qui peut me l'offrir ? J'ai 20 a. et je souffre tellement de solitude. Merci. Rose-Marie Ruiz, 29, bd Malesherbes, 75008 Paris.

PEINTRE : J.H., 23 a., aimerais rencontrer J.F. vue sorties, amitié. Delacroix J.-Pierre, 11, rue Moutier, 93400 St-Ouen.

TRIVIAL : Qui veut me tendre la main ? Je suis seul, cherche amis de 20 à 30 a., Lyon ou région aimant la nature, la liberté, la musique.

ARRIBA : Contre l'embrigadement sexuel des jeunes, face à la mascarade de l'éducation sexuelle dans les lycées, formons un groupe pour une contre-information sexuelle, pour favoriser la contraception des mineures, l'avortement, et se donner les moyens d'arriver à des résultats pratiques, bien sûr aussi pour détruire toute répression homosexualité. Aribaud Michel, 20, chemin Lafilaire, 31500 Toulouse.

DEUTSCHLAND HUBERTALES : F., 25 a., désire partir en Allemagne, avant souhaite correspondre avec G. et F. parlant français et m'aider financièrement, etc., pour vivre. Goudet Monique, poste restante, 30000 Nîmes-Gambetta.

BOM BOM : En ai marre de couper des feuilles en quatre, c'est pas mon boulot. Cherche place chez photographe à Bruxelles. Suis les cours du soir. Baume Alain, 38, rue Vautier, 10110 Bruxelles (Belgique).

CHASSEUR FRANÇAIS : Correspondants, je fais la chasse à l'ennui et aux normes. Je veux vivre joyeux. Ecrivez-moi. Alain Veneau, ch. 1074, Fresche-Blanc, 44042 Nantes-Cédex.

LA MOITIE DU DOUBLE : Nous sommes 3, on cherche un(e) 4e : 2 demi-journées de plonge, 1 demi-journée avec les gosses. Pour ça, bouffe, logement, chauffage assurés : c'est dans un château, un parc, 2 canards, un étang. Polo, école du Tournesol, lieudit « Sans soucis », route nationale 6, 69760 Limonest.

ROI DE NAPLES : Si vous cherchez un job pour gagner quelques billets de plus, écrivez-moi avec une enveloppe timbrée pour la documentation. Murat J.-Louis, 10, cité Vaneau, 75007 Paris.

MANDALA

BOUTIQUE ORIENTALE
Fringues, Encens.

ARTISANAT

MANDALA
VAVIN.

11 et 13 rue Vavin, 75006 PARIS - tél: 326 08 50

PAR CORRESPONDANCE
BONGOS MAROCAINS

38 F + 10 F port Ø 15 Ø 10

renvoyez-nous le talon ci-dessous
(pas de contre-remboursement)

NOM : _____

ADRESSE : _____

_____

(en capitales)

ci joint 48 F
par chèque _____ 0 0
par ccp _____ 0
par mandat lettre _____ 0

ROTURE : 3 l nombre sans personnalité. On pourrait être 6, 10, 20 avec de la personnalité à construire ensemble un même rêve. Ecrire, Lenoble Réjane, poste restante, 27000 Evreux.

LARBIN : Jeune secrétaire (licence anglais), écœurée par son travail de larbin, cherche boulot dans association sans but lucratif aux objectifs culturels, sociaux ou politiques, dignes d'intérêt. Deshayes Annie, 15, rue des Immeubles Industriels, 75011 Paris.

KEEP FLASH : Effectuons travaux photo noir et blanc 40 % moins cher. Prise de vue N. et B. blanc 40 % moins cher. Prise de vue noir et blanc et couleurs, extérieur, studio. François Denis, 36, rue Voltaire, 94110, Arcueil, tél. : 655-80-48, après 20 heures.

COURTE : Océan : Toi, la fille sympa qui aime la nature, la forêt et la mer, ses beaux et ses vilains jours, viens, je t'attends. J'ai 27 a. Nous partirons avec mon « drakar » dans les pays lointains du soleil couchant. Viens. Réponse assurée. Steiner Ulric, 2612 Cormoret (Suisse).

QUOI : Etudiante de 22 a., ne voulant se perdre dans la masse des hétéros ni dans ses rêves, recherche J. F. ou J. H. dans région brestoise. Ecrivez ou venez (au 1er étage du n° 15). Vous y apporterez ou trouverez peut-être le soleil ! Nicolas Frédérique, 15, rue St-Just, 29200 Brest.

A LA CON : Qui veut écrire à un immigré taré qui s'ennuie et qui à force de se poser trop de questions, ne pige rien à la vie. Rien à ajouter pour l'instant. Abdel Ghani, foyer Oudan C.T.A., 42300 Roanne.

DE LAPIN : Heureux de vivre, j'ai la trentaine passée et encore célibataire. Je cherche une hippie comme moi pour vivre ensemble (retour à la nature, simplicité, vie saine, écologie ; j'ai déjà la chaumière, mais suis seul). Si tu cherches l'amour vrai et durable, viens, écris-moi, j'accepte même une jeune bonne sœur si elle veut se reconvertir (minettes, frimeuses, bourgeoises s'abstenir). Alexander Jean, 73 bis, rue de Pontoise, 95290 L'Isle-Adam.

PETITE REINE : Artiste ratée (BZH/Occ.), 20 a., cherche pour contacts et correspondance avec autres artistes maudits, rejetés par l'art conventionnel et tenté(es) récupéré(es) par société pourrie actuelle. Ecrire Maugé Trisig, 27, rue des Marguerites, 94140 Alfortville.

PAS FRIPPES : Fringues sur mesure de 60 à 200 F. Gaël 336-35-69, l'après-midi.

VALSŒUR : Al 21 a., cherche J. F. pour projets divers, entre autres voyages tour de France à pied ou vélo. Ecris-moi si tu es tentée. Barro Gilbert, 48, rue Franz-Léhar, 76600 Le Havre.

HI HI HI : Jeune troupe recherche pour août une roulotte attelée et un cheval. Toute offre, s'adresser Naels Thierry, 17, bd Malesherbes, 75008 Paris.

MARIAGE MIXTE : Absolument besoin vite d'un mari français pour une jeune maman algérienne coincée depuis 2 a. sans papiers. C'est sérieux. Ecrire Castiglia Daniel, 33, rue des Vertus, 13005 Marseille.

TECHNICOLOR : Je développe photos noir et blanc. Ecrire pour renseignements. Michel Roger, 39, rue Perceval, 75014 Paris.

F.P.A. : Cherche tuyaux pour apprendre pour pas cher : poterie, céramique, tissage, travail sur cuir, cuivre, bois etc. Tastard Yvette, 24, rue Pavillon, 13100 Aix-en-Provence.

ELICON : Splendides éditrices, de grâce, éditez « la très fabuleuse histoire d'amour entre Hitler et Charlie Brown » dont le fils naturel s'enfuit à bord d'un hélicoptère dissident pour aller écumer les mers de la musique androïde. De grâce (payable en nature). De grâce ! et tout je me moure. Oriane Patrick, 73, rue Naugueux, 14000 Caen.

AVEC SON TRALALA : Que c'est triste de ne pas aimer ! Cherche compagne simple, compréhensive, désirant voyager et aimer avec son cœur. Louis Jean-Marie, poste restante, La Robersau, 67000 Strasbourg.

INVENTEZ-LA : Vauclusien, ayant marre de Paris, cherche filles sympas et naturelles afin de retrouver ambiance qui m'est chère. Discuterons de tout, du présent et de l'avenir. Roux J.-Claude, foyer « Paulin-Enfert », 52, rue Bobillot, 75013 Paris.

CAHEN-CAHUTE : Voudrais trouver dans Paris appartement à partager avec mecs et nanas sans idées préconçues et avec imagination (dispose max. 400 F par mois). Cahen Denise, 84, rue René-Boulanger, 75010 Paris.

MERE NOURICHEL : Cherche nanas et mecs intéressés par communauté ou route. Ecrire ou téléphonez 595-24-66. Lenourichel Pierre, 65, av. de l'Eperon, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.

UN P'TIT BOUT DOUDOU : En vue création théâtre, je cherche plein de bouts de tissus que vous auriez en trop, ou des bouts de laine, ou de dentelle et des instruments de musique divers (à bas prix) d'où on peut encore tirer un son, ou encore de vieux jouets. Thanks. Chambonnet Sylvie, 48, r. J.-de-Grailly, 33260 Lateste.

UNE FEMELLE : Je vis en paix au fond des bois, de ce que j'ai créé, avec vaches, chèvres, lapines, abeilles. Il me manque une femme. Robin, La Jupinière-Monthuchon, 50 - Coutances.

MERCURY : Je m'appelle Mélina, j'ai juste 20 ans et j'aimerais bien avoir des petits amis dans une crèche parallèle. Ecrire à maman. Merci. Saunier Elisabeth, 6, pl. d'Estienne-d'Orves, 75009 Paris.

ZONZON : J. H., cherche nana douce et naturelle ayant bonnes vibrations, pour aller zoner ailleurs qu'en France. Envoyer adresse, photos, pour contact et rencontre avant départ. Urgent. Temps illimité. Esprit communautaire. Toci Georges, 24, r. Deslices, 13007 Marseille.

DABAT-JOIE : Cherchent mecs 18, 19 a., jeunes hippies pour lier amitié. Réponse assurée. Dabat Valérie et Annisabelle, 102, rue de La Fontaine, 75016 Paris.

FUMO : Souhaiterais G. ou F., 20, 26 a., pour correspondances, sorties, voyages. Rigolos s'abstenir. Herbo Alain, 5, rue de la Fédération, 94 - Champigny.

ASILUS ASILUM FRICAT : Nana, 24 a., paumée et déprimée, demande asile dans ferme ou communauté. Travaillerai. Ecrire chez Mme Onde, Martine, 150 A, rue du Paradis 13000 Marseille.

TITO : 2 J. H., 23 a., cherchent 2 J. F. pour établir contact en vue d'un départ pour Yougoslavie fin juin. Holtmann Bernard, 25, av. J.-Jaurès, 60700 Pont-Ste-Maxence. Tél. : 450.

L'ARAIGNEE D'EAU : Marin recherche nana freak engagée contre la société, aimant musique aussi (groupes West Coast) ainsi que l'envie de vivre libre, de voyager. Daraignes Patrick, 6e groupe, Ecole des Fourriers, 17308 Rochefort.

POULIDORI : J'ai des problèmes, je suis ce qu'ils appellent un « homo » rejeté, personne ne reste avec moi. Ecrivez nombreux, l'affection me manque (fou de Jobriath, Iggy). Secondi J.-Alain, 28 bis, bd Albert-Ier, 20000 Ajaccio.

ORIGINAUX, IGNARE : Nana freak cherche mecs freak et original pour prendre son pied en France et ailleurs. Baupin Roselyne. Tél. : 793-18-09.

MOQUETTES NEUVES HORS COURS

Prix t.t.c./M2

Plastique feutre	4,80 F
Coupon uni (10 m)	3,60 F
Dalles plastiques	3,60 F
Mousse murale	3,60 F
Moquette nylon gros passage, lavable	16,80 F
Moquette T3 T4, 2e choix, larg. 1,40 m par rouleau	12,00 F
Velours et bouclée nylon en 4 m	18,00 F
Grandes peaux de vache	240,00 F

Déchets de cuir au kg, peausserie pour artisanat, tissus imitation cuir, etc...

Marchandises neuves hors cours, 1er et 2e choix démarquées, peaux et fourrures de décoration, mural, tapis pure laine, etc...

NOMBREUSES AFFAIRES SUR PLACE
BAS PRIX
100 000 m² visibles sur stock
Nombreuses références.

CADEAU D'UNE VERITABLE PEAU DE MOUTON A TOUT NOUVEL ACHETEUR DE PLUS DE 500 F SUR PRESENTATION DE CETTE ANNONCE

Les Artisans Récupérateurs, 8/10, Impasse St-Sébastien (donne au 32, rue Saint-Sébastien) 75011 PARIS. Tél. 700-57-71 et 355-66-50
(parking dans la cour, fermé samedi après-midi et dimanche)

POMPONS : Encore 10 mois de service à tirer, cherche J. F. amusantes, aimant les porteurs de pompons par correspondance. Matelot Henri Jourdan, 5, rue Plan-du-Parc, 34000 Montpellier.

ON THE RAUDE AGAIN : Ganéoch evit Breizh. Bretons exilés, rejoignez-nous pour la libération de notre pays. Adhérez au S.A.V. Ecrivez-moi, je transmettrai. Folkloristes s'abstenir. Merci. Raude Alan, E.C. 1/7 B.A. 113, 52 - St-Dizier.

CALL ME WINDY : Recherche pour l'animation de ses différentes activités (rallyes, soirée discothèque, week-end neige, équitation, séjours à l'étranger) J. H. J. F. disposant de quelques heures de libre dans la semaine. Tous frais payés. Ecrire avec 2 timbres. Jacqueline Eouzan, 44, rue Condorcet, 75009 Paris. Windy Club.

BIO : Accepte tous renseignements, toutes infos et annonces sur l'écologie, les projets 01, l'artisanat, la non-violence, etc. Répond à toute question par le moyen de ses lettres collectives et rend compte des journaux et documents reçus. Peut aussi ronéotyper presque bénévolement. Contact exclusivement par courrier en joignant quelques timbres. Nibbio Alain, 10, av. J.-Bart, 93150 Le Blanc-Mesnil.

ORGIAQUEMENT VOTRE : Troubadours des temps modernes recherchent damoiselles et jouvencelles en vue ripailles barbares (et autres petites choses très amusantes). Venez ou écrivez, Xavier Lassarat et Roland Kersaudy, 7, rue Ruhmkorf, 75017 Paris ou à Jacky Robert, 30, rue des Chaufourniers, 75014 Paris.

PERE OK : La solitude je connais. Toi aussi, petite nana. Alors si tu habites Strasbourg ou la région, écris-moi. A nous deux on la vaincra, bref on vivra. OK. Huckendubler Gérard, 33, av. de Normandie, 67100 Strasbourg.

STAINS : Cherche mec avec une bonne tête, pur et planant pour tripp nature et petites fleurs. On peut partir quand le soleil viendra. Ecrire ou venir me voir. Bredin Charlette, 4, square des Guignetières, 93 - Stains.

JE PENSE DONC JE SUISSE : Fille, 21 a., je suis passionnée par la mosik et toutes les choses très bizarres ; ça serait le pied de recevoir des nouvelles des freaks, marginaux et autres fous de tous horizons. Voyame Dominique, 16 Ch. E. Grasset, 1006 Lausanne (Suisse).

ETHIQUE : Bidasse sans moral enfermé dans caserne, aspirant à la quille, recherche fille entre 20 et 30 a. pour qui bonheur n'est pas un vain mot. Qui tendra la main à un mec qui hait la solitude et les impératifs coercitifs ? Chasseur Spinosi Jean, 2e section, S.P. 69653.

COUETTE GUIDON : Breton désirerait dans un excès d'utopisme enthousiaste, trouver boulot utile, voire intelligent, en Bretagne. Si possible région de Brest, à aucun prix St-Cyr-de-Coëtquidan, base de Lann-Bihoué, Crozon... Seul vuanoc'h, seul welloc'h ! Trugarez ! Bruno Ansker. Penn ar Bed. 77950 Maincy.

ET QUOI DONC : Communauté cherche presse à graver pas chère et solide. Echangerait idées et peut-être autre chose. Cabrit François, 1, rue St-Jean, 12 - Villefranche.

ALLEZ ZRA : Je cherche métier à tisser en état et d'occasion, plus tuyaux et adresses pour se procurer le matériau et le matériel nécessaire au prix de gros. Alezrah Martine, C.E.S. rue de Dizzy, 60440 Nanteuil-le-Haudoin.

Projets

PSYCHO, T'ES RAPIDE/ERRATUM : Association de jeunes psychanalystes cherche contacts dans toute la France pour augmenter ses possibilités de recherches et d'actions. Afin de publier des articles et des expériences personnelles qui lui seront envoyés, dans un mensuel: Groupe 6 de thérapie psychanalytique, 49, rue d'Enghien, 3e étage, 75010 Paris. Permanence tous les jours à partir de 20 h sauf le dimanche.

PIGEONS : Centre d'accueil et communauté thérapeutique en Haute-Savoie cherche personnes ayant connaissance, si possible expériences du travail social ou psychanalytique pour se joindre à l'équipe de travail. Maison et un peu de fric à disposition. Engagement minimum 6 mois. Vie communautaire. Ecrire avec présentation. Georges Pijoon, 29, rue de la Servette, 1201 Genève (Suisse).

HEGEL DE CON : Aimerais fonder club d'études de la philosophie, tous ceux qui sont intéressés peuvent m'écrire. Bruno Franceschi, 24, quai du Halage, 95310 St-Ouen.

SI, SI, IMPERATRICE : Si on trouvait des terrains pour y construire des dômes et y gonfler des gonflables ? Si on essayait ? Facteur Cheval ? Si on le faisait ensemble ? Robert Monnier, 108, rue du Bac, 75007 Paris. LIT. 22-26.

COMME MARTIN : Association rencontres Lire et Agir, ouverture depuis février d'un centre de diffusion livres et presse militante, politique, cinéma, écologie, etc., 18, rue Ancelot, 76600 Le Havre.

SOMMAIRE HILL : Summerhill à Chelles ? Y en a-t-il assez dans le coin pour créer une école parallèle ? Ecrire à Monique Bullmer, 21, rue Lamartine, 77500 Chelles.

FLAMING GROOVY : Ch. à Mulhouse gens intéressés par réalisation d'un film aux odeurs de légende. Vu ma situation actuelle, il m'est impossible de travailler sur mon propre matériel ? Faire feu de tout bois. Christian Lhostis, section centre, 1re compagnie, 57e R.C.T., quartier Drouot, Mulhouse Cédex.

HALEINE : Recherche pionniers pour construire village en Inde, avec base spirituelle, culture intégrale de l'homme. Aventuriers s'abstenir. Bernard Marchal, 136, rue de Flandre, 75019 Paris.

EN AVANT : Si vous désirez participer à un comité d'action non violente, contactez-nous. Jean-François Marche, 23, Croix-de-Palente, 25000 Besançon.

TISTAGE : Stages de tissage démocratiques 350 F pour ceux qui veulent apprendre à construire leur métier et tisser matières originales. J.-Cl. et Françoise Madranque, 09900 Le Bosc.

CHANT PROFOND : Local/boutique parallèle ? Presse libre, artisanat, films, liens communautaires. Tous projets sont bienvenus. Cante Jondo, 28, rue Valade, 31000 Toulouse.

GARGARISMES : Le samedi après-midi à la M.J.C. Y.-Gagarine. Il se crée un atelier d'expression spontanée. Nous attendons les comédiens, les musiciens, les parolliers, les poètes et les chanteurs. Guy Labor-Allier, M.J.C. Y.-Gagarine, 94 - Champigny. Tél. : 706-04-04, poste 425.

A POILITIQUES : Projet journal (« groovy »), théâtre, films, expressions diverses. Sommes déjà plusieurs apolitiques drôles. Région de Montbéliard. Dominique Gainon, 14, rue du 17-Novembre, 25310 Hérimoncourt.

FELIX : Prépare thèse de socio sur la presse marginale en France. Désire recevoir tous renseignements, journaux et documents pouvant m'ai-

der. Jérôme Potin, E.R., place des 4-Nations, 88 - Epinal.
PSY PSY : Petite équipe de psychothérapeutes voyant plus loin que le bout des traitements cherche local petit prix Paris et collaborateurs. Emmanuel 842-40-88 de 10 à 13 heures.
BARATIN : En vue création communauté, envisageons vente de frites et saucisses chaudes... sur plages du sud de la France cet été. Etienne Baraton, 12, rue de Meudon, 92130 Issy-les-Moulineaux.
A VOIR : Réalisateur audio-visuel cherche associé dans le domaine de réalisation de programmes. Michel Boutin, 23, rue de la Tourette, 69004 Lyon.
VETEBE : Cherche adultes de la banlieue sud pour former groupe de créativité et en particulier pour créer et jouer des pièces style café-théâtre. Tout ceci pour le seul plaisir des participants. Jean-Paul Mangin, 31, av. Paul-Langevin, Fontenay-aux-Roses.
HE, DIT-ON : Puisqu'il faut vous le redire : cherche elfes, muses, lutins, pour collectif d'édition + petit cénacle (écriture collective, automatique, photo, délire, théâtre). Didier Husson, 10, rue de l'Ingénieur-Keller, appt 302, 75015 Paris.

Négoces

ORCHIDEE : J'ai 15 ans, cherche quelqu'un de sympa pour me prêter, louer, ou acheter pas trop cher une guitare classique. Je ne feignante pas ! Planter de bonnes carottes, jardiner rapporte peu ! Merci. Ecrire : Guerra Marc, 13, route de Domont, 95460 Ezanville.
SI T'ES GAI : Cherche sono pas chère avec possibilités de crédit. Vends piano droit bon état 3 000 F (prix à débattre). Rion Jacques, 5, rue des Dames-Augustines, 92200 Neuilly.
VISCERE A QUOI : « Vivisection », poèmes ; Rencontre, Artaud, Implosion viscérale : 10 balles chez Millas-Martin, 29, rue Boyer, 75020 Paris ou chez l'auteur Jegou Alain, 32, rue de la Patrie, 56100 Lorient.
COUCHES : A vendre ou à échanger fringues et ustensiles pour bébés de 6 mois à 2 ans. Ecrire ou passer : Nédellec Nicole, 20, av. de Verdun, 94200 Ivry-sur-Seine.
E DANS L'A : Help : recherche tout ce qui concerne Janis Joplin (bouquin, posters, photos, partitions musicales) tous renseignements bienvenus. Salut et merci à tous, ça urge : Christiaens Gérard, 206, rue du Touquet, 7792 Ploegsteet (Belgique).
MONSIEUR JOURDAIN : Cherche flûte traversière d'occasion. Ecrire à l'adresse : Jourdan Réml, 12, rue Georges-Cisson, 83000 Draguignan.
UNE SAUTISE : Vends minibus Volkswagen 9 places (c'est du costaud) 60 000 km. Sottez sur l'occase : 3 300 F. Cotteau Jacques, 25, rue du Dr-Danvin, 62600 Berlk.
T'AS DU BLE ? : Cherche bicyclette pas trop chère pour sportive en herbe. Schnitzer Laurence, 74, bd du Général-Koënio, 92200 Neuilly. Tél. : 637-55-59.
LE FILS : Vends ampli basse Carlsbio 3 corps 200 W (8 mois) 5 000 F. Strato neuve, jamais servi + accessoires 2 500 F. Tête Davoli organ basse 80 W : 600 F. Deux baffles équipées JBL 120, et JBL 140 neufs : 2 400 F. Un tube Citroën rallongé vitré (frais à faire) 2 000 F. Tél. Goriot Michel : TUR. 94-90 de 9 h 30 à 11 heures et de 13 h 30 à 17 heures.
DICO : Vends dictionnaire Garnier italien-français et VV 25 F. Encyclopédie de dessin F. Nathan 25 F. Rasoir Philips 2 têtes 50 F. Tout en bon état. Delaunay, 17, rue Doudeauville, C 7, 75018 Paris.
TIMBRE : Vends disques 33 t bon état. Liste contre env. timbrée : Hauger Michel, 22, rue d'Ensisheim, 18100 Mulhouse.
33 TOURS : A vendre pas cher Gong grand diamètre. Disco'thé, 15, rue Linné, 75005 Paris.
DIS DEAN : Achète toutes photos tout texte, tous renseignements sur la vie de James Dean. Ecrire : Fannière Patrick, 17, rue de la Verrerie, 75004 Paris.
PARDI ! : Migrateur, vends clarinette Sib Buffet état neuf ; Miranda Sensorex nickel. Proposez. Ecrire Pardigon Jean-Marie, 14, rue Lafayette, 13210 St-Rémy-de-Provence.
PHOTOMATON : Vends méthode photo N et B. Eurelec, c'est du sérieux. Complète et récente. 42 leçons réparties en plusieurs cours : théorie, pratiq. chimie esthétiq. math. et aussi... commercial, av. en prime 1 spot 110 V 3 cuvettes, appareil séchage, 2 thermomètres et aut. Pet. access. Valeur environ 1 100 F. Hypersacrifié à 300. Pribille Jean-François, 3, rue Albert-Samain, 75017 Paris.
FILS DE GENIE ? : Vends Banjo Framus, 6 cordes ABS, neuf, valeur 700 F, vendu avec étui 300. Si possible l'échange contre flûte traversière bon état : Brisset Jean-François, 12, rue Malakoff, 35000 Rennes.
PAS HONTE ? : Vends magnéto cassettes autom. Sanyo ACCD 500 F. Tél. : 587-20-78 de 14 à 18 h. Soulard Danièle, 3, passage des Postes, 75005 Paris.
BOLERO : Vends magnéto Sony TC 630, stéréo, chambre d'écho, trucages, multi-play, etc., 2 × 20 W + 1 démagnétiseur Sony (valeur 80 F), valeur 3 000 F. Soldé pour la modique somme de 1 700 F. Merci. Je peux envoyer accords et paroles de CSNY ensemble ou séparés (song book et disques pirates Young, Crosby et Nash trouvés à Amsterdam). Bollerot Bernard, 39/106, rue du Caporal-Delroux, Tourcoing.
ON S'PAIE DES HAUTS : Pour qui ça intéresse vends matériel de spéléo. Casques, lampes frontales, bateau pneumatique, cordes bon état. Le Gallic Jean-Pierre, 43, rue d'Alésia, 75014 Paris.
LEGER MELMOTH : Recherche prix avantageux, 33 t bon état « obsolete » de Dashiell Hedayat et Gorg (Shandar SR 10009). Faire offre : Legras Michèle, 58, rue du Moulin-à-Tabac, 62400 Béthune.
PAS MAL ET TOI ? : Bazarde chaîne HiFi 20 000 F, magnéto K 7 stéréo avec enceintes 700 F, 2 enceintes 30 W 700 F, disques, K 7, Books, fringues, guitare, etc., achète duvet. Comment va Denis le Routard et Pépé mal rasé ? Rousseau Chris, 31, r. Daviel, ch. 602, 75013 Paris.
DANIEL : Urgent, vends 2 CV fourg. très bruyante (avec le bruit : 400 F). Bordel Daniel, 1, av. J.-Jaurès, 26200 Montélimar.
SANS CARNAC : Recherche 2 CV (ou R 4) capable d'assurer Afrique du Nord sans se faire prier. Env. 1 500 F s'il vous plaît, pas d'arnaque (demandez liste de nos disques et bouquins à vendre). Crenn, Libert Didier, Viviane, 1, rue de la Fraternité, 93170 Bagnolet.
BRAQUETTE : Urgent, cherche vélo d'occasion (fille), bon état pour me balader. Annie Waksman, 73, rue J.-P. Timbaud, 75011 Paris. Tél. : 355-15-94, le soir.
PAUVRE MISERE : J'ai 15 ans. Pouvez-vous m'apprendre le solfège et le piano (à peu de frais ou même gratis). Merci d'avance : Martin Hervé. Tél. : 580-93-23.
TUMBARA : Vends Tumba Asba, état neuf, 1 000 F. Leygues Richard, 131, rue Gabriel-Péri, 93 - St-Denis.
CHER GEORGES : Achète Land-Rover 109 diesel, bon état. Maxi. 8 500 F ou échange contre Renault Rodéo 5 CV, année 1972. Bidault Michel, 12, rue d'Auvergne, 67300 Schiltigheim.
LA ROCHELLE : Vends Bassman Fender 100 W. Très bon état. Avril 1973. Alimenté en 110 V (transfo fourni). Urgent, besoin de fric ! Prix : 2 500 F cash ! Drian Patrice, 45, route Nationale 7, 83490 Le Muy.
AUX CENT COUPS : Vends ou échange des Pilotes, des Extras, des disques classiques, contre des Best, Rock and Folk, Actuel ou timbres de collection. Aussant Hervé, 28, rue de la Cité, 50170 Pontorson.
KEBIR : Vends ampli Sound 50 W (2 corps), guitare Framus, 3 micros : les deux 2 000 F. Très urgent. Rousseaux Alain, 36, rue Jean-Broutin, 78700 Conflans.
COCO CHANEL : Qui aurait un vieux vélo à vendre ? Pas trop cher (pas de mini-vélos) et puis je cherche un type qui pourrait donner cours de guitare (pas trop cher). Ecrivez-moi vite avec vos numéros de tél. (le type sympa et se débrouillant pas mal d'une gratte !). Gaultier Pascale, 129, rue de Sèvres, 75006 Paris.
CABANON : Vends état neuf veste afghane, t. 40, entièrement bordée et fourrée, coloris dominante rouge et vert : 300 F (achetée 450 F). Tél. : 387-59-90 de 14 à 18 heures à Sylvie Chabanon, Paris.
GAGNE UN DISQUE : Vends Hasselblad 500 CM + obj. Sonnar 4/150. Magasin A 12, neuf (jamais servi) : 3 800 F parasoleil, manivelle rapide, étui : 100 F + sac à dos Millet avec claie 140 F + 3 sacoches vélo toile, 80 F (neuves). Ganidis Vassili, 13, rue de l'Insurrection-Parisienne, 94 - Cholsy-le-Roi.
LENTIN : Recherche documents sur Marcel Duchamp (Marchand de sel chez Losfeld, articles, livres, photos) ainsi que Cahier de l'Herne sur le Grand Jeu. A Leduc, rue de Thun-l'Evêque, 56400 Eswars.
LE ROI DES : Cherche photos de Joan Baez, Gandhi, Martin Luther King. Tout format de préférence 21 × 27 et un peu plus grand. Leroy Pascal, 49, av. du Gl-Leclerc, 91330 Yerres.
D'AVILA : A vendre 33 t de T. Rex inédit en France et autres disques en bon état. Prix : 15 ou 20 F. Liste contre enveloppe timbrée. Chaumereuil Frédérique, 24, av. des Œillets, 44700 Orvault.
QUELS MANCHES : Le Théâtre des Manches à balais cherche un exemplaire des « Paravents » pièce de J. Genet. Neuf ou occ. Bouvret Jean-René, 42, rue d'Arènes, 25000 Besançon.
EXCELLENTE LIBRAIRIE : Nous achetons bon prix disques et livres d'occasion, vieux comix, bande dessinée. Librairie Parallèle, 47, rue St-Honoré, métro Châtelet.
MARRAND : Vends offset de bureau insolateur plaques : 2 000 F. Sitar indien 600 F. Rolleifleix 6 × 6 f 2,8 700 F, sac et accessoires. Riand Daniel, 16, rue de Reuilly, 75012 Paris. Tél. : 805-73-38.

MA MERE : Cherche mini-bus VW en bon état et le moins cher possible : vends guitare électrique Epiphone très bon état : 600 F. Merci. Loye Thierry, 4 bis, rue du Cayla, 92400 Courbevoie.
PIQUE MAIN : Vends 33 t (Zeppelin, Cream, Stones, Hendrix, Floyd, Gong, CCR, WB et L, Traffic, Who, Badk Door, Brian Auger, Rod Stewart, Aphrodite's Child, etc.) très bon état entre 10 et 20 F. Anneron Eric, 5, av. de Domont, 95160 Montmorency. Tél. : 989-54-39.
POUR CENT : Urgent, artisan bijoux Breiz et autre travail cuir, cherche boutiques qui exposeraient ou personnes pour vente au %. Ecrire ou passer Kersaudy Jean-Noël, 20, rue Muller, 75018 Paris.
TANTOUZES : Filles fauchées recherchent 1 tente d'occasion (pour 2 ou 3 personnes de préférence). Ecrire (adresse indiquée). Baumann Marie-Jeanne, 40, bd de la Paix, 92400 Courbevoie.
TINA C'EST LE PIED : Vends 1 album avec 2 disques de Ike et Tina Turner « Live at Carnegie Hall » 48 F, un simple de Hendrix « What'd I say » (1965) 20 F, Led Zeppelin I et III (simple) 20 F chacun, Frank Zappa « Chunga's Revenge » (album) 24 F, Richie Havens « Stonehenge » (simple) 20 F, Manitas de Plata « Aux Saintes-Maries-de-la-Mer » 18 F tous en très bon état, sans rayures. Prieux Hervé, 1, allée J.-B.-Corot, 95200 Sarcelles.
MAL BARRE : Vends VW 69 bon état, 2 000 F, visible 12, rue Bichat 75010. Tél. : 742-41-53 ou 742-10-94, poste 633 de 13 heures à 13 h 30. Périer Gérard, 6, rue M.-A.-Barré à 78190 Trappes.
HIRSUTE : A vendre électrophone neuf + 2 disques + tête de rechange : 200 F. Lehérissey Jacques, 30, av. du Docteur-Arnold-Netter, 75012 Paris.
EXTRA TERRESTRE : Cherche vélo de femme occasion. Urgent. Parfait Joël, 25, rue des Dix-Arpents, Sartrouville.
COCKNEY : Ancien (mais bon) bus VW camping + 16 000 F (nouveaux) contre sympa petite baraque isolée et vivable pour cultiver mes légumes (préférence montagne) et tenter de vivre... Cocquenet Gérald, « La Berclère », 1884 Villars (Suisse).
MONSEIGNEUR : J'achète une vieille ferme pour communauté rurale. Maccario Gianni, 10, rue Bellier-Dedouvre, 75013 Paris.
CHARLOT : Je vends : four à émaux + matériel et poudres (300 F) et ma discothèque Soft Machine, Yes, King Crimson, Pink Floyd, Byrds, Grateful Dead, Quicksilver, Bufalo Springfield, Airplane, etc., soit 200 LP (nombreuses importations). Liste contre 1 enveloppe timbrée. Peace and Love. Chabline Serge, 25, rue Louis-Blanc, 24000 Perigueux.
LA DIGUE LA DIGUE : Vends : Pink Floyd, Manassas, Grateful Dead, Jefferson Airplane. Etat neuf, 20 F le disque. Betlamini Jack, 7, rue de la Digue, 91150 Etampes.
INTERDIT : Recherche « Le petit livre rouge des lycéens » ou toute revue en contenant des extraits. Ecrire : Delval Marc, 16, av. des Moulins-Gémeaux, 93200 St-Denis.
CANADIEN FRANCE : Vends très grand sac à dos canadien. Claie démontable, 4 poches latérales, pratique pour la route. Prix 130 F (valeur neuf 200 F). Mehn Dany, CCAS « La Conversaria », 38250 Villard-de-Lans.
EN CHALEUR : Cause grande chaleur, vends veste afghane, longs poils très chauds, état neuf, tél. après 20 heures : 370-20-60 à Michel Laborde, Paris.
CAVIAR : Urgent, recherche ancienne pochette « Electric Ladyland » du maître Hendrix, donnerais en échange une toute nouvelle pochette plus alléchante. Bartkowiar Christian, 21, rue de la Meuse, 59490 Samain.
SCRABOUGNAT : Cherche « Obsolete » disque introuvable en Corse. Possibilités échanges, envoyez timbre pour la réponse because fauché. Scarbonchi François, « Les Aloès », bt DB, Balestino, 20000 Ajaccio.

TAIS-TOI EH, RAME ! : Achèterais disques d'Amon Düll II : Tanz Der Lemminge, Yéti. Peux pas vivre sans. Merci. Rame Annie, 99, bd Brosso, 06000 Nice.
INTROUVABLE : Je cherche un projecteur occasion 9,5 mm, pas trop cher mais qui marche impeccable. Pommereul Annie, 40, rue des Feuteries, 35300 Fougères.
MANCHE : Cherche une bonne guitare nylon, manche large, résonance profonde, cherche également gens intelligents, je suis moins sûr de trouver. Jean-Pierre Dutigny, 6 et 8, passage Kuszner, 75019 Paris.
L'AUTHENTIQUE : Vends Manhattan Solo 3 c 100 W 2 300 F, Fender Telecorter 1 400 F, cause va devenir un homme. Laute François, 40, rue Ferdinand-Buisson, 92500 Rueil-Malmaison.
GIB - GIB : Vieille Gibson L 120 électrique, prix à débattre, contacter Dominique : heure de bureau 255-90-45.
DOUBLE NEGOCE : Cherche platine + ampli pas cher ; envoie-moi par la poste l'original quel qu'il soit, je te fais tous les travaux que tu veux en grande quantité par machine à photocopies. Pas cher. Toledano Jacques, 17, rue Baratte-Cholet, 94100 St-Maur. Tél. : 885-11-34.

A LA CROISEE DES CHEMINS
Pourquoi manger des kilomètres et en roues et en routes. Laissez vos quatre pneus posés sur le perron et venez provoquer avec nous l'aventure. Nous croquerons pour vous le soleil et la route. Car c'est ce que nous sommes... derniers croisés de l'aventure. Pâques : balades en Grèce, été expédition Turquie, Maroc, route de l'Inde, Sahara-Niger. « Découvrir », 23, rue du Cherche-Midi, Paris-6e. 544-00-83. Lic 685 A.

Journaux

BEUARK : Ne te masturbe plus, j'ai ce qu'il te faut... Lis le numéro 7 de Beuark tout en offset. Derrière la couverture dessinée par Bertrand se cache la « Trop tendre Julie » (un roman-photos pas comme les autres), des bédés signées Moya, Rémy, Gian, Camel, l'écologie, les communautés, le Rézo Zéro et 16 pages d'infos sur Troyes. En couleur et pour 3 F (abt 6 numéros : 15 F). Beuark, B.P. 2043, 10011 Troyes Cédex.
FRANÇOIS LA DOUCEUR CHEZ LES HOMMES-IMAGES : B.D. dessinée, écrite par Laitem et dessinée par Godefroid. La pensée et l'aventure subversives s'opposant à la société spectaculaire. Un appel à la jouissance immédiate ! (12 F, diffusion La Galère, 11, rue Bernard-Palissy, 75005 Paris. Et en librairie : La Pensée Sauvage, 7, rue de l'Odéon, 75006 Paris).
LE PRESBYTERE REVOLUTIONNAIRE 391 : vient de paraître, il reste encore des « Libertés d'explosion ». Le Spyrinx berlinois est en pleine vadrouille ! On cherche des diffuseurs ! Abt 10 F pour 74. Ceux qui veulent « Hundert Blumen » peuvent passer les commandes contre 3 F de sup. ! Dieter Brünn, 1 Berlin 36, Köpernicker str. 190.

DIRECT MUSIC : Numéros 2 et 3 contre 1,20 F et numéro 4 contre 1,50 F (en timbres). Merci à tous ceux qui m'écrivent. Daniel, B.P. 212, 26205 Montélimar.
POET POET : Nana super rêve fonder revue poétique et littéraire dingue et planante. Presque pas de problmes de fric. Catherine Lucas, 58, rue Jeannette, 76620 Le Havre.
L'HYGIENIQUE : Déroulera harmonieusement le contenu de ses pages colorées pour 2 F le numéro ou 5,50 F les 4. Jean-Baptiste Drouin, 36, rue Bersot, 25000 Besançon.
BARABAJAGAL : Où en est le mouvement communautaire, racontez vos expériences : élevage, artisanat, donnez-nous des infos et des adresses. Et que se passe-t-il dans vos bahuts ? Lycéens, on attend vos articles, le printemps approche ! Barabajagal, chez Thierry, 03250 Le Mayet-de-Montagne.
LE REVOLTE + PARIA : La fauche dans les supermarchés. Le Révolté, Case 10, 2003 Neuchâtel (Suisse).
CINE : Nous avons monté une revue de critiques de cinéma entre copains, il y a des articles sur les films récents ou pas (mais qui nous ont plu) et un dossier sur un genre cinématographique. La revue sort tous les 15 du mois. Polycopiée, 2 F + 0,50 F de port. Le numéro 1 le 15 mars. Ciné, 11, bd Rochechouard, 75009 Paris (pr Guy).
KANAR : Numéro 01, trimestriel, 18 pages offset : La grande muette, la Liberté ou la mort, la route, la face cachée de la lune, rose flamant, radio communautaire aux U.S.A., photos loufoques, B.D. Le tout pour 3 F. Abt. 10 F. Pascal Vanbremeersch, route Saint-Eloi, 59114 Steenvoorde (C.C. P. Lille, 480847).
L'AU-DELA : Numéro 1 : nouvelles fantastiques, S.F., épouvantes, chroniques, ciné. Ex. : 3 F, les 2 numéros 5 F. Michel Gonsot, 36, rue G.-Péri, Vitry/Seine.
STONES : Tailleur de pierres, rénovateurs de fermes, écrivez pour la Tavelle journal qui parlera de tout ce qui se fait en pierre. J.-F. Cochard, 9, rue Tour-d'Auvergne, 44 - Nantes.
ZONE : Revue poétique tout imprimée en typo. Numéro 1 : des textes d'André Breton, Daniel Biga... Le numéro 4 F. Abt pour 4 numéros : 15 F. Didier Arnaudet, 6, rue Mony, 33000 Bordeaux.
SOI-MEME : Pour vous éclater et m'aider à financer le prochain, envoyez 5 F en timbres à 0,50 F pour les 5 derniers numéros de la revue poético-surréaliste et décadente. Jean-Louis Juzian, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville, 83340 Le Luc-en-Provence.
L'ECCHYMOSE : Le numéro 12 est paru, on peut se procurer cette plaie en envoyant 2,50 F en chèque à l'ordre de Bidard. Au sommaire du numéro, des poèmes de Feuillet, Monier, Rossignol et autres z'oiseaux, le tout illustré par le phallocrate de service : Jean-Claude ! Projet : créer une collection de poésie : « Pour le plaisir des araignées », renseignez-vous ! Ecchymose, B.P. 164/14015 Caen Cédex. Joindre timbre pour la réponse.
KEY : Le Cassius Clay des fanzines, les masos peuvent écrire à l'ancienne adresse, ils n'auront pas de réponse. Les autres à Milou Boelens, 8, av. Crockaert, 1150 Bruxelles. Numéro 17 : 3 F.
ESSAIS : Journal libre, numéros 13, 14, 15, paraît. Textes, poèmes, chansons, B.D. de Bannes, Vezien, Volny, etc., ch. diffuseurs, dépositaires, toutes régions. Joël Guigné, bât. A, 144, rue Louise-de-Marillac, 16000 Angoulême.
LA PRESSE PIRATE / LE MEGAFOUTRAL : Le numéro 7 interdit à la vente et à l'affichage, est à nouveau disponible contre 2 F en timbres. Le Mégafoutral, Pierre Hubert, 3, rue Nouvel, 16340 L'Isle-d'Espagnac.
LES BARBELES SONT POURRIS : Poèmes, 3,50 F le numéro. On cherche une ronéo d'occasion pour continuer le combat. Laurent Rabez, 2, rue Saint-Servan, 14000 Caen.
TAUPE MOLLE : In memoriam, G. Bataille et l'érotisme, Laing, Lou Reed, Héautoscopie, Gérard Roussel, Zao, lettre à Ménie Grégoire. Il reste des ex. du numéro spécial poésie, on peut avoir les 2 derniers numéros pour 5 F. Francis Leroy-Barnier, 49, rue de l'Hôpital, 51200 Epernay.
VITRIOL : Le numéro 3 va sortir péniblement, articles sur la B.D., satires et démolition. 2 F. Jean-Roger Bronnimann, 32110 Nogaro.
QUETTON : Quetton 262 est paru, plus beau que jamais. 3 F pour 16 pages d'offset 25 × 35. Mi-textes mi-B.D. Dans ce numéro, Yaset est à nouveau cruel avec les roux. Ch. personnes pour vendre dans les villes universitaires. Si vous les achetez 2 F les revendez 3 F il reste 1 F pour vous. Quetton, B.P. 44, 50104 Cherbourg.
LE CANAILLE : Boit, boite et nous ressemble. Il est pondu 4 F le numéro et 20 F les 6. Eunice Miranda, 8, rue Leriche, Paris.
LE CLAMPIN LIBERE : On ne l'attendait plus mais il est là, enfin un journal génial à Lille, 100 balles. Poèmes, B.D., textes débiles, infos, musique, tout y est, les correspondants affluent, mais toujours personne dans les bahuts. Le numéro 2 est prêt à jaillir. Jean-Yves Quinette, 6, rue Auber, 59046 Lille-Cédex.
HERMETOC : Journal fanzine de science fiction et de bandes dessinées, ch. des collaborateurs

Enfin le nouveau Gong est sorti
Vous pouvez l'avoir tout de suite en vous abonnant à 55 F

abonnez-vous, ça nous arrange toujours

parce que le prix du papier augmente, comme celui du fuel

55 F pour 12 numéros + 1 disque au choix :

- ☐ Le nouveau Gong : radio gnome
- ☐ Le vieux Gong : camembert électrique
- ☐ Sun Ra : the futuristic sound
- ☐ Steve Lacy : Epistrophy
- ☐ Soft machine : volume VII
- ☐ Brigitte Fontaine : l'incendie

(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros + un album de Crumb

Mode de règlement :

mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel) chèque bancaire à renvoyer à :
« Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

HEP!

IL EXISTE UN NOUVEAU "LIEU" DE LA MUSIQUE, PAS COMME LES AUTRES...

ON Y TROUVE TOUS LES H.P

ALTEC - CELESTON - FANE
JBLANSING - JENSEN - ELAC
MALBORO - RCF... etc...

ET ON PEUT MÊME LES ÉCOUTER AVANT, HISTOIRE DE PAS ACHETER N'IMPORTE QUOI !!!!

ET PUIS PLEIN DE KITS !!!
POUR INSTRUMENT ET SONO
ET PUIS TOUS LES MICROS !!!

"SI VOUS ÊTES CURIEUX, VENEZ JETER UN OEIL ET TENDRE UNE OREILLE"

LA BAFFLERIE

26 RUE DUPERRE - PARIS 9e
MÉTRO PIGALLE

Je souscris à un abonnement à **Actuel**.

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

.....

☐ 50 Francs ☐ 55 francs avec un disque
(cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 60 F ; par avion : 70 F ; (sans disque ni Crumb).

Attention :

1° Lorsque vous vous abonnez au cours du mois, votre abonnement ne commence qu'au numéro suivant.

2° Envoyez bien vos chèques postaux (3 volets) et vos mandats à Actuel.

3° Ecrivez lisiblement vos noms et adresses : nous nous interrogeons souvent longuement et le facteur aussi.

4° Pour tout changement d'adresse, envoyez la bande de votre dernier numéro en même temps que votre nouvelle adresse.

5° Quand vous vous réabonnez, signalez-le-nous d'un mot.

Complétez votre collection d'ACTUEL :

Chaque ancien numéro : 3 F au journal. Rappelez-vous :
N°s 10-11 : SPECIAL NOUVELLE-CULTURE. Les grands textes de l'underground U.S.A., l'histoire de la France parallèle et 48 pages de b.d.
N° 13 : C'EST QUOI, L'ECOLOGIE ? un dossier qui donne des faits et fait pleurer les chiffres. Germaine Greer et la libération des femmes, l'histoire du Velvet Underground.
N° 15 : SPECIAL B.D. UNDERGROUND :
Et Herbert Marcuse, qui vous en dit long.
N° 16 : LE SERVICE MILITAIRE : armée, les soldats se défilent.
Amsterdam : provos et kabouters.
N° 17 : LE GUIDE DE L'UNDERGROUND :
Témoignages, analyses et portraits. Un annuaire des adresses et des renseignements sur lesquels il est bon de se brancher.
N° 18 : LES VILLES BRULERONT ET VOUS LES RECONSTRUIREZ :
L'urbanisme qu'on nous prépare et les cités utopiques dont nous rêvons.
N° 19 : LA ROCK CULTURE DANS LES POUBELLES DE DYLAN :
Pop-stars déclinants et réflexions enragées d'Abbie Hoffman.
N° 20 : LA DROGUE : Témoignages, débat, typologie des différentes drogues. Rapports canadien et hollandais.
N° 21 : LA ROUTE et ses grands itinéaires.
N°s 22-23 : SPECIAL BONNES VIBRATIONS et plein de bandes dessinées.
N° 24 : LA GUERILLA URBAINE, Tintin, le rock très laid.
N° 25 : LA DEBANDADE DU PHALLUS, Fhar, Mlf.
N° 26 : LIBEREZ VOTRE CORPS ! le rock de Nixon, nez à nez avec Krivine.
N° 27 : LE ROCK ALLEMAND, l'école qui pue, la mort de Fritz le chat.
N° 28 : SPECIAL COMIX, et un entretien avec Sartre.
N° 29 : UNDERGROUND OU VAS-TU ?
N° 30 : QUI SONT LES BARBARES ? L'Histoire parallèle.
N° 31 : LE FUTUR VIBRE SERIEUX.
N° 32 : C'EST QUOI LA BONNE VIE ? Le folk. La Bretagne.
N°s 33-34 : RESOLUMENT DEBILE.
N° 35 : SPECIAL BANDE DESSINEE.
N° 36 : L'AVORTEMENT MILITANT.
N° 37 : LE ROCK A LA CHAINE.
N° 38 : LE QUATRIEME SEXE.
N° 39 : L'HERBE.
N° HORS SERIE : les principales aventures de Fritz le chat, par R. Crumb.
N° HORS SERIE : les aventures des Freak brothers, par G. Schelton (6 F).

(articles sur la « new wave » beat des U.S.A. et par les auteurs parallèles français) et des lecteurs, car la caisse est vide. Le numéro (26 p.), 2 F. E. Vial, 35, rue Berthelot, 38100 Grenoble.

IVOIRE : (2 F) publie toutes les petites annonces bizarres et inavouables ; pour tous les acheteurs. Pas de nom sur l'annonce, le journal fera suivre. Daniel Gaillard, 69840 Chenas.

LE CRI DU LOMBRIC : Zine de bédé numéro 0 présente « Big Massacre » pour les ceusses à qui « Battler Britton » donne de l'urticaire. 24 p. petit format, tout offset, 2 F. Le Cri du Lombric, 17, rue du Bazinghien, 59000 Lille.

TRAGIQUE : Peut-on encore écrire de la poésie devant la tragédie de tous les jours ? A tous ceux qui veulent participer à la création d'une nouvelle revue poétique, contactez par lettre : Martine Mathieu, 19, rue de Douai, 75009 Paris.

L'ANATHEME : La 6e tentative est parue : les B.D., des anathèmes à Sud-Ouest, à I.T.T., et aux phallocrates. Poètes visionnaires, textes sur le Chili et des annonces gratuites. Ça vaut bien 4 timbres à 0,50 F. L'Anathème, 2 bis, rue Thiers, 17000 La Rochelle.

KRISHNA : Numéro 0, bimensuel est paru, au sommaire : Caen, Quintessence, flûte, saxo, K. Crimson, poèmes, dessins surréalistes. 2,50 F en timbres ou mandats. Abt 5 F pour 3 numéros. Charles Chevalier, 15, rue de la Préfecture, 74000 Annecy.

PIGE : Cherche dessinateurs pour journal (ronéotypé) sérieux. Pigé si tout va bien. Richard Levny, cité Daste, 27400 Toulouse.

UZEZABU : Latulu ? Textes, dessins, numéro 1 plus intempestif que tous les autres. 4 timbres à 0,50 F. Claude Gindre, 38, rue Taillefer, 24000 Périgueux.

A : Comme anarchie, aimons-nous de notre bon droit, antimilitarisme, tract de 9 pages, contre 1 F en timbre. Bakounine, Kropotkine et autres malfaiteurs. Amour-Anarchie, peut-être un numéro 2. Serge Dumoulin, C.E.G. Public, 12290 Pont-de-Salars.

PLANQUE : Mon premier recueil de poèmes et de pensées est très beau. J'en ai 100 ex. à vendre avant de faire autre chose. Il est encore tout chaud et ne coûte que 3 balles. Jean-Pierre Planque, cour de l'Orme, 78590 Noisy-le-Roi.

LA TUMEUR : Le journal antipsychiatrie qui lutte contre l'électrochoc. Aggravez votre schizo et plongez dans la démence avec le journal gluant et érectile (rien que des bédés et trucs débiles) 2 F le numéro et très bientôt le numéro 3. Philippe Saintier, 17, rue Petit, 75019 Paris.

L'ENVOYE DES DIEUX : Il est éternel. Inscrivez votre nom dans sa légende. Envoyez textes, poèmes et dessins. Le numéro 1,50 F, 5 numéros 6 F, 10 numéros 12 F. Le type de Lavelanet qui avait commandé un numéro en décembre est prié de redonner son adresse. Serge Fanardjis, 24, av. F.-Roosevelt, 94 - Vincennes.

ELAN : N'est pas interdit dans toutes les bibliothèques mais seulement à la bibliothèque municipale de Tourcoing. Louis Lippens, 31, av. Foch, 59126 Linselles.

SILEX : Revue de poésie s'imprime à St-Savinien. Poètes de Charente, ou d'ailleurs, contactez « Silex ». Claude Normand, village de vacances, « Chadin », 17350 St-Savinien.

LE CITRON HALLUCINOGENE : Change d'adresse. Le numéro 4 est toujours disponible avec Costric : « Soulevez Draguignan et vous verrez mon derrière », Perraudeau : « Derry ville mort », Ansseew : « La contre-culture ». Le numéro 2 F en timbres, 10 F les 6 numéros, 12 numéros 20 F. Bernard Blanc, c/o Mme Pouthier, 4, av. de Trans, 83000 Draguignan.

T'AS PAS 100 BALLES : Dijon s'éveille. Le papa et la maman ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit « T'as pas 100 balles », journal fauché mais plein de bandes dessinées. 1 F (+ 0,50 F poste). Jacques Dahan, 1, rue George-Sand, 21300 Chenove.

MONA LISA : Recherche les articles parus dans les journaux régionaux lors de sa tournée avec Ange en novembre 73 à : Grenoble, Marseille, Toulon, Montélimar, Belfort, Dijon, Dole, Montbéliard, Mulhouse, Epinal, Lunéville, Hayange. Laurent Diederichs, 47, rue de la Convention, 75015 Paris.

DE L'AMBITION : Cherche G. F. musiciens nés, chanteurs(es) désirant ardemment monter communauté musicale solide. Tendances : Gong, Zappa, Solft Machine, E.L.P., Nice (Pros. s'abstenir). Martin Philippe, 52, rue de l'Amiral-Mouchez 75014 Paris. Tél. : 580-93-23.

CITY JOE : Le groupe « Beargun » cherche contrats pour concerts M.J.C., facultés, festivals. Mac Donald Michel, 63500 Bergonne-par-Issoire.

MAHJUN : LA FERME ! : Pour raison d'expulsion en avril le groupe Mahjun cherche très grande maison ou ferme à louer dans un rayon de 50 à 100 km de Paris. Mahjun, tél. 254-22-19, heures ouvrables.

ET LES VOISINS : Cherche flûtiste (ou sax) débutant pour travail avec guitare, puis composer musique pour groupe à light show. Dupont Michel, résidence Universitaire d'Anthony, bt G, apt 510, 92160 Antony.

SAUF A MAUBEUGE : Urgent, cherche local 60 m2 à louer. Cave ou autre pour musique. Pas trop cher S.V.P. Plassiard Guy, 2, rue du Prof.-Bergonié, 94 - Le Kremlin-Bicêtre.

EMMENES-MOI EN BATEAU : Cherche salle pour répéter plus batterie pas chère plus bassiste avec matériel. Chalhoub Dominique, 21, villa Chaptal, 92300 Levallois.

CONCRET : Cherche groupe rock, folk ou pop en vue contact (dans la région si possible). Agius Jackie, 2, rue du 31-Août, 76 -, Barentin.

CE QUE GARIBAL DIT : Cherchons local pour répétition. Le groupe se meurt à ne rien foutre (possible petite paricipation pécuniaire). Région Paris ou banlieue sud. Merci. Garibal J.-Michel, 60, rue des Mûres, Antony. Tél. : 666-92-30.

LUDWIG VENDS : Si vous comprenez la musique de Ludwig Van Beethoven, où que vous soyez, écrivez-moi. Mais je sais que vous êtes très peu. Granga Anne, place Romain-Rolland, 95104 Argenteuil.

ARRETES TON CIRQUE : Groupe pop semi-prof., cherche galas, tournées. Amar Armand, 96, av. du Gl-de-Gaulle, 94500 Champigny-sur-Marne. Tél. : 883-96-15.

SCHWARZ MULOT POUTRE : Hootenanny en cours de création dans la banlieue sud. Que ceux qui souhaitent y jouer nous écrivent. OK. Schwarz Mulot Poutre, B.P. 7, 92160 Antony.

BEERJI : Urgent, groupe avec local cherche bassiste amateur sérieux. Style : blues, rock, jazz. Tél. : 964-75-14. Gillot J.-Michel, 6, rue Beau-Site, 95 - Montmagny.

TOPES-LA THOMAS : Groupe pop variétés cherche contrat pour tournées (bals) juillet, août, ainsi qu'un local pour les répétitions. Thomas J.-François, 50, bd de la Liberté, 93260 Les Lilas.

OU SONT LES CREMES D'ANTAN : Bassiste amateur matériel modeste nostalgique des Cream et de Mayall, cherche musiciens amateurs pour jouer ensemble. Dubois Gérard, 29, av. du Gl-de-Gaulle, 29270 Carhaix.

ROK FOR : Groupe Rock n' Roll cherche pianiste. Avons local et travail. Forne Didier, 62, av. de Wagram, 75017 Paris.

JOCOND : Après sa tournée avec Ange en novembre dernier, Mona Lisa est disponible pour toutes activités musicales que vous pourriez organiser. Arrangements possibles. Mona Lisa, Diederichs Laurent, 47, rue de la Convention, 75015 Paris. Tél. : 577-81-14.

COULEUR MARRON FONCE : Gertrude H 37, cherche compositeur liquide incompris et tout, managers dingues et autres cerveaux de cristal. Mouvement rapide d'hypercréativité. Ça va chier ! Verclair David, 73, rue de Naugleux, 14000 Caen.

LOUIS XIX : Cherchons organiste pianiste + guitariste expérimentés et ambitieux pour compositions personnelles amateurs s'abstenir. Didier 902-00-88, Le Roy Didier, 13, rue Cité-Verte, 94370 Sucy-en-Brie.

LA BANDE A BONET : Solo et bassiste avec matériel cherche percussionniste (Van Der Graaf, style Cortes s'abstenir, King Crimson, Yes...). Bonet Guy, 10, av. Gl-de-Gaulle, Perpignan.

NOIR ET BLANC : Guitariste (Mat.), cherche groupe, région indifférente (Paris, banlieue). Je suis libre tous les jours de la semaine. Tél. : 303-45-28 le soir à Blanco Bruno à Noisy-le-Grand.

SANS VOIX NI LOI : Urgent, cherchons chanteuse ou chanteur folk. Sommes deux guitaristes sans voix. Amsilli Gérard, 55, rue Jane-Joye, 93700 Drancy.

ZIN ZIN : Nous recherchons des textes pour nos prochains numéros. Les textes écrits par des filles seront particulièrement bien accueillis. Abonnement 4 numéros : 15 F. Zone, 6, rue Mony, 33000 Bordeaux.

STAR LIGHT : Burning Purple ! club international pour les fans de Richie, Jon, Ian... Ecrivez vite (enveloppe timbrée pour détails, ou 10 F pour s'inscrire). Purple Stars International Fan Club, Star Muriel, Ruif chambre H 011, 91400 Orsay.

UN CHEVAL : Cherche paroles et accords de Neil Young dans « Sugar Mountain », d'Elp dans « From the beginning » (Trilogy) d'America dans le 33 t « A Horse with no name ». Merci. Bollerot Bernard, 39/10 G, rue du Caporal-Delroeux, 56600 Tourcoing.

BENEVOL : Organise festival à Lorient de 2 jours en juin. Espère nombreux groupes pour jouer bénévolement (rock, folk, blues, progressive, etc.). Nguyen Yann, 3, rue Capitaine-le-Fort, 56100 Lorient.

MANN : Groupe jouant Who, Stones, Alice Cooper, Chicago, cherche saxo et trompettiste. Thomas Jean-François, 50, bd de la Liberté, 93600 Les Lilas.

DEESSE : Musicien (23 ans) cherche muse (20, 25 ans) aimant nature, Dylan, les arts, pour inspiration, création. Fontbonne Gérard, 14, rue des Charpennes, 69006 Lyon.

POINT A LA LIGNE : Bonjour. Qui voudrait jouer de la musique avec moi ? Si vous ne savez pas, je vous l'apprends gratis ; si vous savez, vous me perfectionnez, gratis. Et si on a le même niveau, tant mieux. Salut ! Point Michel, 22, rue de la Somme, 94230 Cachan.

AVEUGLE : Groupe de Hard rock, guidon Edmond et Clafoutis, cherche contrats toutes régions. Tél. : M.J.C. Dole (82) 72-10-68.

PLANANT : Bassiste (avec mat.) recherche musiciens ou groupe sérieux (semi-pro. ou pro.) pour faire musique pas trop débile (Gong, Soft N° 1, Mike Oldfield). Tél. : 677-24-16, Lannes Yves, 97, rue Auber, 94400 Vitry-sur-Seine.

RUSE : Manager recherche orchestres belges ou français du Nord pour bals et concours. Contactez : De Mauclair, rue Marius-Renard, 69, 7320 Hornu (Belgique).

COSTO : Cherche groupes pop music costauds pour contrats (Hard Rock, Rock, etc.). Me contacter : 237-21-82, Philippe.

HAZARDEUX : Groupe « Hazard » (semi-pro.) (compositions personnelles), cherche contrats pour juin, juillet, août 1974, région indifférente, cherche également manager sérieux même débutant. « Hazard », Joël Marchand, « Les Oliviers » n° 9, 26 - Nyons, Drôme.

PENHIS MOL : Orchestre : Fuzz (Klithôris Hârdan) cherche soirées mondaines encanaillées pour contrats. Tél. Jacques : 352-33-10.

L'OISEAU : 2 musiciens (bass., guit.) stylés, cherchent batteur (même débutant), chanteuse et local pour formation d'un groupe (av. mat.), banlieue est. Bernard Patrick, 81, imp. André-Messager, 93 - Montreuil.

SANS TENOR : Groupe hard rock et rock (Deep P, Led Zeppelin, Hendrick), cherche un chanteur sérieux, amateur, nous avons 18 ans, possédons motos, mais pas de sono, ni de micro. Composition : basse, batterie, orgue et guitare solo. Avons local dans la banlieue sud Paris. Tél. : 905-05-81.

MORMON : Batteur avec local, cherche groupe (Gong, Soft Machine). Passer ou tél. vers 8 heures : Milman Jacques, tél. : 205-80-96 Paris.

L'IDOLE : Groupe Musik recherche combines et tuyaux, adresses afin de sortir un 33 t. Musik musiq n'est ni pop, ni folk, ni rock, ni jazz, c'est musik musiq. Serait intéressé par contrats sur région parisienne. Josseaume Claude, 38, bd Barbès, tél. : 076-86-65.

JAZZY : Guitariste (6 ans de pratique guitare sèche), cherche instrumentiste tout genre, chanteur(s) chanteuses, pour former groupe en vue de musique folk, soit jazz ou autre. Mougey Pierre, 17, r. de l'Abbaye, 78303 Poissy.

TAM TAM : Batteur, cherche groupe ou musiciens séparés style Yes, King Crimson. Ecrire Pellicia Thierry, 9, rue Vintimille, 75009 Paris.

SOURIONS : L'Arche, groupe cherche contacts pour fêtes, spectacles, concerts. Rion Jacques, 5, rue des D.-Augustines, 92200 Neuilly.

PONCEUSE : Moa voudrait prendre cours guit. basse (grat. si possible). Ecrire Poncet Didier, 61, bd des Castors, 69005 Lyon.

TINTIN : Groupe de musiciens, cherche local à prêter ou louer alentours St-Germain-en-Laye. Tél. 963-10-72 de 20 h à 21 h. Alain Tindillier.

MIS EN BOITE : Organiste, bassiste, batteur, cherchent : soliste et chanteur(euse) avec matériel. Compos. personnelles. Boitelet Patrick, 124 bis, rue A.-Blanquin, 93140 Bondy.

A remplir absolument pour qu'une petite annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, négoces, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route, divers.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

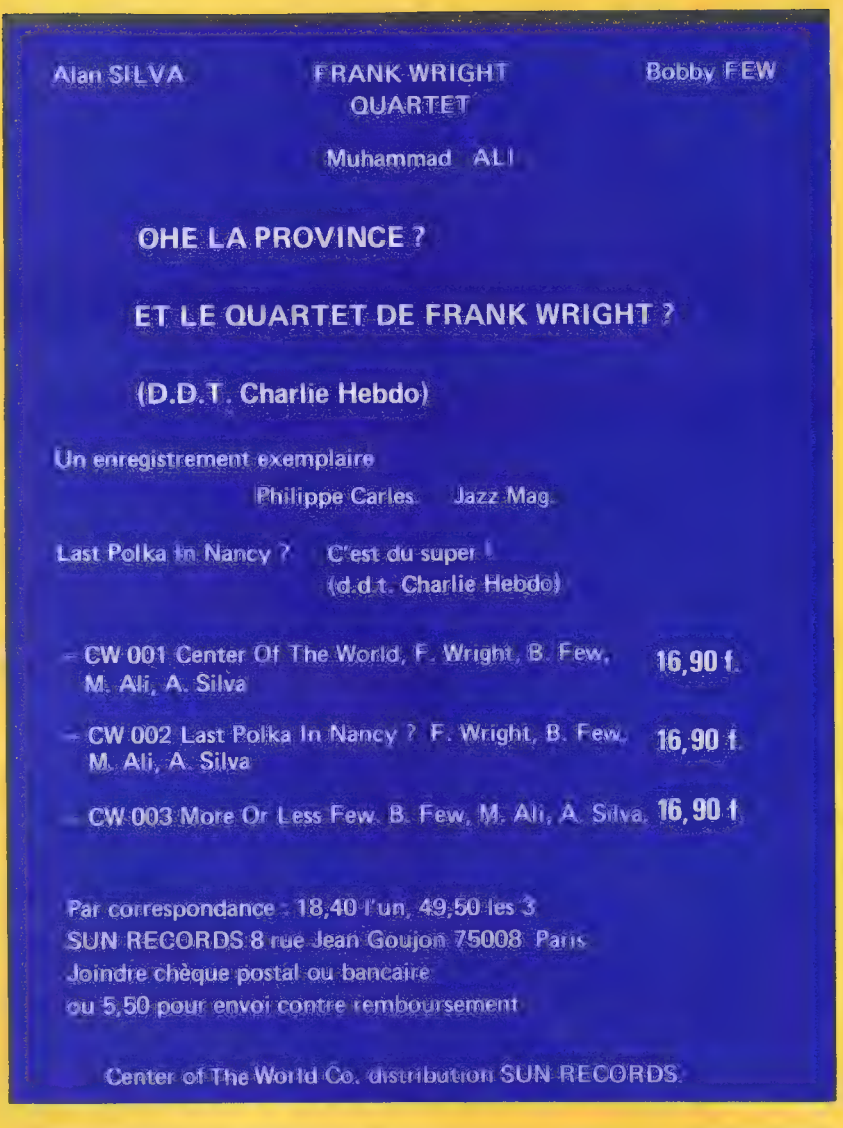
.....

.....

AU MOINS LE PIED : Groupe Free cherche bassiste. Pied assure. Moskowicz Pierre, 22, rue des Mimosas, 92 - Antony.
INDIFFERENT : Light-Show non débutant, avec bon matériel, cherche groupe région indifférente. Difange Bernard, Morizes, 33190 La Reole.
ALMA MATER : Batteur tous styles avec moto cherche groupe pro (anciennement avec le groupe Sadlone). Demander Roland au 236-80-63, heures de bureau Maire Roland, Epinay
LA BELLE FERRIERE : Cherche personnes intéressées par cours de théorie, solfège, accordéon (tél. à partir de 18 h 30). Ferriere Geneviève, 93700 Drancy.
POETE MAUDIT : Poète de la route, de l'amour et de l'ère métal cherche groupe ou soliste (rock, folk ou cosmik...) pour fusion textes/musiques. Rieublanc Daniel, 181, rue Nationale, 59000 Lille. Tél : 70-30-55.
LES DEUX AMIS : Nous sommes deux copains (un guitariste et un poète) qui avons déjà fait nombreux spectacles dans l'est de la France. En rade à Paris, cherchons soirées dans M.J.C., centre socio-culturel, etc Prix à débattre. Ecrire a Gilles et Sylvain, c/o Knecht, 27, rue Descartes, 75005 Paris. Tél : 325-80-91
C'EST LUI ! : Nous jouons un peu de tout (orgue, synthetizer, guitares mandoline, bandonéon, balafon, voix, rots, magnetophones) et c'est l'extase. Il nous manque des boum-boum et des cric-crac Vite ! Un percussionniste (météque de preference) pour nous bercer de sa puissante pulsation ! A part ça, vendons pas cher orgue, chambre d'échos, baffles. Contacter J.-P. Lentin à « Actuel »
C'EST EUX ! : Crium Delirium cherche toutes photos realisées lors de ses memorables prestations, pour compléter un livre Ecrire au Mas Clauzel, 30 - Salins, ou bien 18, rue Marcelin-Berthelot, 92 - Puteaux. A part ça ça va la santé ?

Route

ATTENTION : Lyceen dépnasé cherche 1 fille pour l'accompagner en stop à Istanbul. Mois d'août à septembre. Schmidt Denis, 49, rue Charles-Richard, 69003 Lyon.
C'EST DONNE : Pars en Ecosse en avril. Y retournerai sans doute dans quelques mois Si tu aimes lire, le free et le jazz électrique, les oiseaux et la nature, écris-moi. Daune Daniel, 26 A, rue des Canadiens, 6520 Felvy (Belgique).
POMMES POURRIES : Recherchons adresses pour travail bénévole dans pays Amérique du Sud, Inde, Afrique, car en avons marre et sommes paumés dans ville pourrie. Ecrire, Paquet, 76, bd Valbenoise, 42100 St-Etienne.
RUSE : Cherche nana libre possible de suite pour voyage Afrique, Côte-d'Ivoire, Inde Ecrire Renard Gilles, camping Le Soleil, 13600 La Ciotat.
PALOMBE D'UN DOUTE : Hurry Up ! pars en mai pour 8 mois min. me rafraichir le nerf à penser au Canada, U.S.A. (Mexique), cherche F. ou G. pour faire au moins un bout de route ensemble. Le Hobbit Bilbo, 7, rue des Palombes, 64000 Pau.
FOUETTE COCHER : Cherchons bagnole pour Maroc Pâques 74. Ecrire ou passer, Nocher Christine, 7, r. des Cailles, 91600 Savigny-sur-Orge.
PAS SOURD : Buveurs très illustres et tres précieux vérolés, il reste encore des exemplaires de « Aquarius », recueil poésie beat. 2 F ronéotype. Sourdin Bruno, 6, rue des Lyonnais
AH BON : J'invite ceux capables encore de foutre un pied devant l'autre, à participer a la 1re course libre internationale sur routes. Si tu peux pas courir, tu marches, et si tu veux renseignements tu écris : Baudouin Claude, 97, rue de Sees, 61000 Alençon Ça se passe le 27 avril 1974
SPOUTNIK : Cherche G. ou F. pour tour de la terre, durée indéterminée et combine sur U.S.A. Départ juin/juillet 74. Menguy Martial, 15, allée des Pervenches, 94240 L'Hay-les-Roses.
MERCI : Projet voyage en Afrique, aimerais tuyaux sur : adresses, bouffe, hébergement, préparation bagnole, etc. Reconnaissance assuree et grand merci. Robin Yves, 9, rue H. Ottmann, 44100 Nantes
LA COUPE : Mec cherche F ou G. sportif pour faire Normandie, Suede en vélo. Durée 3 mois. Départ juin. Repel Joseph, 1, rue des Rougeaux, 14000 Caen.
SUR : En toute simplicité, balades de 3 semaines au Maroc (mini-bus + camping) Ecrire à Golya, 6, rue de la Fraternité, 93140 Bondy. Joindre 2 timbres pour envoi documents.
MONT BLANC : Cherche tuyaux pour toute l'Europe (surtout France et Scandinavie), hébergement, communautés, jobs, etc., contacts, urgent. Merci. Moreski Pierre, 23, rue des Deux-Ponts, 1205 Genève (Suisse).
LE TRAIN : Poète, sentimental, cherche compagne sympa voulant échapper au système pour route via Canada - Australie. Pascal Ollvier, 9, rue de la Gare, 27240 Damville.
QUELLE CHINE : Cherche G. ou F. pour former une équipe de 6 personnes pour visiter Inde et Chine et plus Durée indéterminée à partir d'avril 75 Beauvais Christian Traverse du Pont-Baret, Les Cèdres, 13100 Aix-en-Provence.



HERBE OU CAFE : Sin Mescalina, mec 22 a., cherche nana rêveuse pour voyage en Colombie ou à Cuba (départ début juil.). Ségura Christian, 4, r. Sauveplane, 30000 Nimes.
PAS PEDE : Partir pour le Canada début août, cherche fille majeure (minette s'abstenir). Tél. : ORN. 85-43. Sallafrangue Béatrice, 36, rue Feutrier, 75018 Paris.
PAS LONG : Mec pas grand, pas gros, pas beau, cherche nana dans le même genre pour départ vers les Indes au printemps. Bourdin Patrick, Sonacotra, 84 - Le Pontet.
PAS DROLE : Mec cherche fille pour partir U.S.A. fin juillet 74 pour y vivre, 18/21 a., petits rigolos s'abstenir. André Didier, 8, av. du Saut-du-Loup, La Celle-St-Cloud.
MISSION : Cherche tous renseignements pour Afrique (jobs, contacts, hébergement, communautés). Ça urge ! Merci. Dubuet Philippe, 7, rue du Château, 92600 Asnières.
PAS LES CHATS : Cherche nana sympa, 15, 16 a., pour partir en Angleterre juillet 74. Goûts simples. Minettes s'abstenir. Ecrire seulement : Balloy Pascal, 4, rue Barye, 75017 Paris.
SALUT J.-P. : J.-Pierre s'en va, mec aimant les longs voyages en stop désire se rendre dans les pays scandinaves juillet, août, cherche nana ayant les mêmes goûts. S'adresser d'urgence à Gruson J.-Pierre, 60, rue St-Paul, 59420 Mouvaux.
BRONZE : Reviens des Indes, cherche personnes libérées pour contacts et peut-être voyage. Desfarges Dominique, 22 bis, av. F.-Cuzin, 83100 Toulon.
ENCORE UN : Mec cherche mec pour route des Indes, le plus tôt possible sera le mieux. Demal Michel, 21, rue Bouderiez, 59650 Villeneuve-d'Ascq.
PATRIMONIAL : Mec, 20 a., cherche compagne pour passer le mois de juillet à Torremolinos, peut-être y rester. Possède R 4. Reymann J.-Luc, 52, fg de Belfort, 68190 Ensisheim.
COMPAGNONE : Cherche compagnon(ne) de route, ou place dans bagnole (participe aux frais), montant sur le Danemark (ou redescendant) environs Pâques. Ojardias Dominique, La Bouverie, 83520 Roquebrune-sur-Argens.
NE PLEURE PAS : Communauté de 40 frères et sœurs cherche grande bâtisse à louer pour août en Provence. Tél. : 922-34-51. Pons Jeannette, 37, r. du Maréchal-Mounoumy, 94290 Villeneuve-le-Roi.
ETE FROID : Cherche tuyaux, adresses, contacts, hébergement pour Hollande - Danemark - Suède - Laponie été. Chénot Patrick, Xocourt, 57590 Delme.
VIRGINIE : Mec 19 a., cherche nana pour partir à vélo à la découverte de la nature. Départ juin. Pascal Becker, 4, rue de la Montagne-Savart, 93250 Villemomble.
HE AH BON : Cherche J. F. pour vacances été 74 au Maroc et Algérie ; ayant pas atteint sa majorité s'abstenir. Selmi Farhat, impasse de l'Usine-à-Gaz, 83400 Hyères.
PLOMBERIE : Pars en Californie, voudrais plein de tuyaux pour communautés près San Francisco. Thanks. Marie-Ange Cotteret, 292, Cheswick Hight Street, London.
VAS-TU : Cherche tuyaux Canada (liaisons bon marché par bateau ou cargo, travail sur place, hébergement, etc.). Peut donner tuyaux sur Australie et Nouvelle-Zélande. Torès Jeff, 15, rue du Cardinal-le-Camus, 38100 Grenoble.
NOUNOURS : Ai 18 a. et demi, aimerais connaître nana mignonne, douce, affectueuse, âge en rapport en vue voyage durant les vacances de Pâques et d'été. Destination et moyen de transport à déterminer ensemble. J'aime surtout la musique et l'amour. Tourant J.-Yves, 1, rue Charles-de-Foucauld, 31500 Toulouse.
PERIPLE PATHETICIENS : Couple plus enfant avec tube aménagé, cherche couples dans mêmes conditions pour long périple. Réponse assurée. Jolly Alain et Patricia, 1, rue Charles-Reboul, 34340 Marseillan.
GROS PIN : Partant pour l'Afrique, cherche F. ou G. intéressé(e), possédant permis de conduire si possible. Merci. Khalifa Karim, rue du Gros-Pin, B.P. N° 10, 83400 Hyères.
AIE AIE AIE : 24 a., cherche filles ou garçons pour vacances 74 à l'étranger. Minets s'abstenir. Réponse assurée. Chicot Alain, 31, rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris.
MENTHOLEES : Cherche compagne « Kool » pour route via Amsterdam et tour du monde après.

Départ imminent. Ecrire vite. Sincère. J.-Louis Tocl, 24, rue des Lices, 13007 Marseille.

PERBIZOT : Mec un peu clodo, cherche tuyaux, combines (bouffe, hébergement, etc.) sur Maroc en stop. Perdizot Yves, 3, rue Théodule, 45000 Orléans.

LA PATROUILLE : 2 G. cherchent compagnon (18-30 a.) pour route Ouest U.S.A., Mexique, Guatemala. Expérience partielle. Départ pour plusieurs mois fin été 1974. Ecrire Brédard Michel, 1, av. Parc-des-Princes, 75016 Paris.

BON ACCUEIL : A ceux qui passent par Sète, venez nous y voir si vous en avez envie. Bruno Bongendre, villa Sosy-France, voie communale 42, 34200 Sète.

L'ATOME : On cherche des tuyaux pour s'éclater au soleil du Maroc, si tu connais des coins cools donc atouristiques. Merci. Godin, chez M. Lebert, rue de l'Eglise, 72650 St-Saturnin.

A VOILE : Mec, 20 a., cherche équipier(ère) pour descendre sloop 7,60 m du Havre à Sète. Connaissances en navigation exigées. M'écrire. Date départ à fixer. Participation bouffe. La France c'est pas si mal quand on la voit du large. Cocquenet Thierry, 45, rue de Petit-Vaux, 91360 Epinay-sur-Orge.

DE QUOI SE BARRER : « Pour ailleurs » J. F., 23 a., esprit freak, cherche coéquipier(s) et (ères) de mai à août. Le Bars Marie-France, 3, rue Bleue, 75009 Paris.

MON POTE LE PLOMBIER : Urgent, cherche tuyaux pour bouffe, route, logis pour l'Italie, Yougoslavie, Grèce, Turquie et toute l'Europe. Merci. Pottier Thierry, 47, rue J.-Lurçat, 28300 Mainvilliers.

LIEUX SAINS : Cherche quelqu'un pour partir direction Istanbul et autres lieux, mai - septembre. Tél. : 978-13-90. Van de Walle Régis, 9 ter, rue de la Gare, 95 - La Frette-sur-Seine.

A VENDRE : Juin 74 mini-croisière Marseille-Istanbul-tour de la Turquie en camping-car et en blue jeans. De France Michel, 7, rue de la Clef, 75005 Paris.

VOIR J.F. : Cherche quelqu'un cool sympa pour partir Italie en stop pendant vacances de Pâques. Appert Bizot Claude, 18, bd Alexis-Carrel, 35000 Rennes.

FREAKSQUET : Envisage voyage Alaska, Canada. Départ juillet ou septembre 74. Cherche compagne ou compagnon de route. Urgent. Journolleau Jacky, 20, rue de Greuze, 75016 Paris.

TALVA LA CRUCHE A L'EAU : Cherche F. et G. pour partir autour du monde en bateau (ou renseignements). But communautaire. Talvat Bruno, Le Ragueneaud-par-Ste-Soulle, 17220 La Jarrie.

AMBASSADE : Recherche démarches à faire pour partir au Brésil. Tous renseignements seront les bienvenus. Urgent. Papiers, travail, etc. Rudeau J.-Pierre, 64, rue Madame, 75006 Paris.

PAPA DOC : Grandes randonnées en Land-Rovers : Sud marocain, oasis sahariennes, Tam, Djanet, etc., en roues libres, hors des chemins pour anti-touristes non conformistes et simples. Doc. sur demande avec un timbre. Merci. Eric, 9 ter, rue de Rouvray, 92200 Neuilly.

COMPLET : Bientôt la quille, compte partir avec petite amie sur les routes de France et de l'étranger dans ma puissante 2 CV cet été. Ça vous intéresse. On peut aussi partir en stop. Mancel Frédéric, 45, bd de Sévigné, 35000.

L'APPEL DE STOCKHOLM : Au mois d'août je vais en Suède et en Norvège, si tu as un(e) correspondant(e) là-bas ou sur le chemin, peux-tu m'en procurer un(e). Merci 1 000 fois. Morin Patrick, 5, impasse Hubert-Lathan, 79000 Niort.

INDE Y GO : 2 G. 21 a., aimeraient rencontrer 2 coéquipiers(es) pour départ en Inde, fin mai, 15 juin 74. Nous avons combi VW. Mécanicien souhaité. Participation nécessaire. Pour contact, écrire ou se rendre le plus tôt possible à l'adresse. Leroux Philippe, 37, bd Vauban, 59000 Lille.

ET ALORS : G. cherche F. aimant la nature pour faire une randonnée en montagne et vivre dans une cabane de berger, dans un coin qui n'est pas encore trop pollué pendant le printemps et l'été 1974. Leray Yannick, 4, bd Allard, 44100 Nantes.

EVASION EN AUTOBUS AU SAHARA : Pour complètement dingues de l'aventure et du sable chaud, téléphonez : OPE. 87-55. Simon.

CONTRACTE : Zoom ! cherche gens de préférence intéressés pour la photo ou cinéma (montage, réalisation, commentaire, etc.), en vue de faire un voyage autour du monde, durée indéterminée. Contractez-vous. Ça urge ! Baeza Carlos, 6, rue Vauvenargues, 75018 Paris.

Communautés —? —? —? —?

BIDON : Cherche petite ferme isolée région Haute-Loire, Cévennes, Ardèche, Savoie. Maxi. 5 000 F. Donner détails, si possible. Bidault Michel, 12, rue d'Auvergne, 67300 Schiltigheim.

COMMUNAUTE DE QUOI ? : Couple marié, possédant appartement, cherche couple(s) marié(s) pour faire communauté. Les logeons chez nous. Répondre rapidement. Merceron Daniel, bât. 13, Les Grandes-Bornes, 95190 Goussainville.

TOIT ET MOI : Couple avec un enfant cherche autre(s) couple(s) avec enfants pour partager toit et essayer vie communautaire dans la région parisienne ou Seine-et-Marne. Alain et Patricia Blondot, 15, rue des Basses-Loges, 77210 Avon.

LA REINE : 2 mecs + 1 nana, cherchent une fille douce et sympa, en vue de former une communauté axée sur artisanat. Féret Patrick, c/o M. Serge N'Guyên, 8, rue Pierre-Guérin, 75016 Paris.

FAUT SAVOIR : Optimiste ? Voudrions renseignements sur causes d'échecs de communautés agricoles et artisanales, acceptons aussi les réussites. Daumas Henri, 11120 Moussan.

GRENIER DE MONTMARTRE : Couple avec fille (4 ans), cherche adultes et enfants pour vivre ensemble. Tél. : 589-91-54. Renier Bernard, 14, rue Alphand, 75013 Paris.

TOUT COMPRIS : Couple 23-28 ans, cherche association avec couple 1 ou 2 enfants pour vie commune à la campagne, se découvrir, s'aider et s'aimer (nous avons le logement). Mouffron Joël et Christine, Mas de Jallon-Fournes, 30210 Remoulins.

CAPTAIN CAP : Has been, définitivement inadaptable à société, plus cotée à l'Argus mais en excellent état de marche, cherche renseignement sur communautés sans ségrégation d'âge et ferait éventuellement projet voyage désargenté. Références ! Cap Nord en stop il y a 20 ans «... Terral Peggy, Le Primerose, 06350 Golfe-Juan.

CALINS : Couple + enfants (4 et 1 an) cherche contact en vue collectif banlieue parisienne sud. Maillard Anne-Marie, 18, cité des Fleurs, 75017 Paris, tél. : 228-25-09.

N'IMPORTE OU : 2 cherchent maison région indifférente, même mauvais état, mais max. 8 000 F, pour vivre avec assez de terrain pour culture bio et quelques chèvres. Vite. Robert Marc et A.-Marie, 16, av. Joinville, Nogent-sur-Marne.

PART A SIX : Déjà six sur la ferme, manque deux filles bio, aimant les bêtes, les plantes, les Cévennes, rire, ne soyez pas timides, approchez. Commandre Jean, Grand-Rue, 34 - St-Jean-de-Védas.

PERDUE : Ça urge, cherche macrobiots si possible pour communautés urbaines dans pavillons banlieue, but : préparation psychologique et matérielle à la vie en communauté rurale. Rouyer Mireille, 22, rue des Morillons, 75015 Paris.

URBRUR : Majeur, pas sectaire, ch. contacts, amitié (urgent) pour partager logement fin mars, région Paris et préparer vie communauté urbaine puis rurale. Je réponds et me déplace. Tél. bureau sauf lundi : 966-02-03. Picard Philippe, 7, rue A.-Joly, 78110 Le Vésinet.

APPETIT D'OISON : Offre mes bras et mon cœur à communauté pouvant m'accueillir pendant été 74. J'bouffe pas beaucoup. Loison Dominique, 17, rue du Four, 77000 Melun.

FEMME PRATIQUE : Cherche adresses de communautés pratiquant l'accueil et contact avec réalisations d'éducation ou thérapie parallèles en vue projet analogue. Florat Micheline, 6, rue Louis-Ganne, 75020 Paris.

ÇA CHAUFFE : Mec sympa, cherche fille sympa majeure avec 500 F minimum pour partir à la recherche de communauté en France, départ fin mars, venir ou écrire. Sachot Gérald, rue du Progrès, bât. B, esc. 5, 91390 Morsang-sur-Orge.

CHALANDON : Très urgent. Avons trouvé terrain et village en Ardèche, cherchons types et nanas intéressés par vie communautaire et pouvant nous aider à payer avant 1 ou 2 mois. Chalon Nathalie, 51, av. Washington, 38100 Grenoble.

GRAND MUTILE : G., 20 ans, seul, ne sait plus tellement qui il est, malaises, recherche communauté rurale pour vivre parmi G. et F. amicaux et bienveillants afin de se trouver lui-même dans la paix et l'amour. Je n'ai que 2 bras à vous offrir. Ecrire : Londiche Jean-Michel, 15, résidence Barbanson, 94150 Chevilly-Larue.

PAS MARRANT : Cherchons g. et f. sérieux (18 - 25 ans) pour discussions en vue création communauté urbaine à Bruxelles (oct.-nov.). Options : rapports non autoritaires, socialisme et autogestion, écologie et non-violence, etc. Gilles Raymond, 131, rue Tenbosch, 1050 Bruxelles.

TU GNOSE, TU GNOSE : Gnostiques ou intéressés par communauté gnostique, écrire Jaugey Geneviève, 9, rue Louis-François, 75013 Paris.

SOUS LES PONTS : Groupe de quinze personnes pour village communautaire dans les 2 mois, cherche nouveaux adhérents. Coutrot Daniel, 89 bis, r. du Dessous-des-Berges, 75013 Paris.

LES PHAM AUSSI : Demande à être accueillie dans des communautés pour travaux, recherche habitat communautaire. Pham Renée, 4, av. Boutroux, 75013 Paris.

PETIT LAPIN : Comment entrer en contact avec communautés, freaks, région (45) Châtillon-Coligny ? S.V.P., écrire : Jourquin Sylvain, 98, rue Jean-Jaurès, 92 - Levallois-Perret.

VOIR LA BURNE : 18 ans, objecteur conscience, cherche communauté rurale permanente, région Annecy, Haute-Savoie, Olivier Pascal, 9, rue de la Gare, 27 - Damville.

TU ES PIERRE : Cherche G. ou F. pour communauté en Bretagne. Beaucoup de soleil au cœur. Réponse assurée. Pierre Jean-Jacques,, 6, bd Gambetta, 44600 St-Nazaire.

PETITS CERES : Couple avec enfant cherche autres couples et toutes personnes intéressées par création d'une école parallèle à Reims. Venez nous voir ou écrivez. Dérot Lionel, 51, rue du Grand-Cerf, 51100 Reims.

quand il n'y a plus de routes, de trains, d'avions, il vous reste l'inconnu et...
JERICAL "expéditions" !!!

INDE, AFRIQUE, MAROC, TURQUIE,
AMERIQUE du SUD
SAHARA
RUSSIE
GRECE.
PRIX à partir de 650 frs.

Documentation contre 2 timbres à JERICAL "expéditions"
113, rue de l'Ouest
75014 PARIS

Chaîne n° 1

Chaîne stéréo 20 watts - 890 F complète

Comprenant :

- UNE TABLE DE LECTURE SUR SOCLE BSR Type C 142
- UNE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE SHURE M 75
- UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO 20 W Sonic
- DEUX ENCEINTES CLOSES

PRIX CATALOGUE : 1 ~~200~~ F
PRIX PROMOTION : 890 F
(A crédit : 1er versement 270 F et 45 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 310 Francs

Chaîne n° 2

La chaîne de l'année

(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITÉ/PRIX)

36 watts = 1 200 F

Comprenant :

- LE FAMEUX AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N-36 (OPTION N-36 « S » à potentiomètres à curseurs : + 100 F)
- LES 2 EXCELLENTES ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI BC-20
- LA CÉLÈBRE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE M75-6 SHURE
- LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE MP60 BSR McDONALD

Sonic

PRIX CATALOGUE : 1 ~~675~~ F
PRIX PROMOTION : 1 200 F
(A crédit : 1er versement 360 F et 58 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 475 Francs

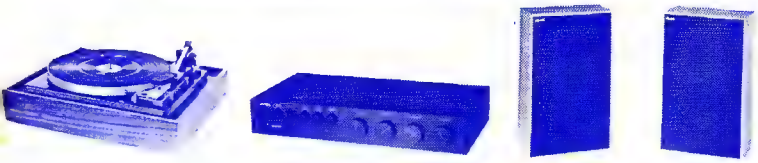
4 chaînes exceptionnelles en promotion !

Chaîne n° 3

Édition spéciale

4 noms prestigieux forment une chaîne Hi-Fi à un prix super-exceptionnel ! **50 WATTS**

BSR McDONALD — SHURE — sinclair — Sonic



Comprenant :

- TABLE DE LECTURE PROFESSIONNELLE HT70
- TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE M75-6
- AMPLI-PRÉAMPLI SINCLAIR 3000
- ENCEINTES SONIC BC30
- UN CAPOT PLEXI FUMÉ

PRIX CATALOGUE : 2 ~~250~~ F
PRIX PROMOTION : 1 700 F
(A crédit : 1er versement 520 F et 68 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 590 Francs

Chaîne n° 4

La chaîne Festival

70 watts = 2 600 F

fidèlement vôtre Sonic

Comprenant

- 1 AMPLI-PRÉAMPLI-TUNER « SONIC AT70 »
- 1 LECTEUR STÉRÉO DE CARTOUCHES 8 PISTES
- 1 TABLE DE LECTURE « BSR McDONALD HT70 »
- 1 CELLULE MAGNÉTIQUE « SHURE M75 »
- 1 CAPOT PLEXI FUMÉ
- 2 ENCEINTES « SONIC FB1H »

PRIX CATALOGUE : 3 ~~250~~ F
PRIX PROMOTION : 2 600 F
(A crédit : 1er versement 780 F et 90 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 650 Francs

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- ☐ Chaîne n° 1
- ☐ Chaîne n° 2
- ☐ Chaîne n° 3
- ☐ Chaîne n° 4

Demande de documentation gratuite

NOM _____

Adresse _____

ACTUEL

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE

« EN VENTE EGALEMENT A HIFI MASH 5, 93, RUE VICTOR-HUGO, 76200 LE HAVRE »

SOUS LES PAVÉS, DES PHRASES

Comment faut-il dire : « Pour obtenir le changement véritable, un mouvement de masse d'une ampleur inégalée s'impose » (PCF) ; — ou : « Le vent de l'Histoire balaye les politiciens bourgeois vers les vestiaires (voire : les poubelles) dont ils n'auraient jamais du sortir » (Rouge) ; — ou encore : « Déjà le fleuve de la colère populaire s'est mis en marche » (Maoïstes). « Ras le bol », « rénégat », « charme discret », « même combat », « concentration monopoliste accélérée », « intolérable », « analyse erronée » : de longues marches en printemps chauds, l'imagination qui devait prendre le pouvoir ne nourrit guère chez nos marxistes divers que quelques clichés d'une platitude dérisoire, un vocabulaire de cent cinquante mots indéfiniment ressassés. Et tout cela, qui ne devait être qu'un début, n'en finit pas de recommencer.

Dans les chapelles et dans les temples du marxisme, communistes ou gauchistes, on ne réforme que rarement les rites de la messe. Curés de paroisse et grands prêtres du culte, nos politiciens de groupuscules ou d'appareils agissent pour la plupart comme si leurs attitudes d'aujourd'hui étaient celles de toujours : les staliniens peuvent devenir révisionnistes, les révisionnistes peuvent parfois devenir gauchistes, les révolutionnaires d'hier se portent à droite et les modérés d'avant-hier virent à l'extrême-gauche, et pourtant l'autocritique n'existe pas, ni le passé, ni l'avenir. Sinon, dans leur sectarisme, bien des militants se prépareraient à guillotiner les personnages qu'ils seront dans deux ans, ou qu'ils étaient l'année dernière. Silencieux virages : les communistes embrassent des socialistes qui leur envoyaient des tanks en 1947, les maoïstes apprennent l'abjection d'un Lin Piao qu'ils avaient adoré — retrouvailles et procès hypocrites où l'on couvre d'un slogan les galipettes d'une pauvre dialectique.

Les vérités d'un instant deviennent immortelles, mais chacune annihile la précédente dans le revirement. Le PC se découvre une amitié pour M. Mitterrand et la **Cause du Peuple** fait subrepticement disparaître l'effigie de Mao de sa cartouche. Chacun traite de crapule celui qui exprime une opinion à laquelle il faudra bien se rallier plus tard. Au gré des nécessités, la spontanéité devient provocation et la provocation héroïsme d'avant-garde. Sans mémoire, avec rancune, nos prophètes préparent volontiers des Budapest de salon.

« La position de notre parti est claire » est la locution qui, dans les discours des dirigeants du PCF, annonce en général les explications les plus confuses sur les sujets les plus délicats, la Tchécoslovaquie par exemple. « La lutte continue ! » est le titre qui accompagne ordinairement chez les gauchistes une reprise du travail après une grève avortée. Cette réthorique, produit de leur cerveau, a grandi jusqu'à dominer les marxistes de toute sa hauteur. Créateurs de verbe et d'agitations contrôlées, ils se sont inclinés devant leurs propres créations, ces chimères, ces idées, ces dogmes, ces êtres imaginaires sous le joug desquels ils s'étiolent.

Ces industriels de la révolution, qui avaient jusqu'ici vécu de l'exploitation de l'idée de prolétariat, se jettent chaque jour dans de nouvelles combinaisons à la faveur d'une crise générale du capitalisme qu'ils avaient tous prévue — puisque, contre vents et marées de l'Histoire, ils nous l'annonçaient chaque année, et pour certains depuis plus de cinquante ans. Allons : même une montre arrêtée marque l'heure juste deux fois par jour. Mais aujourd'hui le mouvement flambe et s'éparpille, et chacun déploie un zèle inouï pour débiter la part qui lui était échue. La chose ne peut aller sans concurrence : comme le marché revendicatif ou révolutionnaire s'encombre, nos prophètes maquillent et permutent les étiquettes, baissent les prix, falsifient la marchandise, nous inondent d'une production de pacotille, altèrent la qualité, multiplient les ventes fictives et les traites de complaisance. Dans ce vacarme, il faudra bien un jour apprécier le contraste tragi-comique entre les exploits réels de ces héros et leurs illusions inhérentes à ces mêmes exploits. Car ces braves garçons sont de ceux qui croient les foules à eux sous prétexte qu'ils se bousculent à leurs premiers rangs.

Sainte Famille : comment les citer tous. S'il n'y a qu'un Parti communiste, nous connaissons bien trois grosses organisations trotskistes, et deux petites, sans compter les dissidents, sans compter non plus les camouflés du PSU et des syndicats, et puis d'autres, inorganisés du sectarisme, orphelins hargneux à la recherche d'un bureau politique, et des maoïstes en nombre, des plus orthodoxes, pro-chinois de pro-Chine, aux demi-maos, plus négligés, et aux catho-maos d'apparition récente, en passant par toutes les figures hybrides qui s'échelonnent des frontières du Parti socialiste à celles d'un anarchisme mal ficelé. Le Prolétariat, s'il y songe, reconnaîtra ses saints. En voici quelques-uns cependant, parmi les plus en vue.

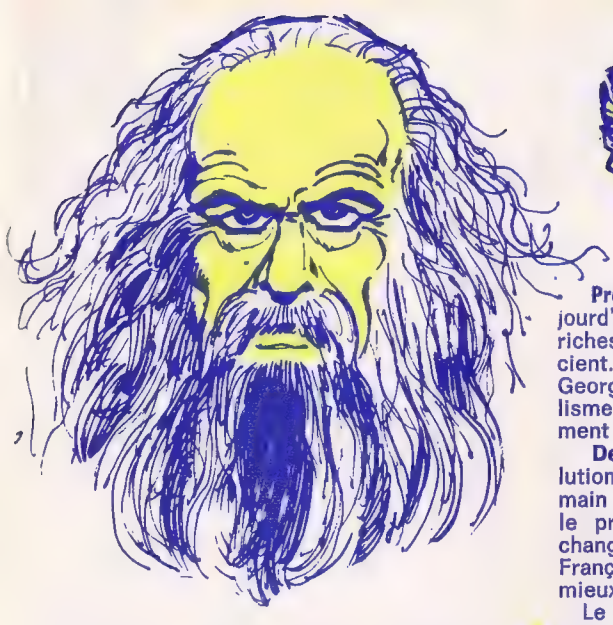
Et d'abord saint Georges Marchais, parce qu'il a la plus grande Eglise, la plus ancienne et la mieux installée, modèle conscient ou inconscient de ses petits concurrents qui le secouent à ses basques.

SAINT GEORGES MARCHAIS

Saint Georges est facilement reconnaissable à son assurance, et à ce sourire satisfait de futur ministre de l'Intérieur qui lui gâte ses plus belles représentations télévisées. Souvenez-vous du ton qu'il prit une fois au petit écran devant M. Peyrefitte, alors qu'une partie de l'assistance riait d'une plaisanterie anticommuniste. « Qu'est cela ? dit-il en fixant le public. Faites taire vos partisans ! » Et d'ajouter, tout gonflé de menace : « Les miens sont calmes ! » Lorsqu'on lui demanda, il y a deux mois, si la crise du pétrole affecterait une France soumise à son gouvernement, il n'hésita que le temps de foudroyer l'impertinent questionneur et, tout entier dans sa réponse, il dit : « Non ! » L'U.R.S.S. n'abandonnerait pas ses partenaires socialistes et leur céderait son pétrole à bas prix. Le même jour, on apprit par **Le Monde** que le prix de l'essence avait doublé en Pologne.

Saint Georges est donc de cette sorte d'esprits qu'il faut appeler **réflecteurs.** Il s'approprie les formules, les méthodes du lancement publicitaire, couvre les murs de Paris de son portrait, bien décidé à ne pas échanger son tonneau de lessive estampillée contre deux barriques anonymes. Il répète les phrases du bureau politique — souvenez-vous de l' « anarchiste allemand Cohn-Bendit » — avec tant de raideur qu'il semble s'en moquer : il les répète en charge. Mais il en assaisonne si à propos les délibérations que ses vis-à-vis n'osent plus le contredire. Ce système, saint Georges le poursuit en tout : il doit à la nature le commode génie de l'imitation, il imite gravement. Ainsi, quoique sans jugement, il sait toujours adopter et toujours quitter dans les premiers les diverses lignes politiques du communisme. On le vit bien lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les chars soviétiques : alors que la majorité du bureau politique du PCF en restait à une désapprobation embrouillée, saint Georges apporta son appui à M. Brejnev lorsqu'il s'agit de faire accepter la « normalisation » par une conférence internationale des PC en juin 1969. Et voilà pourquoi, en janvier 1970, les Soviets reconnaissants poussèrent saint Georges au secrétariat général (fictivement adjoint) du PCF, à la grande surprise du bureau politique qui préparait déjà la répartition des places dans une direction collégiale.

Le premier élément que nous ayons donc trouvé chez saint Georges, c'est sa dépendance constante vis-à-vis d'un système qui n'a plus de nom — mais qui régente la moitié orientale de l'Europe. Certes, saint Georges a des références : à Marx, à Lénine. Mais rapides et incantatoires. Comment citer longuement ses maîtres quand on ne leur doit plus rien, si ce n'est un respect qui assoit votre propre autorité ? Aucune allusion à Staline, mort de ses péchés et pourtant véritable inventeur du système qui nous vaut de pareils saints : quiconque prononce le mot est antisoviétique, crime majeur commis par Soljenitsyne et le **Nouvel Observateur** auquel **France-Nouvelle** consacre un numéro d'insultes et que l'on refuse d'inviter à déjeuner. Aucune allusion à Khrouchtchev. Fort peu à Brejnev, qui est d'autant plus écouté en coulisse qu'il est peu présentable à la une de l'**Humanité** comme chef du prolétariat mondial. Et Maurice Thorez, le « guide bien-aimé » ? Saint Georges a pris son fauteuil et préfère n'en plus parler. Saint Georges serait-il comme Dieu : les ruines du capitalisme gisent à ses pieds, sa tête se couronne des roses du socia-



lisme, il n'a ni père, ni mère, ni passé — puisqu'il n'a pas fui dans la résistance et fini par travailler en Allemagne pendant la guerre —, il est sa propre créature et son propre ouvrage — ou du moins se prétend tel. Et comme il n'est pas un aventurier, qu'il guette les élections, le pouvoir et les places ministérielles ainsi qu'un enfant la clé du placard à confitures — quitte à s'en faire déloger après une bonne ventrée —, il se veut le Sancho Pança d'une révolution bureaucratique qui a perdu depuis longtemps ses Don Quichotte.

Saint Sancho, ou saint Georges, comme on voudra, a écrit un livre, le **Défi démocratique.** Où croyez-vous qu'il l'édita ? Dans la maison d'édition de son parti ? Point. Chez Grasset, éditeur bourgeois et dépendant du groupe Hachette — monopole verbalement dénoncé. La respectabilité valait ce détour. Quant à la notoriété, c'est affaire d'appareil : notre Sancho mobilisa celui du Parti. Du 7 au 17 mars, ce furent les « dix jour du **Défi démocratique** », de pleines pages dans l'**Humanité.** A chaque cellule d'en vendre son contingent. « Que tous s'y mettent ! » écrit Jacques Duclos. C'est une bataille : « Une nouvelle étape dans la diffusion du **Défi** est en cours. » Dans le Pas-de-Calais, le bureau fédéral a pris les choses en mains ; dans le Nord, on organise deux week-ends de porte à porte et l'on diffuse un tract spécial dans cent entreprises ; en Seine-Saint-Denis, les secrétariats de cellule inscrivent à leur ordre du jour un débat sur « le rôle, la place de la cellule, du bureau, du secrétaire dans la bataille pour la diffusion du **Défi** »... L'**Humanité** publie chaque jour des bulletins de victoire. Il y a des stakhanovistes : à Pons (Charente-Maritime), un seul camarade a vendu 25 livres à lui tout seul ; à Villejuif, Sancho a pu dédicacer 123 exemplaires en deux heures ; à Bouligny (Meuse), la cellule dépasse le plan — objectif : 250 exemplaires — et en place 253 grâce à de judicieuses prospections ; dans le Val-d'Oise, la direction fédérale décide de prolonger de plusieurs jours la campagne, s'apercevant que de « nombreux travailleurs qui n'avaient pas acheté le livre lors de la première proposition ont cette fois décidé de l'acquérir ».

Mais que dit l'œuvre de notre saint Georges ? Rien que de très ordinaire sous le rapport de la pensée :

Première proposition : « En France aujourd'hui, il y a ceux qui produisent les richesses sociales et ceux qui en bénéficient. Ce ne sont pas les mêmes. » Saint Georges nous décrit les tares du capitalisme, régime de misère : fort bien. Comment y remédier ? C'est le rôle d'une

Deuxième proposition : une seule solution, le Programme commun. « Que demain la majorité des Français choisisse le programme, et sa mise en œuvre changera déjà profondément la vie des Français, leur permettra enfin de vivre mieux. »

Le saint nous assure en effet qu'au prix de quelques nationalisations et d'une mobilisation pacifique de tous et de chacun contre les monopoles, nous connaîtrions comme par miracle :

— la fin de l'exploitation et de l'injustice ;
— la promotion de la femme ;
— de nouvelles relations humaines ;
— une augmentation générale des salaires, pensions et retraites ;
— une monnaie solide ;
— des prix stables ;
— un budget équilibré ;
— la fin de l'évasion des capitaux ;
— une productivité accrue ;
— un temps de travail réduit ;
— une croissance accélérée, etc.

Et les jeunes ? « Ils s'indignent, répond le saint, du fossé profond qui existe entre leurs besoins, leurs rêves justifiés et la dure réalité quotidienne. (...) Comment s'étonner que dans ces conditions quelques-uns se laissent entraîner sur les chemins de la drogue, de la violence, parfois du crime ? »

Le saint poursuit : « Les maîtres du pays et leurs porte-parole font mine de s'en indigner. Mais de quel droit ? C'est leur système qui fait de l'étalage de la violence, de la pornographie, du crime une formidable affaire commerciale. Ce sont eux qui répandent les illusions d'un impossible retour au paradis perdu d'une nature sauvage (?), cherchant ainsi à pousser les jeunes sur la voie du renoncement et finalement de la soumission. »

Nous voyons bien à cela que le saint déteste la débauche : ceux qui commettent ces péchés n'entreront jamais au royaume du socialisme. Mais pourtant, ajoute-t-il, « nous sommes, nous, pour une société d'abondance et non pas pour l'austérité. Nous n'opposons pas le plaisir à la vertu ».

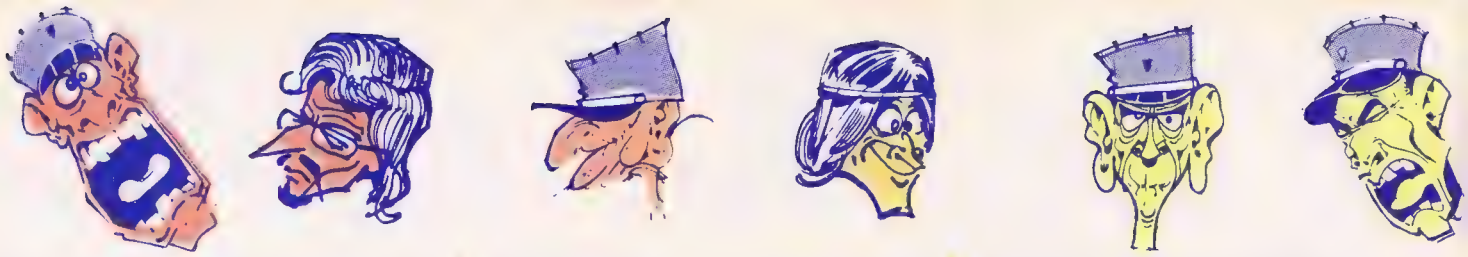
L'an 01 ? « En fait, ces belles proclamations, dont M. Mansholt s'est notamment fait le héraut, n'ont d'autre objectif que de préparer le terrain à de nouvelles restrictions de la consommation populaire, d'ouvrir de nouvelles sources de profit au grand capital. (...) C'est se bercer d'illusions ou tromper les gens que de vanter les beautés d'un retour au Moyen Age, à la « petite ferme » et à l'artisanat, quand ce n'est pas à la nature originelle. Au demeurant, la « loi naturelle » qu'on nous convie à réinventer, ce n'est pas celle du plus juste, c'est celle du plus fort. »

L'agriculture alors ? Dans le vaste panorama de solutions définitives que contiennent les 244 pages du **Défi démocratique,** le problème agricole se résout en quatre pages et demi. Sancho remarque en effet que « ce sont les groupes industriels et financiers et leur pouvoir qui chassent aujourd'hui les hommes de la terre, détruisent la propriété paysanne. Les communistes sont les défenseurs de cette propriété paysanne ». Et Sancho de s'écrier pour une fois dans un vocabulaire surprenant : « La nature accueillante, c'est l'homme qui la pérennise. »

Ce **Défi** est une somme : on y résume l'histoire du socialisme, de l'utopie jusqu'à nos jours, l'histoire de l'Union Soviétique, celle du Parti français. Comme on s'en doute, le stalinisme n'a jamais existé : pas la moindre allusion. La répression en U.R.S.S., les hôpitaux psychiatriques, la tutelle russe sur l'Europe centrale ? Silence. « La liberté, dit saint Georges, c'est ici qu'on nous attend. » — Eh bien, « nous crions liberté ! » Le saint se sent plus à l'aise pour dénoncer les fascismes grec, portugais, sud-vietnamien... En Union Soviétique, la démocratie « se développe et se perfectionne » sans cesse, les ouvriers sont heureux, et les syndicats ont des droits étendus. Peut-être, mais le droit de grève ? Derechef un silence.

A quoi bon continuer. Nous savons bien que saint Georges a réponse à tout, qu'il a des milliers de disciples qui répètent ses phrases dans d'innombrables réunions, que le Programme commun, conçu dans une période d'expansion économique, vaudra tout autant en pleine récession et qu'il ne s'agit que de démontrer inlassablement son « actualité ».

A la vérité, j'ai eu un petit espoir. Tout n'était peut-être pas dit au pays de saint Georges puisque l'**Humanité** s'éleva contre l'assassinat de Puig Antich par le fascisme de Franco. Bien sûr, l'**Humanité** oubliait qu'entre 1936 et 1939 les communistes avaient massacré des centaines d'anarchistes espagnols, profitant de la guerre civile pour épurer au plus près de soi. Mais enfin, ce jour-là, l'organe central du Parti prenait position en faveur d'un anarchiste et cela valait la peine d'être souligné. J'ai donc lu un éditorial intitulé : « A la mémoire du camarade Puig Antich », et rédigé par le bienheureux Laurent Salini. L'article commençait ainsi : « Alors qu'à Barcelone l'anarchiste catalan Salvador Puig Antich, 26 ans, était exécuté, dix ans après le communiste Julian Grimau, le **Nouvel Observateur** sortait des presses. » Curieuse coïncidence, semblait suggérer Salini. En effet, la suite de l'article ne souffle mot de Puig Antich, elle est tout entière consacrée à la campagne entreprise par le dit **Observateur** et M. Gunther Grass pour « diviser les forces démocratiques » : Soljenitsyne encore, fourrier du nazisme, traître à sa patrie et au socialisme... Voilà à quoi servent les morts : M. Salini jette le cadavre de Puig Antich sur la scène pour cacher l'horreur concentrationnaire sovié-



tique que dénonce Soljenitsyne. M. Salini est un charognard.

SAINT ALAIN KRIVINE

Quittons donc saint Georges pour un saint plus petit, plus jeune, plus sympathique, qui descendit dans la rue en mai et risqua son organisation à plusieurs reprises en affrontant les affidés de M. Marcellin. Saint Alain Krivine est séduisant, antistalinien, ouvert et disert. Son Eglise est réduite et courageuse. Mais là aussi, avec quelques différences, saint Alain a moins de vocabulaire que de militants.

Comme saint Georges, saint Alain est également auteur d'un livre, **Questions sur la Révolution,** qu'il publia chez Stock, filiale du groupe Hachette — monopole verbalement dénoncé — et non chez l'éditeur ami à qui il abandonne la mévente des petits cahiers rouges de son organisation. Comme le **Défi,** ces **Questions** s'ouvrent sur une critique du capitalisme, la même en plus musclée : « Classe ultra-minoritaire, la grande bourgeoisie a réussi à imposer son système d'exploitation. » Ici, une seule solution : la Révolution.

Mais le saint nous rassure aussitôt : il ne s'agit pas d'une carmagnole débridée. Les **Questions à la Révolution,** qu'on eût mieux fait d'intituler tout de suite **Réponses,** nous donnent une bonne leçon de léninisme : la révolution est une « science », le parti révolutionnaire rassemble « la minorité la plus consciente » et gagne « l'audience de milliers de travailleurs par sa pratique et par la valeur de sa ligne » (tiens, encore un mot de saint Georges), il applique le « centralisme démocratique » (id.) et prend le pouvoir comme Lénine à Pétrograd.

Saint Alain n'est jamais sorti de ce schéma-là. Et chaque fois qu'il a pu construire une organisation, JCR avant 1968, Ligue communiste après, il lui a donné la tournure d'un petit parti bolchévique, avec sa structure rigide, son mimétisme, son service d'ordre, sa part de sectarisme. Comment les mêmes causes ne produiraient-elles pas les mêmes effets ? L'histoire bégaie : il y a quelques années, saint Alain et ses amis troublaient les manifestations du PCF et se faisaient traiter de « gauchistes-Marcellin » ; aujourd'hui les manifestations plus calmes de nos mêmes trotskystes sont troublées par des éléments plus indéterminés, et saint Alain exprime à son tour une profonde affliction. Ecoutez :

— « En fait, quadrillage policier ordonné par le pouvoir et commandement à ses ordres, et ballet provocateur des vandales du samedi soir sont les deux faces d'un même dispositif. Qui, procédant de la peur du mouvement populaire, vise à le diviser en suscitant la peur. Les responsables des saccages de samedi soir sont donc clairement désignés : le pouvoir (...) et ceux qui lui servent sur un plateau les occasions régulières de déployer son dispositif répressif et les provocateurs à sa solde d'autre part. »

— « Au cours de la manifestation, quelques dizaines de provocateurs, dont certains issus des rangs de l'extrême-droite et des eaux troubles du pouvoir, ont tenté, par des bris de vitrines, pillages, etc., de faire intervenir massivement la police concentrée aux alentours. (...) Le jeu du pouvoir est évident. »

La première citation est extraite de l'**Humanité,** la deuxième de **Rouge.**

Saint Alain fut communiste dans sa jeunesse. Et il faut croire que l'homme qui, au temps de son adolescence, s'est mis en tête toutes sortes de sornettes a bien du mal à revenir à un mode de pensée plus normal. Certes, l'orhodoxie de la IVe Internationale a remplacé celle de l'Union Soviétique, et les œuvres de Trotsky sont sans doute plus honorables que les télégrammes chiffrés de Léonid Brejnev. Mais saint Alain se refuse toujours à penser par lui-même.

Parce que Trotsky avait assuré avant guerre que l'Union Soviétique n'était pas dirigée par une nouvelle classe, mais par une caste bureaucratique régentant un Etat ouvrier dégénéré, le saint répète aujourd'hui encore :

« L'U.R.S.S. n'est pas dirigée par une classe sociale au sens vrai du terme, mais par une caste bureaucratique historiquement issue du prolétariat. » Voilà donc des gens qui se perpétuent au pouvoir depuis près de soixante ans, qui ont enfermé dans les années cinquante plus de dix millions de citoyens soviétiques dans des camps, qui s'arrogent des avantages matériels à faire pâlir la bourgeoisie occidentale, jusqu'à des magasins réservés à l'élite du parti, qui savent baisser autoritairement les salaires ouvriers et envoyer les chars contre les grévistes — comme en Pologne il y a quatre ans — et saint Alain proclame : « Nulle oppression de classe dans tout cela, une dictature bureaucratique plaquée sur un Etat ouvrier. » Lénine, les bolchévistes sont innocents : le saint récupère leurs méthodes, et recommence en miniature.

Imbattable au jeu des analogies historiques, les disciples de **Rouge** vous donneraient le tournis : mai 1968, c'était 1905, « une répétition générale » ; 1958, le général de Gaulle apparaissait comme « un nouveau Bonaparte » ; Druon renoue avec l' « ordre moral » de Mac-Mahon ; Marcellin se fixe sur l'horizon de ses CRS comme Poincaré sur « la ligne bleue des Vosges ». Quant à notre saint auteur, on ne sait s'il se prend pour Lénine ou pour Trotsky. Où sommes-nous donc ? En France, en 1974 ? Saint Alain finirait par nous en faire douter.

Injustice, dira-t-on : cette cohorte rouge est à « l'avant-garde des luttes ». A preuve cet encadrement des manifestations lycéennes, l'an dernier et cette année. Et Michel Field, prophète de saint Alain, n'était-il pas à la tête des révoltes scolaires de 1973 ? Peut-être. Ecoutons donc notre petit saint Michel nous parler de la jeunesse :

« La jeunesse, écrit le petit saint dans un opuscule titré **L'école dans la rue** (Grasset), loin d'être une vague nébuleuse sentimentalo-théorique, c'est avant tout **un effet des rapports de production** » (ce n'est pas nous qui soulignons).

Le saint dit : « L'idéologie bourgeoise est décidément en crise. Un répertoire de mot creux et un catalogue de formules incantatoires, que la réalité dément quotidiennement. » Je n'en doute pas. Mais l'idéologie révolutionnaire, du moins dans ces chapelles ? Que le lecteur excuse cette répétition dans la répétition qu'impose la démonstration : voici quelques-unes des expressions les plus courantes que l'on trouve dans le libelle de frère Michel :

« La révolte est « la partie émergée d'un iceberg » ; « le ras le bol ne se manifeste pas seulement dans la rue » ; « le charme discret » (titre d'un chapitre) ; « intégrité morale mon cul, comme dirait Zazie » ; « chiens de garde » ; « lycées casernes, la longue marche, le printemps chaud, sois jeune et tais-toi » (titres de chapitres) ; « le vent de l'Histoire »... Le livre s'ouvre sur trois citations amenées dans l'ordre hiérarchique : Marx, Trotsky, Rimbaud, — et se clôt sur la phrase : « Ce n'est qu'un début... » On voit la profonde originalité de la pensée et du lexique.

Doit-on après cela parler des autres Eglises trotskystes, plus tristes encore et moins accueillantes, de cette Organisation Communiste Internationale qui n'en finit pas de vouloir « reconstruire la IVe Internationale » sous le prétexte que les amis de saint Alain s'en sont approprié le label ? De L.O. qui besogne dans l'ouvriérisme ? De l'Alliance Marxiste Révolutionnaire qui songe à rentrer au PSU, puisque d'autres trotskytes l'ont quitté pour **Rouge,** et que les trotskystes — pour reprendre leur cliché — ont horreur du vide ? De ces accommodements divers du « programme de transition » élaboré par Trotsky en exil, et dont on nous garantit qu'il est toujours la loi pour demain ? Ou ne faudrait-il pas décider un jour que cette dépendance vis-à-vis de Marx et de ses épigones nous fatigue — et que la mystification prend racine, au-delà des réponses et des querelles, dans les questions elles-mêmes et cette façon de les poser.

SAINT MAO

Que dirons-nous de saint Mao ? Laissons les Chinois régler leur affaire avec Confucius et découvrir un frénétique restaurateur du capitalisme dans le maréchal Lin-Piao, meilleur disciple il y a peu du Grand Timonier. Voyons les cénobites français de l'**Humanité Rouge** dénoncer à pleines colonnes le dernier film de Jean Yanne, « une grave provocation antichinoise, une grave insulte contre le peuple de France » :

« Que partout s'organise l'explication et la dénonciation du film contre-révolutionnaire de Yanne-Dassault ;

« Que partout s'organise le boycott du film ;

« Que partout des voix s'élèvent pour l'interdiction du film... »

Venons-en aux plus conséquents des maoïstes, cette **Cause du Peuple** qui s'est

récemment autodissoute sans crie, gare alors qu'elle était apparue dans le fracas d'une guerre civile imaginaire.

Souvenez-vous. C'était il y a quatre ans. La Gauche Prolétarienne, menée par son état-major de normaliens, nous annonçait l'apocalypse :

« L'ordre qui se prépare, nous l'imposerons aux bourgeois les armes à la main ! »

« Les patrons sont comme des occupants rapaces. Pas plus que les occupants nazis, ils ne sont de notre peuple. »

« C'est ainsi que nous préparons la guerre populaire qui s'opposera à la guerre civile que prépare activement la bourgeoisie depuis le départ des nazis. »

« Nous sommes les nouveaux partisans, francs-tireurs de la guerre de classe. »

Mais finalement, il peut arriver que les rodomontades se ramènent à une simple activité théorique et à quelques pétards. Nos saints prétendaient là, avec les phrases les plus pompeuses, accomplir des choses qu'ils n'ont jamais faites, tout en s'efforçant par des formules ronflantes de faire passer un mélange d'énormités et de banalités pour des créations originales.

Ainsi un saint Mao expliquait-il en avril 1970 : « A l'heure actuelle, la Gauche Prolétarienne a décidé d'abandonner les villes universitaires et les banlieues petites bourgeoises pour concentrer ses efforts sur les villes-usines (exemple : Sochaux) et les régions-usines (exemple : le périmètre Mantes, Ecqueville, les Mureaux, autour de Renault-Flins). C'est seulement dans les usines qu'il est possible de construire des bases d'appui solides pour mener la lutte des partisans sur leur périphérie. »

Le ciel s'ouvrait à nos regards et nous apercevions ces fantômes gigantesques en comparaison desquels les religions elles-mêmes sont de pauvres inventions. Le saint Mao commentait sa vision :

« On peut voir là une transposition dans les conditions propres à la France de la stratégie maoïste de l'encerclement des villes par les campagnes. Les usines sont le lieu où l'ennemi est faible, elles sont des bases d'où partent les partisans et où ils sont protégés, elles sont un arrière pour l'unité du peuple. C'est-à-dire qu'elles constituent le cœur dur prolétarien de l'unité populaire... »

Là-dessus, Marcellin interdit la Gauche Prolétarienne. Croyez-vous que nos prophètes se précipitent aux Mureaux afin de trouver abri dans les masses « comme les guérilleros dans la jungle » ? Pas le moins du monde : ils se rassemblent au Quartier Latin, et, faute de pouvoir dresser des barricades, brûlent quelques cageots au milieu de la chaussée. Les lieutenants partent en prison à défaut des généraux, les militants se font matraquer, la **Cause du Peuple** survit assez pour demander le lynchage d'un notaire à Bruay-en-Artois, que l'on dit assassin parce que notaire. Autocritiques modérées. Virage énergique. On retrouve nos prophètes, avec autant d'assurance, dans le quotidien **Libération**.

Forts en gueule, impitoyables pour qui n'est pas de la famille, sectaires entre voisins, nos saints prophètes se ressembleraient tous s'ils ne se détestaient pas entre eux. Ils aiment les miracles, sans avoir jamais pu dépasser le miracle logique. Ils sont crédules et impavides. Ils croient au pouvoir illimité du Verbe et de la violence : c'en serait assez pour bouleverser les mentalités d'un peuple et instaurer la cité du Soleil. Dans ce marxisme insolent qui ignore ses échecs, tout est merveille : l'enchaînement économico-social est censé faire sa place à la liberté ; la négativité sert le positif et l'erreur la vérité ; l'exploitation du prolétariat annonce son prochain triomphe comme jadis la mort du Christ la Rédemption ; la révolution devrait d'un coup réconcilier l'homme avec lui-même et avec la nature en abolissant à jamais l'aliénation, la fatigue, l'injustice, la pollution, le malheur ; — et cette révolution, toujours rêvée et diversement incarnée en U.R.S.S. en Chine ou en Utopie, est comme la grâce à la fois nécessaire — le capitalisme s'y condamne —, contingente — la liberté de l'homme doit y concourir — et suffisante même...

SAINTE AUTOGESTION

Il y eut en ces matières une dernière trouvaille : l'autogestion. Ce parangon permet d'esquiver à nouveau tous les problèmes. Comment définir l'autogestion, puisqu'elle doit se déterminer elle-même hors de toute contrainte préalable ? Comment tester ses vertus puisqu'elle ne se conçoit que généralisée, et plus tard ? Comment s'y préparer, puisque la vieille société l'interdit ? A chaque question gênante, les saints les plus modernistes apportent cette récente parade, sans d'ailleurs s'accorder entre eux malgré tant de colloques et de chamailles. Mais croit-on que l'autogestion est facile, elle qui voudrait que chacun dépasse son propre travail pour comprendre celui des autre avant d'en juger ? Pour vouloir autogérer, il faut savoir gérer : voit-on ce que cela exige d'efforts, de pédagogie, d'expérience, de générosité dans un pays comme la France, surchargé d'administrations et de monopoles, encombré de petites entreprises, dévoré d'esprit combinard et d'habitudes conservatrices ? A l'invoquer comme un mot d'ordre sans jamais essayer de la vivre — ne serait-ce que partiellement — l'autogestion reste un argument d'intellectuels, un sujet de polémiques pour une élite militante : le contraire de son ambition. Et pourquoi cacher que dans un premier temps, à supposer qu'elle puisse vaincre toutes les passivités et tous les égoïsmes, elle entraînerait probablement pour la masse des ex-salariés un immense surcroît de travail, d'heures supplémentaires et de responsabilités ? On aimerait que les prophètes qui en parlent s'y essaient d'abord eux-mêmes : pourquoi pas le Parti socialiste avec son journal, la CFDT dans quelques-unes de ses fédérations ? L'autogestion s'apprend peut-être, elle ne se décrète certainement pas. Le XIXe siècle a connu des centaines de coopératives ouvrières : nos marxistes d'aujourd'hui resteraient-ils incapables d'en fonder quelques-unes, ou quelques free-cliniques, ou une organisation de distribution ? Les souscriptions recueillies par les journaux déficitaires et arides de l'extrême-gauche pourraient trouver ainsi de plus judicieux emplois.

A moins que l'autogestion ne soit déjà un masque inconsciemment préparé pour un nouveau pouvoir — celui des bureaucrates et des spécialistes informés qui « autogéreraient » à l'écart des travailleurs —, comme jadis les Droits de l'Homme servirent la démocratie bourgeoise, et l'appropriation collective des biens de production la tyrannie des fonctionnaires soviétiques.

Je sais : de telles phrases démobilisent face à l'ennemi ; autrefois les dénonciations du stalinisme « désespéraient Billancourt ». A en croire les militants, il serait aussi facile de corrompre la gauche par trois vérités qu'il est aisé, selon les généraux, de démoraliser l'armée. Il y a cependant beaucoup plus d'anciens communistes que de communistes : ce PC, qui renouvelle difficilement chaque année ses 250 000 ou 300 000 cartes, et qui a rassemblé il y a vingt-cinq ans jusqu'à un million d'adhérents, combien d'individus a-t-il démoralisés ? Et les trotskystes, et les maos, dont les défroqués se compteraient déjà difficilement ?

La rétrospective est jusqu'ici plus glorieuse qu'encourageante. Quelle que soit la férocité bourgeoise, et comme le peuple ne peut éternellement aimer ses chaînes, étonnons-nous tout de même que dans nos pays la plupart des insurrections aient tourné court, ou mal. Communes de Paris ou de Berlin, fronts populaires, résistances armées contre le nazisme, grèves de mai-juin 1968, l'histoire du XXe siècle européen est jalonnée de révolutions manquées, sabotées pour les uns par la social-démocratie, pour les autres par le stalinisme, pour d'autres enfin par l'ultra-gauche. Curieuse conception qui fait de l'histoire des opprimés un long mélodrame où les révoltés sont perpétuellement séduits et abandonnés par des chefs indignes. Doit-on s'en remettre au hasard, aux ruses de l'Histoire ou à la méchanceté des choses pour trouver à chaque impuissance, à chaque déviation, à chaque caporalisme une excuse occasionnelle ? Et que penser des régimes étouffants et sanglants de l'Est européen ? Nos marxistes nous promettent simplement de faire mieux la prochaine fois.

Prenez garde, mes petits camarades, il n'y a pas de honte à réfléchir : le comble de la connerie, c'est peut-être le fascisme, et toujours la dictature.

Michel-Antoine Burnier.

P. S. Les marxistes avertis auront probablement reconnu en maints passages de cet article le ton, le vocabulaire, des phrases entières de leur auteur favori, Karl Marx lui-même. Le principe de cette polémique est en effet tiré de l'Idéologie allemande, où Marx s'en prend au mouvement jeune-hégélien, contestataires de son époque. Seuls ont changé les prénoms des saints, autrefois saint Bruno (Bauer), saint Max (Stirner), aujourd'hui saint Georges, saint Alain, saint Michel, saint Mao, dont les citations viennent de textes fort récents et tout à fait authentiques. Et que celui qui n'a jamais eu envie de tenir le langage de Marx aux marxistes de notre époque veuille bien me jeter le 1er tome du Capital à la tête.

LA MOUTARDE

Ecrire, chanter, faire chanter, jouer, parler, penser, rêver, créer sont autant d'actions que le con s'empresse d'entraver. Nous avons interrogé ceux et celles qui, dans leur vie quotidienne et publique, se sont trouvés aux prises avec l'insaisissable et éternelle connerie.

Delfeil de Ton, bien connu

Regarde Messmer : voilà deux ans qu'on a un con, un vrai con, reconnu comme tel par tout le monde au gouvernement. Il y a eu des époques où il y a eu des canailles, des pourris, des vendus, des fachos, des rusés, des tout ce que tu voudras, mais là, la seule définition c'est la connerie.

Une connerie de notre public c'est de sous-estimer le pouvoir...

Mais Messmer est un con, c'est sûr, dès qu'il ouvre la bouche, il exhale l'imbécillité. Marcellin n'en n'était pas un, c'est évident, Chirac non plus. Ce ne sont pas des gens pour lesquels on a de l'estime, mais il faut leur reconnaître un certain achèvement dans leur système bourgeois. Messmer c'est vraiment effarant, du concentré de Labiche.

Tu sais il n'est pas simple de te répondre sur la connerie. Je ne sais pas sur quel point appuyer, je voulais te répondre par un gag en défendant les conneries minoritaires, celles par exemple des Occitans ou des Bretons, c'est pas possible ce qu'ils peuvent être cons par moment. Comme ceux qui viennent de réclamer le droit d'écrire leurs adresses en breton, on en est au code postal, ils en sont aux adresses en breton. (D.D.T. s'étouffe de rire), quelle connerie, heureusement qu'il n'y a pas de chiffres bretons.

Tu les défends quand même, les Bretons.

Dans la mesure où ils sont attaqués. C'est évident qu'il faut qu'il y ait une pratique de la langue bretonne, pour les gosses. C'est très bon, cela exerce leur esprit. Avoir tué les cultures locales est complètement idiot. Marcellin et la plupart des hauts fonctionnaires sont obsédés par le séparatisme. On choisit des préfets du Nord ou de Paris pour diriger en Occitanie. On met les Corses à Lille.

Prenons l'exemple de l'écologie, un combat capital qui finit par tourner en rond et par refuser l'évidence, par exemple qu'on a besoin de pétrole. Tu sais, je n'ai jamais fait de journal d'écologie. Il y a un journal d'écologie ici mais je n'y participe pas. Cela me paraît hautement farfelu.

Le retour à la terre ne tient pas debout en fonction du chiffre de la population, et les villages n'ont pas été abandonnés par hasard. Le phénomène n'est possible que marginal. Un gars de **La Gueule Ouverte** disait un jour : le jour où les Parisiens seront tous à la campagne, je reviens à Paris. A la limite, le mouvement écologique, c'est le pavillon de banlieue, cela a toujours existé. Mais quel itinéraire pour retourner au carré de choux.

Quand il combattait les centrales nucléaires, Fournier l'a toujours fait sur des bases saines en écrivant qu'on en connaissait pas les effets et qu'on ne savait pas quoi faire des déchets.

La contradiction des militants de l'écologie, c'est de refuser le plastique et de dessiner avec des feutres.

Cela me rend malade que les gosses se servent tous de feutres et soient éduqués à jeter et à consommer dès l'âge de quatre ans. Moi je me sers encore du stylo que j'avais au lycée. On peut expliquer l'écologie aux gosses alors qu'ils vont tourner con. Parce que leurs parents ont peur de frustrer leurs mômes, il faut leur acheter le feutre comme aux copains et c'est comme ça que leur papa se fait baiser à faire des heures supplémentaires. Mais notre public comprend mal l'économie.

Cavanna a été compris complètement de travers quand il a voulu expliquer les problèmes de presse aux lecteurs. Les mecs n'ont pas le sens du juste milieu :

La firme « Funéfrance » de Montbard (Côte-d'Or), spécialisée dans la vente de fournit mortuaires, a conçu pour la formation de ses représentants un « argumentaire », textes et photos, sous forme d'une pièce de théâtre en cinq actes. En voici quelques scènes :

1) Le vendeur : **Qu'en pensez-vous ? Magnifique, n'est-ce pas ? Tenez, touchez franchement.**

Le menuisier : **C'est bien joli...**

2) Le vendeur : **Chaque fois que vous placez un cercueil non garni, voici ce que vous perdez... Ce serait bête.**

Le menuisier : **Ben oui...**

3) Le vendeur : **Nous avons un modèle avec dix garnitures ordinaires et quatre garnitures de luxe.**

4) Le vendeur : **Et vous marquez ici le prix « tout**

Karakos, Lumumba du 33-tours
Wertheimer, chanteur pop

Karakos : Ce que je trouve le plus insupportable dans le show-business français, c'est le manque de couilles. On veut être dans le train qui marche sans prendre le moindre risque. Et quand le mec se casse la gueule, ils sont tous contents de dire : « Regardez cet imbécile, il croyait faire une révolution, ce n'est rien qu'un minable. » Quand le mec réussit, ils ont horreur de ça : ils se sentent vieillir. Les patrons tapent sur les doigts de leurs employés : « Pourquoi avez-vous raté ce coup-là ? » Ensuite, bien sûr, ils montent dans le train en marche pour pouvoir dire que ce sont eux qui poussent.

Wertheimer : La connerie est le revers de la trouille. On a toujours peur du supérieur. Dès que tu évoques un sujet bizarre, on s'abrite derrière lui. Et on sort cette phrase qui justifie tout : ça ne passera pas dans les chaumières.

Karakos : Un P.D.G. du disque comme Souplet hait ce qui avance, ce qui bouge, ce qui change, je le sais très bien. Le mouvement l'indispose. Il est mesquin, c'est une qualité pour son travail. Chez C.B.S. on a fait circuler une notice parce qu'on consommait trop de papier cabinet — je ne sais pas si cela vient de lui. A C.B.S. ils sont tous en costume, André Poulain n'avait pas de chaîne dans son bureau : un directeur artistique n'écoute pas de musique pendant le travail, il l'écoute chez lui.

Ce qui me dégoûte aussi, c'est le faux copinage ringard du show-business. L'expression « mon coco » définit tout un monde. « Surtout ne pas déplaire » est un slogan abusif. Déplaire, c'est provoquer une réaction, intéresser, surprendre. Il faut ajouter que les maisons de disques françaises sont souvent des filiales de compagnies américaines, elles ont des comptes à rendre, elles ont peur de déplaire à leurs patrons de Los Angeles. La plupart ont un énorme catalogue étranger à exploiter, qui les occupe à soixante pour cent : C.B.S., Pathé, W.E.A. Filipacchi. Ils n'ont pas grand'chose à faire pour atteindre la rentabilité minimum, sur le reste il faut réduire les risques, racheter une vedette qui marche déjà, par exemple. Ils ne savent pas reconnaître les types qui ont du talent. Ils s'intéressent à quelqu'un si une vedette la recommande. Wertheimer n'intéressait personne. Mais qu'il compose les chansons de Barbara, et du coup tout le monde prend la peine d'écouter..

Wertheimer : Ils essaient seulement de concurrencer le voisin en l'imitant : on cherche à fabriquer un nouveau Frédéric François. Un copain à moi s'est entendu dire : « On vous prend si vous faites du Patrick Juvet. » En France, l'originalité n'est jamais payante. Sauf dans la publicité, où un « créatif » de vingt-cinq ans peut se faire un million par mois. C'est pour cela qu'on y court.

Karakos : Un responsable d'un poste périphérique m'expliquait il y a quelques jours : ce n'est pas la peine de passer de la qualité, **les gens** n'en veulent pas, ils ne sont pas à même de l'apprécier. L'abus contraire existe : en Algérie, Sheila et Claude François sont interdits et les chanteurs français de qualité ont une très grosse audience : l'oreille s'acclimate à tout. Le refus de la qualité n'est que basse démagogie. Brunet, programmateur à **Europe I**, aime le pop mais ne veut pas prendre de risques : il en est venu à ne programmer que ce qui est connu. On se renseigne pour ne passer que ce qui se vend, la boucle est bouclée.

S'adresser à la majorité, la privilégier absolument, cela revient à casser les mécanismes créateurs. Europe ou Luxembourg pourraient et devraient donner dix pour cent de leur antenne à la créativité, ce ne serait qu'une concession **normale** dans une démocratie. Mais la radio procède comme la politique gaulliste, la majorité se transforme en monopole. Pour arriver, il faut tomber douze fois à genoux, et quand on y est, on s'accroche vingt ans : on est fonctionnaire à l'O.R.T.F.

AU NEZ...

compris ». Vous ne faites pas le détail, c'est inutile.
5) Le vendeur Le modèle moyen, avec six garnitures... La famille choisit d'office celui-ci. 72 °o d'après une enquête...
6) Le vendeur ... Et puis alors le petit modèle, avec quatre garnitures ordinaires et deux garnitures comme ceci...

tu es dans la misère, ou tu es plein de fric. Ils ne comprennent pas que tu ne peux rien accomplir, si tu ne sais pas gérer. Les gauchistes par exemple s'attaquent aux N.M.P.P. de façon imbécile et irraisonnée. De notre point de vue les N.M.P.P., c'est vraiment bien, malgré les profits abusifs et les privilèges qu'en tirent Hachette ou certains grands journaux du groupe Hachette. Les N.M.P.P. prennent 42 % dont la moitié va aux marchands de journaux, un quart aux frais de livraison. Certes, ils se font de la trésorerie puiqu'ils te paient quatre mois après. Mais les N.M.P.P. sont obligés de distribuer tous les journaux qui ne sont pas interdits. Alors qu'en Angleterre, la distribution est aux mains de curés et quand quelqu'un a voulu faire une édition anglaise d'**Hara-Kiri**, les distributeurs l'ont refusée avec un bel ensemble. Aux Etats-Unis, la maffia contrôle les grandes villes, et Rolling Stone n'est pas en vente dans les gares et les aéroports... Bref, ce n'est pas un plaidoyer pro-domo, la moitié des N.M.P.P. est contrôlée par Hachette, une moitié qu'il faudrait mieux lui enlever, la bureaucratie y est lente, etc, etc.

Tu aimais bien les maos, il ne faut pas hésiter à jeter des pierres dans son jardin, arrête-toi un peu...

J'aimais bien les maos... (pensif). Je suis pour la liberté vraiment totale et je ne supporte pas qu'on empêche les gens de faire ce qu'ils veulent, les lois sont là pour te bloquer.

Autre exemple : Soljénitsyne, c'est le roi des cons, un affreux réac, dont les livres m'ennuient, chiant comme la pluie. Raison de plus : pourquoi ne pas le laisser les publier.

En France, on t'empêche beaucoup ?

On peut rien faire en France.

Vous arrivez quand même à faire Charlie Hebdo, certes après beaucoup d'efforts...

Il est anormal qu'une équipe comme celle de **Charlie Hebdo**, toute modestie mise à part, ait autant de mal à faire un journal. On a mis dix ans (rires...).

Mais où te sens-tu bloqué ?

Par exemple la censure sur la sexualité, dérisoire et grotesque, qui a permis à Marcellin d'interdire **Hara-Kiri Hebdo** prétendûment pour des histoires de cul, une paire de fesses dessinée dans un numéro.

Si on a pu ressortir, c'est parce qu'on s'est pas dégonflé et qu'on a paru sous un autre titre. La loi prévoyait que Bernier irait en prison.

Je suis pour le porno, le vrai, de bonne qualité. Seulement dans cette société on ne sait plus où on en est : on risque la taule à chanter des chansons de cul dans la rue, aucun juge n'applique plus ces textes, mais personne ne les supprime. Regarde les polls : il y a six mois tu étais saisi pour une couverture. **Zoom** en fait une maintenant et rien n'arrive...

Et la télé ?

Bernier l'a très bien vu. Du jour où il n'y a pas eu de grève pour l'introduction de la pub, les mecs ont montré qu'ils étaient des cons. La pub modifie jusqu'aux programmes sportifs. Pourquoi crois-tu que le football ait été en partie supplanté par le ski ? La pub est très insidieuse, le cyclisme est moins populaire que le rallye automobile qui encourage la vente des voitures. Mais on slalome entre des poteaux marqués Vittel et Badoit pour satisfaire l'industrie de la neige. Les rings de boxe eux-mêmes sont frappés du signe de la pub ; dans les coins du ring de Bouttier une pancarte pour Carrefour sur les tenders. Crois-moi, si la télé voulait refuser, elle en a les moyens, elle est plus puissante que Carrefour, elle a envie de laisser faire, et on offre beaucoup de Martini dans les feuilletons. Cela atteint un comble pour le **Parisien Libéré** dont pas un lecteur ne skie mais qui titre à chaque fois sur le ski.

Raconte encore, cher Delfeil, ce que tu trouves con.

Les mecs qui se garent sur les trottoirs, la voiture individuelle dans tous ses méfaits. La voiture individuelle incarne l'esprit petit bourgeois. Les Russes en ont inscrit le développement dans leur planification, qu'en sera-t-il de leur socialisme ? Je ne peux plus y croire. Ils sont trop cons. Je déteste les gens qui n'arrivent pas à prendre le bus ou le métro, ces racistes qui trouvent qu'on est trop serré ou que cela sent mauvais et qui, en fait, méprisent toute la collectivité. Je hais les gens qui circulent seuls en bagnole et ne prennent pas les stoppeurs. Reiser prend toujours les plus sales, ceux dont personne ne veut, mais il trouve parfois que c'est un peu dur.

Une chose positive...

Le public de jazz en France. On a découvert le Free, révélé Sun Ra aux Américains eux-mêmes.

Est-ce que tu ne crois pas qu'on finit toujours après dix ans d'activité réitérée par devenir con ? Je le crains déjà maintenant, à Actuel, après quatre ans.

Il n'y a qu'une solution : pouvoir écrire ce qu'on veut. Il n'y a qu'une dizaine ou une vingtaine de journalistes en France qui jouissent de ce privilège. Et encore. Certains jours, je n'écris pas ce que je sens. Car je crois qu'il y a des jours où on est facho, misogyne ; torturé de doute, qui que l'on soit. Et à ma place, il est difficile d'avoir des doutes : on est mal compris.

Jean-Claude Carrière, scénariste de Bunuel

J'ai une fille de douze ans qui n'a jamais entendu parler de Shakespeare. Le chauvinisme culturel des Français est épouvantable. Les manuels scolaires ignorent les écrivains étrangers. Pire, ils continuent d'épandre « l'Esprit français », ce fumier fait de cartésianisme et de poésie niaise. Les deux plus grands écrivains français — Rousseau et Sade — sont encore maudits. On passe sous silence tout le courant souterrain qui part du Moyen-Age, les poètes baroques du XVIe, les précieux du XVIIe, tout cela parce que Boileau leur a jeté l'anathème il y a trois siècles.

On montre quelques écorchés de pénis aux lycéens au lieu de leur faire lire Sade. *Ce ne sont pas quelques schémas de testicules qui vont leur apprendre les grandes joies de l'érotisme. La paupérisation du sexe est de plus en plus évidente. Mirabeau la déplorait déjà au XVIIIe et restait nostalgique devant les raffinements sexuels des Romains. Mais la baise au XVIIIe était beaucoup plus variée et riche qu'elle ne l'est aujourd'hui. La richesse des termes employés par Mirabeau dans son « Erotika Biblion » laisse rêveur. Ecoute un peu : « La corycobole était une tronchine. Les jataliptes étaient les essuyeuses en cygnes ; les vinctores, les parfumeuses ; les fricatores, les frotteuses ; les paratiltres, les parfileuses en vulve. La phicidissienne était la pollution de l'enfance ; l'hircisse était le bouquinage des vieilles. Chalcidisser était le léchement des testicules ».*

En somme, le Français du XXe n'est bon qu'à se faire chalcidisser et à assister à des matchs de rugby.

A la télé, il y a parfois des plans extraordinaires sur des gens qui trépignent dans les tribunes. Le seul moment où ces gens vivent, c'est lorsque leur équipe marque un but. Le bonheur passif par personne interposée.

Comme dans les concerts rock.

Jean-Pierre Cot (député socialiste)

Qu'est-ce que la connerie parlementaire ?
La connerie parlementaire est faite d'absurdité et de d i s c r é t i o n ; tout est enveloppé. Des huissiers qui se précipitent partout à chaque fois qu'on lève le petit doigt, des couloirs énormes, des gens qui ne servent à rien ; en revanche, pas un bureau pour travailler, pas un endroit où se poser : c'est ubuesque. Puis ensuite on s'y fait, ce qui est grave car l'ensemble des éléments absurdes est noyé dans un système très bien rodé ; un ensemble de relations, de courtoisies, de copinage, de petits services où on essaie de garder son quant-à-soi avec les adversaires politiques. Tout le monde ne le garde pas. Le milieu ambiant est très anesthésiant.
L'aspect le plus criant pour l'extérieur, c'est le spectacle, le cirque, le discours vide. Mais les discours ne sont pas faits pour les parlementaires, ni pour le public ! Ils sont faits pour le **Journal officiel,** et puis, de là, pour être reproduit dans une feuille de choux à usage électoral. Or on sait que l'électorat est souvent méprisé : on croit le séduire en lui offrant des cigares bagués au nom de l'Assemblée nationale et des discours. En fait le discours est aussi à usage interne : pour la préfecture, pour l'administration, etc.

La vie d'un parlementaire qui tient à son siège, qu'est-ce que c'est ?
Bien sûr, là aussi, il y a un rituel. Mais enfin tout dépend de la façon dont on le [illegible] sociales ; peut-être parce que le [illegible] en manque.

Mais il y a aussi un rôle plus th[illegible] un côté vedette ?
[illegible]
L'important, c'est quand même le combat politique, quel que soit le comportement personnel. Il y a des hommes qui ont

[illegible] qui politiquement [illegible] pirouettes. M. Claudius-[illegible] [illegible]
Qu'est-ce qui vous semble le plus [illegible] dans cette assemblée ?
[illegible]

[illegible] de nerfs qui [illegible] qu'il se retrouve au [illegible] ture. Peut-être aurions [illegible] tre chose, peut-être [illegible] peu d'imagination et d'hu[illegible] sans doute à cette lourde [illegible] tique vivant se si[illegible] l'assemblée, alors..
Quelle est la forme la plus dangereuse de la connerie ?
Le pire c'est le [illegible]
[illegible]

Jochen Gerz, écrivain

[illegible]

Michel Polac, cinéaste

Quelques livres, trois films, une distanc[illegible] à la connerie, Michel Polac a choisi le rire. [illegible] pendant vingt ans il a supporté l'effroyable stupidité de[illegible] de radio, de plume et d'ohèrtéhèfe. En voici quelques exempl[illegible]
« 1) A l'O.R.T.F., la lettre de réclamation marche toujours. J[illegible] souviens, à la radio, avoir dit que Kipling me rappelait [illegible] souvenirs un peu débilitants de boy-scout. J'ai été [illegible] direction : « Voyez cette lettre, c'est inadmissible ! » Une [illegible] suffit. Il ne faut jamais dire quoi que ce soit de négatif. [illegible] **Scriptum** a reçu des milliers de lettres pos[illegible] jamais tenu compte en « haut-lieu ». Il a suffit [illegible] sur l'inceste pour que la direction reçoive troi[illegible] lettres d'injures. Et cela les a décidés à interdire l'émission. La lettre la plus injurieuse venait d'un pharmacien [illegible] proposait de châtrer Louis Malle pour le **Souffle au cœur** [illegible] nous faire subir les pires sévices. Lorsque l'é[illegible] dite, il a encore protesté : « J'ai râlé mais [illegible] qu'on supprime l'émission ! Je voulais avoir le droit de [illegible] C'est un peu inquiétant, non ?
2) L'interdiction de **Post-Sciptum** m'a [illegible] Cette émission a choqué parce qu'on [illegible] % des Français n'y ont rien compris. [illegible] moins violemment que M. de Bresson, [illegible] mmets. Même en Espagne il paraîtra[illegible] Roland Dhordain avait lai[illegible] De Bresson a fait fouille[illegible] le disque maudit ! Il cro[illegible]

[illegible]
3) [illegible] matériel vidéo le plus [illegible] reusement, on s'est aperçu qu'il ne pouvait pas [illegible] chose. Alors, pour ne pas perdre d'argent, para[illegible] a exigé que l'on tourne 80 dramatiques en [illegible] Mais il n'y a pas de textes et plus de sous.
4) Pour rester à la télévision, il faut [illegible] Le type qui fait la même émission, fidèl[illegible] ger, il durera. J'ai connu un vieillard [illegible] [illegible] pièces en un acte. [illegible] [illegible] qui étaient com[illegible] [illegible] supprimer ses émissions : il a fallu [illegible]
[illegible]
naintenant. Ces gens-là sont payés à [illegible] capitonnée est devenue le rêve des chefs de servic[illegible] Au sommet de la hiérarchie on te donne un tapis [illegible]
[illegible]

Giorgio Gomelsky, imprésario de Magma et découvreur des Rolling Stones

Giorgio Gomelsky. **Ce qui m'énerve le plus chez les Français, c'est la politisation systématique, cette obstination de [illegible] à tout prix. Pour obtenir une salle de concert, tout devient un trafic d'influences, un problème politique. Le conflit des générations est lui aussi politisé. En Amérique, en Hollande, en Angleterre, la situation est très « cool ». Mais, ici, il y a encore une grande suspicion à l'égard des jeunes. Tu organises deux ou trois concerts dans une ville de province, et c'est aussitôt le tollé chez les vieux bourgeois, les canards de droite hurlent à la dégénérescence..**

[illegible] Et ceux de gauche à la répression...

[illegible]. **Les Français sont violents, provocateurs surtout. Au festival de l'île de Wight, en 1971, les groupes de Français qui ont semé la merde ont fait l'effet de petits bourgeois déguisés en gauchistes. C'était pareil à Biot. Les Français ne savent pas avoir ces grands moments de joie collective, comme les ont les Américains ou les Anglais. Peut-être qu'ils ne sont pas heureux.**

Henri Laborit, biologiste

Les Français gâchent leur existence dans un système hiérarchique bloqué. Hors de la hiérarchie, ils ne peuvent rien faire, faute de moyens. Dans la hiérarchie, ils se heurtent aux gens qui ne veulent rien réaliser, mais simplement progresser de quelques échelons.

Lorsque j'étais médecin de la marine, avec trois galons, je me suis heurté à ceux qui portaient cinq galons ; n'étant pas agrégé, je me suis heurté aux agrégés ; faisant de la biologie, je me suis heurté aux physiologistes. Dans la recherche, c'est toujours le même problème : il y a ceux qui peuvent parler parce qu'ils possèdent un parchemin et puis les autres. Les premiers se préoccupent très rarement de découvertes, mais simplement de leur position dans la hiérarchie. Et du coup, ils considèrent tous ceux qui trouvent quelque chose comme des iconoclastes.

André Harris, co-réalisateur de « Français, si vous saviez »

En tant qu'individu travaillant dans la communication, je ne suis pas toujours content d'évoluer au milieu des Français : que l'on fasse de la T.V., de la presse ou du cinéma, on constate qu'ils ont peu de dispositions pour assumer la démocratie et le dialogue. C'est probablement dû au poids de l'histoire et à quelques grands courants mythologiques. Je suis resté cinq ans à l'O.R.T.F. avec Alain de Sédouy. En 1968 nous avons été flanqués à la porte, avec pas mal de monde, et il y a eu alors peu de gens pour poser le problème de la liberté d'expression. Je ne rapporte pas ma petite aigreur, mais simplement une constatation désenchantée. Et si on parle avec raison beaucoup de Soljenitsyne, cela montre que les Français sont plus attachés aux libertés chez les autres que chez eux.

Tania Mouraud, artiste

La première forme de connerie c'est de poser ou de se poser des questions sur la connerie, ce qui aboutit à un classement hiérarchique et chez certains à un complexe de supériorité. Cela dit moi je trouve con tout ce qui me dérange, mais sans doute est-ce con de se sentir dérangée. Ce qui est con c'est l'égoïsme, ne pas faire attention aux autres, mettre de la musique quand les autres ne veulent pas. Etre con c'est avoir peur, peur pour son territoire, c'est être sur la défensive et rejeter ce qui n'est pas semblable à soi. L'intelligence, ou le cœur, c'est accepter la différence.

Par exemple je trouve cons ceux qui rigolent de l'Inde, ceux qui ne croient pas que l'on peut y apprendre quelque chose et disent «si c'était ça on le saurait». Il y a quelques années je me mettais en colère — ou j'avais envie de le faire — lorsque j'apportais ce que j'avais peint à un directeur de galerie et qu'il disait « tiens mais ça n'est pas une peinture de femme » ou « c'est bien, pour une femme ». D'ailleurs cela a changé. Les femmes commençent à être à la mode.

De toute façon j'ai horreur d'utiliser ce mot qui est en lui-même lourd de sens, fasciste. Et puis je ne peux littéralement pas penser a priori que quelqu'un est con. Je fais toujours un certain crédit d'intelligence aux gens. Cela ne m'empêche pas de piquer parfois des colères. Dans l'ensemble, l'idéologie qui se dégage d'[illegible], ou du moins ce qui en apparaît au premier regard, me paraît assez conne. Je n'aime pas les fausses libérations, ceux qui croient faire la révolution en tirant sur un joint ou en changeant de bonne femme. C'est la même vie à quatre pattes, on va simplement promener son sexe ailleurs et on appelle ça libération sexuelle. On reste sage entre ses quatre fonctions : manger, sexer, excréter, [illegible] toujours plus. [illegible] je [illegible] qu'il faut parfois [illegible] avec une [illegible] violence.

Journiac, artiste de qualité

[illegible] enfin mon [illegible]

Et la réaction du public, à vos expositions ? Elle est conne ?

[illegible] très jeunes [illegible] c'est clair : [illegible] se sentent [illegible] pas du tout [illegible] la réaction [illegible] c'est celle [illegible] dans l'une [illegible]. Il s'indigne [illegible] nom, et se [illegible] « Journiac ! » [illegible] étranger ! » [illegible] pour un [illegible] enthousiaste [illegible] ce que [illegible] savoir [illegible] le corps [illegible] revue, [illegible] »

Quelle est la plus grande connerie qu'on ait dit ou écrit à ton sujet ?

[illegible] « Nostrada[illegible] [illegible] parait, [illegible] qu'il y avait des [illegible] qui rampaient [illegible] et pourris [illegible] de [illegible] c'était le titre de l'article [illegible] Saint-Louis ».

La canadienne et le suisse

Amoureux et sans espoir, Micheline Lanctôt et Jean-Luc Bideau fuient un monde submergé par la connerie déferlante. [illegible] J-C Tachella Voya[illegible] Dans la vie, la [illegible] sont plus violents. **Ils ne peuvent plus supporter la connerie française et disent pourquoi. Avec entrain, ils détruisent un vieux** [illegible] francophones [illegible] Chauvi[illegible] snobisme [illegible] bedonnant : qu'y [illegible] con en France ? « Tout » [illegible]

Bideau : Pour moi, la grande connerie de la France, c'est Paris. Pour tout. La politique, l'Art. Tout y est concentré, tout s'y pourrit. J'ai vécu dix ans à Paris, je n'ai jamais réussi à rigoler avec un Parisien. Maintenant ils rigolent parce [illegible] L'humour parisien [illegible] C'est tout de [illegible] rire Delvaux [illegible] au Québec, mais [illegible] pas à rire avec les pari**siens. C'est le bide. Les Français ne connaissent que le rire snob ou méprisant, ils rient quand on le leur dit.**

Lanctôt : Moi non plus, je n'arrive pas à faire le détail. Il faut le dire, tout en France me semble con. Je souffre de la connerie française. Ça fait trois ans que [illegible] Nous les [illegible] si char**mant. J'ai fait trois interviews ces jours derniers. « Mon Dieu c'est irréel », ont dit les trois cons, on vous entend dans vos films on ne pouvait pas croire que vous parliez comme ça. « Chez nous on est six millions et on parle tous comme** [illegible] à Cannes le [illegible] Un exemple très [illegible] la connerie française : [illegible] qualité supérieur au **Canada. Ce film, de langue anglaise, a été sélectionné par le Canada, unanime**[illegible] Cannes M. [illegible] chez nous [illegible] francophone **a dit : « Mais non, le Canada** [illegible] film n'est pas [illegible] Canadiens bê**tes se sont inclinés devant l'opinion d'un Français con et ils vont envoyer une espèce de guignolade folklorique mais bilingue. C'est inadmissible. Assez d'être** [illegible] arrivent du Canada sous les yeux émerveillés des Français. C'est un moyen de nous mépriser, de nous mettre à l'écart.

Ils s'en foutent qu'on ait du talent, qu'on **soit ou non bons comédiens, que je** veuille parler de cinéma. Ils veulent leur bol d'exotisme.

Ici il faut tout ranger, tout compartimenter. On ne laisse plus la moindre place aux impulsions, aux instincts. Tout est immédiatement classifié dans une ligne de pensée, dans un mouvement, dans un système, dans un parti politique. Ils sont incapables de laisser éclore une fleur dans leur pensée.

Bideau : En France on ne décale pas. Il faut tout justifier sinon on ne t'écoute pas. En politique comme ailleurs, il faut justifier. Mais partir imaginer, parler d'un univers dans lequel on se retrouvera de toute façon, non. Il faut des militants à qui on expose bêtement un programme simpliste. Il y a un système étouffant.

Plus qu'en Suisse ?

Bideau : En Suisse, ce sont des groupes sociaux plus tu montes, plus c'est con. Mais contrairement à ce que croient les Français, il existe une sorte de folie **suisse, de possibilité de dé**bloquer beaucoup plus forte qu'ici.

Lanctôt : En réalité, c'est une sclérose. Les Québécois sont lents, prudents. Ils restent sur place, pensent beaucoup [illegible] c'est leur connerie mais ils ne sont pas **figés. Ici on se heur**te à des fresques

[illegible]

Rolf Kesselring, éditeur

[illegible]

T. Benjelloun, écrivain

[illegible] *rie et les immigrés arabes qui sont en France.* [illegible]

Marie Cardinal, écrivain

[illegible] jeunes. La femme qu'on [illegible] « La clef sur la porte ». Style **« on est tous copains ». 45 ans alertes et dynamiques, le naturel est de rigueur.**

« [illegible] qui ne se rendent pas compte ! Dans **un livre de Bodard sur la guerre d'Indochine, il dit d'un officier** [illegible] la connerie comme un art. Plus tard, l'officier [illegible] « M. Bodard, vous avez dit que je cultivais la connerie comme un art, eh bien, je tiens à vous annoncer [illegible] du personnel chez I.B.M. et que vous [illegible] compte. »

[illegible]

[illegible] ?

[illegible] le plus c'est surtout celle des femmes. J'ai [illegible] d'insultes après mes passages à la [illegible] J'en ai reçu d'autres à la suite de l'affaire [illegible] que le petit garçon qui avait mis le feu [illegible] de la mort de ses 20 camarades mais [illegible] à partager avec l'architecte. Ça a déchaîné [illegible] épouvantable :

« [illegible] à 13 heures et je vous félicite ! [illegible] Vous plaignez les compagnies [illegible] Les jeunes qui ont mis le feu au C.E.S. [illegible] aucune excuse. Ce sont des assassins en puissance. Ce qu'ils méritent, [illegible] peine de mort, et par le même procédé : les brûler en [illegible] e. Ils ne pourront plus nuire. La mort [illegible] le suis [illegible] **à mort !** »

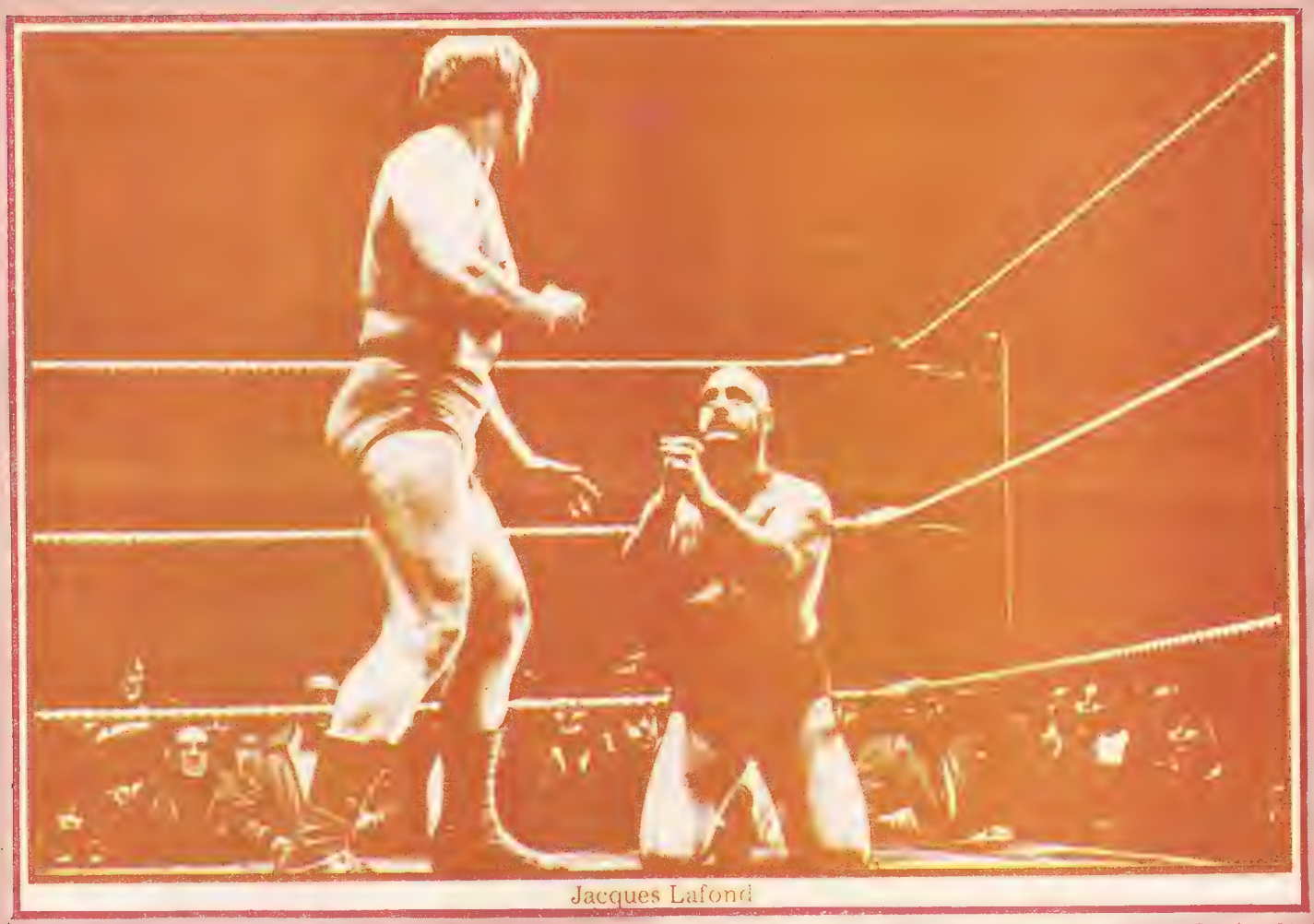
Les femmes sont capables [illegible] très grande [illegible] **mon âge, je ne sais** [illegible]

Et l'attitude des hommes [illegible] ?

Pour les hommes [illegible] pas très évolué. Il y [illegible] de noirs près de chez [illegible] de tournure en [illegible] droit vers [illegible]

« Ne me dites pas que [illegible] pas [illegible] « La [illegible] PENSER un peu, PENSER ! » [illegible]

« M. l'agent [illegible] que [illegible] On ne devait pas [illegible] sont tous des [illegible] comme je l'étais [illegible]



Jacques Lafond

Léo Ferré

Qu'est-ce qui te choques le plus, dans la connerie ?

Tu sais, moi je suis con. Cela m'arrive. Et quand je le dis, c'est vrai. Mais la propriété du con, c'est plutôt de l'ignorer. Le con qui ferme sa gueule représente 90 % des gens. Bref, en étant vraiment sereins, sans problèmes, je pense que dans un pays démocratique comme le nôtre, la plupart des gens qui votent sont des cons.

Et la méchanceté ?

C'est un réflexe appris dans le grand bottin de la connerie, la télévision, le **Parisien Libéré, France-Dimanche.** L'autre jour, quelqu'un m'a dit : « Ah, comme ça, on se montre à **Ici Paris** et à **France Dimanche !** » J'ai tout fait pour que ces journaux m'oublient, mais à partir du moment où ils ne m'insultent pas, qu'y puis-je ? Tiens, j'ai un fils : ils se sont précipités sur ce cas étrange : c'est tellement original d'avoir un enfant, tu te rends compte ! Je ne peux pas reprocher à un journal d'écrire que j'ai un fils. J'ai donc expliqué à cette personne, et elle n'a pas compris ; alors elle est con, elle aussi. Oui, les cons sont méchants parce qu'ils ont besoin de se défendre.

Ils ont peur ?

Peut-être. Il y a aussi le con insulteur. Les gens qui t'insultent sont toujours des cons, et il y en a beaucoup.

Et la connerie idéologique ?

Ah oui ! **(Ferré prend un air mystérieux et gourmand).** Le système, hein ? Le système ? Et le mot « analyse », tiens : « Dans son analyse... » **(Ferré ressemble maintenant à un énarque en chaire et en os).** Et puis la Lutte du Prolétariat, et le Capitalisme tous ces lieux communs que prononçait Duclos, par exemple, ou Marchais. Il faut leur montrer un peu leur langage en face... **(puis, des mots, nous passons aux attitudes. Léo Ferré raconte :)** Un jour, en Belgique, devant le théâtre où je devais chanter le soir, un jeune homme de dix-huit ans m'a abordé : « Tu viens chanter dans la rue ?

— Non.

— Non ?

— Je ne veux pas, et puis je n'en ai pas le droit. Un spectacle est une entreprise esthétique particulière, avant qu'elle ne soit une entreprise d'argent.

— Alors, tu es dans le système ?

— Et toi, comment tu vis ?

— J'habite chez mon père. »

Et j'ai eu la chance de lui demander « Quand tu n'es pas chez ton père, que fais-tu ?

— Je fais la manche.

— Fous le camp ! Tu fais la manche à un type qui va te donner un franc ? Mais sais-tu où il les prend, ces un franc ? Tu comprends ? » **(Ferré adopte cette voix paternelle et ironique qui précède d'ordinaire les claques).** Ceux-là, vois-tu, ils se sentent gagnés par une vertu extra-terrestre. La connerie qui pense et qui range en systèmes me terrifie. Je ne sais qu'une chose : je suis dans le système solaire. Les tiroirs abstraits où l'on veut ranger nos pensées me répugnent. Il faut compliquer, nous apprend cette sociologie du tout-venant dont on a à souffrir depuis une quinzaine d'années, ces gens qui parlent pour n'être pas compris, je lis une de leurs phrases, je la relis. Rien. Aucun écho, aucune corde. Je ne comprends pas. Je ne dois pas être assez intelligent.

Tu as récemment souffert du charabia ?

Dans un journal, **Communication** je crois, une certaine Violette Morin — qui doit être la femme d'Edgar Morin — a récemment torturé une histoire drôle...

Comment donc ?

C'était l'histoire d'un vieux mec qui rencontre une fille de 17 ans. « Quel âge avez-vous, mademoiselle ?

— 17 ans, monsieur. Et vous ?

— Moi aussi, mais dans le désordre. »

Eh bien pour expliquer cela elle a couvert deux pages ! **(Ferré appuie sur l'exclamation en y jetant un brin de stupeur).** Ça monsieur, c'est la connerie ! On n'y comprenait plus rien, le brouillard. La connerie c'est aussi le brouillard.

A ce propos... Je connais une fille très intelligente mais qui est au Parti. Je lui disais l'autre jour : « J'ai été chanter pour les ouvriers de Pennaroya, des Nord-Africains qui faisaient la grève. Eh bien la C.G.T. a refusé de les inscrire. Pourquoi ? parce qu'ils ne votent pas. » Et tu sais ce qu'elle m'a répondu ? « Ah ! tu fais une analyse au deuxième degré ! » **(rire).**

Ce n'est pas difficile, pour moi, d'être ce que je suis et de faire ce que je fais. Je n'ai jamais fait d'efforts. Je n'ai pas besoin d'aller travailler quelque part pour gagner ma vie. En fait, je n'ai jamais eu de patron, sauf mon père. Dans mon pays on ne crève pas de faim. Un morceau de pain, tu peux toujours l'acheter, tout de même. L'autre jour un type m'accroche et me dit : « J'aime bien... j'aime bien ce que tu fais, mais je te reproche une chose.

— Quoi ?

— Tu es connu.

— Tu es un con. »

Me Thierry Lévy, avocat

Maître Naud a déclaré récemment au journal « Confidences » que « le métier de l'avocat était formidable, avec des problèmes, des tortures, la mort qui rôde, des remords... »

C'est l'image d'Epinal de l'avocat, celui qui défend tous les opprimés. Or, aujourd'hui, l'avocat défend ceux qui en ont le moins besoin, c'est-à-dire les plus fortunés. L'aide judiciaire et les commissions d'office, qui permettent aux « pauvres » d'avoir un avocat gratuit, sont des systèmes exécrables. Ils ne servent qu'à consolider l'image de l'avocat désintéressé et dévoué. En pratique, de même que la mauvaise monnaie chasse la bonne, l'avocat payant chasse l'avocat commis d'office. Les gardiens de prisons persuadent les détenus que, s'ils paient, ils seront mieux défendus. Ce qui est souvent faux. Il arrive que des détenus saignent leur famille pour payer un avocat renommé.

L'avocat pratique un véritable rackett au pénal.

Pas tout à fait... Certains avocats font les parloirs des prisons pour se faire connaître des détenus. Ils donnent quelques gratifications financières, au besoin un pourcentage sur les honoraires, aux gardiens et aux coiffeurs de la prison. Ainsi, leur nom circule dans les cellules. Il est très difficile au détenu de leur échapper et de trouver un autre avocat. C'est très grave. Ces avocats, qui assurent quotidiennement la défense au pénal, plaident mal et de façon couchée. Ils sont complètement intégrés au système répressif et assurent une défense de connivence. C'est la plaidoirie larmoyante, gémissante, l'acceptation totale des règles du jeu. Le refrain est bien connu « Il a un emploi, un domicile, soyez indulgent ».

Les « merci, monsieur le Président », les courbettes insensées...

Cette flagornerie physique, intellectuelle et verbale est inquiétante. Et finalement inutile. Certaines chambres ont des « tarifs de condamnation » fixés d'avance. Le justiciable l'ignore et l'avocat en profite : il lui fait croire qu'il peut modifier du tout au tout le verdict. Par exemple, pour les infractions aux interdictions de séjour, le tarif est de huit mois. En cas de récidive, il est d'un an à dix-huit mois. La plaidoirie couchée n'aboutira à rien, même si elle fait plaisir à l'intéressé parce que son avocat se sera épanché sur ses malheurs familiaux. En fait, le rôle de l'avocat est de dénoncer le système même de l'interdiction de séjour. C'est une mesure qui n'existe que pour être transgressée. Elle est destinée à interdire au délinquant de revenir sur les lieux de son infraction : mais elle le coupe par là même de toutes ses relations, de sa famille, etc. De même, l'expulsion est une mesure scandaleuse. On emprisonne les étrangers puis, une fois qu'ils ont « expié », on les expulse. Autrement dit, ils « paient » deux fois. La logique voudrait qu'on les expulse sans les condamner.

Autre aberration : lorsque l'étranger revient en France malgré son arrêté d'expulsion, il est condamné à une peine supérieure à celle qui lui a valu d'être expulsé. C'est un cercle vicieux.

La plaidoirie dénonciation est-elle efficace devant les tribunaux ?

Elle a quelques chances de réussir. Aujourd'hui, ces conditions sont plutôt favorables pour faire bouger la Justice. Beaucoup de magistrats pensent que la Justice doit être un régulateur social. Un moyen d'atténuer les excès de la mécanique libérale. Le syndicat de la

magistrature est très virulent. Bien entendu, il faut faire la part des choses entre les déclarations d'intention et la pratique judiciaire. Un magistrat de la cour d'appel a récemment déclaré à la télévision quelque chose du genre : « Quand je juge les toxicomanes, je sais que ce sont des malades, je sais qu'il faut les protéger ». Il faisait patte de velours. Il condamne en fait à des peines très élevées.

Malgré les éclats du syndicat de la magistrature, la Justice reste l'image solennelle et esthétiquement améliorée de l'état actuel de la société. Vous savez, chaque magistrat est surveillé de très près. Son avancement dépend de la façon dont il juge. Un bon magistrat doit rendre ses jugements rapidement. Sans soulever des remous dans l'opinion publique. Il doit à la fois être serein et conservateur. Le président qui a siégé lors de l'affaire de la rue Mademoiselle était considéré comme un bon magistrat : depuis des années il réprimait très sévèrement les petits délinquants et s'était toujours montré indulgent avec des gens « biens », respectables. Il ne s'attendait pas à être très brutalement attaqué sur les principes de sa jurisprudence. Il a été surpris et déroute, c'était même un peu touchant.

Lors de l'affaire de la rue Mademoiselle, où la police avait malmené deux lycéens, vous avez notamment contesté l'exactitude des expertises médicales.

Les médecins sont entièrement au service de la justice. Ils sont manipulés. C'est très grave. La responsabilité du médecin en matière pénale est capitale. Il peut envoyer un type en prison avec un rapport psychiatrique. Or, cette responsabilité ne s'exerce que dans le sens souhaité par la justice et non dans l'intérêt du prévenu. Le médecin pénitentiaire trahit souvent son serment professionnel.

Le spectacle du Palais est pour le moins déroutant. Des grouillots passent dans les couloirs, tirant à l'aide d'une petite ficelle des corbeilles en osier remplies de dossiers. Les casiers judiciaires, entassés dans des sacs postaux, arrivent par camions entiers. Et aux prud'hommes, les audiences durent souvent jusqu'à dix heures du soir. Tous les mécanismes paraissent saturés.

C'est surtout vrai à Paris. Mais il y a un miracle quotidien. Aucun dossier ne se perd. Mais, bien sûr, reste la lenteur. En matière correctionnelle, l'instruction met environ un an. Au criminel, elle dure à peu près trois ans. Mais la vitesse de la justice est variable. Pour qu'une affaire passe devant la cour d'appel après avoir été jugée en première instance, le délai oscille entre quinze jours et six mois. Tout dépend si le pouvoir politique a intérêt à accélérer ou ralentir la procédure. La justice est loin d'être un système monolithique, tragiquement lourd et saturé.

Il n'en reste pas moins qu'un divorce peut mettre jusqu'à quatre ans pour aboutir et qu'il revient au minimum à quatre mille francs.

C'est vrai. L'avocat est cher. Et la justice est un service public coûteux. Les frais de justice, qui tournent autour de 1 400 F pour un divorce représentent un véritable impôt. La justice est souvent une entreprise bénéficiaire et l'Etat ne perd pas d'argent avec les justiciables.

Eric Losfeld

(Eric Losfeld, tout au long de son périple d'éditeur, s'est vu empoisonnés par des cons. Une trentaine de perquisitions arbitraires, des procès en pluie, des condamnations aux motifs inavoués : son **Terrain Vague** de la rue de Verneuil en est mort. Nous lui devions Benjamin Péret, Jacques Sternberg, Barbarella et Saga de Xam, des revues de cinéma comme **Positif**, des pamphlets sulfureux comme **l'Extricable** de Raymond Borde, une montagne de textes surréalistes et une moisson de poètes.)

« La première plainte déposée contre moi venait d'une mère de famille offusquée, il y a déjà vingt-six ans. Son fils avait acheté les **Mémoires d'une chanteuse allemande**, un excellent bouquin érotique, et cela lui perturbait ses études, évidemment. Mais plus encore, le livre valait 9,90 F (30 F actuels) ! Et les procès se sont succédés avec une belle régularité. Dans la morne lignée des cons, j'ai subi nombre de magistrats et nombre de policiers. A ma première perquisition, on m'a saisi deux bouquins : **Les amis des amis** d'Henry James, parce que le titre paraissait suspect, et les **Machines célibataires** de Michel Carrouge qui, en fait de pornographie, parlait de Marcel Duchamp et de Raymond Roussel ! Que veux-tu, on porte une image de marque ! et la marque Losfeld était vite devenue synonyme de perversion. J'ai donc été condamné... Il faut savoir à ce propos que l'édition relève directement du Ministère de l'Intérieur, qui n'est pas réputé pour être permissif... Autre chose, autre histoire où la connerie s'étale avec impudeur : mon édition d'**Emmanuelle** est toujours interdite. Alors que le livre vient de paraître en poche, 10/18, on le trouve dans tous les drugstores, et il n'est pas même interdit aux moins de dix-huit ans !

Que les pouvoirs m'en veuillent, c'est possible. Que la quatrième section du Parquet, tout spécialement chargée de la censure des livres m'en veuille, c'est certain. Je me demande même, parce que c'est aussi con que cela, si un mari trompé n'y a pas trouvé sa vengeance. Je me souviens avoir fait cocu un Procureur de la République, il y a des années, j'étais parti avec sa femme. Peut-être, anonymement, est-il tout grognon à la 4e section ?

Un vendeur de chez Maspero

On vous fauche combien de bouquins par an ?

C'est assez édifiant. La perte s'élève à 80 millions anciens ; si tu évalues un bouquin à 20 francs en moyenne, ça fait 40 000 livres par an, 1 000 par semaine.

A ce niveau quasi-industriel, il devient difficile de parler de « vol politique ».

Depuis ces dernières années, la situation s'est clarifiée. Les grandes justifications politiques, les alibis débiles, c'était l'époque où on lisait dans un bouquin situ : « si t'as besoin d'un bouquin, vas le piquer chez Maspéro ». C'était de bon ton, on nous pillait déjà le cœur léger en traitant Maspéro de « fossoyeur de la révolution ». C'était tellement connu que les étrangers qu'on coinçait nous répondaient, interloqués : « mais on nous avait dit qu'on pouvait piquer tout ce qu'on voulait ! » Ensuite, certains se sont organisés : on envoyait des étudiants ou des travailleurs immigrés, pour faire le boulot : ils étaient sûrs qu'on ne porterait pas plainte. Actuellement, on a surtout affaire au petit voleur professionnel et mercantile : le prétexte politique a fait long feu. Un exemple : récemment, on pique un type, sa valise pleine de bouquins. On parlemente, on s'explique ; un quart d'heure après, on ouvre la valise. Plus rien : entre temps, un « complice » l'avait remplacée par une autre. C'est inimaginable, on pourrait faire un bouquin des cent une combines qu'on a découvertes.

Le bruit courait, il y a un an, que les vendeurs de chez Maspéro dérouillaient violemment ceux qu'ils coinçaient.

C'est le folklore, ça. D'un côté tu piques, de l'autre tu fais courir ce genre de bruits ; tu te justifies d'autant mieux. On n'a jamais rien fait de tel ici. Au contraire, pas mal de vendeurs se font agresser, ici ou dans la rue, se font traiter de flics...

Vous avez pourtant essayé de les dissuader.

C'est très simple. Le type qui fauche chez Maspéro, c'est celui qui a peur d'aller chez Gibert. La-bas, devant la porte, un flic assermenté te fouille, t'emmène au commissariat, pas de problème, il témoigne et t'es foutu. Et il n'y a pas que sur nous que les types se rabattent. On en parle moins, mais les petites librairies marginales se font littéralement piller ! Demande

à Parallèles, où ils se sont fait agresser plusieurs fois ; et à d'autres, qui ont dû fermer leurs portes.

Et la campagne de presse, l'an dernier, les articles dans l'Obs, le Monde...

Parfois, ils ont pour premier effet de provoquer plus de vols dans les jours qui suivent la parution de l'article. Mais l'ensemble de la campagne a curieusement modifié l'attitude des clients. Avant, ils étaient neutres ; maintenant, ils expulsent eux-mêmes les types et vont parfois jusqu'à les dénoncer !

On a beaucoup dit, aussi, que vous ne portiez jamais plainte.

Au début, c'était un peu vrai : on obligeait le type à payer. On le fait encore, ou bien on prend son identité et on laisse planer la menace d'une plainte. Mais on n'hésite plus du tout à faire appel aux flics, puisqu'on a maintenant affaire à des gens organisés.

La réaction des flics ?

Très variable. L'an dernier, on leur a envoyé le fils d'un député U.D.R. très connu. Une demie heure après, coup de fil du commissariat nous demandant si, vraiment, on ne pouvait pas retirer la plainte, car l'homme avait de bons appuis... Coup de fil du député lui-même qui propose de tout rembourser, plus les dommages et intérêts. On a maintenu la plainte : le procès n'est toujours pas passé. Par contre, s'ils ont affaire à un pauvre type, c'est Fleury-Mérogis tout de suite et on ne le lâche plus. Mais nous ne pouvons pas nous permettre, dans la plupart des cas, de ne pas faire appel à la « justice bourgeoise ».

Serge Moscovici, professeur à Paris-VII, auteur de la « Société contre nature »

On vit en France dans une apparente indifférence aux autres. Il faut franchir beaucoup de barrières avant de nouer une relation : au début, entre « étrangers », tout se passe en déjeuners, ou en séjour au café dans des discussions impersonnelles. Les premières indications que l'on échange portent sur les tabous et les problèmes essentiels à ne pas aborder. Lorsque des chercheurs se réunissent par exemple, ils savent qu'ils ne doivent pas parler des travaux qu'ils mènent. Cette solitude, cet isolement, est la chose la plus difficile à supporter dans une société de Français.

Les rencontres et relations sexuelles ne permettent même pas d'abaisser les barrières que chaque Français dresse autour de lui.

Il se forme des couples, bien sûr ; mais ce sont toujours des couples isolés. Un de mes étudiants, un Mexicain assez coureur, m'avait dit un jour une phrase assez juste : « En France, on rentre plus facilement dans la chambre à coucher que dans la salle à manger. »

Coluche, comédien

Ce qui me fait le plus rire finalement, c'est moins la connerie que la misère. Et en dehors de la misère, la bêtise. Dans « L'introduction à l'esthétique », ce que je faisais dire à mes bourgeois à table, c'est ce que tout le monde disait, même les pas-bourgeois. Ils en rient, ils trouvent que c'est bien, et ils retournent au boulot sans que ça change rien. Ici, on fait entrer les gens qui font la queue, on les fait asseoir, on leur donne à boire, et après on fait le spectacle. Eh bien quand tu as eu les clients un par un dans la main, tu sais certains soirs que tu as un paquet de cons dans la salle. Là dessus, tu entres en scène, tu fais l'effet que tu trouves-toi-le plus fin, et toute la salle rit. C'est un phénomène curieux : on avait des cons et, en groupe, ils comprennent l'humour... Donc la connerie, ce n'est pas définitif.

En fait les gens ont peur. Peur du patron, du gendarme, et c'est profondément incrusté. Ils ont dit à la télé qu'ils allaient mettre des silhouettes de gendarmes en carton sur les routes. Ils l'ont fait, et les mecs ralentissaient ; en avertissant les gens à l'avance ! C'est fabuleux à quel point c'est incrusté. Ils ont peur de la misère, du marasme, parce que ça entraîne soit-disant la guerre ; on les entretient [illegible] psychologiquement [illegible] ils sont tous cons à la même enseigne, ils sont tous faits pareil, ils sont normaux, et si on sort de la norme, il y aura la guerre, et il faudra acheter des lentilles, etc.

On dit : il y a des mecs intelligents qui réussissent. Oui, mais en faisant quoi ? Prends Jean Yanne, un mec intelligent, qui a beaucoup d'esprit. Tu vas voir « Les Chinois à Paris », faut mettre tes bottes, le terrain est trop gras. Il n'y a pas d'autres solutions, si tu veux faire du fric, quand tu en as chié et si tu veux que tes dix années de travail paient, il faut que tu mettes les deux pieds dans le système et que tu fasses de la soupe.

Mais tout celà n'est pas définitif, tout peut changer du jour au lendemain, on aura des surprises, surtout si les mecs jeunes deviennent en majorité, comme en Angleterre il y a quelques années. Je ne vois pas mes parents devenir moins cons, mais je les vois s'écraser pour laisser faire. »

Un Gendarme n'est pas vraiment une bête

Pour être gendarme, il faut porter les ongles propres. Lisez donc un peu le « Savoir-Vivre à l'usage des gendarmes », édité en 1965 par Charles Lavauzelle. Ces extraits doivent être lus à haute voix pour un large public. Succès garanti.

GENERALITES

Dans la vie trépidante de notre siècle, on n'a plus, comme autrefois, le temps de se fréquenter longuement.

Le jugement qu'on est appelé à porter sur les autres n'est donc pas le fait d'une longue étude, conséquence d'une longue connaissance.

En dépit du vieux proverbe, on juge le plus souvent les gens sur les apparences.

La présentation d'un homme est donc plus importante que jamais.

PROPRETE DE LA BOUCHE

Elle est souvent négligée. Outre les conséquences graves du manque d'hygiène buccale pour la santé des dents, la malpropreté de la bouche entraîne une haleine forte et désagréable dont souffrent les interlocuteurs. Il n'est pas besoin de souligner qu'un gendarme, appelé à de **fréquents** contacts oraux avec la population, doit faire très attention à la fraîcheur de son haleine. Les fumeurs doivent, plus que les autres, y apporter leurs soins.

PROPRETE DES MAINS ET DES ONGLES

Toute personne ayant des relations avec le public, et c'est bien le cas des militaires de la gendarmerie, tant au cours du service sédentaire que pendant les tournées et patrouilles, doit maintenir les mains et les ongles en parfait état.

Tel n'oserait se présenter avec un visage machuré, qui promène à la vue des autres des mains sales et des ongles douteux.

Si cela est normal et compréhensible pour des ouvriers travaillant un matériau sale ou seulement coloré, cela ne saurait être convenable d'un gendarme dont les outils de travail sont essentiellement le stylo et le carnet de déclarations.

Sans transporter sur soi une trousse de manucure, chacun peut avoir un canif, une lime à ongles ou un des petits instruments spécialement conçus pour cet usage.

PROPRETE DU VISAGE ET DE LA CHEVELURE

Quel que soit le procédé employé, la barbe doit être rasée autant de fois qu'il est nécessaire pour que le visage soit net et propre.

Se présenter avec une barbe de plusieurs jours est une marque d'impolitesse qui choque les moins difficiles.

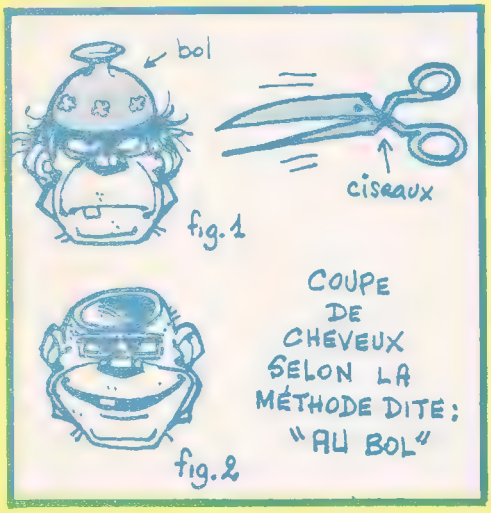
Les cheveux doivent être peignés chaque jour.

Pour les militaires que sont les gendarmes, les coupes modernes qui laissent les cheveux longs dans le cou et sur les tempes sont à proscrire.

Sans tomber dans l'excès inverse, le gendarme doit se faire coiffer court. Rien n'est plus inconvenant que des mèches de cheveux dépassant du képi.

Les soins d'hygiène et de propreté que nous venons d'énumérer ne sont, bien entendu, pas les seuls à effectuer, mais ils sont sans doute les plus spectaculaires et leur non-respect entraîne de la part des gens qui le constatent un jugement défavorable à ceux, qui, faisant métier de réprimer les erreurs des autres, n'ont pas le droit d'être eux-mêmes critiquables.

Un gendarme doit, en toutes occasions, montrer une attitude franche, exempte de suffisance comme de modestie affectée qu'il a conscience de l'importance de sa fonction :



— le ton de la voix classe un homme.

Il doit être moyen et clair afin que la parole porte et soit comprise.

C'est particulièrement nécessaire à ceux qui sont appeler à donner des ordres ou des instructions et dont les propos prennent valeur officielle. N'est-ce pas très souvent le cas du gendarme ?

On ne parle pas fort, on ne hurle pas, on emploie un vocabulaire simple et sans trivialité, qu'on exprime d'une voix forte mais sans éclats.

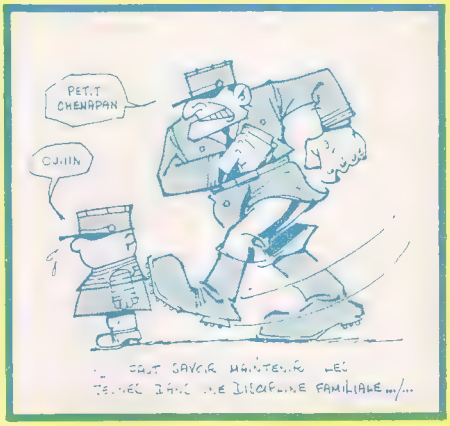
On ne marmonne pas non plus, au risque de ne pas être entendu ou compris.

On doit accompagner la parole de gestes naturels et sobres.

Pas de gesticulations ridicules.

Pas de raideur orgueilleuse.

Sobriété, souplesse, élégance ! Ainsi les attitudes mettront en valeur le maintien viril et harmonieux d'un corps sain.



LA TENUE

Un gendarme soigneux doit donc veiller :

— à la netteté de sa coiffure ;
— pas de képi trop passé, dont les galons ternis deviennent incolores,
— pas de visière cassée ou relevée « à la légionnaire »,
— à la position du képi :
— pas de képi en arrière,
— pas d'excès dans l'inclinaison sur la tête ;
— à la netteté de sa vareuse et du pantalon, dont les couleurs foncées sont particulièrement salissantes ;
le détachage fréquent s'en impose,
— le remplacement des boutons de vareuse ternis est à faire, ainsi que celui des galons et équipements,
— le dégraissage du col doit être opéré à rythme régulier,
— à la propreté quotidienne des chaussures, dont l'entretien lui incombe essentiellement.

On ne doit jamais voir sortir de la caserne un gendarme avec des chaussures boueuses ou poussiéreuses.

L'épouse doit veiller au bon état extérieur et intérieur des souliers et faire en sorte que les réparations nécessaires soient effectuées dès que le besoin s'en fait sentir.

Aider son mari à être toujours impeccable est une forme de fierté. Le résultat classe une ménagère.

EN CIVIL

De plus en plus, hors du service, le gendarme se met en civil.

Il ne doit jamais considérer qu'il est ainsi devenu M. « N'importe qui » et qu'il peut en profiter pour se négliger

Le costume civil n'est pas un camouflage et la population sait fort bien à qui elle a affaire.

La correction de la tenue est aussi nécessaire en civil qu'en uniforme.

Le choix du vêtement est délicat. Contrairement aux civils qui ont plusieurs costumes pour des circonstances différentes, le militaire, dont la garde-robe professionnelle est lourde à entretenir et à remplacer, ne peut pas, le plus souvent, en avoir une seconde aussi fournie. Il faut donc qu'il réfléchisse au moment de l'achat d'un vêtement civil :

— celui-ci ne doit pas « dater » car il devra servir longtemps, aussi faudra-t-il éviter les excentricités : les teintes trop hardies, trop voyantes, les coupes d'avant-garde.

LES MOMENTS QUOTIDIENS DE LA VIE FAMILIALE

Quelle que soit la forme de la table et la répartition autour de celle-ci, les règles suivantes doivent être respectées :

— on s'assoit à distance raisonnable de son couvert, ni trop près ni trop loin, afin de conserver une entière liberté de mouvements ;

— on ne se place pas de côté sous prétexte de croiser les jambes ;

— on n'allonge pas inconsidérément celles-ci afin de ne pas gêner les autres convives ;

— on ne place pas les coudes sur la table, mais seulement les demi-avant-bras ;

— on ne lit pas à table, c'est inconvenant pour les autres.

Mais nous voici déjà attablés et nous n'avons pas souligné :

— qu'on ne se présente pas pour manger les mains sales ou souillées, les ongles noirs ;

— qu'on a eu soin, après un travail salissant, de dépoussiérer son visage, ses cheveux et ses vêtements ;

— qu'on ne se met jamais à table la tête couverte ;

— qu'on oublie pas d'éteindre sa cigarette avant de prendre place.

Le repas va commencer. La mère apporte le premier plat et, aidé de son mari, sert les jeunes enfants et quelquefois même les adolescents.

Il faut alors placer sa serviette sur les genoux et non autour de son cou (sauf si l'on est un tout petit), faire preuve d'habileté dans le maniement de ses ustensiles de table et de propreté dans la façon de manger.

Les bonnes manières s'apprennent en famille :

— on ne touche jamais les aliments avec les doigts ; certains légumes et fruits peuvent cependant se manger à l'aide des mains (radis, artichauts...) ; après les avoir mangés, on s'essuie les doigts à sa serviette ;

— on ne boit pas la bouche pleine ; on avale, on s'essuie la bouche à l'aide de sa serviette avant de boire et après ;

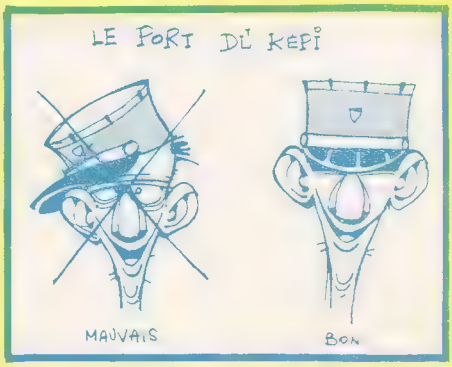
— on ne vide pas son verre d'un trait ; on boit à gorgées raisonnables ;

— on fait preuve d'attention pour éviter les accidents (verres renversés, morceaux de viande projetés hors de l'assiette au moment du découpage) ;

— on modère l'amplitude de ses mouvements de façon à éviter de heurter et de gêner les voisins ;

— si l'on tousse ou si l'on éternue, on se détourne de la table et on se garantit avec sa serviette ;

— on n'essuie pas son couteau sur son pain et on ne suce pas la lame pour la nettoyer ;



— on ne se cure pas les dents de la pointe du couteau ;

— si l'on découvre un cheveu, une pierre, un insecte dans les aliments, on n'ameute pas tous les convives, on le dissimule aussi discrètement que possible ;

— on ne remet jamais dans le plat ce qu'on a placé dans son assiette ;

— on utilise pas son couteau pour porter les aliments à la bouche, même le fromage ou les fruits ;

— on ne fait pas glisser les morceaux sur les bords du plat ; on les soulève avec la cuiller ou la fourchette ;

— on présente le plat à son voisin de façon à se qu'il puisse aisément se servir et en prenant bien garde de ne pas faire tomber sur ses vêtements la cuiller du service.

***

Voici maintenant quelques conseils particuliers concernant la façon de manger certains aliments.

LE POTAGE.

On absorbe le potage à l'aide d'une cuiller.

On présente la cuiller à la bouche par l'extrémité et non sur le côté.

On ne porte à la bouche que la quantité qu'on peut absorber et on ne doit jamais en laisser retomber dans son assiette.

On n'aspire pas le contenu bruyamment.

Il est contre-indiqué de souffler sur le potage trop chaud ; on doit, si tel est le cas, en puiser de petites cuillerées sur le contour de l'assiette où la chaleur risque d'être moindre. Si elle est encore excessive, on attend quelques instants ; on peut au besoin tourner lentement sa cuiller dans le liquide pour le refroidir.

On ne verse pas de vin dans le potage. Cette mode, en honneur dans certains pays et qu'on appelle « faire Chabrot », risque d'incommoder d'autres dîneurs délicats.

On ne boit pas directement à l'assiette les dernières cuillerées de potage ; si on ne peut recueillir les dernières gouttes, on les y laisse.

Lorsque l'on a l'habitude de changer les assiettes à potage pour continuer le repas, on laisse la cuiller dans l'assiette pour qu'elle soit enlevée en même temps que celle-ci.

LES MENAGES ENTRE EUX

L'expérience prouve que l'intimité trop poussée entre deux ménages est l'antichambre de la mésentente et des discordes.

Il n'est pas nécessaire pour être bons amis de vivre quasiment les uns chez les autres, de tout savoir de ses voisins, de ne rien ignorer de leurs difficultés, de participer avec indiscrétion à tout ce qui leur advient. Au contraire, la véritable amitié est réservée ; cela n'empêche pas de prendre sa part des joies et des peines de ses amis.

En restant chacun chez soi, mais en s'entraidant si besoin est, on conserve sa liberté et on n'importune pas les autres.

Trop d'intimité multiplie les motifs de discorde, de jalousie, d'envie, de critique, et les confidences, précieusement notées, servent d'armes empoisonnées lorsque les relations se détériorent entre les deux ménages.

LES LOISIRS DES ENFANTS

Ne pas lâcher trop vite la bride aux jeunes en ce qui concerne les sorties. Et surtout exiger de connaître les relations extérieures des adolescents et même des plus âgés. Ceci permet d'intervenir à temps, le cas échéant, pour stopper dès le début des fréquentations malsaines.

Il faut savoir maintenir les jeunes dans une discipline familiale qui n'est pas forcément pesante, mais qui limite les risques de les voir, trop tard, s'être fourvoyés.

LA CARTE POSTALE ILLUSTREE

Elle s'utilise en vacances, en voyage, en excursion. Ne s'emploie pas avec les gens vis-à-vis desquels on est tenu à quelques égards particuliers. Est un peu familière.

On ne doit jamais y faire figurer des confidences qui peuvent être lues par tous.

Eviter les formules trop banales du genre de « Bonjour de Dieppe » qui font vulgaires.

LE TELEPHONE

Mode de correspondance verbale instantanée et qui permet de recevoir la réponse sur-le-champ, il rapproche des êtres chers, éloignés les uns des autres et donne à chacun la sensation de la présence de l'autre.

On emploie le téléphone quotidiennement pour mille choses diverses, familiales, d'affaires, de service, etc.

Il faut cependant savoir :

— qu'on ne téléphone pas à un supérieur important sans y être autorisé (sauf urgence) ;

— qu'on ne téléphone pas dans une maison où il y a un grand malade qui peut en être impressionné ;

— que le téléphone est **indiscret.**

On ne sait pas vraiment vivre quand on ne fait pas tout cela.

50 MILLIONS DE

Entrée interdite, passage interdit, pelouse interdite, stationnement interdit, il est interdit de cracher par terre, interdit de fumer, de s'asseoir, de s'installer sur ce banc, interdit de plonger dans le bassin, interdit de donner des cacahuètes au gorille. Embusqué derrière chaque règlement on devine un petit carnet dégainé, deux yeux et une

Le wagon de tête est venu mourir sur le butoir dans un dernier gémissement suraigu. Il est 16 heures 02, et le train de Pontoise vient d'accoster aux quais poussiéreux de la gare Saint-Lazare. Quelques casquettes faiblement dorées s'agitent dans le courant grisâtre des voyageurs : une bonne vingtaine de contrôleurs se déchirent la rétine sur des tickets crasseux et vaguement froissés. Tableau de chasse : une ménagère rougeote qui a égaré son billet, un Portugais se refusant à croire qu'il n'est pas à Gisors et deux étudiants indifférents. La troupe des contrôleurs se retire comme elle est venue : sans conviction. « La direction de la S.N.C.F. ne prétend pas faire arrêter tous les voyageurs en situation irrégulière, explique un contrôleur ; il s'agit simplement de rappeler qu'un contrôle approfondi est toujours possible. »

Le parties de gendarmes et de voleurs ne s'arrêtent pas aux portes des écoles communales. Tous les Français sont suspects et les contrôleurs s'essoufflent à les surveiller. Il y a les voyageurs sans billets bien sûr, mais aussi les contribuables fraudeurs, les assurés sociaux tire-au-flanc, les fonctionnaires qui dévorent l'argent du pays ou les spectateurs qui resquillent. Face à eux, des légions de fouille-papiers s'épuisent dans un labeur impossible et absurde. Il ne s'agit pas d'une surveillance policière, mais simplement de ces bons petits contrôles, indispensables pour que les choses aillent comme elles doivent aller dans notre France verte, hexagonale et tempérée. Chaque année, 7 000 agents des impôts devraient ainsi vérifier les déclarations de près de 11 millions de contribuables, de 800 000 entreprises et de 300 000 membres de professions libérales. Deux cents contrôleurs traquent les usagers du réseau d'autobus parisien. Même chose dans les autres villes, les trains et les cinémas où un malheureux déchire consciencieusement les tickets achetés vingt secondes plus tôt. 90 000 employés de la Sécurité sociale fouillent gaillardement les feuilles de maladie et, parmi les fonctionnaires, les membres de la Cour des Comptes affirment d'eux-mêmes qu'ils appartiennent à une « institution supérieure de contrôle ».

Les Français qui portent le titre de « contrôleur » sont peu nombreux. Mais ils ne constituent que la partie émergée de l'iceberg bureaucratique. Une formidable armée les soutient en accomplissant des taches proches de la bêtise ou de l'inutilité. Mais qui s'en plaindrait ? Les Français aiment les contrôles. Les petits doués de la resquille se rengorgent de fierté en les esquivant. Quant aux autres, ils en tirent l'assurance de ne pas être plus mal traités que leurs voisins. Au besoin même, ils aiguillonnent un peu les contrôleurs et tâtent de la réclamation, ou, plus laidement, de la délation.

Vu de près, le contrôleur est toujours surmené. Prenez un contrôleur de la S.N.C.F. : il parvient rarement à vérifier les titres de transport de tous les voyageurs. Car il lui faut aussi renseigner, s'assurer que les portes sont refermées après chaque arrêt, allumer l'éclairage et le chauffage et compter les passagers du train — trois fois par exemple sur un parcours comme Paris-Lille. Et en plus, il est lui-même contrôlé par des supercontrôleurs en civil qui lui tendent des billets merdiques pour juger ses réflexes. Pour tout ce travail, il reçoit 2 000 F par mois au bout de vingt ans de labeur. Et la compagnie l'oblige à payer sa casquette sur son argent de poche. Autant dire que la corporation n'est pas possédée par un zèle frénétique. Tout comme les 7 000 contrôleurs de toute nature de l'administration des impôts. En 1972, ils ont vérifié 46 229 comptabilités d'entreprises et la situation de près de 9 000 contribuables. C'est-à-dire, moins de 10 % des entreprises et pas même 1 % des contribuables. Certains centres manquent de personnel, ou n'ont même pas la place de classer convenablement les dossiers qui sont jetés en vrac dans des caisses. Des entreprises de la région parisienne n'ont pas été contrôlées depuis près de trente ans. Et Montfermeil, la riante cité banlieusarde, a été privée de contrôle pendant dix ans. Depuis quelques années, les employés du fisc n'ont plus même le temps d'éplucher en détail toutes les déclarations de revenus. Alors, la direction choisit quelques catégories de contribuables douteux et invite ses agents à les frapper. Actuellement, il s'agit, entre autres, des entreprises d'installation de chauffage central et d'équipement sanitaire, des restaurateurs et des traiteurs, des fabricants de prothèses dentaires, des géomètres-métreurs, des kinésithérapeutes et des laboratoires d'analyses. Mais officiellement, on ignore ces choix, et le contrôle est toujours présenté comme le sphinx inquisiteur et impitoyable que chacun rencontre inéluctablement sur sa route.

Souricides et raticides

Le contrôle n'est pourtant qu'un simulacre de jeu destiné à renforcer l'image absolutiste de l'autorité ; si on appliquait intégralement la législation fiscale, on piégerait autant d'innocents ingénus que de vilains marlous. Plusieurs dizaines de kilos de papier rassemblent un fouillis de dispositions que nul ne saurait respecter tout à fait. Le taux de la T.V.A. n'est pas le même pour les produits souricides et raticides, et il existe plus de quatre-vingt-dix régimes d'imposition du revenu. Les journalistes et les conservateurs des hypothèques peuvent diminuer leur revenu imposable de 30 % ; les agents des bureaux de poste de l'Assemblée Nationale, les modélistes de couture et le personnel de création de l'industrie du film de 20 % ; les carriers des galeries souterraines ou les inspecteurs généraux du tourisme de 10 %. Autre particularité inexplicable : les déductions supplémentaires accordées par le code des impôts ne s'appliquent pas aux allocations de saison allouées par les casinos aux chefs d'orchestre, musiciens et artistes, ni aux indemnités pour frais de mécanisation des ouvriers forestiers. Qui peut s'y retrouver ? Personne et la direction des impôts le sait. Un inspecteur qui ne relève pas d'anomalies dans ses contrôles voit son avancement bloqué ; tout comme un contrôleur de la S.N.C.F. qui n'attrape pas de fraudeurs.

Au sein de l'administration, le spectacle est aussi aberrant : la Cour des Comptes contrôle la régularité de l'utilisation des fonds publics. En face, on tente d'esquiver. La sixième section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes dissimule des salaires qu'elle ne peut verser qu'en simulant, chaque fois, dans sa comptabilité, l'achat de 1 500 000 feuilles pour photocopie — 50 000 par jour ! L'Ecole Normale d'Institutrices d'Angers achète un cyclomoteur et le baptise « carte de géographie du Maine-et-Loire » dans son inventaire.

Autre monstruosité, héritage des temps de Thomas Edison, le service de la redevance de l'O.R.T.F. qui paye des inspecteurs, à l'époque du transistor et de la pile, afin de tenter de recenser les récepteurs en service en France.

Mais l'institution dantesque et consternante où ce système du contrôle se mord chaque jour longuement la queue, est la Sécurité sociale. Et surtout la caisse d'assurance-maladie. On peut dénoncer les relations psychologiques du guichet, les arrêts de travail de complaisance, la gestion coûteuse, ou le déficit qui atteint 3 430 millions en 1973 et flanque du même coup l'ensemble de la Sécurité sociale à découvert. On peut affirmer que les choses sont en train de changer parce que les femmes enceintes trouvent enfin des sièges dans le hall de la rue Viala et que les hôtesses à la beauté ignifuge accueillent les assurés. L'essentiel n'est pas là ; le fonctionnement de la caisse célèbre toujours le culte de Kafka.

Pour obtenir le remboursement de frais médicaux, il faut joindre à ses feuilles de maladie les trois derniers bulletins de salaires, afin de prouver que l'on travaille. Et pourtant, la Sécurité sociale sait parfaitement quand ses assurés travaillent ; une de ses quatre caisses, l'U.R.S.S.A.F., est même uniquement chargée de recevoir l'argent versé par les employeurs. L'information ne devrait pas même être difficile à trouver : la Sécu-

CONTRÔLEURS

grosse tête aux sourcils circonflexes : une motié des Français travaille à contrôler l'autre moité. Par métier, par goût, par devoir et par connerie.

rité sociale possède un parc d'ordinateurs et de machines qui produisent chaque jour 40 km de bandes perforées. Mais, explique François de Closets, dans son livre **Le bonheur en plus**, la Sécurité sociale utilise son ordinateur comme un boulier. Et l'absurde contrôle, avec sa noria de feuilles de paie et de maladie, se poursuit, comme aux premiers jours de la Sécurité sociale à la Libération.

Un contrôleur pour onze personnes

On a même fini par oublier ce que l'on contrôlait : 95 % des Français ont droit à l'assurance-maladie. On ne travaille donc plus que pour empêcher les souffreteux des 5 % restants de la population de s'approcher des guichets de paiement. Cette cohorte des malades non-assurés rassemble au plus 1 million de Français. Mais, comme tous les dossiers sont toujours aveuglément contrôlés, on doit mobiliser face à eux 15 000 personnes dans la région parisienne et 75 000 en province. Au total, 90 000 employés travaillent à plein temps pour empêcher une troupe seulement onze fois plus nombreuse d'usurper des remboursements de frais médicaux. Un contrôleur pour onze personnes ! « On sait bien que l'on devrait changer de méthode maintenant qu'il y a 95 % et non plus 30 % de la population qui bénéficient de l'assurance-maladie, explique un haut fonctionnaire de la Sécurité sociale qui préfère garder l'anonymat, mais il est impossible d'y changer quelque chose : les injustices du financement seraient encore aggravées et, de toute façon, les syndicats n'accepteront pas que l'on supprime des emplois, bien qu'ils soient aujourd'hui à peu près totalement inutiles. »

Dans d'autres secteurs aussi, la suppression des contrôles peut être une économie. La ville de Colomiers, dans la Haute-Garonne a renoncé à faire payer les utilisateurs de transports urbains. Pas de contrôle, pas de billets à imprimer ou à vendre et pas de recette à manipuler. Simplement, chaque habitant paie 20 F d'impôt par an pour financer la compagnie d'autobus. Une mesure identique à Paris imposerait de multiplier par trois les subventions de l'Etat et des collectivités locales à la R.A.T.P. Mais 3 100 des 5 800 agents pourraient partir à la pêche tous les jours. C'est évidemment inenvisageable, et la R.A.T.P. s'est engagée dans une action parcellaire et compliquée qui renforce le système bureaucratique lourd et coûteux qui est en place : le transport gratuit pour les vieux économiquement faibles. Mais rien n'est trop simple. Et l'on a installé une délicate différenciation entre les vieux de plus de 65 ans secourus par le bureau d'aide sociale de la Ville de Paris et ceux qui ne touchaient que l'allocation supplémen-

taire du fonds national de solidarité. Pour voyager, les heureux gagnants de cette course à la gratuité reçoivent une carte de transport gratuit, une clef de passage et un coupon magnétique !

« Ce n'est pas moi qui fais le règlement. » Les contrôleurs évitent le face-à-face entre un système bureaucratique fou et le public. Ils ne sont pas des flics. Ils répriment sans plaisir et leur autorité ne leur monte pas à la tête. Sauf aux impôts, où l'importance des sommes en jeu et la complexité et la durée du contrôle, qui se situent au-delà du « en règle - pas en règle », finit par créer un curieux jeu de chats et de souris que même les contribuables semblent accepter. « On est rarement mal reçu, affirme un des 5 500 « agents de l'assiette », même si le contrôlé risque de perdre gros, il accepte le jeu car il sait que la partie est courte. » Quelques malfrats, bien sûr, tentent de décourager leur adversaire. Un entrepreneur en chaudronnerie avait, comme la loi l'y oblige, installé un coin de travail pour l'inspecteur qui décrottait sa comptabilité : une table dans un vaste hangar dépourvu de murs, avec une ampoule nue se balançant au bout de quatorze mètres de fil comme éclairage. Un commerçant avait, pour sa part, installé ses livres de comptes au quatrième sous-sol, contre la chaudière à mazout qui dispensait un fastueux vrombissement. Pourtant, les contribuables bougons sont peu nombreux. La plupart se recrutent parmi les petits commerçants qui n'ont pas les moyens de se payer une vraie comptabilité. Leur exaspération enfle vite devant les contrôles et les agents du fisc encaissent. Comme à Lyon, où l'un d'entre eux a retrouvé sa moto en pièces détachées sur un trottoir, ou à Toulouse, où un inspecteur a été attaché à une colonne du Capitole, avec quelques pancartes désobligeantes agrafées sur sa chemise. Durant l'été 1972, deux inspecteurs furent passés aux plumes, sans goudron, par des commerçants de Chatellerault. Un peu plus tard, un colis explosait entre les mains des employés du fisc, au centre des impôts de Mauriac, dans le Cantal. Mais ces incidents sont rares. « Hormis quelques coups de téléphone anonymes, on nous flanque la paix, à moins que l'on essaye de nous amadouer par des invitations à dîner », rapporte un inspecteur du fisc du quatorzième arrondissement à Paris qui avoue que, par deux fois, des contrôlés lui avaient fourni, avec leurs livres de comptes douteux, des jeunes filles dévêtues et fort complaisantes.

La molle acceptation du contrôle se retrouve dans les transports. Il n'y a guère plus d'un contrôleur d'autobus de la R.A.T.P. qui se fasse boxer chaque se-

Maintenant les plaintes sont dirigées contre les policiers

maine. « Les gens tendent leurs billets spontanément et trouvent normal de subir un contrôle, explique l'un d'entre eux. Il est rare qu'un voyageur nous tienne des discours contre notre travail ou en faveur de la gratuité des transports. » Chaque jour, en sept heures et demie de travail, un contrôleur pique quatre à cinq fraudeurs, le plus souvent résignés à verser leurs 20 F d'amende.
Ces interpellations procurent une joie discrète aux autres voyageurs : ils sont sûrs que tous leurs voisins ont payé les 80 centimes du voyage. Plaisir subtil de l'égalitarisme ; peu importe ce que l'on subit, pourvu que nul n'ait un sort plus heureux.

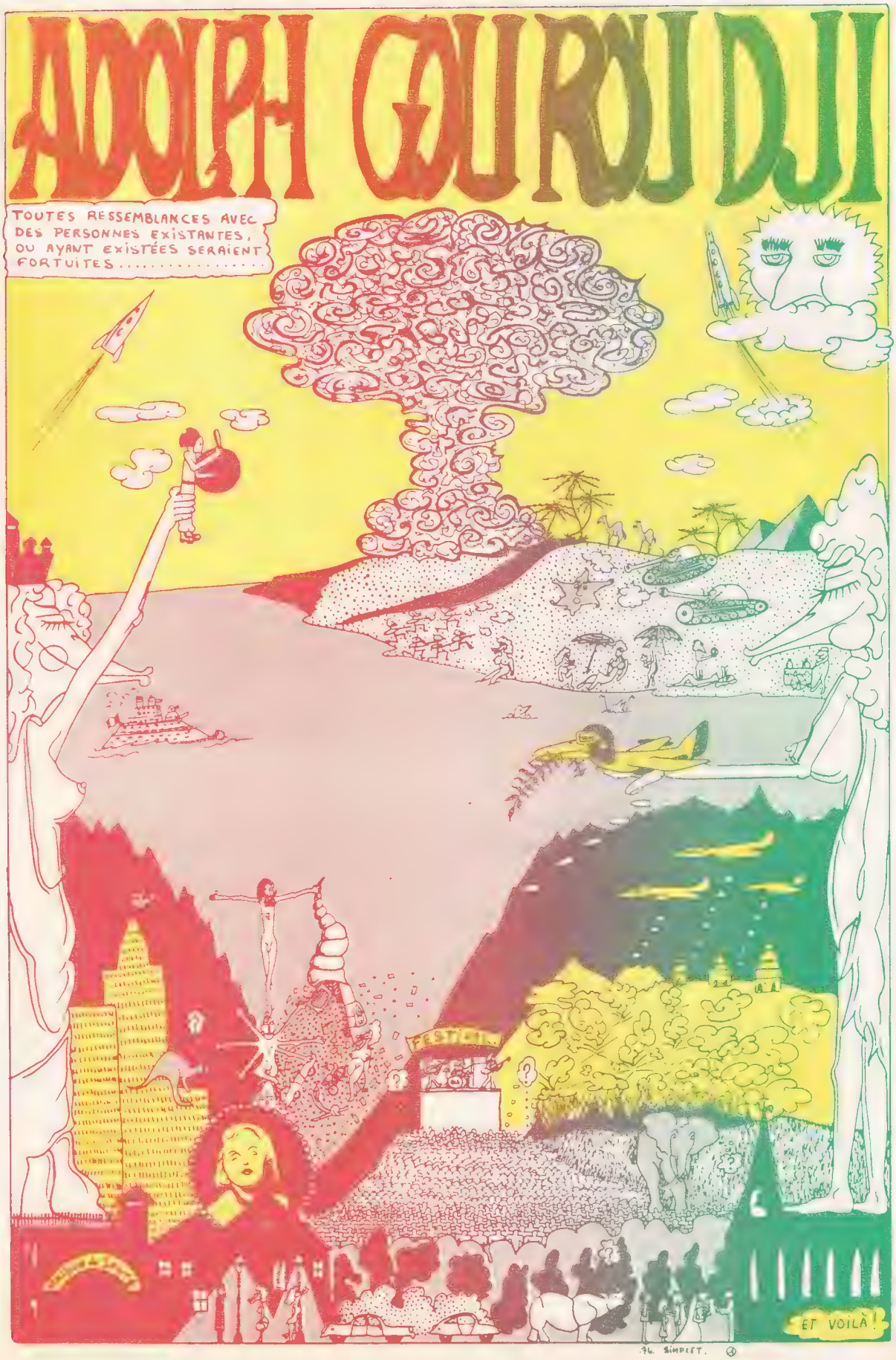
Le policier est un clown

La S.O.F.R.E.S. interrogeait en 1962 les contribuables sur les contrôles fiscaux : 10 % les trouvaient trop durs, 19 % s'en satisfaisaient, mais 52 % déploraient leur manque de sévérité. Et certains d'entre eux, semble-t-il, n'hésitent pas à orienter les contrôles. De la réclamation signée et déférente, à la délation anonyme, les Français s'accordent quelques bonnes vibrations toutes droites venues du temps de l'occupation. Aujourd'hui toutefois, la police n'est plus très bien servie par les dénonciateurs discrets ou les plaignants véhéments. Dans les commissariats du 13e arrondissement, où foisonnent de nombreux centres d'hébergement, on dénonce les clochards, dans ceux du 18e les Nord-Africains et dans ceux du 14e les mères de famille qui gênent les piétons avec leurs landaus monstrueux. Autres fléaux geignards, les petites vieilles dénoncent leurs voisins qui « excitent les chiens contre elles » et les concierges s'attaquent aux patineurs à roulettes qui sévissent sur les trottoirs.
Vrillé à sa machine à écrire, le policier enregistre, il a l'obligation de le faire, et rappelle au besoin les dénonciateurs deux ou trois ans après pour leur faire préciser l'emplacement d'une virgule. « Le policier n'est plus qu'un clown, noyé par la paperasserie » déclare-t-on au syndicat indépendant de la police nationale. Malgré un sondage S.O.F.R.E.S. qui affirme que, pour 77 % des personnes interrogées, la police inspire un sentiment de sympathie et de sécurité, le clown ne fait plus rire grand monde. « On chronomètre l'arrivée des cars de police pour nous reprocher la lenteur de nos interventions et on envoie des lettres anonymes à l'administration si l'on réprimande un peu trop vigoureusement un mauvais garnement. » Surprenant retour du bâton : si les Français dénoncent un peu moins dans les commissariats, ils ont tendance à désigner les policiers eux-mêmes. « Dans le commissariat où je travaillais, raconte le secrétaire général du syndicat des commissaires de police, nous recevions des lettres anonymes qui dénonçaient la plupart du temps le comportement d'un de nos camarades. Il n'avait rien à se reprocher mais avait un grand défaut : il était barbu. Quand les gens voulaient dénoncer quelqu'un, ils pensaient aussitôt à lui. C'était le seul identifiable. D'où le danger de se singulariser dans notre société. »
Notre société ne favorise plus la délation sauvage. Pour dénoncer son voisin, il faut le connaître un peu. Et c'est de plus en plus rare aujourd'hui dans les villes. Restent quelques délateurs nés, tel ce concierge à qui un clochard proposait quelques bonnes bouteilles qu'il venait de dérober. Le concierge téléphona au commissariat et marchanda avec le clochard pour le retenir jusqu'à l'arrivée de la police. Mais on reste loin de la grandiose atmosphère des villages à l'époque de l'occupation allemande. La France rurale était douée pour la délation. Quelques vestiges subsistent : à Lamarque-Pontacq, un petite village des Pyrénées, un dénonciateur afficha, il y a trois ans, une liste de couples clandestins, révélant ainsi dix cocus et les mœurs curieuses du curé. L'affaire réveilla le cochon délateur qui sommeille en chaque Français, mais les journalistes occupèrent vainement le village pour en savoir plus.
Mais aujourd'hui, la délation de mœurs se fait rare. On dénonce moins une personne en tant que telle, qu'un être fonctionnel : un malade, un contribuable, un employé. Quelques textes hérités de l'époque de l'occupation facilitent l'activité des délateurs zélés. La délation était alors devenue une obligation. Tous les mauvais patriotes, les saboteurs d'ouvrages industriels, ceux qui portaient atteinte à la sûreté de l'Etat devaient être dénoncés. Quelques vestiges sont restés. On est passible de un à cinq ans de prison si on ne dénonce pas « toute activité de nature à nuire à la défense nationale ». Celui qui se livre à une telle activité n'encourt aucune peine, s'il dénonce le premier ses complices. « La dénonciation ne doit pas être trop vague, remarquent les juges, elle doit préciser suffisamment l'identité et le domicile des complices. De même, celui qui participe à une association de malfaiteurs n'encourt aucune peine s'il dénonce ses camarades avant toute poursuite. »
Autres délateurs légaux, les médecins peuvent violer le secret professionnel pour dénoncer les avortements, ils sont tenus de livrer au directeur départemental de la santé les noms des malades vénériens qui refusent d'entreprendre un traitement ou présentent un risque grave de contagion pour les tiers.
Les casse-pieds qui voyagent sur les chemins ferrés disposent d'un fabuleux texte pour pourchasser les employés : l'article 90 du décret du 22 mars 1942. Ces quelques lignes imposent la présence d'un élégant registre toilé vert dans toutes les gares de trains ou de métro : le cahier des réclamations. Tout voyageur mécontent peut y griffonner son indignation, puis venir lire la réponse que doit lui faire la direction dans un délai d'un mois. Les cahiers de réclamation s'entrouvent difficilement. Mais quand on y laisse déraper un œil, on lit des propos d'une mesquinerie affligeante, comme celui-ci : « Je pèse 56 kg et je suis valide malgré mes 72 ans passés, mais chaque fois que l'unique wagon de la micheline s'arrête à F... au-dessus du passage qui permet le passage d'un quai à l'autre, la dernière marche du wagon, déjà très étroite, se trouve à une distance anormale du sol. Je signale cette situation à chaque fois au contrôleur de la micheline qui me répond, avec quelques variantes : « Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?... » Les voyageurs se plaignent d'autres méfaits aussi insupportables : ils ont été frôlés par des chariots sur les quais, mal renseignés par les employés ou ébranlés par un coup de frein brutal.

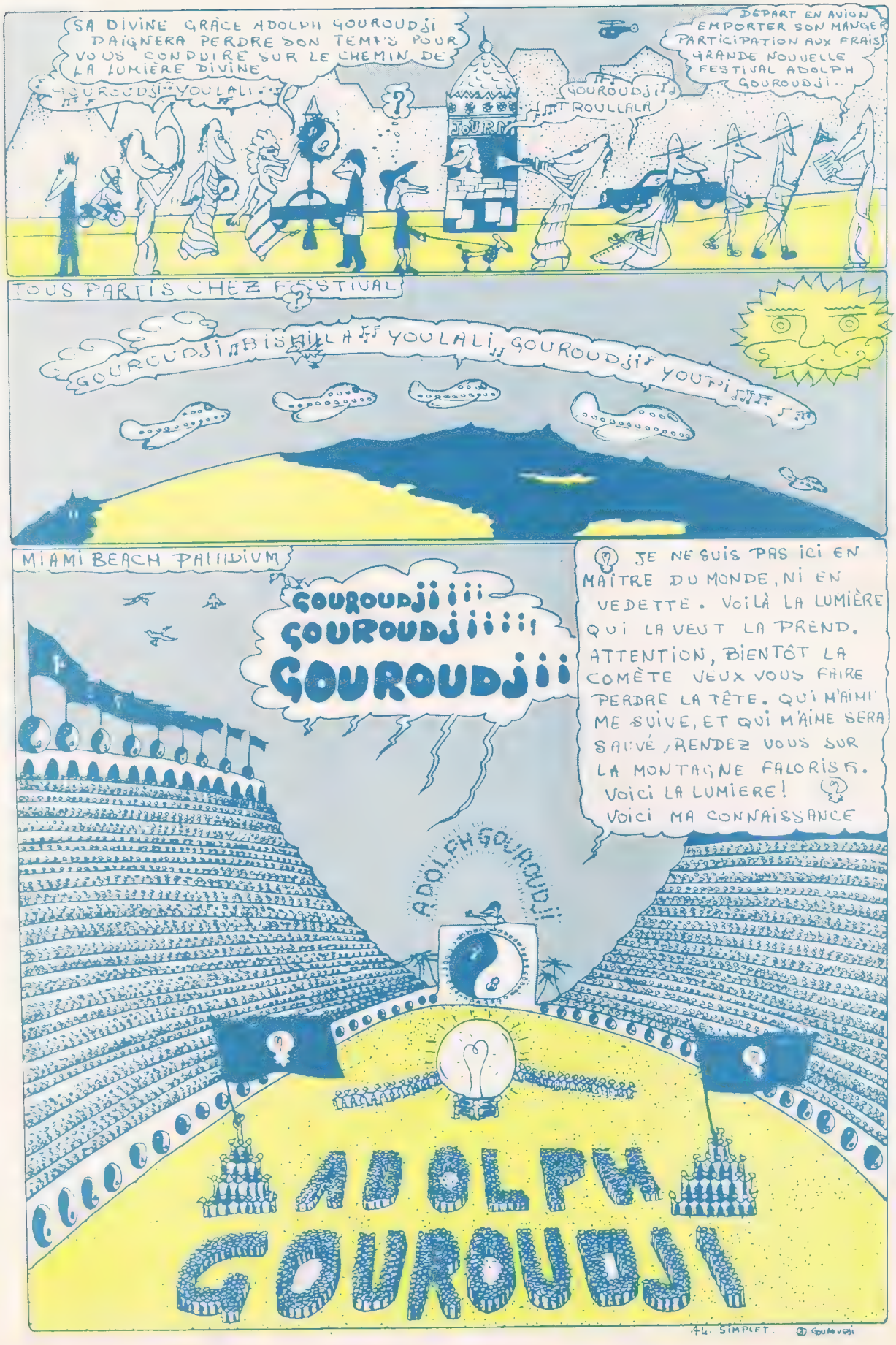
Les valets du roi Ubu

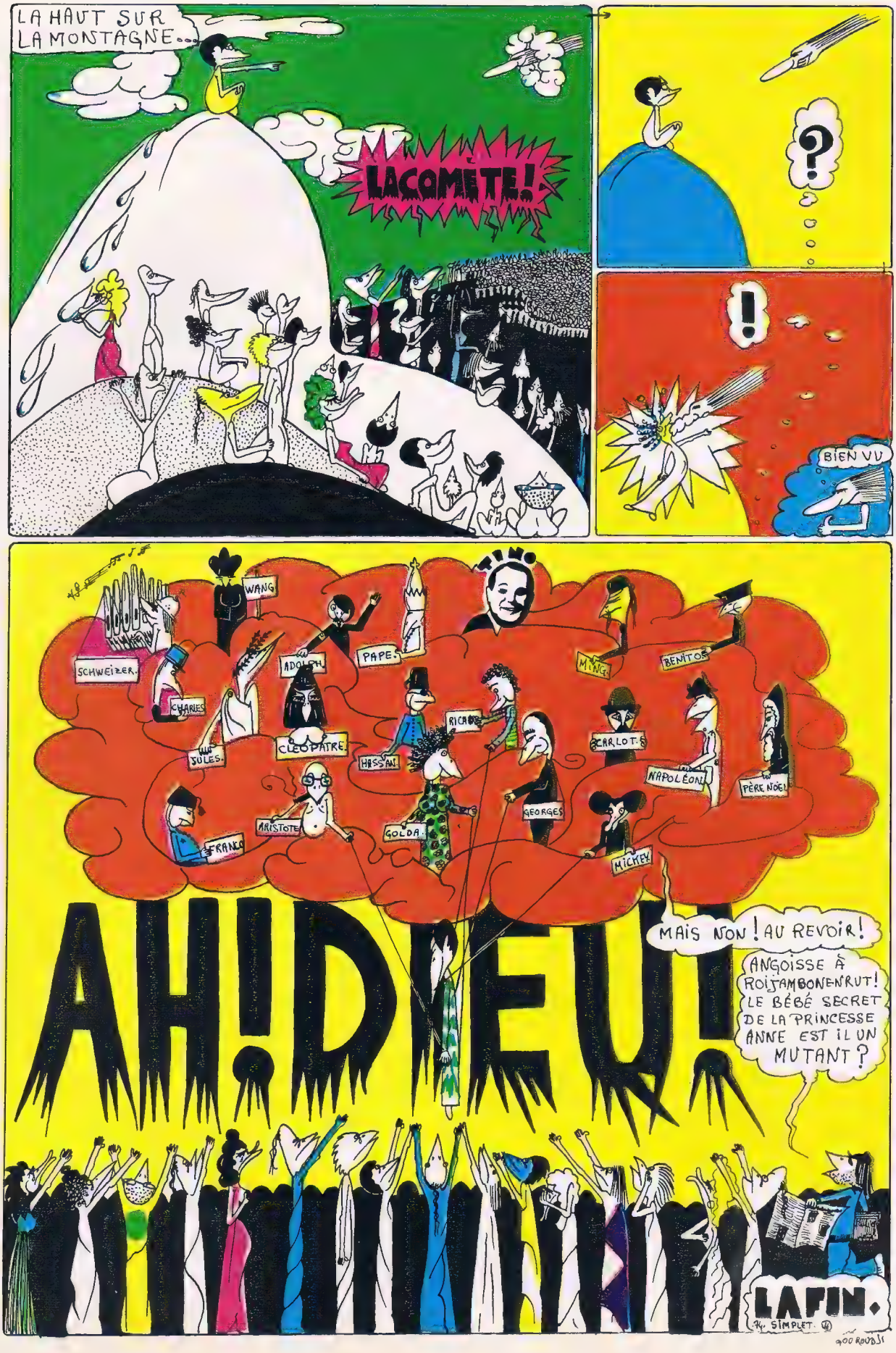
Quelques individus vont pourtant au-delà de ces réclamations et satisfont leurs animosités en désignant des victimes aux agents du fisc. Les comptables licenciés expliquent souvent les combines de leurs patrons aux inspecteurs des impôts, les cafetiers ne dédaignent pas de dénoncer les achats clandestins de limonade de leurs concurrents, certaines entreprises industrielles itou. Autre délation : celle du travail noir ; tout y passe, des travaux d'artisans non facturés pour échapper à la T.V.A. aux quelques heures de couture qu'une vieille dame accomplit pour arrondir sa retraite. Les agents des impôts doivent examiner toutes les dénonciations signées. En fait, ils écartent les plus petites d'emblée. Mais pour les autres, ils ouvrent une enquête. Et la lourde machine du contrôle s'ébranle à nouveau.
La délation, forme achevée et pernicieuse de la réclamation, n'est que l'envers du contrôle. Contrôleurs et délateurs poursuivent le vieux rêve autoritaire de la société au carré, de la norme identique pour tous. Tous les valets veulent être traités de la même façon. Même lorsque Ubu est leur roi.

Jean-François Reuterre.


ADOLPH GOUROUDJI
TOUTES RESSEMBLANCES AVEC DES PERSONNES EXISTANTES, OU AYANT EXISTÉES SERAIENT FORTUITES.....
ET VOILÀ !
M. SIMPLET.

BENITO RADJI
ADOLPH GOUROUDJI!
?
COMÈTE
AMIS
À QUOI ON JOUE?
MANY MANY
2 FRANCS
L'GRAMME
ZIG ZAG, BIDAR
IL EST TARD
JUMBO
FESTIVAL
ATCHOM
ATCHOM


SA DIVINE GRÂCE ADOLPH GOUROUDJI DAIGNERA PERDRE SON TEMPS POUR VOUS CONDUIRE SUR LE CHEMIN DE LA LUMIÈRE DIVINE
GOUROUDJI YOULALI
GOUROUDJI TROULLALA
DÉPART EN AVION EMPORTER SON MANGER PARTICIPATION AUX FRAIS GRANDE NOUVELLE FESTIVAL ADOLPH GOUROUDJI..
TOUS PARTIS CHEZ FESTIVAL
GOUROUDJI BIS YOULALI GOUROUDJI YOUPI
MIAMI BEACH PALLADIUM
GOUROUDJI!!!
GOUROUDJI!!!!!
GOUROUDJI!!
JE NE SUIS PAS ICI EN MAÎTRE DU MONDE, NI EN VEDETTE. VOILÀ LA LUMIÈRE QUI LA VEUT LA PRÉND. ATTENTION, BIENTÔT LA COMÈTE VEUX VOUS FAIRE PERDRE LA TÊTE. QUI M'AIME ME SUIVE, ET QUI M'AIME SERA SAUVÉ, RENDEZ VOUS SUR LA MONTAGNE FALORISA. VOICI LA LUMIERE! VOICI MA CONNAISSANCE
ADOLPH GOUROUDJI
ADOLPH GOUROUDJI
AL. SIMPLET. © GOUROUDJI


LA HAUT SUR LA MONTAGNE...
LACOMÈTE!
?
!
BIEN VU
WANG
SCHWEIZER.
CHARLES
JULES.
ADOLPH.
CLEOPATRE.
PAPE.
HASSAN.
RICA
GOLDA.
ARISTOTE
FRANCO
MING.
BENITO.
CARLOT.
NAPOLÉON.
PÈRE NOËL
GEORGES
MICKEY
AH! DIEU!
MAIS NON! AU REVOIR!
ANGOISSE À ROIJAMBONENRUT! LE BÉBÉ SECRET DE LA PRINCESSE ANNE EST IL UN MUTANT?
LA FIN.
SIMPLET.

SNAP COMME LA LUNE

Si je vous dis « c'est épouvantablement et irrémédiablement con », qu'est-ce que vous répondez ? Sheila et Ringo. Réfléchissez : Sheila, douze ans de chanson, pas un bide, ses ventes n'arrêtent pas d'augmenter. Ringo, soudain parachuté dans la chanson parce qu'il a rencontré Sheila et qu'il a une belle gueule : il sort quatre morceaux, et recueille quatre disques d'or (un million d'exemplaires vendus par disque d'or). L'équipe responsable de Sheila et Ringo ne s'en tient pas là : elle produit Roméo, onze ans, émule de Caruso, un immense triomphe avec « Petit Papa Noël » et bientôt un nouveau venu, lancé fin mars : Santiana. On leur fait confiance, le succès tend les bras. En France, la niaiserie fait recette à tous les coups. Des milliers de petits malins en vivent, rassemblés dans un système parfaitement au point pour perpétuer la monarchie absolue de la bêtise : présentateurs de radio comme Jean-Loup Lafont, également auteur d'une chronique quotidienne dans France-Soir, **journalistes de la douzaine de magazines spécialisés, producteurs à la télévision, maisons de disques, managers ou impresarios, auteurs, compositeurs, orchestrateurs, et finalement vedettes, façonnées et manipulées à distance par des professionnels qui savent mieux qu'elles ce que le public va gober. Qui sont les fabricants de connerie ? Des ahuris qui croient promouvoir le talent et l'inteligence ? Des machiavéliques milliardaires qui savent très bien ce qu'ils font ? Pour le savoir,** Actuel **est allé jeter un œil inquiet dans le milieu de la chanson pour jeunes. Nous avons incontestablement bien rigolé.**

ne It's a
etter m

LE BAISER-MYSTERE

CONCOURS DE FLEUR-BLEUE MARS 74

LE JEU DES DUOS

La gagnante est Ginette Benetto, Vitrolles, Bouches-du-Rhône. Elle est la première à nous avoir envoyé la liste gagnante : Patrick Juvet, et Dani, Frédéric François et Patricia Lavil, Michel Sardou et Charlotte Julian, Julien Clerc et Nicoletta. Bravo Ginette !

Lecteur, tu t'es souvent interrogé, sur le point de prendre le train ou d'entreprendre un long périple dans les boyaux de la R.A.T.P., afin de dénicher quelque publication divertissante, de quoi dérider un peu ton front creusé par les misères du monde. Que choisir : Pilote, Charlie, le Canard Enchaîné, Hara-Kiri, tous les besogneux du rire, les appliqués du calembour, les professionnels du gag, ceux qui ont trimé pour vous amuser ? Lecteur, tu ne sais pas où regarder, tu passes à côté de la littérature la plus désoplilante, la seule capable d'arracher des hurlements de rire au suicidaire le plus résolu : pour trois francs cinquante ou quatre francs, une douzaine de magazines bariolés t'offrent une concentration de sottises au décimètre carré comme tu n'en as jamais rêvé. La bêtise y cotoie le grandiose, l'imbécillité se déverse en un Niagara d'âneries, de bourdes, de platitudes et d'inepties, chaque ligne est un feu d'artifices de niaiserie. C'est cucul, gnangnan, couillon et tarte comme il n'est pas permis. C'est dix fois plus con que tu n'imagines.

Hit, Super Fan, Tonus, Super-Géant, Spécial-Vedettes, Podium, Stéphanie, Fleur Bleue, Love love love, Super Bravo : **tous tirent à des centaines de milliers d'exemplaires et se livrent à une épouvantable surenchère de la débilité. C'est à qui inventera les concours les plus nuls, les échos les plus plats, les bandes dessinées les plus repoussantes, les photos les plus prévisibles, les titres les plus insignifiants. Sur quarante pages violemment bariolées de rose bonbon, de vert pomme et d'orange genre dépliant touristique, un fouillis d'étoiles, de bulles, de bandeaux et de dessins idiots fait grouiller les « Woaw ! » « Superflip ! » « Snap ! » ou « Fav ! » Chaque magazine a ses onomatopées favorites : c'est à peu près leur seule signe distinctif.**

« Lorsque Johnny va démarrer sa tournée, il va faire un succès fantastique, c'est sûr et certain. Toi qui lit et aime Fleur bleue, **il faut absolument que tu fasses à ton idole l'accueil le plus Snap. Pour ça rien de plus simple, tu claques dans tes doigts et tu fais Snap, le plus fort possible. Si toute la salle fait comme toi, tu vois un peu l'ambiance... Il y a une chose que tu ne dois pas oublier, Johnny est la vedette la plus snap du moment, et il ne faut pas le décevoir. Alors, Snap le plus fort possible, regarde tes copains et imite les, ou mieux regarde dans la double page Snap la meilleure manière de claquer les doigts. Si tu veux, toi et moi on va souhaiter à Johnny bonne chance en lui faisant un triple Snap d'honneur, bon tu y es, Snap, Snap, Snap Johnny, Snap, Snap, Snap Johnny, Snap, Snap, Snap Johnny ! Crois-moi, avec un supercri de chance comme ça et avec tout son talent, Johnny reste toute sa vie le roi du rock. »**

« Snap », c'est une invention de Fleur Bleue, **probablement le plus navrant de tous ces magazines. Snap « sera désormais un signe de reconnaissance entre tous les jeunes dans le coup. Comment être Snap ? Etre Snap, c'est s'habiller Snap, penser Snap, vivre Snap ! A partir d'aujourd'hui, sois Snap ! Voici quelques conseils que tu dois suivre absolument ! »**

« Comment reconnaître un garçon snap ? Regarde le petit ami de Fleur Bleue : il est très snap ! Il a les cheveux un peu longs, il porte des jeans et un blouson, il aime la moto et les boums ! Il s'appelle Chris. Tu le retrouveras maintenant dans tous les numéros de Fleur Bleue. **Si le garçon avec qui tu sors lui ressemble, il est snap ! »**

Parmi les recettes snap, cet étonnant paragraphe : « Ne fume plus comme tout le monde : distingue toi des autres ! Coince ta cigarette entre le doigt du milieu et l'annulaire. Referme ta main et aspire la fumée dans ton poing refermé. Tous les garçons et les filles dans le coup fument comme ça. »

Dans un grand appartement du huitième arrondissement, Jean-Quentin Gérard dirige Super-Géant **et** Stéphanie. **L'air d'un minet prématurément vieilli, il porte un costume blanc et joue au grand patron. Dans son bureau tapissé de moquette noire, tout le mobilier est en plexiglas, jusqu'aux téléphones. Dans les autres pièces s'agitent des subalternes, jeunes minets sous-payés qui friment et se prennent au sérieux, secrétaires taillables et corvéables à merci qu'on renouvelle toutes les semaines. Un blondinet téléphone aux imprésarios en quémandant des idées de reportage. La rédaction a bien quelques suggestions, aussitôt dégonflées : d'autres journaux y ont pensé avant eux. Sur une autre table, un tâcheron rédige le courrier des lecteurs, les questions comme les réponses. « Je suis amoureux d'une fille de mon âge qui m'aime aussi. Je ne sais comment faire pour sortir avec elle », « Existe-t-il une masturbation féminine ? », « J'ai un retard dans mes règles », « J'ai une petite poitrine », « J'ai un petit pénis », « J'ai quatorze ans, je suis amoureux d'un garçon de dix-huit ans », banalités et lieux communs défilent tristement. De temps en temps, une surprise : «J'ai quinze ans. Mes amies et des garçons disent que je suis attirante. Mais j'ai un gros problème, mon nombril est toujours sale, pourtant je**

Voici la dernière épreuve de notre grand concours qui va te permettre de gagner une semaine fabuleuse à Paris ! Même si tu n'as pas participé aux deux précédents concours, tu peux participer à celui-ci : Cependant, si tu veux avoir une chance à notre super-grand concours, le mois prochain, découpe et conserve la bouche-mystère. , seules pourront concourir les filles qui auront gardé les 3 vignettes indispensables (une étoile FB 13, un cœur FB 14 et la "bouche-mystère").

A chacun sa bouche ! Voici quatre bouches dont tu dois retrouver les propriétaires parmi les vedettes photographiées ci-contre: C'est facile ! Inscris sur le coupon réponse le numéro d'une bouche en face du nom de son propriétaire. Mais attention ! Ce n'est pas tout ! Tu dois aussi identifier l'auteur du baiser-mystère qui a déposé l'empreinte de sa bouche sur cette page. Pour t'aider, une précision : l'auteur du baiser-mystère est photographié sur cette page. Sois perspicace et bonne chance !

BON DE PARTICIPATION
Le découper, et à retourner à Fleur Bleue Concours : 46, rue Albert-Thomas 75010 PARIS
Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Age .....
L'auteur du baiser-mystère est
Alain ☐
Ringo ☐
Sylvie ☐
Claude Michel ☐
Chamfort ☐
Mike ☐
Nicoletta ☐
Lavilla ☐
Stone ☐

le lave souvent, mais il n'y a rien à faire. Je m'inquiète beaucoup, que puis-je faire ? » Imperturbable, le journaliste conseille de le laver quatre fois par jour avec une solution de teinture d'iode.

« Miss Stéphanie 1974 est bonne camarade » : « Il faut nous donner votre propre définition de l'amitié. Lorsque vous aurez trouvé une formule originale, vous n'aurez plus qu'à l'inscrire sur une feuille que vous ferez ensuite signer autour de vous, à l'école, au lycée, à votre travail, par tous vos amis. Bref, par tous ceux qui vous considèrent comme une bonne camarade ! »

A Tilt nous décernons la palme du mercantilisme : les « offres spéciales » remplissent une dizaine de pages, on y vend de tout, le porte-clé « Pomme », porte-bonheur avec deux initiales, le cadeau idéal pour ton petit ami (le porte-clé : 10 F), des cœurs et des étoiles en plastique adhésif (12 F les 3), des auto-collants pour les ongles (« N'oublie pas aussi tes pieds ! ! ! » insiste la publicité. 30 F la pochette), un ensemble en velours très « Tilt » (« Tu feras des ravages auprès de tous tes amis »), un peigne, un « étui beauté », un obscur 45 tours à 10 F, et le reste à l'avenant. Sur les autres pages, la publicité règne sans partage. « Frédéric François est un rêveur, un romantique, et pour les petites balades dans la nature, il roule sur la plus confortable des motos, la Van Suzuki... ». En fin d'article, l'adresse du revendeur.

Il n'y a pas de petits profits : si la vedette tient un instrument de musique dans les mains, on peut lire en haut à droite, à la verticale : instruments P. Beuscher. Tilt couronne son système par une trouvaille toute enflée de profits en puissance : Le concours sur carte perforée, « tout simplement pour vous faire bénéficier du progrès et vous permettre de jouer avec nous d'une façon très moderne. De plus, ce procédé vous évitera d'avoir à écrire ». Sur leur carte-réponse, en plus des deux ou trois questions stupides sur la date de naissance de Claude François ou l'apéritif préféré de Gérard Lenorman, les lecteurs classent par ordre de préférence les rubriques du journal et la douzaine de journaux concurrents. Pour compléter le fichier, ils cochent leur sexe, leur âge, leur profession et leur « budget : cinq catégories pour définir vos possibilités d'achat mensuel (argent de poche) ». Un fichier de jeunes et bien détaillé, cela se vend cher aux publicitaires.

« Sylvie attend un bébé et c'est son plus beau cadeau. Elle est une mère exemplaire et elle ne prend pas son métier de maman à la légère : les enfants, c'est ce qu'il y a de plus beau au monde. Sylvie adore son fils David qui est encore plus beau que Johnny. David lui est en admiration devant sa mère qui est sa meilleure amie, ils jouent ensemble des heures entières sans jamais se lasser. Johnny lui est un peu jaloux, mais il se console en espérant que bientôt il aura une magnifique petite fille, aussi belle que sa maman (ce qui n'est pas peu dire) et qui ne s'amusera qu'avec lui. »

Des vedettes, les articles ne disent rien d'autre que ces platitudes soigneusement stéréotypées. Elles ont du cœur, un immense talent, elles déplacent des foules de plus en plus nombreuses, reçoivent des disques d'or, s'achètent une ferme. Les couples filent un parfait amour. « Johnny est en fait hyper-sensible. L'idée que des tas de prisonniers soient enfermés dans des prisons le révolte. Il veut faire quelque chose pour ces pauvres gens et les aider de son mieux. Il a créé l'idée merveilleuse de « tournée dans les prisons ». Pour l'instant, il n'a pas l'autorisation, mais souhaitons de tout cœur qu'il réussisse dans sa belle entreprise. Oui, Johnny, vraiment tu as raison de croire en l'amour. »

Mike Brant croit aux extra-terrestres, Sheila présente la mode de printemps, Joëlle (du groupe Il était une fois) dévoile ses pouvoirs surnaturels : elle lit l'avenir dans un jeu de trente-deux cartes. En exclusivité, Fleur Bleue révèle le secret qui se cache derrière la retraite de Claude François : « Une indiscréton nous a permis de savoir qu'il était devenu adepte d'une étrange discipline venue du Japon : le Zen. Mais qu'est-ce que le Zen ? Nous avons posé la question à un moine japonais. (...) Grâce au Zen, Cloclo ne pense plus du tout à sa vie d'homme d'affaires, à ses chansons et même aux filles ! (...) Mais n'ayez pas peur, nous retrouverons un Cloclo en pleine forme qui n'aura pas oublié ses innombrables fans au cours de sa tournée d'été ! »

Les concours et les listes de gagnants mobilisent des pages entières, « Sauriez-vous retenir votre petit ami ? » ou « Connaissez-vous bien Mike Brant ? Préfère-t-il le rugby ou le ping-pong, la bière ou l'eau, les blondes ou les brunes, la maxi-jupe ou la mini-jupe, le style Louis XV ou le design ? »

Mais attention : la « soirée en tête à tête avec Claude François », si convoitée, est un appât bidon. Le photographe est là, la rencontre a bien eu lieu, mais la fille n'est qu'un mannequin engagée pour la circonstance. La « petite provinciale » accueillie à la gare par C. Jé-

Les photos redoutables de cet article reproduisent des fragments de mise en page de Tilt, Fleur Bleue **et** Stéphanie. **Ci-dessous, Patrick Juvet**

rôme, couverte de cadeaux par les parfums Bourgeois, choyée par les boutiques de mode, c'est une copine des rédacteurs de Hit — tout se passe entre soi. Bandes dessinées, romans-photos et feuilletons racontent interminablement les aventures de minets et de minettes lugubrement ordinaires. « Que veulent aux jumelles les deux mystérieuses hippies ? Vous le saurez en lisant la suite du Journal de Fabienne et Annette, dans le prochain numéro de Stéphanie. »

Les petites annonces coûtent deux francs en timbres : « Cherche correspondantes 17/18 ans avec cheveux longs, aimant Johnny, Sylvie, Osmonds, Cloclo, Julien Clerc et la Pop. Je possède une superbe chaîne stéréo. Envoyer photos. » Angoisse subite, au détour d'une petite annonce : « J'ai neuf ans et aimerais devenir chanteur, aime les chansons de Ringo, Sheila, Cloclo et Alain Chamfort. Désire rencontrer personne m'aidant à débuter dans la chanson. »

Pour compléter le cocktail, un peu d'érotisme : nouvelles et reportages parlent du viol ou du dépucelage, Stéphanie publie un « lexique sexologique » et Super-Géant illustre d'une photo de Patrick Juvet tout nu un article sur les organes génitaux masculins. « Du porno pour les enfants ! » hurle Minute à qui Fleur Bleue répond fièrement, agitant quelques relents contestataires : « On veut t'empêcher de faire l'amour. Pourquoi ? »

Claude Carrère à l'air content de lui. Il rayonne de satisfaction. Il croise les jambes derrière son grand bureau en plexiglas teinté, ses yeux brillent, son costume n'a pas un pli, le foulard assorti à la chemise ouverte s'enfle juste à sa place. « Mademoiselle, ne me dérangez pas, s'il vous plaît, sauf pour la télé et pour Ringo. » L'ordre règne dans son bureau, selon le principe du nettoyage par le vide : une pile de paperasses sur le plexiglas désert, une pile de disques sur le piano, rien sur les murs tapissés de toile blanche, rien sur la moquette : Carrère se donne des airs de grand seigneur du show-business. Il en a le droit : producteur de Sheila depuis le début, soit presque douze ans, il dirige désormais sa propre marque de disques, commence à propulser de nouveaux « produits », place soigneusement ses pions et ne se fait guère de souci pour l'avenir : il connaît le marché français par cœur, il n'a rien à craindre et tout à gagner.

Carrère est d'autant plus satisfait qu'à son sens nous sommes entrés dans le siècle des lumières de la chanson tarte. « En ce moment, on veut de la chanson intelligente, des paroles. Sheila a fait « Mélancolie », et les résultats sont encourageants, le morceau a mieux marché qu'« Adam et Eve », qui était une chanson pour les mômes. La dernière s'appelle « Le Couple » et a l'air de démarrer très fort. Elle dit des choses qui font réfléchir. Elle s'attaque aux problèmes du couple. C'est quand même pas « Ah les p'tits pois les p'tits pois ».

Pour ceux qui voudraient connaître cette « nouvelle chanson à texte », voici les paroles de « Mélancolie » (dont Claude Carrère est un des auteurs) : « Oh que je t'aime, tout me fait mal quand tu t'en vas. Oh que je t'aime, je n'en veux pas d'autre que toi. La nuit la nuit j'ai froid, la nuit j'ai froid sans toi. Demain tu seras là, demain tout près de moi. Ma vie s'éveillera quand tu me tiendras dans tes bras. Oh que je t'aime, etc. »

« Il n'y a pas trente-six types de chansons. Il y a les bonnes et les mauvaises chansons. Les bonnes, ce sont celles qui marchent, les mauvaises, celles qui ne marchent pas. » Après réflexion, Carrère ajoute : « T'as aussi des styles minoritaires, c'est la vie. J'ai remarqué que souvent, plus les gens sont intelligents, plus ils sont minoritaires. C'est très curieux, je n'ai jamais compris pourquoi... »

Sur une chanson de Sheila, une équipe d'au moins six personnes se démène : deux parolier, professionnels de la banalité génératrice de tubes, un compositeur, un arrangeur, Sheila elle-même et le producteur, Carrère. « Six personnes ont moins de chances de se tromper. » Ils passent à la tâche une bonne partie de leurs journées, « il faut trouver des idées, prendre l'idée de quelqu'un, la mélanger avec celle de quelqu'un d'autre, appareiller un auteur et un compositeur. J'ai deux ou trois équipes, toujours les mêmes. On travaille entre nous. »

A tous ceux qui médisent sur le public français, Carrère oppose un démenti indigné. « Je suis très heureux d'être en France. C'est formidable, la France. On vend beaucoup de disques. Un succès atteint vite le million d'exemplaires. Et puis le public est fidèle : traditionnellement, il aime une vedette et lui fait confiance. Tous les trois mois, elle refait les mêmes ventes. Ça ne se passerait pas comme ça aux Etats-Unis. »

Le sottisier des « idoles des jeunes » n'est plus à faire : un hebdomadaire leur a demandé en mai 1968 ce qu'ils pensaient de ces « événements qui ont secoué la France ». Actuel a retrouvé leurs déclarations, et n'a pas été déçu. France Gall confie hardiment : « Ah ! là, là, ce que j'ai pu avoir peur ! Au début, je n'éprouvais qu'une certaine irritation. A cause des batailles du Quartier Latin et des grèves, voilà que la sortie de mon nouveau super-45 tours se trouvait compromise ! Moi qui avait tant travaillé pour qu'il soit réussi ! Jusque-là, j'avais été très heureuse, trouvant que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. J'étais parfaitement insouciante. Soudain, je me suis rendu compte que tout pouvait changer, que je risquais d'être moins heureuse, que j'aurais du souci à me faire. Alors, j'ai tremblé de tous mes membres. Mais aujourd'hui je suis complètement rassurée. Tout est rentré dans l'ordre. Quel bonheur ! » « Quelques milliers d'irresponsables ont failli plonger la France dans une crise terrible. » tonne Frank Alamo. « Heureusement que le général de Gaulle a su se montrer à la hauteur ! C'était lui le plus fort, et il l'a montré. »

Indignés ou indulgents, tous commencent par une lamentation sur leurs cachets envolés. Claude François soupire sur « un paquet de millions évanouis », Eddy Mitchell sur « tous ses galas, annulés les uns après les autres », Françoise Hardy pleure un « projet très important qui aurait représenté pour moi un tournant dans ma carrière. »

On trouve aussi le niais qui « ne fait pas de politique », le prudent qui se tait, le normand qui noie le poisson, et quelques cœurs généreux qui sympathisent. Claude François mourait d'envie d'aller sur les barricades, mais s'est retenu « je suis trop connu du public, et l'on aurait tiré de ma présence des conclusions hâtives ». Nicoletta s'extasie sur les prouesses guerrières des barricadiers. « Ce qu'ils ont fait, il fallait le faire, comme on dit. Moi je n'hésite pas à parler d'héroïsme. » Richard Anthony propose les chanteurs yéyé en modèle pour la révolution socialiste : « Chaque vedette a autour d'elle une équipe. Ils représentent une petite république pratiquant un véritable socialisme. Chacun donne son avis et contribue, par la discussion permanente, c'est-à-dire par la contestation, à la bonne marche d'une affaire qui profite à tous. Que l'on applique ces principes à l'échelle de la nation, et chacun se sentira mieux dans sa peau et n'aura plus envie de descendre dans la rue pour y dresser des barricades de jour ou de nuit. » Enfin, rayonnante d'ardeur révolutionnaire, Stone trouve des accents d'une éloquence embrasée : « Je souhaite un raz-de-marée qui nous amène de nouvelles idoles et des refrains inédits ! »

Poursuivant son investigation, Actuel a bravement pris rendez-vous chez les idoles elles-mêmes, afin de sonder la profondeur du gouffre. Un immense appartement dans le seizième, deux minettes lisent Stéphanie et Spécial-Vedettes et regardent la télé en couleur en sirotant du coca : le décor semblait alléchant pour notre rencontre avec Patrick Juvet, le décadent du yéyé, qui arborait à l'Olympia un maquillage à paillettes dû au « maquilleur de David Bowie et de Mick Jagger ». Surprise : Patrick Juvet n'est pas un con. Ses chansons ? « Commerciales évidemment. J'avais envie de gagner du fric. De toutes façons, c'est surtout ma gueule qui se vend. » La télé ? « Tu te sens tellement con en sortant... T'es pas un juke-box. Taratata, mon cul, moi j'en peux plus. » Les journaux débiles ? « Ça a pris une importance incroyable. On vend moins de disques à cause de ces canards. Les minettes ont leur budget hebdomadaire, elles préfèrent avoir des photos que des disques. » Ses confrères ? « J'aime bien Johnny Halliday. A part ça, tous des cons. »

L'angoisse nous saisit. Il faut aller jusqu'au bout : Actuel interviewe Sheila. Eh oui. Le croiriez-vous ? Sheila n'est pas si conne qu'elle en a l'air. « Le jour où on fera swinguer un Français, il y aura beaucoup de changement. Je préfère laisser faire ça aux autres, et continuer à faire ce que je sais faire. » Sheila ne se pose pas de problèmes, elle a l'intelligence de son porte-monnaie. La chanson, c'est un boulot, mais un boulot qui rapporte bien. Aucune comparaison avec la marchande de bonbons.

Jean-Pierre Lentin.

petites politesses sur les bancs publics
pardon, c'est exprès que vous avez un pot de chambre?
un pot de chambre?.. quel pot de chambre?
le pot de chambre que vous avez sur la tête.
ah! celui-là! je croyais que vous parliez de celui qui me sert de pochette.
... il est pliant, voyez-vous ...
...mais il est vide, aussi...
mais l'autre?
l'autre?.. il est plein,! heureusement! au plaisir monsieur
ah bon! ça me rassure ... enchanté!
f. Masse